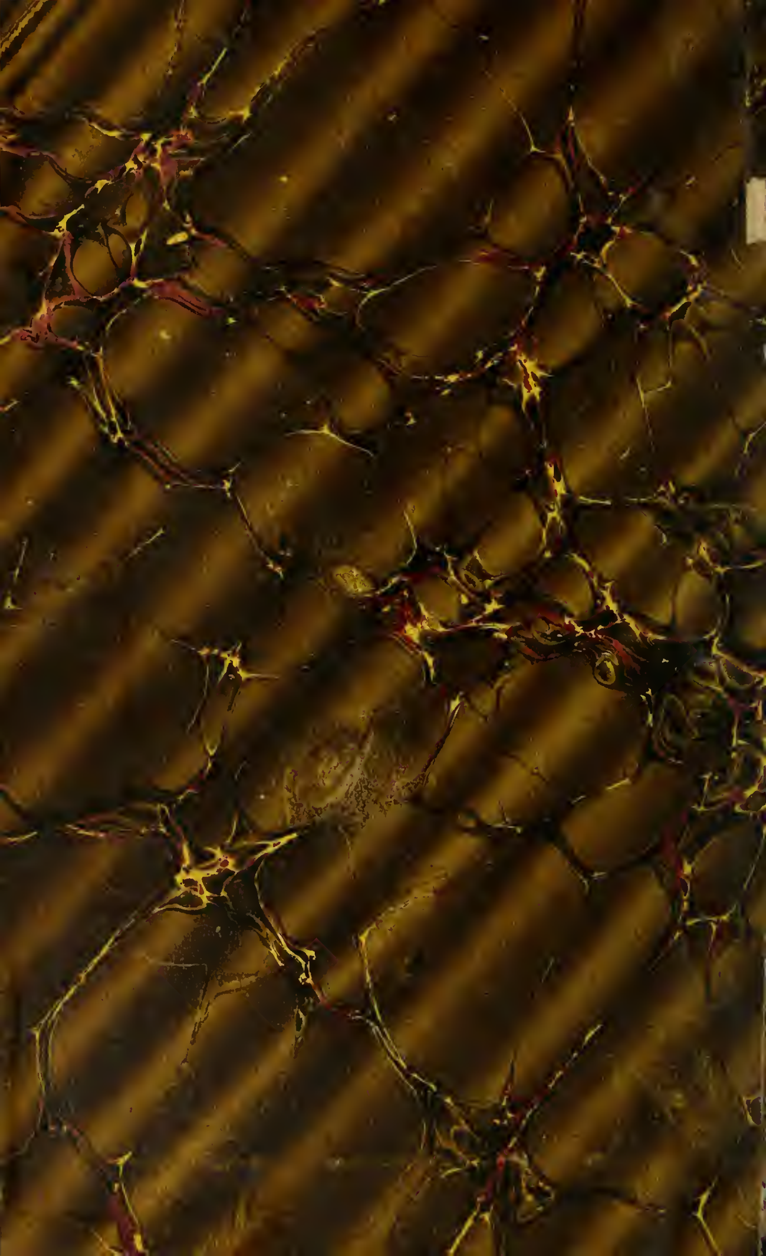
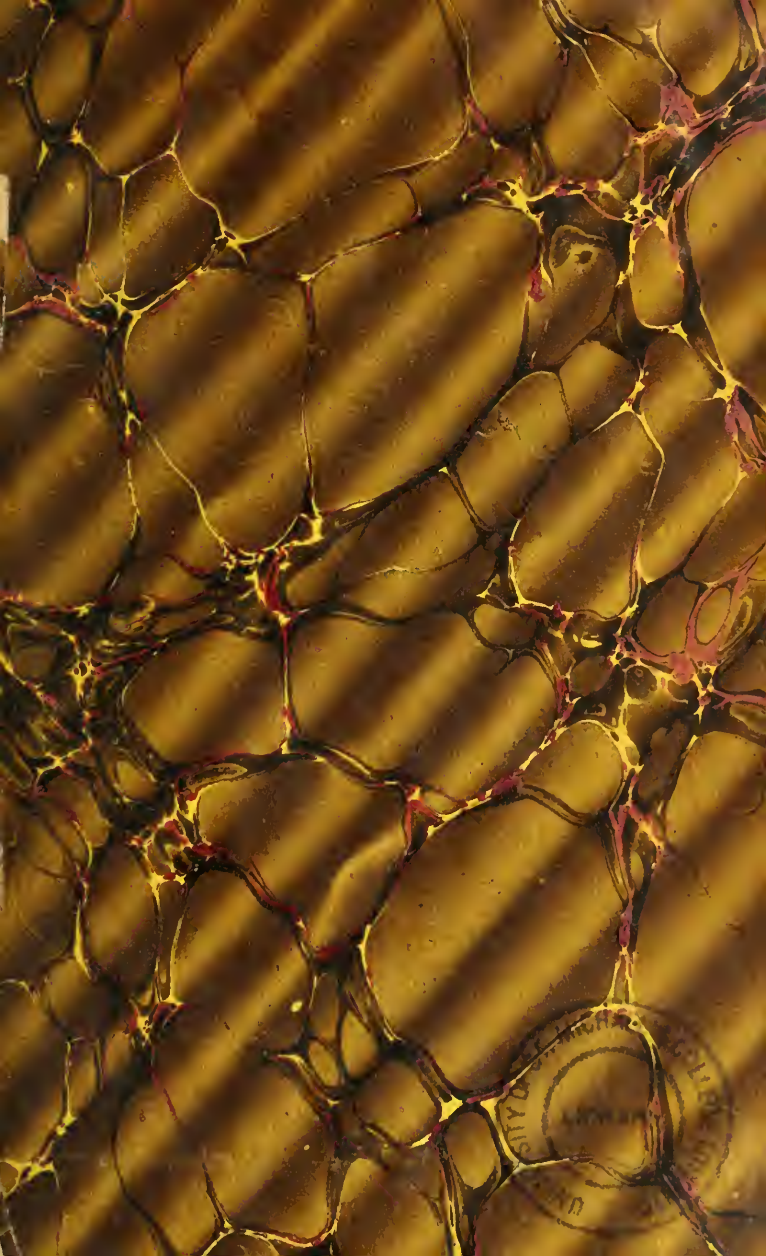

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 05001643 5






UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

LA SCIENCE DE BIEN MOURIR

MANUEL

DE L'ASSOCIATION

DE LA BONNE MORT





BIBLIOTHÈQUE SAINT-GERMAIN

LA SCIENCE DE BIEN MOURIR

MANUEL

DE L'ASSOCIATION

DE LA BONNE MORT

PAR LE R. P. AL. LEFEBVRE

de la Compagnie de Jésus

DIRECTEUR DE L'ASSOCIATION

Disces bene mori,
Si didiceris bene vivere.
(S. Aug.)

Vous apprendrez à bien mourir,
Si vous avez appris à bien vivre.
(S. Aug.

CINQUIÈME ÉDITION

AUGMENTÉE D'UNE SECONDE NEUVAINE A SAINT JOSEPH
ET DE LA MUSIQUE DES CANTIQUES

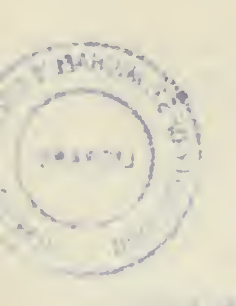
PARIS

LIBRAIRIE SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS

PUTOIS-CRETTÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR

39, RUE BONAPARTE, 39

1870



PRÉFACE

Cette association de la *Bonne Mort* a été fondée dans l'église du Jésus, le 4 février 1859, avec l'approbation de S. Ém. Mgr le cardinal Morlot, archevêque de Paris, comme on le verra après le diplôme d'érection du T. R. P. Général de la Compagnie de Jésus.

Elle a pris en peu d'années de grands développements. Les réunions devenant de plus en plus nombreuses, beaucoup d'associés ont exprimé au P. Directeur le désir d'avoir un *Manuel* de prières spéciales à cette congrégation, et surtout un abrégé des *Instructions* ou des *Leçons* de chaque mois. C'est pour nous rendre à ce désir que nous leur donnons aujourd'hui ce petit livre sous les auspices de saint Joseph. Voici le plan général du *Manuel*.

D'abord une introduction qui ne contiendra que les actes ou la partie constitutive et les priviléges de l'Association. Puis le *Cours de la Bonne Mort*, divisé en deux parties. La première n'est que l'analyse, le résumé de toutes nos leçons pen-

dant quatre ans pour apprendre à mourir, de toutes les sciences la plus importante pour nous. Tout le monde, en effet, désire une bonne mort, mais il y en a si peu qui apprennent à bien mourir ! L'étude, même approfondie, de ces graves méditations, ne suffirait pas ; il faut encore et surtout la prière, qui seule peut nous mériter cette grâce. La deuxième partie renferme donc un choix de prières spéciales à l'usage des associés.

Nous espérons un jour donner une suite à cet ouvrage. Ce sera le récit de la mort admirable de plusieurs de nos associés. Nous avons déjà des notes précieuses pour ce travail. Preuve touchante de la bénédiction de Dieu sur l'œuvre, et de la protection de saint Joseph, qui en est le premier patron (1).

---

(1) Ce travail si désiré par tous les associés de la Bonne Mort est achevé. Les ANNALES viennent de paraître. On peut dire que c'est la science de bien mourir mise en pratique. Rien de plus touchant rien de plus édifiant que la lecture de ces notices, et, comme dit l'auteur de ce pieux recueil : « dans le cours de ces premières années il n'y a pas encore eu une seule mort qui ne soit pleine des plus douces consolations de la foi et de l'espérance du ciel. »

(*Annales de la Bonne Mort*, 2 vol. in-12, années 1859-1864 et 1865-1866 Prix : 4 fr.

LETTRE

DE

SON ÉMINENCE LE CARDINAL GOUSSET

ARCHEVÊQUE DE REIMS

AU RÉVÉREND PÈRE LEFEBVRE (1).

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je vous remercie d'avoir bien voulu m'adresser un exemplaire de votre livre : *La Science de bien mourir.* Cet ouvrage, dont le titre indique assez l'objet et l'importance, est d'ailleurs rempli d'une doctrine sûre, et entièrement composé de pensées édifiantes. Il sera utile, non-seulement aux membres de l'Association de la Bonne Mort, en faveur desquels vous avez

(1) Plus de vingt prélats ont bien voulu bénir, approuver et recommander le *Manuel de la Bonne Mort*, et nous aurions été heureux, en publiant cette nou-

fait un *Manuel*, mais encore à toutes les personnes qui pourront se le procurer.

Je me propose de le recommander, dans l'occasion, aux fidèles de mon diocèse, comme étant très-propre à ranimer l'esprit chrétien dans les cœurs et au sein des familles. C'est le but que vous avez voulu atteindre, et il est digne de votre zèle ; je fais des vœux pour qu'il se réalise dans l'intérêt des sociétés et pour le salut des âmes.

Recevez, mon Révérend Père, l'assurance de mes sentiments affectueux et dévoués.

Reims, le 4 avril 1864.

† Th., cardinal GOUSSET,

Archev. de Reims.

velle édition, de communiquer aux associés toutes les lettres que l'auteur a reçues; mais il ne nous a permis de reproduire que celle-ci.

Nous croyons avoir trouvé la raison de ce choix et le motif de cette préférence : c'est que le R. P. Lefebvre, né à Reims même, se regarde sans doute toujours comme l'enfant de ce beau et grand diocèse de saint Remi. (*Note de l'Éditeur.*)

AU CŒUR SACRÉ DE JÉSUS

AU COEUR IMMACULÉ DE MARIE

A SAINT JOSEPH

A MON ANGE GARDIEN

A SAINT JOSEPH

PATRON DE L'ASSOCIATION.

Grand saint Joseph, Père nourricier de Jésus, chaste Époux de la Vierge Marie, vous qui avez eu le bonheur de mourir dans les bras de Jésus et sous les yeux de Marie, daignez agréer ce petit travail, que je consacre par vous au Cœur agonisant de mon Sauveur et au Cœur immaculé de la Mère des douleurs. O glorieux Protecteur de notre pieuse Association, bénissez-la et obtenez-nous à tous la grâce d'une Bonne Mort !

INTRODUCTION

I

ÉRECTION DE L'ASSOCIATION

Le vendredi quatre février mil huit cent cinquante-neuf, par autorisation spéciale de S. Ém. Monseigneur le cardinal François-Nicolas-Madeleine Morlot, archevêque de Paris, l'Association de la Bonne Mort a été érigée dans l'église du Jésus à Paris, rue de Sèvres, et agrégée à la Confrérie principale établie à Rome, dans l'église de la maison professe de la Compagnie de Jésus. Cette agrégation a été faite en vertu du diplôme dont nous donnons ici la traduction, et dont l'original en latin demeure affiché dans la sacristie de notre Église.

Diplôme d'érection.

Pierre BECKX, général de la Compagnie de Jésus.

A tous, et à chacun de ceux qui verront les présentes lettres, salut en Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est lui-même notre salut véritable et éternel.

Les oracles des divines Écritures, les témoignages multipliés des SS. Pères, et l'expérience elle-même de tous les jours, nous apprennent que le souvenir continuel de la Passion de Jésus-Christ, et le zèle pour méditer et honorer cette sainte Passion, soit en public, soit en particulier, contribuent singulièrement à nous faire vivre saintement, et à nous obtenir une mort bonne et heureuse, quand le temps de ce dernier passage est arrivé. C'est pourquoi notre Compagnie, qui a pour fin d'aider tous les chrétiens à mener une vie sainte et pieuse, pour mourir ensuite de la mort des justes, s'est toujours appliquée avec un très-grand soin à mettre dans le cœur des fidèles une sainte ardeur à méditer les souffrances de notre divin Rédempteur. En conséquence, et sans doute par l'inspiration de l'Esprit de Dieu, dès l'année 1648,

chaque vendredi au soir, dans l'Église de notre maison professe de Rome, le saint Sacrement étant exposé à la vénération publique, de pieux Fidèles de l'un et de l'autre sexe commencèrent à se réunir pour honorer, par quelques exercices de piété, la Passion et la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ et les douleurs de sa divine Mère, et en même temps pour entendre les instructions qui s'y faisaient, afin de s'encourager par là à la pratique de toutes les vertus chrétiennes, et de prier, en particulier, pour obtenir de la bonté divine la grâce de bien mourir. Avec le temps, ces pieuses réunions formèrent une Association ou Congrégation sous le titre et la dénomination de Jésus-Christ mourant sur la croix, et de la Bienheureuse Vierge Marie, sa Mère, participant à ses douleurs, Association appelée toutefois vulgairement de la Bonne Mort, dénomination qu'elle a dès lors conservée jusqu'à présent. Bientôt cet exemple fut suivi dans les autres parties du monde où nous avons des maisons, des colléges ou des résidences ; et la louable coutume s'introduisit de faire, dans nos églises, ordinairement tous les dimanches non empêchés, de semblables réunions de fidèles de l'un et l'autre sexe ; et, le saint

Sacrement étant pareillement exposé à la vénération publique, de les animer, par des exercices du même genre, à la pratique de toute espèce de vertus. Cette œuvre religieuse produisant tous les jours des fruits plus abondants, le P. Michel-Ange Tamburini, notre prédécesseur dans le gouvernement de la Compagnie, supplia le pape Benoît XIII, d'heureuse mémoire, après lui avoir humblement exposé toutes choses, de vouloir bien, dans sa charité et son autorité apostolique, pourvoir, comme il l'entendrait, à ce que cette institution si salutaire reçût la stabilité, le développement et l'accroissement convenables.

Le zèle dont ce pontife était animé pour entretenir et augmenter dans les cœurs des Fidèles les sentiments de piété et de religion, lui fit accueillir favorablement cette demande. En conséquence, par ses lettres apostoliques données l'an de l'Incarnation de Notre-Seigneur, 1729, *le* 9 *des calendes d'octobre, année sixième de son pontificat, en premier lieu, il institua et érigea dans ladite église de notre maison professe de Rome, une congrégation principale de Fidèles de l'un et l'autre sexe, sous l'invocation de Notre-Seigneur Jésus-Christ mourant sur la Croix et de la*

bienheureuse Vierge Marie, sa mère, participant à ses douleurs, vulgairement appelée de la Bonne Mort, voulant que cette Congrégation fût dirigée par le même P. Michel-Ange Tamburini, et, après lui, dans la suite des temps, par le Général de la Compagnie, ou par le Vicaire Général, lorsque le Général lui-même serait mort. En second lieu, il accorda libéralement aux Associés de cette même Congrégation Principale, érigée et instituée comme il vient d'être dit, différentes grâces, priviléges et indulgences, puisés dans le trésor de l'Église. En outre, il donna par autorité apostolique, au même P. Michel-Ange Tamburini, et après lui, dans la suite des temps, au Général, ou au Vicaire Général de la Compagnie, le pouvoir d'ériger et d'instituer la même association dans toutes autres églises des maisons, colléges et résidences de la même Compagnie, et d'agréger à la Congrégation Principale d'autres Congrégations quelconques de Fidèles de l'un et de l'autre sexe, sous les titres et dénominations susdites, lesquelles seraient dépendantes de cette même Congrégation Principale, comme des membres de leur chef, et de communiquer aux associés de ces Congrégations ainsi érigées, constituées et agrégées, toutes

les indulgences, rémission de péchés, grâces, facultés spirituelles et temporelles accordées déjà, et toutes autres qui pourraient être accordées à l'avenir, par lui-même et par le Siége apostolique, à la Congrégation Principale, ainsi qu'il est exprimé plus au long dans les lettres apostoliques du même Pape Benoît XIII. Le Pape Pie VII, d'heureuse mémoire, par un rescrit apostolique donné le 6 *février* 1821, *a confirmé et Nous a fait de nouveau toutes ces mêmes concessions, à Nous et à ceux qui, par la suite des temps, seront nos successeurs dans la charge de Général de la Compagnie de Jésus, ainsi qu'aux Vicaires Généraux de cette même Compagnie, et le Pape Léon XII, d'heureuse mémoire, par un rescrit spécial en date du* 22 *janvier* 1827, *a bien voulu les étendre, par son autorité apostolique, à l'effet d'ériger de semblables Congrégations, même dans d'autres églises, en quelque lieu qu'elles soient, que les églises de la Compagnie. Le R. Père de Ponlevoy, supérieur de notre maison de Paris, rue de Sèvres, nous ayant demandé de vouloir bien, d'après le pouvoir qui nous en a été accordé par le Siége apostolique, ériger, dans l'église du Jésus, une association du titre susdit de la Bonne Mort, et l'agréger à la Congréga-*

tion principale, approuvant, comme il est de notre devoir, le zèle religieux dudit Père, et désirant contribuer, autant qu'il est en nous, au service de Dieu et à l'avancement spirituel des fidèles: Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, en vertu de l'autorité qui nous a été accordée, comme il vient d'être dit, nous érigeons dans ladite église de Jésus une Congrégation de Fidèles de l'un et de l'autre sexe, sous l'invocation de Notre-Seigneur Jésus-Christ mourant sur la Croix, et de la bienheureuse Vierge Marie, sa Mère, participant à ses douleurs, vulgairement de la Bonne Mort, et nous l'unissons, et nous l'agrégeons à la Congrégation Principale de Rome, et nous lui donnons communication, et nous la rendons participante de tous les priviléges, de toutes les indulgences, même plénières, et de toutes les autres grâces qui ont été accordées jusqu'à ce jour, ou qui pourraient être accordées dans la suite à cette même Congrégation Principale, ou autres qui lui ont été agrégées, comme il a été dit, pour en jouir de la même manière absolument qu'ils ont été accordés, soit à la Congrégation Principale elle-même, soit aux autres qui y ont été agrégées; et, en même temps, nous supplions instamment la divine Majesté

d'avoir cette concession pour agréable et de la ratifier du haut du ciel ; de combler de grâces célestes, par les mérites de Jésus-Christ et par ceux de sa très-sainte Mère, les associés de ladite Congrégation qui auront à cœur de méditer pieusement les douleurs du Sauveur et de sa divine Mère, et après leur avoir fait la grâce de mourir de la mort des justes, de les rendre à la fin participants de la gloire céleste. En foi de quoi, nous avons ordonné que les présentes lettres, signées de notre nom, soient scellées du sceau de notre Compagnie.

PIERRE BECKX,
Général de la Compagnie de Jésus.

PH. DE VILLEFORT,
Substitut du Secrétaire.

Vu et approuvé :

F.-N. Cardinal MORLOT,
Archevêque de Paris.

Paris, le 1er janvier 1859.

Ainsi l'Association est érigée, comme l'indique le diplôme cité plus haut, sous le titre de *Notre-Seigneur Jésus-Christ mourant en Croix, et de la très-sainte Vierge Marie, participant à ses douleurs.* En conséquence, elle honore spécialement l'ago-

nie de Notre-Seigneur Jésus-Christ et la compassion de la très-sainte Vierge, dont la fête se célèbre le vendredi de la semaine de la Passion, et le troisième dimanche de septembre, fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Elle honore particulièrement aussi, et reconnaît pour patron tout spécial, saint Joseph, père nourricier du Verbe incarné, et chaste Époux de la très-sainte Vierge, parce qu'il a eu l'insigne bonheur et le glorieux privilége de mourir entre les bras de Jésus, et sous les yeux de Marie, et qu'il est, en conséquence, invoqué dans toute l'Église comme patron et en même temps comme modèle de la bonne mort. Sa fête se célèbre le 19 mars. Toutefois la fête principale de l'Association est celle du Patronage, fixée au troisième dimanche après Pâques. On s'y prépare ordinairement par une neuvaine solennelle.

II

BUT, ORIGINE, OBLIGATIONS ET PRIVILÉGES DE L'ASSOCIATION

(Extrait du diplôme d'admission.)

Ce fut le 2 octobre 1648, à Rome, que cette Association prit naissance. Établie d'abord par le

R. P. Vincent Caraffa, septième général de la Compagnie de Jésus, elle fut approuvée par les Souverains Pontifes Innocent X et Alexandre VII; de nouveau approuvée et confirmée par la bulle *Redemptoris nostri* de Benoît XIII, et enrichie de nombreuses indulgences. Bientôt elle se répandit par toute l'Église, avec les plus grands fruits pour les âmes. Pie VII, Léon XII, Grégoire XVI, ont plus récemment encore donné leur approbation à ces pieuses pratiques, et rendu au Général de la Compagnie le pouvoir d'ériger cette Congrégation dans les Églises de l'Ordre. C'est en vertu de ce pouvoir que cette Association est fondée dans l'Église du Jésus, rue de Sèvres, à dater du 4 février 1859, premier vendredi de ce mois.

But de l'Association.

Le but est d'*apprendre à bien mourir*, et d'obtenir pour soi et pour les autres associés une bonne et sainte mort.

Moyens.

1° Une dévotion tendre et constante envers la Passion et l'agonie de Notre-Seigneur et les douleurs de sa sainte Mère ;

2° La prière *unie* des associés les jours d'assemblées, où l'on recommande plus particulièrement les malades et les morts de l'Association ;

3° Les instructions spéciales et pratiques, où l'on étudie cette science, la seule importante et décisive, de la *Bonne Mort*.

Conditions d'admission.

Il suffit de demander et de se faire inscrire sur le registre de l'Association dans l'église où elle est canoniquement établie ; mais nous n'admettons pas les enfants avant l'âge de sept ans, ces anges n'ayant pas besoin de notre secours pour aller au ciel, si Dieu les appelait.

On reçoit une petite feuille qui sert de diplôme d'admission, et qu'il faut conserver avec soin. Toutes ces conditions sont et seront toujours gratuites.

Obligations des Associés.

Il n'y en a aucune sous peine de péché même véniel. Mais, pour avoir droit aux indulgences, il faut réciter chaque jour, trois *Pater* et trois *Ave Maria*.

INDULGENCES PLÉNIÈRES.

Le jour de la réception ;
A l'article de la mort.

Tous les mois.

Le jour de la réunion de l'Association.

Tous les ans.

Le jour de Noël, — l'Épiphanie, — Pâques, — l'Ascension, — la Pentecôte, — la Sainte-Trinité, — la Fête-Dieu, — la Toussaint.

Le 2 février, fête de la Purification.
Le 24 février, fête de saint Mathias, apôtre.
Le 19 mars, fête de saint Joseph.
Le 25 mars, fête de l'Annonciation.
Le 1er mai, fête de saint Philippe et de saint Jacques, apôtres.
Le 24 juin, fête de saint Jean-Baptiste.
Le 29 juin, fête de saint Pierre, apôtre.
Le 25 juillet, fête de saint Jacques, apôtre.
Le 15 août, fête de l'Assomption.
Le 24 août, fête de saint Barthélemy, apôtre.
Le 8 septembre, fête de la Nativité.
Le 21 septembre, fête de saint Matthieu, apôtre.
Le 28 octobre, fête de saint Simon et de saint Jude, apôtres.
Le 30 novembre, fête de saint André, apôtre.
Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception.
Le 21 décembre, fête de saint Thomas, apôtre.
Le 27 décembre, fête de saint Jean, apôtre.

Indulgences partielles (1).

Sept ans et sept quarantaines chaque fois qu'on assiste à une réunion de l'Association.

Indulgences d'un an pour les œuvres suivantes.

Entendre la sainte Messe — Examiner sa conscience. — Assister à un convoi. — Visiter les malades ou les prisonniers.

Enfin les associés peuvent gagner toutes les indulgences des *stations de Rome*, en visitant l'église du Jésus, à Paris, ou l'église du lieu où l'on se trouve, et en y récitant sept *Pater* et sept *Ave*.

N. B. — Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

Tableau des jours des stations de Rome et des indulgences qui y sont attachées.

1° Tous les dimanches de l'Avent : dix ans et dix quarantaines, pour les premier, deuxième et

(1) Par indulgence de tant d'années, ou de tant de jours, par exemple, de vingt années, ou de quarante jours, on entend la remise de la peine que l'on rachèterait devant Dieu par une pénitence canonique d'un nombre égal d'années ou de jours; ainsi, de vingt ans ou de quarante jours. Au nombre d'indulgences d'années, les Souverains Pontifes ajoutent un pareil nombre de quarantaines. La quarantaine se prenant pour le jeûne du Carême, une indulgence de sept quarantaines signifie la remise de la peine que l'on rachèterait devant Dieu par la pénitence de sept carêmes.

quatrième dimanches; et quinze ans et quinze quarantaines pour le troisième dimanche.

2° Tous les jours des Quatre-Temps de septembre et de décembre : dix ans et dix quarantaines.

3° La vigile de Noël : quinze ans et quinze quarantaines. — Noël : indulgence plénière. — Fêtes de saint Étienne, de saint Jean l'Évangéliste et des saints Innocents : trente ans et trente quarantaines.

4° Circoncision et Épiphanie : trente ans et trente quarantaines.

5° Septuagésime, Sexagésime, Quinquagésime : trente ans et trente quarantaines.

6° Mercredi des Cendres et quatrième dimanche de carême : quinze ans et quinze quarantaines. — Dimanche des Rameaux : vingt-cinq ans et vingt-cinq quarantaines. — Jeudi saint : indulgence plénière. — Vendredi et samedi saints : trente ans et trente quarantaines. — Tous les autres dimanches et jours de carême : dix ans et dix quarantaines.

7° Saint jour de Pâques : indulgence plénière. — Seconde et troisième fête de Pâques, tous les jours de l'Octave, y compris le dimanche de Quasimodo : trente ans et trente quarantaines.

8° Les trois jours des Rogations : trente ans et

trente quarantaines. — L'Ascension : indulgence plénière.

9° Veille de la Pentecôte : dix ans et dix quarantaines. — Pentecôte et chaque jour de l'octave : trente ans et trente quarantaines.

10° Saint Marc, 25 avril : trente ans et trente quarantaines.

De plus, sur la demande du Père Directeur de l'Association de Paris, et seulement pour les membres associés dans cette église du Jésus, le Souverain Pontife Pie IX, par un rescrit en date du 12 décembre 1862, a daigné accorder deux indulgences plénières à perpétuité et applicables aux âmes du Purgatoire, aux conditions ordinaires :

1° Le troisième dimanche après Pâques, fête du patronage de saint Joseph ;

2° Le troisième dimanche de septembre, fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

BREF DE S. S. PIE IX

PIE IX, Pape.

Pour qu'il en soit toujours mémoire :

Attentif, comme la piété et la charité le demandent, à accroître, par la dispensation des trésors célestes de l'Église, la religion des fidè-

les, et les moyens de salut pour les âmes, Nous accordons miséricordieusement dans le Seigneur, aux confrères de la pieuse Congrégation dite de la Bonne Mort, canoniquement érigée, ainsi que cela est attesté, dans l'Eglise des Clercs Réguliers de la Société de Jésus de la ville de Paris, à ceux qui sont déjà inscrits comme membres de cette Congrégation, et à ceux qui le seront dans la suite, à tous et à chacun d'eux, indulgence plénière, et rémission pour tous leurs péchés, si, véritablement pénitents, s'étant confessés et ayant reçu la sainte communion, ils visitent dévotement la susdite église et y offrent à Dieu de pieuses prières pour la concorde des princes chrétiens, l'extirpation des hérésies et l'exaltation de la Sainte Mère l'Église, dans le cours de la journée, à partir des premières vêpres jusqu'au coucher du soleil, soit du dimanche qui vient le troisième immédiatement après le jour de Pâques (fête du patronage de saint Joseph), soit du troisième dimanche du mois de septembre (fête des Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie) de chaque année. Cette indulgence est accordée pour chacun des Dimanches sus-indiqués où ils auront accompli les œuvres prescrites, et elle est applicable par voie de suffrage aux âmes des

chrétiens fidèles qui sont morts dans l'union avec Dieu par la charité. Ce, nonobstant toutes dispositions contraires quelconques. Les présentes devront demeurer valides à perpétuité.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le XII décembre MDCCCLXII, l'an dix-sept de notre pontificat.

Signé : Card. BARBERINI.

Visum et executioni mandatum,
Parisiis, die 17 *Martii* 1863.

P. VÉRON, Vic. Gen. Cap.

III

RÈGLEMENT, USAGES DE L'ASSOCIATION

Tous les premiers vendredis de chaque mois, à 8 heures, le Père Directeur dit la sainte Messe pour les Associés. — Communion générale. Indulgence plénière. — A 9 heures, seconde Messe de l'Association.

Le soir, à 4 heures, deuxième réunion dans l'église du Jésus. On commence par la prière :

℣. Venez, Esprit-Saint.

℟. Remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

℣. Envoyez votre Esprit, et tout sera créé.

℟. Et vous renouvellerez la face de la terre.

ORAISON.

O Dieu, qui avez instruit les cœurs de vos fidèles par la lumière du Saint-Esprit, donnez-nous, par ce même Esprit, la connaissance et l'amour de la justice, et faites qu'il nous remplisse toujours de ses divines consolations. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ainsi soit-il.

℣. Veni, Sancte Spiritus.

℟. Reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

℣. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur.

℟. Et renovabis faciem terrae.

OREMUS.

Deus, qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere; per Christum Dominum nostrum.

Amen.

Ave Maria. — Cantique. — Avis. — Recommandations. — Instruction, suivie des Prières pour les malades :

Pater, *Ave*, saint Joseph priez pour nous. — Prière pour les morts de l'Association.

Du fond de l'abîme, Seigneur, je pousse des cris vers vous ; Seigneur, écoutez ma voix.

De profundis clamavi ad te, Domine ; Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuae intendentes in vocem deprecationis meae.

Si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit?

Quia apud te propitiatio est, et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus: speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem, speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israe ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.

Requiescant in pace. Amen.

OREMUS.

Deus, veniae largitor et

Que vos oreilles soient attentives à la voix de ma prière.

Si vous tenez un compte exact des iniquités, ô mon Dieu, qui pourra, Seigneur, subsister devant vous?

Mais vous êtes plein de miséricorde; et j'espère en vous, Seigneur, à cause de votre loi.

Mon âme attend l'effet de vos promesses; mon âme a mis toute sa confiance dans le Seigneur.

Que depuis le matin jusqu'au soir Israël espère dans le Seigneur.

Car le Seigneur est plein de bonté, et on trouve en lui une rédemption abondante.

Et c'est lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel, et faites luire sur eux votre lumière à jamais.

Qu'ils reposent en paix.

Ainsi soit-il.

PRIONS.

O Dieu, qui pardonnez aux

pécheurs et qui aimez le salut des hommes, nous supplions votre bonté d'accorder à tous ceux qui sont nos frères par le lien de cette Association, à nos proches et à nos bienfaiteurs, qui sont sortis de ce monde, qu'étant aidés par l'intercession de la Bienheureuse Marie, toujours Vierge, et de tous les Saints, ils soient admis avec eux à la participation de la béatitude éternelle. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

humanae salutis amator, quaesumus clementiam tuam ut nostrae Congregationis fratres, propinquos et benefactores, qui ex hoc saeculo transierunt, Beata Maria semper Virgine intercedente, cum omnibus Sanctis ad perpetuae beatitudinis consortium pervenire concedas. Per Christum Dominum nostrum.

Amen.

1° Outre les assemblées du premier vendredi du mois, il y a de temps en temps, le dimanche ou les fêtes, des réunions *extraordinaires*. Elles sont toujours annoncées et affichées à la porte de l'Église.

2° On est instamment prié de faire connaître au Père Directeur le nom des associés malades ou décédés, afin qu'on puisse les recommander aux prières les jours d'assemblées.

3° Pour les morts, il serait bon de rendre leur diplôme ou feuille d'admission ; mais ce que l'on désire surtout, c'est qu'on ait soin de donner quelques détails édifiants sur leurs derniers mo-

ments : avec quelle patience ils ont supporté les douleurs de la maladie ; avec quelle ferveur ils ont reçu les derniers sacrements ; baisé la croix..., invoqué les noms de Jésus, Marie, Joseph ! Enfin leurs dernières paroles... et tout ce qui peut édifier et intéresser la piété de nos associés.

Ces notes se conservent précieusement dans les archives de l'Association, et nous donnent le moyen de compléter ce manuel, dont la deuxième partie renferme, sous le titre d'*Annales de l'Association*, le récit de la bonne mort de nos chers associés (1).

AU SALUT.

On chante ordinairement l'*Ave verum* et l'*Ave Maria.*

Ave, verum corpus natum De Maria Virgine ;	Je vous salue, ô vrai corps né de la Vierge Marie.
Vere passum, immolatum In cruce pro homine;	Vous avez été immolé pour l'homme sur la croix.
Cujus latus perforatum Unda fluxit cum sanguine.	Votre côté transpercé a répandu l'eau et le sang.

(1) Le premier volume de ces Annales, comprenant les années 1859 à 1864 inclusivement, est en vente chez l'éditeur du Manuel (1 vol. in-12, 2 fr. 50).

Faites qu'en vous recevant, nous soyons affermis contre les angoisses de la mort.	Esto nobis praegustatum Mortis in examine.
O doux Jésus !	O Jesu dulcis !
O Jésus miséricordieux !	O Jesu pie !
O Jésus, Fils de Marie !	O Jesu Fili Mariae !
Ayez pitié de nous!	Tu nobis miserere.
Ainsi soit-il.	Amen.

Le premier vendredi du mois, le Prêtre à l'autel fait au nom de tous la prière suivante :

AMENDE HONORABLE AU SACRÉ COEUR DE JÉSUS.

O Cœur sacré de mon aimable Sauveur, combien l'amour dont vous êtes rempli vous a rendu sensible à nos misères ! O mon Dieu, quelle bonté de vous être mis pour nous en état de victime dans l'adorable Eucharistie ; et cependant, que voyez-vous dans les cœurs de la plupart des hommes, si ce n'est révolte contre vos volontés, et ingratitude pour vos bienfaits ? N'était-ce donc pas assez, ô Jésus, de vous être abandonné une fois à une cruelle agonie au Jardin des Olives, où vous portiez le poids de nos péchés ? Fallait-il que ces mêmes douleurs se renouvelassent tous les jours sur vos autels, à la vue de nos iniquités ? Quels furent alors, et quels sont encore les sentiments de votre cœur ? Comment se trouve-t-il des cœurs assez durs pour ne point en être touchés ? Permettez, ô

mon Rédempteur, que, prosterné et anéanti à vos pieds, je vous fasse aujourd'hui amende honorable pour toutes les injures dont vos enfants ne cessent de vous accabler, et pour toutes les amertumes dont ils abreuvent votre divin cœur. Je voudrais arroser de mes larmes et laver de mon sang tous les lieux où l'on vous outrage, et par toutes les humiliations possibles, réparer l'indigne mépris qu'on fait de vos grâces. Je voudrais surtout pouvoir disposer de tous les cœurs des hommes, pour vous les offrir tous en sacrifice, et vous consoler, par cet hommage, de la coupable insensibilité de ceux qui n'ont pas voulu vous connaître, ou qui, vous ayant connu, ne vous ont point aimé : du moins, Seigneur, je m'offrirai moi-même ; immolez-moi, consumez-moi comme votre victime, mais avant tout purifiez-moi ; faites que je commence à n'aimer que vous, que je n'aie de vie que pour vous, que je ne reprenne jamais mon cœur après vous l'avoir consacré, afin que je trouve dans votre cœur mon asile en tout temps, ma paix à l'heure de la mort, ma béatitude dans l'éternité.

Ainsi soit-il.

On finit toujours par le motet :

Adorons avec un profond respect un sacrement si digne de nos hommages ;

Que l'ancien précepte cède à la loi nouvelle ;

Et que la Foi supplée à la faiblesse de nos sens.

Gloire, louange, salut, honneur, actions de grâces au Père et au Fils unique ; gloire égale à l'Esprit-Saint qui procède de l'un et de l'autre.

Ainsi soit-il.

Tantum ergo sacramentum
Veneremur cernui,
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui :
Praestet Fides supplementum
Sensuum defectui.

Genitori, Genitoque,
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio ;
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio.

Amen.

FIN DE L'INTRODUCTION.

LA SCIENCE DE BIEN MOURIR

MANUEL DE L'ASSOCIATION

PREMIÈRE PARTIE

COURS DE LA BONNE MORT

2

AVERTISSEMENT

Ce traité de la *Bonne Mort*, je le répète, n'est que le résumé et comme l'analyse de tout notre *Cours*, c'est-à-dire le plan, le canevas des *Instructions* ou des *Leçons* données aux Associés pendant quatre ans, pour leur apprendre à mourir, à bien mourir.

Nous commençons par quelques leçons préliminaires.

Puis le Cours se partage en deux séries d'Instructions principales, de deux ans chacune.

La première année renferme les douze conseils de la Mort ;

La seconde, les douze grands problèmes de la vie, résolus par la Mort.

Cette première série a pour but d'éclairer les esprits, et d'élever les cœurs, en les détachant de la terre.

La seconde série, de deux ans également, et de

vingt-quatre leçons, est une étude plus spéciale encore de cette science de la *Bonne Mort*.

Les Associés y trouveront une direction pratique, et des règles de conduite dans l'application des moyens que la religion nous donne pour sanctifier la maladie, l'agonie, la mort, la sépulture, le convoi, le tombeau même.

Ensuite, l'interprétation ou la paraphrase de quelques-unes de nos prières ordinaires, et l'analyse de plusieurs instructions pour les fêtes principales de l'Association.

Enfin, deux Neuvaines de méditations pour la fête de saint Joseph, notre glorieux patron.

Voilà toute la première partie du Manuel, traité de la Bonne Mort proprement dit. Avec ce livre, les Associés pourront désormais *préparer* d'avance, étudier, méditer et *repasser*, comme on dit, toutes ces *leçons* importantes, et, avec la grâce de Dieu, parvenir à cette science, la seule nécessaire, de la Bonne Mort.

La seconde partie n'est qu'un recueil des plus belles prières de l'Église, prières toutes spéciales, qui nous aideront à obtenir du ciel, pour nous et pour tous nos Associés, cette même grâce d'une Bonne et Sainte Mort.

COURS DE LA BONNE MORT

LEÇONS PRÉLIMINAIRES

PREMIÈRE LEÇON

IMPORTANCE DU SUJET — MOYENS D'ÉTUDE

> Utinam saperent et intelligerent, ac novissima providerent !
>
> Ah ! s'ils savaient, s'ils comprenaient leur destinée, leur fin, s'ils y pensaient d'avance !
>
> (Deut., xxxii, 29.)

I. Il n'y a rien de plus triste, de plus effrayant que cet aveuglement de presque tous les hommes, qui vont à la mort sans y penser. On meurt sans avoir jamais appris, et par conséquent sans savoir ! Il n'y a pas de maîtres ni de leçons nulle part. Nous allons commencer.

Ainsi partout, en France et ailleurs, mais dans cette ville surtout de Paris, il y a une foule d'écoles spéciales, et des maîtres habiles pour toutes

les sciences et tous les arts; il y a des cours publics, des académies célèbres, des instituts. — Eh bien! j'ose le dire, il n'y a pas une science comparable à celle de la Bonne Mort; il n'y a pas une seule leçon aussi utile, aussi nécessaire. Et cependant il n'y a pas de professeurs, il n'y a pas un cours spécial, encore une fois.

Voyons l'objet direct de toutes ces études professionnelles, et le résultat ou la fin de — toutes ces sciences humaines. Comparons-les avec les enseignements de notre cours religieux, et nous verrons d'un côté la *vanité*, le *danger* même; et de l'autre, l'importance et la fin, seules nécessaires. Quelle différence en effet! car, sans vouloir déprécier le travail de tant d'esprits supérieurs, ni la doctrine de ces professeurs habiles, il serait facile de démontrer: 1° la vanité de toutes ces belles paroles qui ne touchent qu'à la terre, qui restent dans le temps et ne sortent pas de cette vie, où tout est si petit, si court, si misérable! et 2° le danger, parce que cette vaine science peut enfler le cœur, et trop souvent fait perdre les grandes lumières de la foi, comme il est prouvé par tant de tristes exemples... Ainsi on a vu des hommes qui savaient bien lire dans les cieux, sans y voir le nom du Dieu qui les a créés; ils expliquaient admirablement les lois qui gouver-

nent les astres, et ils ne savaient pas découvrir la main qui les a jetés dans l'espace et qui les dirige...

Comparons maintenant cette vraie science, cette philosophie de la Bonne Mort aux autres enseignements.

L'ÉTUDE DES LOIS. Mais on peut savoir, enseigner même le droit, et se perdre !... Il y a bien des docteurs en cette faculté qui n'ont pas connu ou qui ont oublié la loi de Dieu, et qui ont été condamnés à la mort éternelle... O vanité ! *O vanitas!*

LA SCIENCE DE LA MÉDECINE. Mais vous auriez beau connaître la cause, la marche des maladies, et les remèdes qui les guérissent... Vous seriez la lumière et l'oracle des écoles, on dirait de vous que vous savez arrêter, que vous faites reculer la mort.... Qu'importe ! si vous perdez la vie de votre âme ! Il y en a bien, parmi ces grands docteurs, qui n'ont pas su éviter la mort... la mort éternelle. O vanité ! *O vanitas !*

L'ART MILITAIRE. Et quand, dans la science de la guerre, vous auriez su, mieux que tous les autres, conquérir, c'est-à-dire ravager des provinces ; quand vous auriez mieux appris à remporter des victoires, c'est-à-dire à tuer des hommes... si vous n'avez pas su vaincre les ennemis de votre âme, comme tant de guerriers fameux, et si dans le dernier combat vous étiez vaincu, si vous trou-

viez la mort éternelle ! O vanité des vanités ! *O vanitas vanitatum !*

Et quand enfin vous auriez la science la plus sublime des cieux, la gloire de l'éloquence et des beaux-arts, quand vous parleriez même la langue des anges, quand vous auriez tout appris, si vous ne saviez pas mourir,... bien mourir... O vanité des vanités ! tout est vanité ! *Vanitas vanitatum et omnia vanitas !* (Eccl. I, 2.)

Xavier, le grand apôtre des Indes, aurait voulu revenir en France, pour dire cette parole aux académies, et l'apprendre à tous les savants de l'Europe... pour les sauver de la mort éternelle... *Utinam saperent !* Méditez donc, étudiez bien, et instruisez-vous pour votre salut.

II. Maintenant, un mot seulement de nos moyens d'étude, et des maîtres que nous pourrons consulter, pour arriver à cette science de la Bonne Mort.

Ces moyens ne peuvent être que les sources mêmes de la grâce... et nous les trouverons abondantes et précieuses dans l'Association. Ainsi la parole de Dieu, dans les instructions spéciales, et les *leçons* particulières qui nous seront données sur la mort ; puis la prière de tous les membres de l'Association pour obtenir cette grâce de la persévérance ; et enfin les sacrements dont on se

fera une règle d'approcher plus souvent, mais surtout aux jours d'assemblées.

Nos maîtres seront les saints, nous consulterons surtout ceux qui sont plus particulièrement les protecteurs et les modèles de cette pieuse Association. Ainsi, et avant tout, Jésus-Christ, notre Seigneur et Dieu, dont nous devons étudier l'agonie et la mort,... et Marie, Mère des douleurs... Car, il ne faut pas l'oublier, c'est pour honorer les souffrances et la mort de Jésus-Christ et les douleurs de sa sainte Mère, que l'Association a été fondée d'abord à Rome, et approuvée par tant de Pontifes... Enfin, saint Joseph, dont la mort précieuse a toujours été regardée, dans l'Église, comme le plus parfait exemplaire de cette grâce incomparable d'une sainte mort. Aussi est-il notre premier Patron, et notre spécial Protecteur.

Conclure cette première leçon par une invitation pressante à venir au Cours. — A retenir et méditer ces graves enseignements. — Enfin, une prière fervente à saint Joseph.

DEUXIÈME LEÇON

QU'EST-CE QUE LA MORT?

Nomen illi mors.
Son nom, c'est la mort.
(Apoc., vi, 8.)

Pour apprendre, il faut travailler; pour savoir une chose, il faut l'étudier, s'exercer enfin; et il y a deux sortes d'études : l'une purement spéculative, l'autre pratique. On peut connaître parfaitement une théorie, et rester incapable d'en produire des actes, ou de la mettre en pratique; définir la nature d'une vertu, sans être vertueux; apprécier les qualités d'une œuvre artistique, sans pouvoir même tenter l'application de cette science, vaine dès lors et stérile. Mais ici, dans la science qui va nous occuper, il est comme impossible qu'une simple étude ne conduise pas à la pratique et à la perfection même de l'art; puisque la pensée seule suffit, au témoignage d'un grand maître, le roi de la sagesse, Dieu, en un mot, qui l'a dit : *Memorare novissima tua, et in aeternum non peccabis.* (Eccl., vii, 40.) Souvenez-vous de votre fin, de la mort, et vous ne pécherez jamais.

Le but de cette leçon est de nous initier et de

nous préparer à cette étude sainte, en définissant la mort, unique et important sujet de nos conférences ; mais bien souvent, ce qu'il y a de plus difficile dans les sciences, c'est une bonne définition.

Qu'est-ce donc que la mort? Commençons, à l'imitation des philosophes, par dire ce qu'elle n'est pas. La mort, ce n'est pas le néant : non ! tout ne meurt pas en nous, avec nous, ou, quand on est mort, tout n'est pas mort, Dieu l'a dit, la lumière de la raison et le sentiment du cœur, tout le prouve.

Si c'était le néant, la mort, nous pourrions rire d'elle ; mais si c'est Dieu, ah! qu'elle est belle ! — Et si c'était l'abîme, quel malheur (1) !

Maintenant essayons de définir la mort : I. Par sa *cause*... La mort, c'est le salaire du péché, *stipendia peccati mors!* (Rom., VI, 23.) Mais c'est plutôt énoncer sa raison d'être que sa nature. La mort n'est, en effet, venue qu'après le péché... Méditez donc un instant cette parole ironique de l'Apôtre, *stipendia!* Ce salaire, vous l'avez mérité, bien mé-

(1) Le poëte à qui nous prenons ces pensées a dit seulement :

La mort,
Si c'est le néant, rions d'elle,
Mais si c'est Dieu, Dieu ! qu'elle est belle !
(LORENTZ.)

rité déjà et depuis longtemps. Dieu, qui est juste, vous le donnera bientôt; êtes-vous prêt à le recevoir? *stipendia?*

II. Par ses *effets*, la mort, c'est la séparation. Elle divise et sépare avec amertume; elle déchire avec cruauté; déjà cette définition est bonne, vraie, philosophique, puisque la mort brise en effet tout lien; séparant l'âme du corps, et sa victime de tout le monde, parents, amis, fortune, de tout enfin. *Siccine separat amara mors? Amara* (I Reg., xv, 32), oui, amère pour ceux qui tiennent trop à ces choses...

III. Mais la vraie définition de la mort, celle qui doit faire le sujet principal de cette leçon, je l'ai trouvée dans une parole sacrée par laquelle l'Esprit-Saint a révélé aux hommes l'essence, la vie et l'action de la Divinité même, en donnant toutefois à ce texte un sens particulier et nécessairement plus restreint. *Ego sum α et ω, principium et finis.* (Apoc., I, 8.) Je suis le commencement et la fin... Oui, la mort pour nous est le principe ou le commencement de tout, la fin, le terme de tout...

La fin d'abord, la fin du temps, *tempus non erit amplius.* (Apoc., x, 6.) La fin de ce monde pour celui qu'elle appelle et en fait sortir... La fin de la grâce, la fin du péché aussi. La fin des vains plaisirs et des tristes épreuves de la terre... Tout

est fini, *finis venit, venit finis* (Ezech. VII, 2), *consummatum est...* (Joan. XIX,30.) C'est la fin même, dans un sens, de ce corps qu'elle va dévorer en silence, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien qu'une poussière impossible à reconnaître parmi les autres poussières. En un mot, la mort, c'est, comme disent tous les dictionnaires des sciences humaines, c'est la fin de la vie : parole naïve, sans doute, mais grave et pleine de lumière pour l'homme qui pense, car elle veut dire encore une fois : la fin de tout,... *finis venit.*

Mais aussi la mort est le principe, le commencement de tout, *principium*, de tout ce qui ne passe pas, de ce qui est éternel ; donc le commencement d'une autre vie, le principe des justices et des divines réparations ; le commencement, par conséquent, d'un bonheur éternel, d'une paix éternelle, d'une gloire éternelle pour les uns,... le commencement d'un malheur éternel, d'un désespoir éternel pour les autres. Car, sans cela, elle ne serait pas une récompense, un salaire, *stipendia.*

Méditez ces grandes vérités, et elles vous conduiront sans peine aux conclusions pratiques, en vous apprenant à vivre comme des hommes mortels, et à mourir comme des hommes immortels... et vous vous direz enfin : Il y a une autre

vie, il est temps d'y penser. Et cette autre vie, qui commence à la mort, est éternelle. Qu'ai-je fait jusqu'à présent pour cette vie, et que ferai-je à dater de ce jour ?... Prière à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est mort dans le temps pour nous donner cette vie de l'éternité.

TROISIÈME LEÇON

DE LA PENSÉE DE LA MORT

Memorare novissima.
Pensez à la fin, à la mort.
(Eccl. VII, 40.)

Après la définition de la Mort, et pour faire encore mieux comprendre toute l'importance de ce cours religieux, j'entreprends de prouver que la seule pensée de la Mort a pour l'homme qui réfléchit, mais surtout pour le chrétien, une vertu puissante, et qu'elle suffit pour assurer notre salut.

Cette pensée, en effet, détacherait notre âme du monde et de ses vanités, et en même temps elle nous précipiterait dans le bien et nous élèverait à la plus haute perfection de l'Évangile.

I. Et d'abord la pensée, le souvenir de la Mort nous détacherait du monde. La Mort a des lumières ineffables, des moyens incroyables pour désillusionner les plus emportés à toutes leurs passions, à tous les plaisirs, car elle en montre tout de suite le vide, le *néant* et le *danger*.

1° Le *néant*. Voyons, parmi toutes ces vanités dont le monde se compose, quelle est celle qui vous a séduit, mon frère : je vais appeler la Mort, vous jeter sa pensée seulement et vous présenter son image, et à l'instant même vous verrez ce que c'est. Est-ce donc la gloire? la gloire, c'est si beau! On mourrait pour elle, dites-vous... Eh bien! viens donc, ô Mort, et dis-nous, toi qui conduis les hommes dans la terre d'oubli, *in terra oblivionis* (Ps. LXXXVII, 13), dans la région du silence,... toi qui ensevelis les conquérants dans leur triomphe, et qui fais pourrir leurs noms dans une tombe! dis-nous ce que c'est que la gloire!... — Est-ce la richesse, l'or, que vous aimez, l'or qui brille et qui est si puissant?... Viens, et dis-nous ce que c'est que la fortune, ô Mort, voleur par excellence, qui dépouilles si bien les riches de la terre et ne leur laisses jamais rien... à ton approche, ils ne trouvent déjà plus rien dans leurs mains : *nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis...* (Ps. LXXV, 6.) Et ils ne sa-

vent même pas souvent à qui tu vas donner tout cet argent : *quae autem parasti cujus erunt?* (Luc. XII, 20.) Oh! si vous saviez comme, à la lueur du flambeau de l'agonie seulement, comme cet or pâlit, et comme on voit bien le néant de toutes les richesses! — Mais serait-ce le plaisir qui vous entraîne?... Ah! c'est bien ce qui perd le plus d'âmes, le plaisir!... C'est peut-être lui qui vous a séduit, et la volupté qui vous perd!... Viens donc, ô Mort,... dis-nous ce que c'est, toi qui dévores la beauté et consumes toute chair dans l'horreur et la nuit des tombeaux,... pour ne pas parler ici des maladies cruelles qui ont avant toi commencé à venger Dieu, et fait expier au pécheur les ardeurs de la concupiscence... Je vous le dis, si nous pensions seulement à la mort, ce serait assez pour détacher nos cœurs de toutes ces vanités du monde!

2° Mais de plus nous en aurions horreur; car la mort n'en montre pas seulement le néant, elle en révèle le *danger*. N'est-il pas vrai que ces vanités éloignent de Dieu, détournent les cœurs de son amour et nous mettent en contradiction formelle avec la loi et les exemples de Jésus-Christ, notre Maître et Sauveur? Il s'est anéanti, il s'est fait pauvre, il a souffert pour nous et pour notre salut. Il n'y a de prédestinés à son héritage, que ceux

qui seront trouvés conformes à son image sacrée... Ce serait donc un grand danger, un péril immense, que de vivre au milieu des vanités, de la gloire, des richesses du monde et des plaisirs frivoles. En voulez-vous encore une preuve plus claire, plus saisissante et décisive? Si je vous disais que vous devez certainement mourir cette année,... ce mois,... aujourd'hui même !... Est-ce que vous ne verriez pas l'illusion, le danger, le mal, dis-je, de toute cette vie perdue par le monde? est-ce que vous ne voudriez pas faire quelque chose pour vous débarrasser de ce poids et purifier votre âme devenue plus libre? Eh bien! n'attendez pas que la mort vienne, pour sortir de ces fatales illusions et vous arracher à ce péril... Que son souvenir vous éclaire et vous sauve!...

II. Enfin, cette grave pensée de la mort nous précipitera dans l'amour du bien, dans les voies de la vraie sainteté. Avertis par elle de la brièveté du temps, nous nous hâterons de racheter tant de jours perdus, et d'amasser des trésors pour notre éternité. *Venit nox!*.... la nuit approche; avant qu'elle tombe, hâtez-vous... Oh! si un réprouvé de l'enfer,... oh! si un élu, si un saint du ciel avaient encore quelques années, ou même un jour, un seul jour! que ne feraient-ils pas!

quels regrets, quelles larmes!... et quels sacrifices, quel amour!... *Venit nox!*... Elle vient, et bientôt il n'y aura plus de temps. La plupart des saints, nos frères, ont été portés au bien, animés et soutenus dans leurs combats par cette pensée salutaire de la mort. Les enfants de saint Bruno se saluent par cette parole : Frère, il faut mourir; et ils s'encouragent à vivre de larmes par cette vive et sainte espérance... Les anges de la terre et les plus grands pécheurs, convertis à Dieu et rachetant leurs fautes par la mortification et la pénitence, tous ces amis du ciel, nous les voyons prier et pleurer aux pieds d'une croix; mais leurs larmes tombent aussi sur des ossements arides, sur une tête de mort, enfin, pour nous faire comprendre que c'est ce souvenir de la mort qui les a sanctifiés. Voyez Louis de Gonzague, Madeleine, François d'Assise, François de Borgia, Bruno et tant d'autres... Pensez-y comme eux : *memorare!*

En finissant, et pour rendre cette leçon encore plus pratique, j'indiquerai quelques moyens propres à aider les âmes et à leur rappeler cette grande pensée de la Mort... Ainsi, quand l'heure sonne, tâchez de penser quelquefois à la dernière; avant de vous livrer au sommeil, qui est le frère de la mort, songez à elle. La vue d'un grand

deuil, la rencontre d'un convoi, vous reporteront naturellement à ce souvenir... Enfin, méditez sur la Mort au moins une fois par mois, et chaque année, au jour qui la termine, ou bien au jour anniversaire de votre naissance, comptez devant Dieu combien il peut vous rester encore d'années ou de jours, et voyez ce que vous pourriez faire pour vous préparer à mourir.

QUATRIÈME LEÇON

DES CONDITIONS D'UNE BONNE MORT.

Pretiosa in conspectu Domini
Mors sanctorum ejus.
La Mort des saints est précieuse
aux yeux du Seigneur.
(Ps. cxv, 5.)

Tout ce qui a été dit jusqu'à présent sur la Mort suffirait pour nous montrer l'importance de ces leçons et l'utilité de notre cours religieux ; nous avons déjà beaucoup appris. Souvenons-nous seulement qu'il faut étudier, c'est-à-dire méditer en son cœur, et réfléchir sur cet enseignement sacré. Il nous reste à expliquer ce que c'est qu'une Bonne Mort, à dire les conditions d'une Bonne Mort.

I. C'est la Mort des saints : *Mors sanctorum ejus*,... sous le regard du Seigneur, *in conspectu Domini*,... c'est-à-dire la Mort en Dieu, *in Domino*,... c'est-à-dire la Mort dans la grâce... Celle-là seule est bonne, précieuse, heureuse : *pretiosa in conspectu Domini... Beati mortui qui in Domino moriuntur*. (Apoc. XVI, 13.) C'est la Bonne Mort que nous demandons toujours les uns pour les autres dans cette pieuse association, et c'est aussi, j'ose le dire, comme le privilége de tous ceux qui en sont membres.

Il y a donc une grande différence entre une Bonne Mort, comme nous l'entendons ici, et une belle Mort, comme dit le monde. Il appelle quelquefois belles et glorieuses des Morts que la religion pleure et trouve bien tristes et dignes de toute compassion. Ainsi ce général qui, en apprenant la mort d'un de ses compagnons d'armes, emporté par un boulet de canon en pleine poitrine, et à la tête de ses soldats, s'écriait : « Quelle belle Mort ! il a toujours eu du bonheur, celui-là ! » Ce général pouvait fort bien se tromper, et si cette Mort est belle elle n'a pas été bonne, si le brave capitaine n'était pas prêt et dans la grâce de Dieu, puisque c'est la première, l'essentielle condition; être exempt de péché grave et mourir dans la charité, tout est là.

II. Afin de rendre cette leçon plus utile aux associés, je vais indiquer ici simplement les deux autres conditions d'une bonne et sainte Mort. Il faut, comme le dit naïvement le bon saint François de Sales, mourir, la tête doucement appuyée sur les deux oreillers de l'humilité et de la confiance : c'est vraiment mourir en Dieu ! *in Domino moriuntur.*

1° Et d'abord la première condition d'une Bonne Mort est l'humilité, l'oreiller de l'humilité. Cette vertu est toujours nécessaire à l'homme, au chrétien; sans elle, Dieu est loin, il ne nous entend plus, *alta a longe cognoscit* (Ps. CXXXVII, 6), il résiste aux superbes et ne donne sa grâce qu'aux cœurs humbles : *Deus superbis resistit; humilibus autem dat gratiam* (Jac. IV, 6); il n'aime pas, que dis-je ! il déteste ces pauvres orgueilleux qui le prient avec hauteur... Mais c'est surtout à l'heure de la Mort qu'il faut s'humilier, et que Dieu seul doit nous paraître grand... Et, chose incroyable, c'est en ce moment même, où l'homme devrait mieux sentir son néant, qu'un ange d'orgueil vient pour le tromper. Il y en a qui se sont évanouis dans leurs pensées, et qui ont fermé le ciel sur leur tête en cédant à cette fatale tentation. Mais ce que je dois bien faire remarquer ici, c'est que l'esprit de ténèbres s'est souvent servi, pour

arriver à ce but, de l'imprudence de quelques amis ou parents pieux, qui, ignorant ce danger, parlent quelquefois aux mourants de leurs bonnes œuvres et de leurs vertus... Oh ! malheureux, taisez-vous donc ; vous allez perdre cette âme ; déjà Satan lui avait dit tout cela comme vous, pour la précipiter dans les abîmes !... Ne lui parlez que de la miséricorde de Dieu, faites avec ce pauvre malade des prières d'humilité , de douleur... *Si iniquitates observaveris, Domine...* (Ps. CXXIX, 3.) *Miserere mei, Deus...* (Ps. L, 1.) Et ainsi vous reposerez doucement la tête de celui qui meurt sur cet oreiller de la sainte vertu d'humilité, et vous sauverez son âme... Jésus même sera sa miséricorde.

2° La seconde condition d'une Bonne Mort est la confiance. Préparation aussi nécessaire que la vue de notre misère. Cet oreiller est encore plus doux ; et cette vertu, dans la vérité de notre foi, s'allie parfaitement avec la connaissance, le sentiment de nos péchés... Aussi est-ce par la foi qu'il faut résister à l'implacable ennemi qui s'efforce de nous ravir ce fondement même de nos espérances, je veux dire la puissance et la bonté de notre Dieu. Et voici le piége qu'il tend à cette âme, et comment il l'attaque ordinairement pour la jeter dans le découragement et la précipiter

dans le désespoir ; il lui montre un livre, un livre ouvert, celui même qui sera présenté à tous après la mort, et il y fait lire deux pages en caractères de sang : d'un côté, tous les péchés qu'elle a commis, de l'autre, toutes les grâces dont elle a abusé ! et il tombe alors comme deux poids dans cette âme, qui l'accablent et l'entraînent : *Onus Dei super te !* elle est perdue, si elle ne résiste par sa foi ;... mais comment résister ? Que la vue de tous ces péchés lui fasse faire des actes d'humilité, et que le souvenir de toutes ces grâces la porte à une confiance sans bornes... Qu'elle dise avec le Prophète : Seigneur, vous aurez pitié de moi, car j'ai beaucoup péché : *propitiaberis peccato meo, multum est enim.* (Ps. XXIV, 11.) Qu'elle répète avec l'Église au Sauveur Jésus : *Tantus labor non sit cassus !...* O mon Dieu, que tant de grâces et de souffrances ne soient pas perdues ! Et vous qui assistez à ces combats suprêmes, à l'agonie d'un père, d'un ami, pour le soutenir en ce moment décisif et lui assurer la victoire, rappelez au mourant quelques-unes de ces douces paroles qui lui rendront la confiance et l'amour. Dites-lui que celui qui espère ne peut être confondu, mais que la miséricorde doit le prévenir, le suivre, l'environner, le couronner ; que Dieu est son père, son ami ; que Jésus-Christ, son juge, est aussi son

avocat et son frère, et qu'enfin il doit le trouver bien meilleur qu'on ne le croit. *Meliorem habemus Deum quam cogitamus*. (Saint François-Xavier.)

Souvenez-vous donc de cette leçon, pour vous d'abord, et pour tous ceux que vous aimez. La grâce, et les deux oreillers de l'humilité et de la confiance, pour bien mourir.

COURS DE LA BONNE MORT

PREMIÈRE SECTION

PREMIÈRE ANNÉE

LES GRANDS CONSEILS DE LA MORT

PREMIÈRE LEÇON

OU PREMIER CONSEIL DE LA MORT

O mors, bonum est judicium tuum.
O mort, votre jugement est bon, parfait.
(Eccl. LXI, 3.)

En commençant ce cours religieux et ces leçons publiques pour apprendre à mourir, et résolu pour la première année à faire entendre les conseils de la Mort à nos Associés, il faut, avant tout, et pour qu'on ait confiance en elle, il faut comprendre et méditer ces paroles saintes : Oui, la mort a un jugement parfait, elle ne pourra nous

donner que des conseils sages et désintéressés... Ne craignez donc pas de la consulter, *noli metuere judicium mortis.* (Eccl. XLI, 5.) Son nom est triste, son souvenir amer, sa figure horrible, effrayante, mais son jugement est droit, et sa parole sincère. *Bonum est judicium tuum.* Toutes les leçons de cette année seront donc comme une espèce de délibération avec elle, devant elle, une vraie consultation. Supposons que c'est elle désormais qui doit nous instruire, nous diriger : interrogeons-la, écoutons ses réponses et profitons de ses sages conseils. Ce sera pour nous une parole de lumière et de vie.

Il y aura, à chaque séance, une proposition grave, qui doit être prouvée en peu de mots; et la conséquence ou la conclusion de cette proposition sera le conseil même de la Mort. Suivons cette méthode.

PREMIÈRE PROPOSITION ET PREMIER CONSEIL

Vous mourrez, ou je viendrai, pensez-y donc.

Ecce venio.
Je viendrai, j'arrive.
(Apoc. XXII, 12.)

I. Vous mourrez; *morieris tu, et non vives.* (4 Reg. XX, 1.) Je viendrai, dit-elle : *Ecce venio.* Est-il né-

cessaire de prouver cette parole?... y a-t-il eu jamais un incrédule assez insensé pour nier cette vérité de Dieu?... Quelqu'un a-t-il une objection à faire? *Morieris*, vous mourrez. Croyez-vous cela? avez-vous assez de témoins? Vous savez combien il y en a qui meurent par jour, trente mille; par heure seulement, au moins douze cents! Et quand Dieu dit à la Mort : Va et frappe; rien ne peut l'arrêter, la retarder, la toucher, ni les prières, ni les larmes d'une mère ou d'un prêtre. Un enfant, un fils unique, un général vainqueur, un conquérant couvert de gloire, un roi puissant, n'importe!... Elle chasse devant elle, comme un vil troupeau, toutes les générations humaines, et frappe à chaque instant les victimes désignées. Et vous aussi vous mourrez à votre tour, *morieris tu*.

Mais qu'est-ce que cela veut dire? mourir! Cela signifie la fin et le commencement, comme il a été déjà expliqué dans une des premières leçons; la séparation de tout... Un dernier jour, une dernière heure, un dernier adieu; et dans ce jour, à cette heure, se décidera votre éternité... Ce sera fini du temps et de ce monde qui passe; fini des vanités, des plaisirs, de la gloire et des richesses de la terre, .. fini!... fini de tout! *Finis venit, venit finis*. (Ezéch. VII, 2.) Voilà donc le dernier mot de toute vie et de l'histoire des hommes : *et mortuus*

est (Gen. xxv, 8), et pour vous, *morieris. Ecce venio.* Oui, je viendrai, dit la Mort.

II. Donc, et c'est ici le conseil qu'elle nous donne à tous; donc pensez-y bien. Eh quoi! il y a des milliers d'hommes qui n'y songent pas, qui ne veulent jamais y penser; il y en a qui se fâchent quand on leur en parle... Presque tous vivent sur cette terre comme s'ils devaient y rester toujours et ne jamais mourir. Ils s'enferment dans ce petit cercle de la vie d'aujourd'hui, comme s'ils ne devaient pas en sortir un jour. C'est un aveuglement, une folie déplorable. Et pourquoi n'y pense-t-on pas? Croyez-vous donc que la mort vous oublie, parce que vous ne pensez pas à elle? C'est tout le contraire, puisqu'elle doit précisément venir à l'heure qu'on n'y pense pas : *Qua hora non putatis.* (Luc. xii, 40.) Mais enfin pourquoi cet oubli, cette indifférence? On pense à tout. On songe aux préparatifs d'un voyage, au moyen de gagner un procès, et l'on ne fait rien pour se préparer au grand voyage de l'éternité, au jugement de Dieu, cette affaire capitale et tout à fait personnelle; on ne voit presque personne se préoccuper de ce grave procès qui décide de tout. *Filii hominum, usquequo gravi corde?* (Ps. iv, 3.) Enfants des hommes, jusques à quand votre cœur sera-t-il si appesanti? Assurément il y a là un piége de l'ennemi; il sait

combien cette pensée de la Mort serait utile et combien elle apporterait de lumière dans notre vie! Elle préserverait les âmes du péché, elle nous animerait à marcher avec ardeur dans la route de la justice et de la perfection.

Remercier la Mort de ce premier conseil, et le suivre fidèlement. *Haec meditare.* (I Tim. IV, 15.)

DEUXIÈME LEÇON

Je viendrai bientôt, donc préparez-vous vite.

Etiam venio cito.
Oui, je viendrai bientôt.
(Apoc. XII, 22.)

Les enseignements ou les conseils de la Mort formant un ensemble de vérités graves et importantes qui s'enchaînent et se prêtent un mutuel appui, il est nécessaire de n'oublier aucune de ses paroles. C'est ce qui nous obligera toujours à résumer en un mot le sujet des leçons précédentes : la proposition seulement et la conséquence, ou le conseil même, fruit de chaque délibération. C'était la dernière fois : *je viendrai*, vous mourrez, *pensez-y donc;* aujourd'hui *je viendrai*, vous mour-

rez *bientôt;* donc vite préparez-vous. *Ecce venio*, je viens; *etiam ecce venio*, voici que j'arrive.

I. Commençons par examiner et prouver cette proposition... Ce mot *bientôt*... Est-ce donc vrai?... Oh! oui, bientôt! Qu'est-ce, en effet, que la vie? Les enfants ne savent pas cela, mais l'homme raisonnable, instruit par l'expérience, et le chrétien éclairé par la divine parole, ne sauraient ignorer cette vérité de la brièveté de nos jours et de la rapidité de la vie : c'est une ombre qui passe, une vapeur qui se dissipe, un songe qui s'envole. Nos jours s'écoulent comme les eaux du torrent; nos années s'enfuient comme les astres qui courent dans le ciel, notre vie s'éteint comme l'éclair!... A la surface de l'eau, une barque légère laisse à peine un petit sillon qui s'efface et disparaît... L'oiseau fend les airs, on ne peut y reconnaître la moindre trace de son vol rapide; la flèche vole, le plomb meurtrier siffle en passant et frappe,... et ne laisse aucun vestige dans l'air... Ainsi passe la vie,... ainsi tombent nos jours; et nos années fuient dans l'abîme de l'éternité. Vous marchez, vous courez, vous volez au terme; vous allez arriver tout de suite... *Finis venit, venit finis.* (Ezec. VII, 2.) Vous mourrez bientôt.

Mais il y a encore une preuve plus directe de cette vérité, et plus effrayante... Bientôt, parce

que vous ne le croyez pas peut-être, et aussi parce que vous n'y pensez pas... Dieu, en effet, a dit ces deux choses : *cito*, bientôt, et *qua hora non putatis* (Luc. xii, 40), et à l'heure où vous y penserez le moins; donc, moins vous y pensez, plus vous en êtes près, et plus vite la Mort viendra. Voyez-vous, il y a déjà quelque temps qu'elle vous suit, et bien des hommes n'ont pas attendu aussi longtemps que vous. Elle ne peut tarder encore beaucoup, et elle vous avertit : *Cito venio*, bientôt, dans peu d'années, dans quelques jours, encore quelques heures peut-être, et c'est vous!... Et pas d'objection ici, de peur de l'irriter et de la défier en quelque sorte, car elle répondrait certainement.

II. Eh bien donc!... aujourd'hui, quel conseil vous donne-t-elle et quel fruit tirer de cette délibération? La conséquence est évidente : Vous mourrez bientôt; donc vite préparez-vous. *Vigilate* (Luc, xxi, 36), *accingite vos*. (Joel, i, 13.) Voyez bien ce qui vous manque, ce que vous voudriez faire, avant qu'elle vienne, ce que vous désireriez avoir fait, quand elle viendra, et faites-le vite. Mais encore, afin de rendre plus faciles et plus claires nos conclusions, vous devez savoir qu'il y a deux préparations à ce dernier jour, à la Mort,... l'une que nous appellerons éloignée, mais absolument nécessaire, c'est de fuir le péché, de ne

pas s'exposer au mal, et de se relever aussitôt, si on avait eu le malheur de tomber; en un mot, c'est d'être, c'est de vivre dans la grâce de Dieu et la justice. Alors, on n'a plus à redouter les coups de la Mort; on est prêt; il y a la condition essentielle. Ne négligeons pas cependant la deuxième préparation, ou préparation prochaine, car c'est encore la conséquence de tout ce que la Mort vient nous apprendre, et elle consiste à se hâter, par la pratique des vertus chrétiennes, d'amasser quelque trésor pour l'éternité, afin de ne pas se trouver les mains vides quand elle viendra. Travailler à se détacher par avance du monde et de ses vanités, c'est vraiment apprendre à mourir... Et pour cela, il serait bon de consacrer au moins un jour chaque mois à se mettre dans l'état d'agonie et à s'armer pour ces luttes terribles... Ce jour-là, on presserait son âme par un examen plus attentif, on ferait une méditation plus sérieuse, une communion plus fervente. Voici quelques textes; vous les méditerez bien : *Uno tantum gradu ego morsque dividimur* (I Reg. xx, 3); *Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te* (Luc. xii, 20); *Finis venit, venit finis.* Je ne suis séparé de la mort que d'un pas... Insensé, cette nuit même, on te redemandera ton âme... La fin approche, la voilà!... Suis-je bien

prêt !... Mais vite donc! Les vierges folles, hélas! se préparaient, *dum autem irent emere* (Matt. xxv, 10), et la Mort est venue plus tôt qu'elles ne pensaient... et il n'était plus temps : *Nescio vos !*... Vite donc, encore une fois préparez-vous, elle va venir, la voilà !... *Ecce finis!* Un saint religieux de la Compagnie de Jésus se préparait à la mort tous les ans pendant une semaine, tous les mois pendant un jours, tous les jours pendant une heure. Voyez si vous ne pourriez pas au moins donner à ce travail tous les ans un jour, tous les mois une heure, tous les jours une minute? Et je vous promets que vous ne serez pas trop surpris quand la mort viendra.

TROISIÈME LEÇON

Je ne viendrai qu'une fois ; donc il ne faut pas risquer votre éternité.

> Statutum est hominibus semel mori.
> Le décret en est porté, tous les hommes doivent mourir une fois, une seule fois.
>
> (Hebr. ix, 27.)

Vous mourrez, et vous mourrez bientôt... Vous mourrez, y avez-vous bien pensé? Vous mourrez

bientôt... Qu'avez-vous fait pour vous y préparer? Êtes-vous prêts? Voilà en deux mots ce qui a été dit et résolu aux derniers conseils de la Mort. Aujourd'hui, c'est un avertissement encore plus grave, une parole plus pressante... Profitez-en, car elle ne répétera point cet avis, et les conséquences seraient malheureusement éternelles. L'oubli, la négligence, le mépris de sa parole, seraient irréparables. *Statutum est*... C'est un décret, une loi divine, on ne meurt qu'une seule fois, *semel*.

I. Je ne viendrai, dit-elle, qu'une fois. C'est la proposition, le sujet de cette leçon, de notre délibération. Une seule fois, prenez garde, on ne peut recommencer quand c'est fini, on ne peut revenir sur ses pas, quand on est arrivé. C'est donc un moment d'où dépend l'éternité, *momentum a quo pendet aeternitas*. Si vous mourez dans la grâce de Dieu, d'une Bonne Mort, c'est bien, votre salut est assuré, votre âme est sauvée,... vous allez au ciel ;... mais si vous mourez dans le péché, tout est perdu, et vous allez en enfer! C'est fini, et, encore une fois, tout dépend de cet instant, *semel mori*...

Mais est-il nécessaire de prouver cette parole, de démontrer cette proposition? n'est-ce pas assez clair? Ce sera peut-être utile, pourtant,

mais en quelques mots, avant d'entendre la conclusion et le conseil de la Mort.

Ainsi, c'est une vérité *de foi* d'abord : *semel mori*, c'est la parole même de Dieu; il l'a dite par la bouche du saint apôtre; et les miracles de sa toute-puissance, qui ont rappelé du tombeau quelques-unes des victimes de la Mort, ne peuvent contredire cet oracle sacré; ils ne servent qu'à prouver l'existence et confirmer le texte de la loi universelle : *semel mori*. C'est une vérité *d'expérience*, hélas ! Et qui n'a pas pleuré un ami perdu pour toujours? qui n'a pas rappelé à grands cris un père, une mère chérie que la cruelle Mort venait de frapper?... Et ils n'ont pas répondu à notre douleur... Qui n'a pas serré une main froide et glacée?... Et cette main n'a pas pressé la nôtre! C'était fini! *Semel mori*... Une fois seulement! Je ne viendrai qu'une seule fois, dit la Mort.

II. Eh bien! quel conseil va-t-elle nous donner maintenant, et quelle conclusion devons-nous tirer de cette parole, *semel?* Donc ne jouez pas avec la Mort, ne risquez jamais votre éternité, ne hasardez pas votre salut... C'est un jeu fatal, terrible. Vous pouvez être sûr de perdre avec la Mort; elle est si perfide! elle vous trompera. Imprudent que vous êtes, vous auriez déjà pu perdre bien

souvent... Sans un miracle peut-être vous auriez déjà tout perdu. Ce jour, rappelez-vous donc ce jour..., où vous avez manqué de mourir..., dans les flammes,... dans les eaux,... dans ce combat meurtrier,... dans cet accident imprévu,... à la suite de cette maladie dont vous n'avez su le danger qu'après avoir été guéri. Il a fallu un miracle, vous dis-je, et vous avez attribué cet événement au hasard... Ingrat! et vous avez encore continué à jouer avec la Mort. Et peut-être que vous voulez jouer ainsi jusqu'à la fin! O malheureux! mais il est impossible que vous ne perdiez pas un jour... Voyez donc, et comptez les chances que vous pouvez avoir dans ce jeu terrible... C'est épouvantable!... Vous ne devez mourir qu'un seul jour, *semel*, et vous vivez des années dans le péché... Mais je vous assure que vous n'avez pas une chance sur mille, sur dix mille, sur cent mille, de bien mourir, de vous sauver. Et ces pauvres pécheurs qui disent qu'ils se convertiront à la mort, ils ont juste une seule chance sur... combien!... sur tous les jours, toutes les heures, toutes les minutes de leur vie, puisqu'ils peuvent mourir chaque jour, à toute heure, à chaque instant. Ah! vraiment, comment peut-on espérer de jamais gagner, en jouant ainsi!... Ces réflexions ne suffiraient-elles pas pour expliquer la parole

divine : *pauci electi*, et pour nous faire comprendre les cruelles inquiétudes, les larmes des mères chrétiennes, lorsqu'elles voient des âmes qui leur sont si chères engagées dans ce jeu terrible, et par conséquent exposées à se perdre pour toujours !...

Profitez, ô mon frère, de ce conseil de la Mort... Sauvez, sauvez votre âme ; ne restez pas un seul jour dans le péché, de peur de mourir ce jour-là ; et ne jouez plus jamais avec la Mort, car, si vous aviez le malheur de perdre, ce serait fini pour une éternité.

O Mort ! je vous remercie : oui, vos conseils sont excellents. *O Mors, bonum est judicium tuum.* (Eccl. XLI, 3.)

QUATRIÈME LEÇON

Je vous dépouillerai de tout : donc ne tenez pas tant aux choses de la terre, et tâchez d'amasser un peu pour l'éternité.

Ecce venio sicut fur.
Je vais venir..... comme un voleur.
(Apoc. XVI, 15.)

Commençons par rappeler et répéter les autres conseils... Je viendrai, dit la Mort, pensez-y bien ;

je viendrai bientôt, préparez-vous vite ; je ne viendrai qu'une seule fois, ne jouez plus avec moi. Ne vous exposez pas, même un jour!...

Et je viendrai comme un voleur. Il y a deux pensées renfermées dans cet avertissement... Comme un voleur, c'est-à-dire, sans m'annoncer, quand vous n'y penserez pas. Je vous surprendrai enfin. C'est le premier sens peut-être de la parole sainte; mais c'est une proposition qui sera examinée quand nous parlerons des incertitudes de la Mort, et, jusqu'à présent, nous ne parlons que de ce qui est bien certain. *Sicut fur*, comme un voleur, peut donc avoir une seconde signification, et ce mot exprime parfaitement le caractère de la Mort et son action ; la Mort, ce voleur par excellence, sépare, divise, dépouille ses victimes et ne leur laisse rien, rien : *sicut fur*. C'est la proposition qui fait le sujet de cette leçon et la base d'un conseil admirable, et qui peut sauver notre âme.

I. Je vous dépouillerai de tout, dit-elle. Faut-il donc prouver cela ?... Les plus riches n'emporteront rien, ils ne trouveront même plus rien dans leurs mains, quand elle viendra, *nihil invenerunt in manibus suis*. (Ps. LXXV, 6.) A la lueur du flambeau de l'agonie, regardez donc un peu le monde, et cherchez-y ce que vous voudriez conserver ou emporter avec vous dans l'éternité. Il n'y a plus

qu'un triste linceul !... Quoi !... et le reste donc, et ces meubles si riches,... et cet or et cet argent, à qui tout cela reviendra-t-il ? *Et haec cujus erunt* ? Quand elle viendra, la Mort, sachez qu'il n'y a plus qu'une seule parole à dire : *adieu* à tout, *adieu* aux parents, aux amis ; *adieu* à la fortune, à tout enfin... Et si l'on n'avait pris d'avance cette sage précaution de régler ou de faire, comme on dit, ses affaires... qu'on appelle vite un notaire, et qu'en présence de témoins on déclare positivement à qui on va laisser tout... *Je laisse*, autre parole suprême et dernière volonté, méditez-la bien ; *adieu, je laisse*... c'est tout ce que vous pouvez dire à la mort, et je vous conseille d'écrire au plus tôt et de rédiger cet acte avant qu'elle ne vienne, de peur d'être surpris, et qu'après vous avoir dépouillé, elle ne jette tout aux pieds de personnes à qui vous n'auriez peut-être pas même pensé. *Thesaurizat et ignorat cui congregabit ea.* (Ps. XXXVIII, 10.)

Mais ce n'est pas là précisément le but de cette consultation ; il ne s'agissait que de prouver une chose, c'est qu'à la Mort vous serez bien dépouillé et qu'elle ne vous laissera rien, rien.

II. Et maintenant quelles conséquences allons-nous tirer de cette proposition incontestable ? Quel conseil la Mort va-t-elle nous donner ? Donc,

1° tâchez de ne pas tant tenir à la terre, à ses biens passagers, de ne pas tant tenir au monde et à ses vanités, car vous auriez trop de peine à vous en séparer un jour. Quels regrets amers, quel désespoir, en effet, pour les mauvais riches!... Et, pour les hommes de plaisir, ce sera encore plus cruel. *Siccine separat amara Mors?...* (I Reg. xv, 32.) Oh! quel malheur, disait en mourant une femme célèbre, de mourir et de laisser tout cela!... Elle avait fait mettre sur son lit tous ses bijoux, des rivières de diamants, des bracelets, des colliers de perles précieuses, des diadèmes de brillants... Quel malheur!... Et elle pleurait en voyant ce trésor, et elle touchait de ses mains tremblantes et déjà glacées tous ces souvenirs de vaine gloire. Quel malheur! *siccine separat amara Mors?* Oui, quel malheur! si, pour cet or et toutes ces richesses de la terre, on a perdu son Dieu, son âme, son éternité! si on a préféré ces misérables biens à Dieu, à son âme, à son éternité!... Tandis que l'enfant de Dieu et le serviteur fidèle quitte la terre sans douleur et se réjouit d'espérance, ces malheureux, inquiets, tristes, effrayés et désespérés, tremblent et reculent; on est obligé de les pousser, pour ainsi dire, dans leur éternité,... où ils arrivent les mains vides et comme des pauvres honteux.

2° Pour éviter ce malheur, travaillez pendant la vie, et tâchez d'amasser quelque chose pour le ciel. *Thesaurizate vobis thesauros in coelo...* (Matt. VI, 20.) Là où les voleurs ne pourront entrer, où la mort n'aura plus de puissance... *ubi fures non effodiunt nec furantur* (Matt. VI, 20), *et Mors ultra non erit...* (Apoc. XXI, 4.) Voyez combien peu vous avez acquis de ces richesses éternelles jusqu'à présent, et commencez à travailler pour devenir un des riches habitants de cette patrie céleste. *Divites aeternitatis.* Oh ! si vous entendiez ce conseil de la Mort comme François de Borgia, vous deviendriez un saint comme lui : sur la tombe d'Isabelle il jura de ne jamais donner son cœur à rien de périssable et que la mort pût lui ravir ; et ce jour-là il brisa trois couronnes d'or et se fit pauvre pour Jésus-Christ. Mais il n'est pas nécessaire que vous compreniez le conseil de la Mort aussi bien que ce grand homme ; elle ne demande peut-être pas de vous de pareils sacrifices, que vous quittiez le monde et que vous renonciez à tout et tout de suite ; mais ce qu'elle veut, ce qu'elle vous conseille absolument, c'est de ne pas vendre votre âme, de ne pas perdre votre éternité pour tout l'or du monde, qu'elle doit bientôt vous ravir.

Vous trouverez dans la seconde partie de ce Manuel un pieux exercice qui a pour titre *Testa-*

ment spirituel, par saint Charles Borromée; je vous invite à le faire de temps en temps pour vous détacher du monde, mais aujourd'hui surtout pour prouver à la Mort que vous avez bien compris ses conseils.

CINQUIÈME LEÇON

Je suis l'écho de la vie : vivez donc comme vous voulez mourir.

Quo vadis ?
Où allez-vous ?
(Joan. XII, 36.)

Nous avons entendu des paroles pleines de lumière, et la Mort déjà nous a donné d'excellents conseils. Elle a répondu à toutes nos questions avec vérité. — Je viendrai certainement, et bientôt ; je ne viendrai qu'une fois, et je vous dépouillerai de tout. Avez-vous bien compris ces avertissements solennels ? Voulez-vous profiter de ces sages avis ? Avez-vous médité un peu, et fait quelque chose ?... Aujourd'hui c'est la Mort qui ouvre la consultation par cette question directe, grave, sérieuse : *Quo vadis ?* Où allez-vous ? Y avez-vous jamais pensé ?... Pour y répondre, il faudra au moins trois séances, trois *leçons particulières*, car

il est évident qu'ici c'est à chacun en particulier et comme dans le secret des âmes, que s'adressera la réponse de la Mort. Tous, en effet, ne suivent pas la même route, tous n'arriveront pas au même terme... Telle vie, telle mort, ou la mort est l'écho de la vie. Mais il y a des différences essentielles dans la vie des hommes... Le sage et le fou mourront également, *moritur doctus similiter et indoctus* (Eccl. II, 16), c'est-à-dire qu'ils mourront tous les deux sans doute, mais non pas de la même manière; c'est impossible. Il y a trop de différence dans la vie, il faut qu'il y en ait dans la Mort... Voyez, l'un y pense et s'y prépare, l'autre n'y songe pas et semble s'en moquer... Il vit à l'aventure, et joue son éternité !....

1° Voici donc la proposition générale sur laquelle doit reposer le conseil de ce jour. La Mort est l'écho de la vie : l'écho, c'est-à-dire qu'elle lui ressemble d'ordinaire. C'est juste, puisqu'elle est un salaire, *stipendia.* C'est dans l'ordre. On ne voit pas de raison pour que l'on ne meure pas dans le péché, si on y vit ordinairement, ni de raison pour que celui qui a bien vécu meure dans le péché. L'autorité de la parole des Docteurs, nos maîtres dans la foi, confirme cette vérité : *Vix bene moritur qui male vixerit* (saint Aug.), il est difficile de bien mourir quand on a mal vécu.

Enfin, l'expérience, la triste expérience, le prouve tous les jours, et l'on peut dire que si cette proposition n'est pas certaine, telle vie, telle mort, elle est au moins probable. Et si cela est probable pour tous...

2° C'est très-probable, surtout pour le pécheur, car, pour ne pas mourir dans son péché, il faut qu'il se convertisse, qu'il se repente, qu'il se confesse ; c'est la condition pour obtenir son pardon. Or il est plus probable qu'il n'en aura ni le temps, ni les moyens, ni la force ; plus probable qu'il n'en aura pas même la volonté, car elle s'est affaiblie par l'habitude du mal, par la dureté de son cœur et par le désespoir qui en est la suite. Plus probable, enfin, s'il se convertissait, qu'il n'y aurait pas de vérité dans cette conversion, comme le prouvent, et les textes sacrés de l'Écriture, et les paroles des SS. Pères, et tant d'exemples effrayants : *in peccato vestro moriemini.* (Joan. VIII, 21.) Vous mourrez dans votre péché. Vous me chercherez, et vous ne me trouverez pas. *Quaeretis me, et non invenietis...* (*Ibid.*) Le malheureux Antiochus, le perfide Judas, ne sembleraient-ils pas avoir voulu se convertir à la Mort? Et ils sont perdus! Certes, il ne faut rien exagérer, la vérité est déjà bien triste à dire. Il est certain, il est de foi que Dieu donne toujours, et à la mort même, le pardon, si

on le lui demande, et la grâce pour le lui demander ; mais, s'il a promis la miséricorde, il n'a pas promis le temps, et il ne faut pas se moquer de lui. Il est d'expérience, encore une fois, que les pauvres pécheurs meurent à peu près comme ils ont vécu.

II. Et maintenant le conseil de la Mort, le voici ; rien de plus simple et de plus sage : Vivez donc comme vous voulez mourir, et sortez de l'état du péché, si vous désirez ne pas mourir dans le péché. Voyez ce que vous voudriez faire, ce qu'il faut changer dans votre vie, car, si vous continuez à vivre ainsi, où irez-vous? L'arbre demeure où il tombe, mais il tombe du côté où il penche ; de quel côté penche donc cet arbre stérile de votre âme? Déjà la hache est à la racine ; il chancelle, il va tomber; prenez donc bien garde ! Vous voudriez avant la mort faire une bonne confession de tous vos péchés pour en obtenir le pardon ; n'attendez pas trop longtemps, vous ne pourriez plus, peut-être. Il y en a tant pour qui ce fut trop tard !... Ils sont morts dans le péché.

Mais je veux, pour vous et pour le salut de plusieurs, vous avertir d'une chose bien importante, avant de terminer cette délibération. C'est que, si la Mort est un écho fidèle de la vie, il y a aussi dans la vie des jours solennels où l'âme prononce

des paroles qui retentissent avec plus de force dans l'éternité, dont par conséquent la Mort doit se souvenir principalement et qu'elle répétera sans doute à chacun de nous. Je veux dire les jours de grâces spéciales ; ainsi, pour la plupart, c'est le jour de leur première communion. L'âme alors parle bien haut, le cœur jette des cris au ciel ; la Mort entend, et elle redit ordinairement ces paroles d'amour ou de haine à la dernière heure... Ah ! pleurez, mais sans vous livrer au désespoir, si vous n'aviez pas aimé votre Dieu en ce beau jour. Remerciez-le, espérez bien, si votre cœur était pur !... priez, enfin, priez pour les petits enfants qui se préparent à cette grande action... C'est aussi important que de prier pour ceux qui meurent : ce sont des heures solennelles, décisives, d'où dépend l'éternité.

Conclusion finale et résumé de la leçon, dernier conseil de la Mort. Ne restez pas, ne vivez pas un seul jour dans le péché, de peur d'y mourir, et priez pour les pauvres pécheurs ; priez pour les enfants de la première communion : demandez la conversion pour les uns, la persévérance pour les autres.

SIXIÈME LEÇON

Si je vous trouve dans le péché, je serai très-mauvaise : donc.....

Quo vadis ?
Où allez-vous ?
(Joan. XII, 36.)
Vadam ad portas inferi.
J'irai aux portes de l'enfer.
(Ps. XXXVIII, 10.)

La Mort est l'écho de la vie. Ce sujet de la dernière leçon a besoin de développement encore et de preuves.

Il y a, en effet, des chrétiens fervents, il y en a de tièdes et d'infidèles ou pécheurs... Ils mourront tous, mais leur mort doit être bien différente. Pour le juste, la mort sera douce, pour l'âme tiède elle sera douteuse, incertaine, et pour le pécheur et l'impie, elle sera épouvantable. Voilà le sujet important de trois leçons ; nous commencerons par la Mort du pécheur... Si je vous trouve, dit-elle, dans le péché, je serai sans pitié pour vous, je vous conduirai en enfer, et le Saint-Esprit l'a révélé en un seul mot : *Mors peccatorum pessima.* (Ps. XXXIII, 22.) La Mort du pécheur est très-mauvaise. Il suffira d'en méditer

ici quelques circonstances et de contempler ce spectacle de terreur et de désespoir, pour exciter dans votre âme un juste sentiment de frayeur qui la détachera pour toujours du péché. C'est, on le voit bien, le conseil de la Mort aujourd'hui et le fruit de cette grave leçon. Recueillez-vous et méditez : si la parole de la Mort vous paraît terrible, effrayante, vous trouverez ses conseils bien importants et décisifs.

I. Elle est vraiment horrible, la Mort des pécheurs, *pessima*. 1° Il y a d'abord pour eux une tristesse profonde, un chagrin affreux de se voir séparés de tout... Ils tiennent tant à ce monde et à leurs richesses... et ils vont tout laisser... La Mort va ravir et dévorer tout ; ils ne pourront ouvrir les yeux, voir quoi que ce soit, sans se sentir déchirer au cœur... Tout perdre et en un instant, quel malheur !... 2° Il y a pour eux des douleurs, des souffrances d'autant plus intolérables, qu'ils n'ont ni consolation ni espérance. Ce qui console le chrétien fidèle, c'est la Croix... son espérance c'est le ciel... et la Croix, on n'ose pas même la montrer à ces malheureux. Quelle impression ferait-elle sur leur âme? comment pourraient-ils la baiser?... Et quant au ciel, ils n'osent même le regarder un moment, et, si par hasard ils ont levé les yeux, on les voit aussitôt

les abaisser avec un soupir de désespoir... 3° Ils ont une peur horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant, et de ses mains dans l'abîme éternel de l'enfer! châtiment juste, terrible, et qui va commencer en ce jour, à cette heure même... Il y en a qui voient ces feux ardents, qui entendent ces gémissements... Il est impossible d'en douter; leurs regards fixes, leurs cris d'effroi et les luttes affreuses de l'agonie ne le prouvent que trop. Ainsi, dans le passé, souvenirs des crimes; regrets indicibles de tant de grâces perdues; dans le présent douleurs sans espérance, remords du cœur; dans l'avenir tempêtes et malédictions, supplice... et désespoir éternel... L'âme, accablée par ces deux poids des péchés et des grâces, lutte avec effort dans l'agonie; elle s'épouvante aux menaces des ennemis qui l'environnent dans l'ombre de la Mort, et souvent, en proie à ces terreurs inouïes qu'augmentent de tristes apparitions, elle se rappelle les oracles divins qui la condamnent... *Peccator videbit...* (Ps. CXI, 10.) *Dominus subsannabit vos...* (Ps. II, 4.) *In interitu vestro ridebo vos...* (Ps. I, 26.) *In peccato vestro moriemini...* (Joan., VIII, 21.) « Le pécheur verra, et dans sa vaine fureur il séchera de dépit. Le Seigneur se moquera de lui... Oui, je me moquerai de vous, dit-il... et vous mourrez dans

votre péché. » Oh ! mon Dieu, qu'elle est mauvaise la mort du pécheur, oui très-mauvaise ! *pessima !*

II. Eh bien ! si vous voulez l'éviter, cette mort, hâtez-vous de vous convertir... rompez, rompez cette chaîne du péché, et voyez, devant Dieu même qui vous a épargné jusqu'à présent, ce qui vous ferait le plus de peine, si vous deviez mourir aujourd'hui... Examinez devant la mort la gravité, la multitude des fautes de toute votre vie... et mourez au péché en ce jour, pour vivre à la grâce ; mourez à la chair pour vivre à la justice, mourez au monde pour vivre à Dieu... Pensez que ce Dieu est juste, qu'on ne se moque pas impunément de lui... et que, si vous ne faites pas pénitence, il va tirer son glaive et frapper... *Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit* (Ps. VII, 13....) Ne remettez donc pas au lendemain, il n'y en aura peut-être pas pour vous; n'attendez pas jusqu'à la Mort, elle peut venir aujourd'hui même, et elle viendra certainement à l'heure où vous n'y penserez pas. Mais surtout souvenez-vous que Dieu est bon, et qu'il ne veut pas la mort du pécheur, mais bien plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive... Revenez à lui, avec douleur, mais avec confiance. — C'est tout le conseil de la Mort, pécheurs, convertissez-vous,

de peur qu'elle ne vous fasse tomber entre les mains du Dieu vivant, et c'est terrible d'y tomber pour une éternité. *Horrendum est incidere in manus Dei viventis!* (Hebr., x, 31.)

SEPTIÈME LEÇON

Si je vous trouve dans la tiédeur, je serai pour vous douteuse et incertaine; donc....

> Quo vadis ?
> Où allez-vous ?
> (Joan., xii, 36.)
> In locum quem ego ignoro.
> Dans un lieu qu'il m'est impossible de savoir.
> (III Reg., xviii, 12.)

La mort du pécheur est affreuse, puisque c'est la porte même de l'abîme, et il y tombe... pour l'éternité... Afin d'éviter ce malheur, il faut fuir le péché, se convertir sincèrement à Dieu, et obtenir son pardon. La parole de la Mort était triste, sévère, mais ses conseils étaient comme toujours sages et salutaires. Heureux ceux qui les ont suivis, et qui sont revenus à temps dans la voie de la justice et de la paix. Aujourd'hui encore, nous avons à examiner un sujet effrayant ; mais la con-

sultation pourra éclairer les esprits et ramener bien des cœurs à la vertu. C'est aux âmes tièdes et languissantes, aux chrétiens mous et lâches, que vont s'adresser les avertissements et les conseils de la Mort. Et voici la formule abrégée de toute cette leçon avec la précédente : si vous vivez dans le péché, si je vous y trouve, je serai pour vous sans pitié, je vous conduirai droit en enfer. Mais si je vous trouve dans la tiédeur, je serai pour vous incertaine et douteuse, vous ne saurez pas où je dois vous mener... Donc... il suffira d'un seul mot pour tirer la conséquence, qui est le conseil même de la Mort.

I. Trois pensées : Qu'est-ce que la tiédeur ? A quels signes peut-on reconnaître si on est dans cet état ?... et pourquoi la mort serait-elle incertaine ou douteuse pour ces âmes languissantes?

1° La tiédeur est une maladie de langueur, un état de mollesse et de négligence, une vie de concessions faites au monde et à ses vanités, et, par opposition, de résistance à la grâce... tandis que la ferveur est l'amour même qui emporte une âme au sacrifice... La ferveur, dit saint Basile, est une passion ardente qui porte à faire toujours ce qui plaît à Dieu; la tiédeur s'effraye à la vue d'une croix, l'amour la cherche et l'embrasse !

2° Voici les symptômes ordinaires de cette triste

maladie, et à quels signes on peut reconnaître si une âme en est atteinte... La négligence habituelle de tout ce qui tient au service de Dieu. Le dégoût des exercices spirituels, de la prière, de la lecture, des Sacrements. Le mépris des petites choses, soit des petites fautes que l'on commet presque sans remords, soit des petites grâces auxquelles on résiste presque sans regrets. Le partage du cœur; on voudrait bien être à Dieu, mais on ne veut pas renoncer au monde ni à ses vains plaisirs, comme si l'on désirait réconcilier Jésus-Christ avec ce monde qu'il maudit, comme si on espérait rapprocher le ciel de la terre... Dans cet état de langueur, il n'y a presque pas de lutte ni de remords; l'âme suit mollement une pente douce qui la conduit comme insensiblement à la mort...

3° Eh bien! pour ces cœurs malheureux, qui n'ont jamais la lumière, la paix, la joie du ciel, le bonheur de l'amour, et qui n'ont pas non plus les illusions et les fausses joies du monde, la Mort a quelque chose d'épouvantable, c'est qu'elle est incertaine et douteuse. On ne peut savoir où elle va les conduire. Est-ce au ciel, est-ce à l'enfer? Demandez à cette âme qui est déjà environnée des ombres de la Mort. *Quo vadis?* où allez-vous donc? Est-ce au ciel?... Oh! elle ne peut le croire, et

elle se rappelle en ce moment mille paroles qui la troublent... *Contendite*... (Luc, XIII, 24.) *Abneget semetipsum.* (Matt., XVI, 24.) *Violenti rapiunt illud.* (Matt., XI, 12.) Il fallait se faire violence, se renoncer ; il faut être si pur ! Allez-vous donc en enfer ?... Elle n'en sait rien non plus... Elle ne se souvient pas précisément d'un péché grave, mortel, en ce moment, mais elle s'est fait illusion peut-être ; peut-être qu'elle n'a pas obtenu le pardon, elle avait si peu de douleur de ses fautes, elle y retombait toujours... et puis il y en a qui ont l'apparence de la vie, et qui sont morts réellement. *Nomen habes quod vivas et mortuus es*... (Apoc., III, 1.) Tant de textes effrayants : Maudit celui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence ; il condamne le serviteur inutile ; il rejette celui qui est tiède... Oh ! fatale incertitude, doute affreux ! partir et ne pas savoir où l'on va ! Non, dit la Mort irritée, je ne vous le dirai point... Allez ! *proficiscere !*...

II. Suivez ses conseils maintenant, et, si vous avez reconnu dans votre cœur quelques signes de cette déplorable maladie, hâtez-vous de la guérir. Ne restez pas dans cet état qui a perdu et qui perd tous les jours une foule de chrétiens, soyez fervent, et vous aurez une vie plus douce ; soyez fervent, et vous aurez une mort pleine de charme et

de bonheur. Oui, la fidélité donne la paix, mais la générosité dans les sacrifices d'amour donne la joie, à la vie, à la mort.

Mais quels seront les remèdes à cette maladie? Il y en a trois : le premier, c'est précisément la méditation de la mort. Consultez-la souvent, son souvenir suffira pour vous réveiller de cet assoupissement, et vous faire sortir de cette léthargie. Le deuxième, c'est la prière, mais la prière surtout au Cœur sacré de Jésus ; il suffira d'une goutte du sang précieux qui tombe de sa plaie d'amour pour vous faire renaître, et d'une étincelle du feu brûlant qui le consume pour vous embraser des plus saintes ardeurs. Dites-lui souvent : Seigneur, mon Dieu, celui que vous aimez est malade. *Ecce quem amas infirmatur.* (Joan., XI, 3.) Le troisième enfin, et le plus puissant de tous, c'est le sacrifice même de l'amour. Offrez à Dieu un de ces petits sacrifices aujourd'hui, deux demain, puis trois, quatre,... allant ainsi de victoires en victoires, et vous vivrez, et vous aimerez bientôt!... *Hoc fac et vives!* (Luc, X, 28.)

Conclusion et résumé : si vous voulez éviter ce doute horrible, ces cruelles incertitudes à l'heure de la mort, servez Dieu avec ferveur, avec joie, et craignez la tiédeur autant et plus que la mort et le péché même : *utinam frigidus esses!*...(Apoc., III, 5.)

Prière à Jésus-Christ et à son Cœur..... *Ecce quem amas infirmatur!...* (Joan., XI, 3.)

HUITIÈME LEÇON

Si je vous trouve dans la grâce, je serai bonne, vivez-y donc.

Quo vadis ?
Où allez-vous ?
(Joann., XII, 36.)
Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui.
Courage, bon et fidèle serviteur ; entrez dans la joie de votre Seigneur.
(Matt., XXV, 13.)

Si quelquefois les conseils de la Mort ont pu nous paraître sévères, et sa parole dure, amère ; aujourd'hui elle sera pleine de consolation et de douceur. Elle nous a dit : Si je vous trouve dans le péché, quand je viendrai, et je viendrai bientôt, si je vous trouve dans le péché, je serai sans pitié, et je vous conduirai dans l'abîme... Si je vous trouve dans la tiédeur, je serai pour vous incertaine et douteuse, et vous ne saurez pas où je dois vous mener... Mais, ajoute-t-elle, si je vous trouve dans la grâce, dans l'amour de Dieu, je serai

bonne, vous le verrez, et je vous conduirai au ciel ; n'ayez pas peur de moi, je serai charmante. Et il n'y a rien de plus vrai. Cette proposition, qui fait tout le sujet de cette leçon et le fondement du huitième conseil de la Mort, est de foi pour tous, et j'oserais dire d'expérience même, surtout pour les membres de l'Association....

I. Oui, la mort des Saints est douce et précieuse aux yeux du Seigneur, et ils sont heureux, ceux qui meurent en lui, heureux en mourant. (*Beati mortui qui in Domino moriuntur*. (Apoc., XIV, 13.) Heureux dans ce moment, et bien plus heureux encore après; mais à l'heure même de la mort, car rien ne les trouble, rien ne les inquiète : il n'y a dans le passé ni regrets ni remords ; dans le présent, s'il y a souffrance, elle est adoucie par la croix, et par l'espérance certaine du ciel : dans l'avenir, pas de doutes, pas de craintes, c'est le repos, la paix, la gloire. La mort, pour l'enfant de Dieu, c'est la fin du voyage, le repos dans la patrie, c'est le triomphe après la victoire : *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus...* (Ps. CXV, 53.) *Pretiosa plane*, dit saint Bernard, *tanquam finis laborum, tanquam victoriae consummatio, tanquam vitae janua et perfectae securitatis ingressus*. Oui, certes, elle est précieuse, cette mort ; c'est la fin des durs travaux, des fatigues

du voyage; c'est l'heure de la victoire, le commencement du triomphe; c'est la porte de la vie, et le jour de la tranquillité parfaite, éternelle. Les sacrements ont purifié, sanctifié cette âme plus unie à Dieu; la prière la fortifie et la console, l'espérance l'anime et la soutient, l'amour l'appelle et va la couronner! *Pretiosa... Beati mortui qui in Domino moriuntur.* Quelle gloire! quel bonheur!

La mort, mais *c'est Dieu! ah! qu'elle est belle!* nous l'avons dit avec le poëte : loin de la craindre, on l'aime, on la désire, on l'appelle.

C'est ce qu'il est facile de démontrer par mille exemples touchants... et je ne veux pas aller chercher ces preuves dans la vie des Saints; ces faits sont connus de tous, et leurs paroles à jamais mémorables... Depuis quatre ans seulement que cette petite Association a été fondée dans l'église du Jésus à Paris, nous avons été témoin si souvent de ce spectacle touchant de morts saintes et précieuses, de morts douces et ravissantes, nos annales sont déjà si remplies de ces traits admirables, que je ne suis, en ce moment, arrêté que par l'extrême embarras du choix. Sans doute, un jour, nous ne pourrons nous empêcher de donner ces mémoires à nos associés. Les uns ont rendu le dernier soupir en souriant, les autres en chan-

tant, plusieurs en tenant à la main l'image de l'Association; six ont demandé à être enterrés avec cette image sainte qui restera sur leur poitrine, comme un gage de salut; un très-grand nombre, plus de cent déjà, sont morts en répétant avec amour, les noms de Jésus, Marie, Joseph (1). En parcourant ces notes précieuses, on se surprend à s'écrier avec le prophète : *Moriatur anima mea morte justorum!* (Num., XXIII, 10.) *Beati mortui qui in Domino moriuntur* (Apoc., XIV, 13), ou, comme Suarez : Je n'aurais jamais cru qu'il fût si doux de mourir.

II. Mais si vous voulez avoir cette mort heureuse, la mort des Saints, vivez comme eux; c'est le conseil de la Mort, c'est la conclusion et le fruit de cette leçon. Ce n'est que par la pratique des vertus chrétiennes, et en vivant de la vie des Saints, que l'on apprend à mourir comme eux, et qu'on peut espérer cette mort. *Non potest male mori qui benet vixerit.* (S. Aug.) Il faut donc, à leur exemple, prier, travailler, combattre, souf-

(1). M. Théophile Mignon, l'un de nos plus fervents associés, est mort dans la paix du Seigneur, le 30 avril 1862; il avait sur son lit, à ses pieds, le dessin admirable de la mort de saint Joseph, dont notre image n'est que la reproduction imparfaite..., et il a laissé ce pieux souvenir à son frère... Saint et précieux héritage, qui restera toujours à quelqu'un de l'Association.

frir ; il faut être humble et pur, il faut enfin porter sa croix. Et que ces paroles ne fassent peur à personne, car la vie est bien courte, la grâce de Dieu est assurée, et enfin *le plaisir de mourir sans peine vaut bien la peine de vivre sans plaisir*. Méditez cette parole célèbre, et ce sera un des meilleurs conseils que la Mort puisse jamais vous donner. Par exemple, on a le plaisir de mourir sans peine à la Trappe, au Carmel, parce qu'on a la peine d'y vivre sans plaisir, je veux dire sans les plaisirs du monde, car on y a bien moins de peine que vous, et plus de bonheur. Mais la Mort ne vous en demande pas tant, à vous sans doute; faites seulement ce qu'elle conseille aux justes du monde, évitez le péché, vivez dans la grâce de Dieu pour mourir comme ses amis.

NEUVIÈME LEÇON

Vous ne savez pas quand je viendrai, donc soyez prêts.

Vigilate, estote parati.
Veillez, soyez prêts.
(Luc., XII, 40.)

Dans tout ce qui a été dit jusqu'à présent des conseils de la Mort, il y avait une grande lumière.

Toutes les propositions sur lesquelles reposait la délibération même, et d'où découlaient les graves et importantes conclusions, étaient sûres et incontestables, comme on peut voir dans cette récapitulation rapide... Je mourrai — bientôt, — une seule fois, — à la mort je quitterai tout. — Si je suis dans la grâce, la mort sera douce pour moi ; elle sera douteuse, si je suis tiède ; horrible et désespérante, si elle me frappe dans le péché. — Une seule proposition, sortant de cette série des certitudes de la mort, a été trouvée probable, bien probable, c'est que nous mourrons comme nous avons vécu, la mort étant un écho fidèle de la vie.

Mais désormais nous n'avons plus à délibérer, à consulter que sur des propositions tout à fait incertaines, et cependant plus pressantes, peut-être, et plus précises encore pour les conclusions.

Il y a trois incertitudes ; du temps, du lieu, de la manière ; c'est-à-dire que nous ne savons pas *quand*, ni *où*, ni *comment* nous devons mourir. — Écoutez la Mort elle-même ; c'est elle qui préside nos assemblées, et nous donne ces graves conseils.

Je viendrai certainement, mais je ne vous dirai pas *quand* ; c'est bien assez pour une leçon.

I. Non, vous ne savez ni le jour ni l'heure : *Nescitis diem neque horam* (Matt., XXIII, 15) ; et ce qui

est plus épouvantable encore, *quâ horâ non putatis*... (Luc, xii, 40.) Ce sera justement le jour et l'heure où vous n'y penserez pas... Voyons, vous qui lisez ceci, dites, quand croyez-vous mourir? Quelle année, quel jour ?... Répondez vite : *Je ne sais pas*, car, si vous disiez autre chose, ce serait extrêmement imprudent... Ce serait comme défier la mort, et elle vous répondrait bien certainement aussi... Ah ! si vous aviez dit *peut-être*, à la bonne heure, ce mot rendrait la réponse sensée, raisonnable, vraie enfin... peut-être dans vingt ans, dans dix ans, mais aussi peut-être dans vingt jours, dans dix jours, peut-être dans vingt-quatre heures, peut-être dans une heure, c'est-à-dire, encore une fois, que vous ne savez pas, et il n'est pas nécessaire de prouver plus longtemps cette proposition ; non, vous ne savez pas quand vous mourrez, elle est aussi vraie que celle-ci : vous mourrez, et, vous ne mourrez qu'une seule fois. Quoiqu'il y ait eu quelques saints qui aient connu, par révélation, le jour de leur mort, cela n'empêche pas la proposition d'être universellement vraie, comme il est vrai qu'on ne meurt qu'une seule fois, quoiqu'il y ait eu quelques résurrections. Vous ne ressusciterez pas, vous. trois jours après votre mort, et vous ne saurez ni à trois ans, ni à trois jours, ni à trois heures près

quand vous mourrez... *Nescitis diem neque horam*... et surtout, *quâ nescitis horâ*... C'est dans le caractère et les habitudes de la Mort de venir quand on ne pense pas à elle, de surprendre enfin. Aussi combien y en a-t-il qui ont été malheureusement trompés !... et qui avaient pris des résolutions, formé des projets, fait des promesses, et tout cela a été perdu dans les ombres de la mort, et s'est évanoui dans la tombe... Est-il possible que l'expérience de tant de victimes ne suffise pas encore pour nous éclairer !... Mais, quand vous auriez fait un pacte avec la Mort, quand elle vous aurait fait une promesse solennelle, je vous dirais encore de vous en défier ; et vous êtes bien averti et prévenu d'avance qu'elle viendra quand vous y penserez le moins, et qu'elle ne vous dira jamais ni le jour ni l'heure ; et vous ne voulez pas y penser, vous ne voulez pas vous préparer ! Quel aveuglement, quel malheur !

II. Écoutez donc son conseil, maintenant ; c'est le texte même de cette méditation... *Vigilate*, pensez-y, veillez, tenez-vous sur vos gardes ; attention, elle va peut-être venir ;... cette année, cette semaine, aujourd'hui même, *estote parati*... soyez prêts... comprenez-vous? Elle ne dit pas préparez-vous vite, c'était le conseil de la deuxième leçon et la conséquence de cette vérité : Je vien-

drai bientôt... Mais, maintenant, ce n'est plus cela, et la conclusion est plus vive et plus pressée... Soyez prêts, soyez prêts ! Et ne dites pas demain... demain!... mais non, *Stulte, hac nocte animam tuam repetunt à te.* (Luc. XII, 20.) C'est aujourd'hui, cette nuit que vous mourrez ! *Estote parati*, soyez donc prêts. — *Latet ultimus dies ut observetur omnis dies.* (S. Aug.) Le dernier jour est incertain, caché, afin que vous veilliez chaque jour..., et, si vous ne le faites, je vous dis que vous serez surpris... Je vous dis que vous risquez de n'avoir pas le temps. Et le triste exemple des vierges folles doit surtout ici vous éclairer et vous épouvanter. Ne savez-vous pas qu'elles se préparaient? Je vous l'ai déjà dit, elles étaient justement en train de se préparer ; elles allaient chercher de l'huile, quand l'époux est venu ; celles qui étaient prêtes furent admises aux noces ; mais celles qui se préparaient furent perdues ; la porte était fermée, elles eurent beau frapper, on ne les connaissait pas. O mon Dieu ! et il y a tant de pauvres pécheurs qui penseront seulement à se préparer trop tard!... Oh ! je vous en prie, mon frère, soyez donc prêt, vous, aujourd'hui même, aujourd'hui ! allez vite chercher votre pardon !...

Prière à saint Joseph, au saint Ange gardien, et à sainte Barbe, une des plus grandes saintes que l'on invoque pour la Bonne Mort.

DIXIÈME LEÇON

Vous ne savez pas où je viendrai... donc...

Ambula coram me.
Marchez devant moi.
(Gen., XVII, 1.)

La proposition qui fait le sujet de cette leçon est tellement liée à la conséquence ou à la conclusion, qu'il est impossible de ne pas la voir de suite ; le conseil est si clair, si précis, si formel, que c'est la lumière même dans la lumière... *in lumine tuo videbimus lumen.* (Ps. XXXV, 10.) Aussi cette leçon sera nécessairement plus courte, et nous en profiterons pour donner encore quelques exemples de la mort édifiante de plusieurs associés.

I. Mais prouvons d'abord cette vérité : Nous ne savons pas où nous mourrons... Je vous suis, dit la Mort, et déjà depuis quelque temps, c'est-à-dire dès le premier jour de votre vie... j'approche... vous ne savez pas *quand*... ni *où* je dois vous atteindre... ni le jour ni le lieu où je dois vous frapper. Moi, qui écris ces lignes... où mourrai-je?... je n'en sais rien... peut-être dans une chaire chrétienne, en parlant de Dieu ou de la mort... peut-être au tribunal de la miséricorde...

peut-être au pied du saint autel, au moment de commencer ou de terminer le grand sacrifice !... Peut-être. J'ai connu des prêtres qui sont morts précisément dans ces circonstances et sans y avoir pensé... Et vous qui lisez ceci, où mourrez-vous ?... Vous n'en savez rien non plus ; vous ne pouvez ni le prévoir, ni même l'imaginer... peut-être au milieu de la nuit, en dormant et dans votre lit; peut-être à table et au milieu d'un beau dîner... peut-être dans une soirée brillante et en commençant un bal, oui, peut-être en dansant... peut-être en jouant et sur le point de gagner une belle partie... peut-être en montant ou en descendant un escalier... peut-être en voiture, sans même qu'on s'en doute; on vous conduira mort chez vous ou chez un ami... peut-être au spectacle, à l'Opéra-Comique... vous savez bien que tout cela est arrivé. Nous avons des exemples de ces surprises de la Mort, même dans notre association. Ainsi, l'un de nos associés est mort en se promenant, et il est tombé au milieu de ses fleurs; on ne s'en est aperçu qu'à l'heure du repas de famille, et après l'avoir cherché longtemps et partout; un autre, en parlant et en riant, dans une petite société d'amis. Mais j'ai hâte de dire que c'étaient de bons chrétiens : la mort a pu être soudaine, mais non imprévue... ils étaient prêts.

Enfin ils ne s'attendaient pas certainement à mourir là. Il ne faut pas croire, voyez-vous, que tout le monde meure tranquille et dans son lit; on meurt partout; mais personne ne sait où il doit mourir, autrement on n'irait pas, certainement.

II. Eh bien! le conseil de la Mort maintenant, le voici : *Ambula coram me.* Marche devant moi... C'est le Seigneur qui disait autrefois cette parole à son fidèle serviteur Abraham : Marche devant moi, et tu seras parfait. La Mort vous dit : Marche devant moi, et tu éviteras toujours le mal, et tu n'iras même pas où tu ne voudrais pas me trouver... car je te suivrai partout... et tu devrais penser que je suis toujours très-près de toi... *Uno tantum gradu ego morsque dividimur* (I Reg., XX, 3), disait David; il n'y a qu'un pas de distance entre la Mort et moi; elle est tout près, elle me touche... Ainsi, vous ne voudriez pas la rencontrer au spectacle peut-être; tâchez de ne pas y aller; n'y allez que le moins possible, car il est certain qu'elle y va quelquefois, et il n'y a pas longtemps qu'on l'y a vue : elle a frappé tout à coup quelqu'un qui n'y pensait pas... Ainsi, vous ne seriez pas content, n'est-ce pas, de la trouver dans une soirée, au milieu d'un bal; tâchez de n'y pas aller; faites ce que vous pouvez, enfin, pour ne pas y aller trop souvent, car elle y va quelquefois aussi; il n'y a

pas très-longtemps qu'elle y a touché une belle et jeune victime couronnée de fleurs, et qui ne croyait pas danser si près d'un cercueil... Elle a pâli soudain... chancelé... et puis elle est tombée!... Vous n'aimeriez pas à vous trouver avec la Mort, dans cette maison où vous avez été entraîné au scandale. N'y allez donc plus, c'est peut-être là qu'elle vous attend... *Vigilate, estote parati*, allons... veillez, soyez prêts... Mais aujourd'hui elle vous dit, à vous, en particulier : *Ambula coram me...* Marchez donc devant elle. N'allez jamais où vous ne seriez pas content de la trouver. Je vous assure qu'un seul, un seul conseil de la Mort, suffirait non-seulement pour nous faire éviter le péché, mais pour nous rendre saints.

Priez votre saint Ange gardien, pour qu'il vous préserve du danger, en dirigeant vos pas. — Cet ami fidèle vous suit comme la Mort, mais pour vous défendre en tous temps, en tous lieux. Priez-le souvent, avec confiance.

ONZIÈME LEÇON

Vous ne savez pas comment je viendrai....

Quomodo vadam ?
Comment viendrai-je ?
(I Reg., xvi, 2.)

Que la destinée de l'homme et que sa vie sont

mystérieuses ! que sa mort surtout renferme de secrets et de silences, de ténèbres et d'incertitudes !... Nous marchons tous dans l'ombre, nous nous heurtons dans la nuit, et nous tombons dans des abîmes... La science de Dieu seule a pu pénétrer ces secrets et connaît ces profonds mystères.

I. Nous ne savons rien, mais absolument rien de la mort, si ce n'est qu'elle va venir bientôt, mais *où?* et *quand?* personne ne le sait ; *comment?* impossible de le savoir. Il y a tant de manières d'en finir avec cette triste vie, tant de morts différentes !.. mais vous ne pouvez choisir. Car je ne veux et je ne puis parler ici de la mort volontaire, qui est toujours la fin d'un lâche ou d'un fou... Mais il y a autant de morts et plus même que de maladies. Il y a des morts violentes et des morts naturelles ; il y en a de cruelles et de douces, de glorieuses et d'humiliantes ; il y en a de subites et de lentes... Et nous ne savons rien. Peut-être mourrez-vous dans les flammes, dévoré dans un incendie ; peut-être, au contraire, dans le torrent des eaux, ou simplement dans un bain ; — peut-être, sous un fer ennemi, ou par le poison ; peut-être écrasé sous des ruines ; peut-être au fond d'un précipice qui s'ouvrira sous vos pieds, ou même dans un puits... Mais il y a deux grandes divisions dans la mort qui nous intéres-

sent bien plus. Ces petites nuances, après tout, n'ont guère d'importance pour l'éternité.

Vous mourrez subitement, ou après les douleurs d'une maladie plus ou moins longue ; vous n'en savez rien, mais d'une façon ou de l'autre. Subitement, il y en a beaucoup... On peut affirmer que, depuis une dizaine d'années, il y a plus de morts subites qu'autrefois. Ce ne sont pas seulement les prêtres qui ont fait cette remarque, c'est un fait attesté par les hommes de la science. On discute sur la raison de ce fait, mais on ne le conteste pas. Vous mourrez peut-être ainsi ; et déjà, depuis quatre ans, nous avons perdu de cette manière une vingtaine d'associés ; mais je me hâte de répéter que cette mort est plus rare dans notre association qu'ailleurs, et qu'elle n'a jamais atteint que des membres très-zélés, de vrais amis de Dieu, qui ont été par sa miséricorde préservés ainsi des souffrances ordinaires et des épreuves de l'agonie... Vous mourrez peut-être comme eux ; ou bien après une maladie plus ou moins longue, plus ou moins douloureuse, et qui vous laissera la liberté de la parole, de la pensée ou du sentiment, ou bien accablé par des souffrances horribles qui vous en priveront tout à fait. Ou bien vous aurez une maladie très-simple, suivie d'une agonie ordi-

naire, c'est-à-dire plus ou moins douce, plus ou moins terrible, plus ou moins longue... Mais laquelle, encore une fois? vous n'en pouvez rien savoir ; tout ce que vous pouvez faire ici, c'est de demander à Dieu de vous préserver de celle que vous aimeriez le moins.

Mais voici la grande, l'essentielle différence, c'est que vous ne savez pas comment vous devez mourir... Ou en réprouvé de l'enfer, ou en élu du paradis... Pour le ciel ou pour l'enfer!... O mon Dieu, nous ne pouvons pas même savoir cela!... O mon Dieu, je veux espérer en vous, je veux mettre ma confiance en Marie; je ne cesserai de l'invoquer; mais enfin nul ne sait s'il est, s'il vit, et par conséquent s'il meurt digne de haine ou d'amour. Il ne faut pas peser sur cette vérité, qui nous abattrait peut-être par une crainte excessive... Mais il était nécessaire de la dire, puisque dans ces leçons nous avons promis, et c'est pour nous un devoir, un mandat sacré, de dire la vérité, toute la vérité de la mort. Eh bien! nous ne savons pas si nous mourrons pour le ciel ou pour l'enfer... Nous avons dit seulement, et nous devons répéter ici qu'il est probable que nous mourrons comme nous aurons vécu, et c'est ce qui nous amène à donner en un mot la conclusion.

II. Voici donc le conseil de la Mort, à ce propos : vivez comme vous voulez mourir, vivez dans la grâce et l'amour de Dieu, pour avoir le bonheur d'y mourir. Ne vivez pas sans sacrements, sans confession, sans prêtre enfin, de peur de mourir sans confession, sans communion, sans prêtre qui vous pardonne et vous console. Ne vivez pas sans prière, sans Dieu, de peur de mourir sans Dieu et sans prière. Il y en a tant, hélas! dans le monde, qui vivent et qui meurent par conséquent de cette manière! *Non est dignus suî christianus qui in eo statu vult vivere inquo nollet mori*. (Saint Jérôme.) Il n'est pas digne du nom de chrétien, celui qui veut vivre comme il ne voudrait pas mourir.

Il est difficile de finir cette leçon sans exprimer ici un sentiment de reconnaissance envers Dieu, qui, jusqu'à ce jour, a béni l'Association d'une manière merveilleuse et qui doit singulièrement augmenter notre confiance. Il est certain que des grâces étonnantes ont été données à tous ceux que Dieu a rappelés à lui. Ces grâces sont dues à l'union des cœurs, et aux prières des membres fervents de l'Association. Grand sujet d'espérance, pour tous assurément, mais aussi motif puissant pour nous engager à être bien fidèles à nos pieuses pratiques : prions, et l'on priera aussi pour nous à l'heure de la mort.

DOUZIÈME LEÇON

Des signes d'une Bonne Mort ou de prédestination.

Quid me oportet facere, ut salvus fiam ?
Que faut-il que je fasse pour être sauvé ?
(Act., xvi, 30.)

C'est la dernière leçon de la première année : je me propose d'aborder un sujet plein de consolation pour nous, et je vais indiquer quelques signes particuliers qui nous feront espérer la grâce que nous ne cessons de demander à Dieu, les uns pour les autres, la grâce d'une Bonne Mort : car, il ne faut pas l'oublier, ce sera toujours une grâce, la première de toutes les grâces. Nous aurions beau apprendre à mourir, nous ne le saurions jamais sans la miséricorde divine. Commençons par dire que nous ne pouvons retirer aucune des paroles avancées jusqu'ici au nom de la Mort ; tous ses conseils sont la lumière même et la vérité. Les certitudes, les incertitudes de notre heure dernière, ne peuvent être mises en doute, il n'y a pas même place à une objection dans toutes ces propositions et leurs conséquences. Gardons-en le souvenir fidèle et profitons de ces grands enseignements, mais ouvrons

aujourd'hui nos cœurs à une pensée plus douce.

I. Je veux parler de deux signes sacrés qui me semblent promettre et assurer une Bonne Mort au chrétien, et que je conseille à nos chers Associés.

I. La charité d'abord, l'amour des pauvres, l'aumône. Et voici les raisons graves, théologiques de ce privilége : Dieu même l'a dit : Rachetés que nous sommes par le sang de Jésus-Christ, il n'y a vraiment qu'une seule chose qui puisse nous faire perdre nos droits au céleste héritage. C'est le péché, mais, hélas! qui n'a pas commis le péché? et qui oserait dire : Je suis pur!... Nous sommes donc perdus! oui, certainement, sans la pénitence... mais la pénitence fait peur! Eh bien! c'est pourtant la loi. Vous avez perdu le lis de l'innocence, vous n'entrerez pas dans la maison de Dieu, à moins que vous ne puissiez au moins présenter de dignes fruits de pénitence... Mais encore, où sont donc ceux qui ne reculent pas à la vue de ces sentiers étroits? C'en est donc fait! nous sommes perdus? Non, non, il y a une autre voie de salut pour nous, c'est la charité... Elle nous met dans le chemin, elle nous aide à y marcher; elle nous relève, si nous venons à tomber; elle nous adoucit la fatigue de la route; elle nous conduit sûrement au terme du voyage, au ciel... Voyez et méditez toutes ces preuves : elle met dans le chemin, car c'est l'ac-

complissement même de la loi. Elle adoucit la marche, en attirant sur nous toutes grâces et bénédictions; elle nous relève, car elle rachète les péchés et couvre toutes les iniquités de la vie... Elle conduit sûrement au ciel... Dieu l'a promis; il ne le donne qu'à ces âmes tendres et compatissantes; ce n'est pas seulement une parole, une promesse sacrée; c'est une sentence irrévocable; elle est écrite; et quand Dieu même viendra juger la terre, il ne parlera que de cette vertu : j'ai eu faim, vous m'avez donné à manger, dira-t-il... Vous, venez... *Venite, benedicti Patris mei, esurivi enim et dedistis mihi.* (Matth., XXV, 34.) Les autres ne seront condamnés que pour ne pas avoir eu pitié de lui... J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger!... Vous, allez... *Ite, maledicti... esurivi enim et non dedistis mihi.* (Matt., XXV, 42.) Ce qui assure ce bonheur aux âmes charitables avec la parole de Dieu, c'est la prière des pauvres qui sont ses amis... Ils prient sur la terre et ils prient dans les cieux; ils ne peuvent laisser périr leurs pères, ceux qui ont eu pitié d'eux. Donc aimez les pauvres, faites l'aumône, ayez ce premier signe, et la mort n'aura plus rien d'effrayant pour vous; car Jésus est fidèle et reconnaissant... Il vous consolera à la mort; il vous couronnera, il vous sauvera. C'est le premier conseil que je vous

donne, et que d'exemples ne pourrais-je pas citer ici, et même seulement parmi nos associés!

II. Le second signe de prédestination. Ce qui assure la grâce d'une Bonne Mort, c'est la dévotion à Marie. La grande raison de cette faveur précieuse est la puissance et la bonté de la sainte Vierge, Mère de Dieu, et notre Mère... Il n'y a pas de miracles qu'elle ne fasse pour sauver ses fidèles serviteurs et ses enfants. Mais, pour augmenter la confiance dans les cœurs, je vous rappellerai seulement ici deux paroles mémorables. Saint Bernard : *Servus Mariae nunquam peribit*... Saint Anselme : *Aeternum vae non sentiet pro quo semel oraverit Maria.* Le serviteur de Marie ne périra jamais, que dire donc de ses enfants!... Celui pour qui Marie aura prié une fois ne sera pas condamné au feu éternel... Mais si vous l'invoquez tous les jours, est-ce qu'au moins, une fois, elle ne priera pas pour vous ? et c'est assez, vous lui aurez dit si souvent de prier pour vous à l'heure de la mort ; est-ce qu'elle ne s'en souviendra pas ? Et, si elle prie, elle vous sauvera ; elle obtiendra miséricorde pour vous, pauvre pécheur.

Mais entre tous les moyens de prouver à Marie votre amour et votre dévotion, je vous recommanderai le plus facile et le plus sûr, celui auquel la Vierge sainte elle-même a fait la plus douce et la

plus solennelle promesse, je veux dire son saint scapulaire... *In quo quis moriens æternum non patietur incendium*... Celui qui mourra, portant ces saintes et glorieuses livrées, ne sera pas condamné au feu éternel. Oh ! si vous ne l'avez pas encore, demandez-le vite ; si vous l'avez, ne le quittez jamais, jamais, pour être sûr de l'avoir à la mort. Ce n'est pas elle qui nous donne ces deux conseils ; mais je vous les donne moi, au nom du ciel contre la Mort ; et je vous le dis, c'est un gage, un signe de salut. Des miracles de justice, des miracles de miséricorde, attestent la vérité de cette révélation : *in quo quis moriens*... Oui, je le crois. Mais aussi n'allez pas abuser de ces paroles, et n'oubliez pas que la meilleure manière de prouver à Marie qu'on l'aime, c'est d'imiter ses vertus... Il ne faudrait pas, enfant de Marie, souiller par le péché ces saintes et glorieuses livrées, de peur de vous en voir dépouillé et comme dégradé au jour même de la mort. Soyez fidèles, honorez, aimez votre mère, portez avec respect ce saint habit, et vous aurez une Bonne Mort. C'est le dernier conseil.

Désormais nous quitterons cette forme des délibérations, et chaque mois de la prochaine année, ce sera une question grave, un grand problème que la Mort elle-même sera chargée de résoudre.

COURS DE LA BONNE MORT

PREMIÈRE SECTION

DEUXIÈME ANNÉE
LES GRANDES QUESTIONS

PREMIÈRE LEÇON

DIEU.

> Deus, quis similis tibis ?
> Mon Dieu, qui est semblable à vous ?
> (Ps. LXX, 19.)
>
> Quis deus magnus sicut Deus noster ?
> Quel dieu est grand comme notre Dieu ?
> (Ps. LXXVI, 14.)

Nous entrons dans une seconde série de grandes vérités, de questions graves, importantes, ou de problèmes sublimes dont nous demanderons la solution à la Mort. Sa parole de lumière éclairera nos esprits, pour élever et sauver nos âmes. Écou-

tons, comprenons ses leçons, et tâchons de ne les oublier jamais.

La première question devait être cette parole de l'ange fidèle au jour du combat. Lorsque Lucifer voulut s'élever au-dessus du trône de Dieu même, et monter à la place du Très-Haut, Michel fit entendre ce cri de guerre qui n'est que l'interprétation de son nom : *Quis ut Deus?* Et qui donc est comme Dieu... qui peut être semblable à lui? Et l'ange superbe, à ces mots, tombait vaincu dans la mort éternelle... *Quis ut Deus?*... C'est la Mort qui va nous répondre, et nous instruire, la Mort qui est venue sur la terre, parce que l'homme aussi, à son tour, a voulu s'élever au-dessus de ce grand Dieu.

I. C'est elle qui nous apprend d'abord qu'il n'y a qu'un seul Dieu, un seul Être suprême, vivant, nécessaire... un seul Dieu, tout-puissant, éternel... Quand elle vient, la Mort, c'est une ombre qui nous environne... et une lumière qui jaillit devant nous... L'âme, trop souvent trompée par les apparences de la vie, les séductions du monde et les vanités de la terre, voit soudain tout cela disparaître dans la nuit, et ses illusions tomber et s'évanouir ; mais en même temps une splendeur divine éclaire la vie immortelle qui s'ouvre... et l'on commence à voir...

qu'il y a un Dieu, et que ce Dieu seul est grand. L'impie et le pécheur, l'incrédule et l'athée vivaient sans ce Dieu ; ils ne mourront pas sans lui... Ils oubliaient Dieu, ils méprisaient sa loi ; ils y penseront ; ils verront à la simple clarté du flambeau de l'agonie, et diront : Oui, vraiment, il y a un Dieu, *utique est Deus !* (Ps. LVII, 12.) Quand l'homme se sent mourir, faible et languissant, n'en pouvant plus, et qu'il essaye de soulever son regard éteint vers le ciel... et que dans sa cruelle souffrance il crie : Mon Dieu ! mon Dieu ! oh ! il comprend alors qu'il y en a un, et que ce Dieu peut, seul, lui donner encore quelques heures, un instant, pour se repentir et se préparer à ses jugements.

Mais, si vous voulez encore mieux entendre la voix de la Mort et profiter de cette leçon, vous n'avez qu'à venir avec moi dans son empire : *Veni et vide...* (Apoc., VI, 1.) C'est au champ des larmes, au champ du repos que je veux vous conduire... *Veni et vide*, au milieu de toutes ces tombes, et dans ce vaste silence des générations qui pourrissent au sein de la terre... Écoutez, c'est la voix puissante de la Mort qui s'écrie : *Tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe.* Il y a là tant de grandeurs tombées, tant de beautés adorées et réduites en cendres, tant de richesses

dépouillées... *Tu solus Dominus, tu solus Altissimus.* La Mort vous dira mille vérités, dans ce silence, écoutez, méditez, humiliez-vous.

II. Mais ce n'est pas assez de nous apprendre l'existence de ce grand Dieu, la Mort nous révèle ses deux plus essentiels et nécessaires attributs de gloire : je veux dire sa justice et sa bonté. Cette vérité est si profondément gravée par la mort au cœur de tous les hommes, qu'on la retrouve partout où elle a passé : et d'abord elle montre au pécheur que Dieu est juste. Ah ! c'est que, pendant la vie, il se tait, il souffre tant de mépris et d'outrages de la part des hommes ingrats ; il y en a tant qui se moquent de sa loi, de ses promesses et de ses menaces ! Plusieurs ont été jusqu'à oser dire qu'il ne voyait pas, qu'il était indifférent à ce qui se passe dans le monde ; d'autres ont dit que l'homme était si petit, à la surface de cette petite terre, que Dieu ne s'en occupait même pas. Eh bien ! la Mort vient, par un seul mot, repousser ces erreurs et condamner ces blasphèmes ; c'est elle qui dit : *Patiens quia aeternus !* Ah ! c'est qu'il est éternel, il vous attend, et il va parler bientôt, pécheurs, dans sa juste colère : *Tunc loquetur ad eos in irâ suâ* (Ps. II, 5) ; vous le verrez, ingrats : *Peccator videbit* (Ps. III, 10) ; vous ne sortirez pas de sa présence avant d'avoir répondu à ce juge

irrité. *Non exiès inde* (Matt., v, 26), avant d'avoir rendu compte de tout, *Redde rationem*... (Luc, xvi, 2.) Et maudit par sa bouche, à jamais rejeté de sa présence au fond des tombeaux et des abîmes ; dites qu'il est juste, ce juge suprême, notre Dieu. *Deus judex justus* (Ps., vii, 12), et apprenez par la mort à ne plus le mépriser. C'est la leçon qu'elle donne au pécheur...

Pour l'âme fidèle, la mort viendra lui révéler la bonté, l'amour de ce même Dieu. Je ne sais pourquoi souvent on s'imagine que Notre-Seigneur sera si sévère à la mort, et qu'il jugera sans piété, sans miséricorde, ses serviteurs et ses enfants, comme s'il ne devait, à cette heure suprême, se souvenir que de la justice et de la rigueur : *Numquid in aeternum obliviscetur misereri Deus, aut continebit in irâ suâ misericordias suas.* (Ps., lxxvi, 10.) Oh ! non, sans doute, c'est une erreur, et la mort la dissipera en vous disant la vérité... Et la vérité, c'est que Notre-Seigneur, juge sévère pour les méchants, sera un bon père pour ses amis, et l'avocat même des justes... Aussi les voyons-nous mourir dans la paix, avec le sourire de l'espérance ; et il est extrêmement remarquable que ceux même qui l'avaient craint le plus, qui avaient le plus redouté sa justice et ses jugements pour ce jour de la mort, expirent avec

plus de douceur, de confiance et d'amour... Ce sont des enfants qui vont avec joie au-devant de leur père. Oui, oui, *Meliorem habemus Deum quam cogitamus.* (S. Fr.-Xavier.) Nous avons un Dieu bien meilleur que nous ne pensons, et nous le verrons bien à la mort, quand il viendra au-devant de nous pour nous bénir et nous emmener au ciel... Courage donc et confiance... *Euge, serve bone*... Gardez le souvenir de cette première leçon... Adorez et servez fidèlement ce grand Dieu ; craignez toujours de l'offenser ; mais aimez-le et surtout ayez confiance en sa miséricorde, à la vie et à la mort.

DEUXIÈME LEÇON

L'HOMME.

Quid est homo ?
Qu'est-ce que l'homme ?
(Ps. XVIII, 5.)

La mort seule est capable de bien répondre. Hélas ! il y en a tant qui ne l'ont jamais adressée, cette question, pendant la vie, ni au ciel ni à la terre. Qu'est-ce que l'homme ?... Nous allons le demander à la Mort ; et vous verrez qu'elle nous fera bien comprendre ce que nous sommes ; cette

nature mixte de l'homme, ce mélange étonnant, cette sorte de contradiction de deux substances en nous. Il y a là, en effet, quelque chose du ciel et de la terre, de l'ange et de la bête. La Mort sait et distingue tout cela, parce qu'elle sépare et divise. La Mort nous révèle les sublimités de notre origine, la gloire de notre fin, les misères de notre nature, et les luttes intérieures de notre être. Elle dit tout dans ces deux mots qui sont comme l'analyse de cette grave et importante leçon : *Quid est homo ?... Pulvis es.* (Gen., III, 19.) *Dii estis.* (Is., XLI, 23.) O hommes, vous n'êtes qu'un peu de cendre et de poussière. O hommes, image, enfants de Dieu, vous êtes des dieux.

I. Oh ! oui, la Mort nous apprend ce que c'est que l'homme ; son corps et son âme ; elle nous oblige à distinguer et à séparer ces deux substances, ou ces deux parties constitutives de la nature humaine, qu'elle-même divise et sépare, sitôt qu'elle les touche. Mais voyez, avant tout, dans cette lumière, si vous ne comprendrez pas mieux cette belle définition de l'homme par l'Esprit-Saint... *Homo natus de muliere, brevi vivens tempore repletur, multis miseriis.* (Job, II, 1.) Il n'y a que la Mort, le souvenir de la Mort qui puisse nous faire croire et entendre cela... Les enfants par exemple, qui s'imaginent qu'elle est loin en-

core, pensent que la vie est longue ; ils voudraient forcer les heures à passer plus vite; mais, quand on est déjà un peu plus près d'elle, on comprend mieux cette brièveté de nos jours, *brevi vivens tempore !...* et ces autres paroles, *repletur multis miseriis*, sans la lumière, sans l'explication de la Mort, on aurait peine à y croire ; mais quand elle approche, tout le monde le voit bien et le répète, oh ! quelle misère que cette vie ! Qu'est-ce que l'homme? Si le prophète, si le poëte sacré, Job, l'a bien défini, sous l'inspiration de la Mort même; un autre grand esprit, éclairé de la même lumière, en a donné aussi une autre définition bien belle ; c'est David, qui a laissé tomber ces paroles du haut de son trône : *Verumtamen in imagine pertransit homo.* (Ps. XXXVIII, 7.) L'homme, dit-il, passe comme une ombre vaine, une image... La Mort seule explique bien ce texte sacré et nous révèle la profonde misère de notre vie terrestre.

Mais ensuite, par les désirs immenses qu'elle fait naître en nous et les sublimes aspirations qu'elle nous donne, la Mort nous apprend la grandeur de l'homme, qui touche aux anges de Dieu par son âme ; seule elle interprète bien toute cette strophe du saint Cantique... *Quid est homo quod memor es ejus...? minuisti eum paulo minus ab*

Angelis... (Ps. VIII, 5, 6.) Qu'est-ce que l'homme, ô mon Dieu, pour que vous pensiez à lui?... Cette boue, cette poussière est pleine d'un esprit immortel, et vous l'avez presque égalée à vos anges du ciel. Qu'est-ce donc que ce souffle et cette vie?... C'est la flamme du regard de Dieu, c'est son souffle immortel, c'est l'inspiration de sa vie. Eh bien ! après cette définition d'ensemble que la Mort vient de nous expliquer en quelque sorte..., étudions avec elle et par partie cette leçon de l'homme.

II. Et d'abord, le corps humain, *quid est ?* ce corps auquel, hélas ! pendant la vie, on sacrifie tout, et qu'on préfère trop souvent à l'âme elle-même. Voyez plutôt, si on est malade, quels soins, quelles inquiétudes !... et dans l'état de santé, que de temps, quelles préoccupations ! tandis qu'on fait si peu pour les âmes ! Eh bien ! qu'est-ce donc ? C'est la Mort qui va vous le dire en trois mots, mais qu'il faudra bien méditer ; toutes ses paroles, en effet, portent lumière et grâce dans les esprits dociles et les cœurs réfléchis. Le corps, c'est un poids, *pondus*. Le corps, c'est une poussière, *pulvis*. Le corps, c'est, — comment traduire ce mot ? *corpus mortis*, la matière, le sujet, le corps même de la mort. *Pondus*, il pèse sur l'âme, il incline, il appesantit l'âme dont il ralen-

tit les mouvements, dont il arrête la marche; un jour elle le laissera tomber, ce poids, et elle s'en débarrassera pour aller plus librement et voler à son Dieu. Comprenez-vous? *Pulvis*, ce corps, il vient de la terre, c'est son origine; il n'est que boue et poussière; il est sorti de là, et il y va rentrer sitôt que la mort le touchera; insensible et immobile dans la cendre, il passera par une pourriture horrible, et sera dévoré par les vers, il n'en restera plus vraiment qu'un peu de cette poussière impure que dissipent les vents, *pulvis*. Mais comment entendre cette dernière parole, *corpus mortis?* quand l'Apôtre s'écrie : Qui me délivrera de ce corps de mort : *Quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* (Rom., 7, 24.) Ce n'est plus seulement une charge, un poids, une ignoble poussière, c'est une prison, un tombeau, c'est un ennemi acharné contre l'esprit, contre l'âme; c'est la mort de la vie unie à la vie. L'âme alors, non-seulement apprend à ne plus tant aimer ce corps, mais elle le méprise, elle le déteste, elle voudrait s'en défaire, s'en délivrer enfin; elle le mortifie donc..... *Castigo corpus meum et in servitutem redigo* (I Cor., 9, 27); et c'est ce que faisaient les saints, les saints surtout éclairés par la méditation de la mort, François de Borgia, et tous ces grands hommes de la solitude, dont plusieurs vi-

vaient cachés dans des tombeaux ; ils avaient étudié ce problème et compris cette leçon.

Et l'âme maintenant, cette seconde et sublime partie substantielle de l'homme, je vous assure que la mort seule peut nous en faire connaître la dignité, l'excellence et la nature supérieure.— Elle vient du ciel, oui, c'est le souffle de Dieu même qui est venu animer la statue qu'il avait d'abord formée du limon de la terre ; l'âme, c'est la lumière de son divin regard et la vive image du Créateur. La Mort, en touchant le corps, cette boue, dégage, sépare, délivre l'âme, elle lui rend ses mouvements libres, et aussitôt l'esprit remonte à son principe, et va chercher le ciel, pour y trouver Dieu, sa fin, sa vie réelle ; l'âme va rentrer enfin dans le sein de la Divinité d'où elle était sortie au premier jour. Voulez-vous une preuve de cette vérité consolante ? Voyez quels désirs, quels élans dans les âmes pures et saintes qui se dégagent déjà de la terre par la pénitence et la mortification ? que sera-ce donc au moment de la mort même, quand les chaînes se briseront ? que sera-ce surtout après la mort, quand le poids sera tombé et que tout lien sera rompu ? Oh ! quelle lumière le flambeau de l'agonie jettera sur ce monde ! ah ! comme les pauvres pécheurs qui auront méprisé, perdu leur âme, se déses-

péreront en reconnaissant leur folie, en voyant le prix immense de cette âme qu'ils ont sacrifiée à toutes les vanités de la terre, et surtout aux vains plaisirs de ce corps mortel! Eh bien! ces clartés, mon esprit peut déjà les trouver dans la méditation de la Mort, et dans ces grands enseignements.

Méditez donc ses leçons et profitez de ses conseils, et prévenez d'amers regrets, d'éternels désespoirs!

TROISIÈME LEÇON

LA VIE.

Tu qui es ?... quo vadis ?
Qui êtes-vous et où allez-vous ?
(Joan., XII, 36.)

Il y a deux questions, ce semble, et bien distinctes dans ces textes sacrés, mais, la solution ou la réponse étant la même, nous avons cru pouvoir les réunir dans une seule leçon. C'est peut-être une des plus importantes de ce cours religieux. Connaissez-vous beaucoup d'hommes qui se soient adressé ces questions, ou qui les aient faites à la Mort, qui seule pouvait leur répondre? Ils mar-

chent, la plupart; ils marchent, ces tristes et insensés pélerins de la vie, sans se demander d'où ils viennent ni où ils vont. Ah! quel bonheur si la voix de la Mort pouvait en éclairer quelques-uns, et les ramener dans le chemin! car, hélas! ils se perdent en si grand nombre! Ils vont à l'abîme.

La Mort nous dira une parole de lumière et de vérité.

1° Sur la rapidité du voyage ou de la vie;

2° Sur le terme de ce voyage.

I. La vie, la rapidité de la vie. Saint Augustin l'a bien définie en un mot: *Vita in motu ;* c'est le mouvement; et quel mouvement, en effet, sur cette petite terre! comme la scène y change à chaque instant! tous sont emportés à la Mort qui voit ce spectacle, et qui appelle et pousse tout le monde. Il y en a qui arrivent à chaque instant; on a compté, nous l'avons déjà dit: c'est à peu près douze cents par heure, plus de trente mille par jour. Il y en a qui ne mettent que quelques jours, d'autres font la route en quelques années, mais tous vont bien vite. Il n'y a vraiment que les enfants qui ne savent pas cela. Mais les hommes qui croient avoir la raison, ceux même qui se disent les plus sages, les philosophes, ne veulent pas y penser, et beaucoup vivent comme

s'ils ne devaient pas mourir ; ils marchent comme s'ils ne devaient jamais arriver. Et où donc vont-ils ? ô mon Dieu ! Nous le verrons tout à l'heure ; il ne s'agit en ce moment que de la rapidité de la course.... Eh bien ! que dit la Mort ? Si elle prend le langage de la *foi*, elle dit que la vie est un songe, une ombre, une vapeur. C'est l'image du torrent.... il passe, et les eaux ne reviennent plus.... C'est comme l'oiseau, ou comme la flèche qui fend l'air, sans laisser une trace de son passage rapide. Si elle répond d'après la lumière de la simple *raison*, elle nous fera analyser le temps même dont se compose la vie. Et qu'est-ce donc ?.... examinez un peu.... Vous verrez qu'il y a trois heures dans la vie humaine, *trois :* celle *qui a passé*, qui n'est plus, elle appartient à la Mort, ou plutôt à l'éternité.... l'heure présente, c'est-à-dire celle *qui passe*.... et puis celle qui *va* peut-être venir et *passer* aussi. Eh bien ! voyez comme tout ce temps est court ! *breve est.* Le passé n'est plus, l'avenir ne sera peut-être pas.... mais le présent, cette année, ce jour, cette heure, ce moment qui passe et qui passe si vite.... votre vie n'est que cet instant insaisissable, cette ligne imperceptible, ce point infiniment petit entre le passé qui n'est plus et l'avenir qui ne sera peut-être pas pour vous. — Oh ! comme vous allez,

malheureux ! et comment pouvez-vous avoir la pensée de vous arrêter un instant dans cette course ? Le voyageur emporté à toute vitesse par la vapeur aperçoit sur la rive une petite fleur ; il voudrait bien s'arrêter et la cueillir, en respirer le parfum.... Impossible, il n'y a pas de station.... on n'a pas le temps !.... vous allez tout à l'heure descendre, mais où allez-vous donc si vite ? ô mon Dieu ! à la mort, au tombeau !

II. *Quo vadis?* Un mot sur le terme de ce voyage, la mort, le tombeau ; mais ce n'est qu'une petite halte, et même pour la partie la plus vile de notre être, le corps. Ce n'est pas le vrai terme, la fin. O homme ! vous avez une âme qui ne meurt pas. Eh bien ! il y a pour vous une autre vie ; on vous l'a promise, et vous-même vous ne voudriez pas mourir tout entier. Lisez donc attentivement et méditez bien une série de propositions graves, avec leurs corollaires ou conséquences ; c'est la leçon même de la Mort aujourd'hui.

1° Il y a une autre vie ; Dieu même l'a dit, la raison le prouve, tout le monde l'a cru... il y en a une... donc pensez-y quelquefois.

2° Il y en a deux, c'est aussi évident, Dieu l'a dit ; la raison le prouve également, et c'est bien nécessaire pour réparer tant de désordres ; le Seigneur se doit à lui-même, à ses amis, une ré-

paration d'honneur... On l'a cru partout en tout temps.

Il y a deux routes devant vous; deux, et vous êtes libre... donc choisissez bien, et n'allez pas vous perdre. Car enfin, vous êtes immortel..... ou pour le bonheur et la gloire, ou pour le supplice et l'opprobre, pour le ciel ou pour l'enfer.... *Si credis, immortalis es ad vitam; si non credis, immortalis es ad poenam.* (S. Aug.) Choisissez!

3° Cette autre vie est éternelle, et cela est de foi aussi; Dieu l'a dit, la raison le démontre et les païens même l'ont cru.... Donc travaillez pour cette éternité..... Hâtez-vous, parce que la nuit va venir. *Venit nox, quando nemo potest operari* (Joan., IX, 4), la nuit pendant laquelle on ne peut plus rien faire; vous voudrez avancer encore, impossible, vous ne ferez plus un seul pas. Vous êtes arrivé. Il n'y a plus de temps à venir pour vous.

Toute la leçon se résume donc en ces deux mots du texte : *Tu quis es? quo vadis?*... Plaignez le sort de ces infortunés qui vont à l'aventure, et il y en a tant qui se perdent ainsi avec indifférence. Mais vous enfin, répondez : *quo vadis?*... où allez-vous donc?... êtes-vous bien dans le chemin? si vous continuez, arriverez-vous sûrement? Qu'avez-vous fait jusqu'à présent pour

cette vie éternelle qui approche? Croyez-vous bien à ces vérités? — Si vous n'y croyez pas, vous êtes un aveugle, et vous allez tomber dans l'abîme; car vos doutes, votre incrédulité, n'empêchent pas la vérité d'être, et vous arriverez tout de même à l'éternité ; vous y serez bientôt. — Si vous croyez, et que vous persistiez dans cette horrible indifférence, vous êtes encore plus insensé et plus coupable, car, vous le savez bien, vous ne pouvez être loin de la Mort, qui ouvre les portes de cette éternité, heureuse ou malheureuse. Hâtez-vous donc de revenir, et travaillez avec courage, quelques jours encore, ce peu de temps qui vous reste, pour assurer à jamais votre bonheur.

QUATRIÈME LEÇON

LES ILLUSIONS DE LA VIE.

> Quae est enim vita vestra?
> Enfin, quelle est donc votre vie
> *ou* qu'est-ce que la vie ?
> (Jac., IV, 15.)

Voici un des plus grands problèmes, une des questions les plus difficiles à résoudre, et, sans la Mort, il serait comme impossible d'arriver à

une solution... C'est elle qui va nous apprendre ce que c'est que la vie. Nous avons déjà répondu en partie à cette demande dans une autre leçon, en disant que la vie est une ombre, un voyage, un combat, un exil... Mais il y a pour aujourd'hui une réponse encore plus grave et plus utile. Il s'agit, dans cette leçon, de la Mort :

1° De nous prémunir contre la plus commune et la plus fatale illusion ;

2° De nous faire éviter le plus grand des malheurs de cette vie.

I. L'illusion consiste :

1° A confondre deux choses essentiellement distinctes : la vie du corps et la vie de l'âme ; et la plupart vivent dans cette erreur... Il suffit d'énoncer cette proposition et d'abaisser nos regards sur la terre pour voir combien c'est vrai ; et pourtant ces deux vies sont si différentes de principe et de fin !.. La nourriture même qui doit entretenir ces deux vies est si différente aussi. Le corps, c'est de la boue ; l'âme, c'est un souffle divin ; et la vie de l'âme, c'est Dieu ! Mais ce qu'il y a de plus triste encore, c'est que la plus grande partie des hommes préfère cette misérable vie du corps à la vie divine de l'âme... Regardez donc, et vous verrez qu'on ne travaille que pour l'une, et qu'on ne pense pas à l'autre. On ne craint que

ce qui pourrait altérer, compromettre la santé, la vie du corps ; et pour l'âme ! la vie de l'âme, c'est de l'indifférence; qu'importe, plus tard on verra... Il suffit d'un peu d'attention pour être frappé de cette triste vérité... Il y a en effet quatre âges dans cette vie si courte ; eh bien ! l'*enfance* ne pense à rien, la *jeunesse* ne songe qu'au plaisir, l'*âge mûr* est tout aux affaires, et la *vieillesse*, penchée vers la terre, est insensible, indifférente aux impressions célestes. Quelles illusions partout ! quelle vie perdue !..

2° L'autre erreur n'est pas moins étonnante : elle consiste à séparer deux choses essentiellement unies, inséparables, je veux dire la vie d'aujourd'hui et celle de demain ; la vie du temps et celle de l'éternité ; on les sépare et elles se touchent ; elles dépendent l'une de l'autre ; la foule vit comme si l'on devait toujours vivre ici-bas, ou comme si demain il n'y avait plus rien, rien, quand on est mort; rien à craindre, rien à espérer !.. Mais voyez donc le monde, et vous en serez convaincu... Vous trouverez partout cette illusion, et, ce qui est plus déplorable encore, c'est que l'on va jusqu'à préférer cette vie du temps à celle de l'éternité, puisque partout on ne s'occupe que de l'une sans songer à l'autre. Et pourtant, elle va commencer aussitôt que la première finit !

O vanas hominum mentes, quantum in rebus inane !...
O vaines pensées des hommes, quel vide en toutes choses!

Voyez à quoi l'on s'occupe, de quoi l'on parle... Plaisirs, spectacles, affaires d'argent; rien, rien de l'autre vie, de l'éternité. Illusions, illusions que le souffle de la Mort fera disparaître et que l'on pleurera dans l'abîme !

II. Mais je voudrais surtout vous faire éviter le plus grand des malheurs, je veux dire l'inutilité, la stérilité de la vie. Il y en a tant qui meurent, et sur la tombe desquels on devrait écrire cette parole sainte : *Scribe, virum istum, sterilem.* (Jérem., XXII, 30)... Gravez-y donc ces mots, *scribe :* Ci-gît un homme stérile, qui n'a rien fait, rien pour Dieu, rien pour l'éternité... Presque tous passent la nuit, c'est-à-dire leur triste existence, dans un travail ingrat et sans rien prendre : *Per totam noctem laborantes, nihil cepimus !* (Luc., v, 5.) Les plus riches n'auront rien dans les mains, *nihil invenerunt in manibus suis.* (Ps. LXXV, 6.) Vous allez comprendre : méditez bien ces principes de raison et de foi. La vie est dans le mouvement, selon saint Augustin; mais Dieu seul doit être le terme, le centre de ce mouvement, ou notre fin; c'est cette tendance même qui constitue la justice ou la moralité des actes humains... Et encore, cette tendance ne don-

nerait à notre action qu'une justice naturelle, ne serait qu'une vertu morale, qui ne mériterait qu'une récompense naturelle aussi, ou dans le temps. Nos œuvres, pour devenir surnaturelles et méritoires, doivent s'élever plus haut, tendre vers Dieu, notre fin dernière dans la vision intuitive... et avoir certaines conditions essentielles de grâces et de charité, pour arriver à cette suprême félicité. Voilà, en deux mots, les principes ; mais comprenez les conséquences de cette doctrine, et voyez combien d'hommes mènent une vie morte, agissent tout à fait en dehors de Dieu, ou même en opposition à cette fin surnaturelle, et par conséquent ne méritent pas pour l'éternité. La première condition de la vie et du mérite leur manque : la grâce, l'amour. Dès lors tout est stérile dans leur vie, quelque éclatante qu'elle soit aux yeux du monde. Dieu, qui regarde le cœur, n'y verra rien à récompenser ; eux-mêmes, encore une fois, quand la Mort viendra, ne trouveront plus rien dans leurs mains. Et savez-vous quel âge pourront avoir ces hommes fameux dont le nom sera écrit dans les annales des empires ? Ce sont des enfants, des e fants de cent ans; *puer centum annorum* (Is., LXV, 20) ; tandis qu'un autre, un petit pauvre, peut-être à peine sorti de l'enfance, aura devant Dieu fourni,

en peu d'années, une carrière immense... *consummatus in brevi, explevit tempora multa* (Sap., xv, 13); l'un était mort de cœur, *mortuus à corde* (Ps. xxx, 13); l'autre vivait de foi, d'espérance et d'amour. Voyez donc, examinez dans cette lumière quel âge vous auriez, si vous mouriez aujourd'hui, et ce que vous avez fait pour votre âme et pour votre éternité. Dès ce jour, rachetez le temps que vous avez perdu.

CINQUIÈME LEÇON

LA FIN OU LA DESTINÉE.

> Quid prodest homini si mundum universum lucretur, animae vero suae detrimentum patiatur ?
> De quoi pourrait servir à un homme de posseder le monde entier, s'il vient à perdre son âme ?
> (Matth., xvi, 26.)

Voilà encore une belle et sérieuse question, une parole de lumière, une des plus belles vérités tombées de la bouche de Dieu même. Si la Mort, en nous l'expliquant, pouvait nous la faire bien comprendre, non-seulement nous sauverions notre âme, mais nous deviendrions des saints et des apôtres même. Il faudrait écrire cette sen-

tence partout, au frontispice des plus beaux palais, des théâtres, des bourses, mais surtout sur la pierre des plus superbes tombeaux.

La Mort va nous éclairer, nous toucher, en nous faisant voir les deux grandes vérités qui se trouvent renfermées dans ce texte divin.

I. Le monde n'est rien pour nous; ce n'est pas du tout notre fin, *quid prodest?* Quand nous le posséderions tout entier, toutes ses richesses, toutes ses gloires et tous ses plaisirs, *mundum universum, quid prodest*? Il ne nous servirait de rien, si nous perdions notre âme, notre salut, notre Dieu ; de rien, dis-je, 1° à la vie ; — 2° à la mort; — 3° à l'éternité.

1° Et d'abord, dès cette vie même, dans le temps, *quid prodest?* La raison, c'est que tout le monde est trop petit pour vous, et qu'il passe trop vite. — Oui, trop petit; Dieu a créé votre âme et votre cœur en abîme; il n'y a pas de proportion. *Animam Dei capacem quidquid Deo minus est non implebit.* (Saint Grég.) — *Flumina intrant in mare, et mare non redundat.* (Eccl., I, 7.) — *Dedit abyssus vocem suam, altitudo manus suas levavit...* (Hab., III, 10.) Une âme capable de posséder Dieu même ne peut être remplie que par lui, le reste est trop petit. Les fleuves se précipitent dans la mer, et la mer n'élève pas ses eaux, n'est

pas remplie. L'abîme a jeté un cri, et levé la main. Qui jamais, de tous les pécheurs, de tous ceux enfin qui perdaient leur âme pour ce monde, qui jamais a dit : C'est assez ?...

Mais surtout ces vanités passent trop vite. *Praeterit figura hujus mundi...* (I Cor., VII, 31.) Le cœur de l'homme demande, veut un bonheur qui ne passe pas... Il pleure quand il voit mourir sa félicité, tomber sa gloire, ou passer son plaisir... Infortunés, figurez-vous un voyageur qui est tombé dans un fleuve rapide ; il voudrait s'arrêter, et il n'a pu saisir à la surface des eaux qu'une feuille morte, une branche détachée..., au lieu de se fixer au rocher immobile qui voit couler le torrent des eaux, et il n'en va que plus vite à la mort. Image vive des pécheurs, des mondains qui s'attachent à ces vanités, au lieu de mettre en Dieu leur espérance.

2° Mais à la mort, *quid prodest ?* Ah ! la vérité est plus claire encore, la lumière grandit. Vous voyez bien que la possession du monde entier ne saurait arrêter, retarder, adoucir la Mort. Vous ne pouvez l'éviter, non, ni la retarder d'un jour, ni l'adoucir, c'est impossible. Au contraire, elle est plus amère pour les pécheurs et les amis de ce monde. Supposez un instant que vous le possédez tout entier, *mundum universum*, et que vous

allez mourir à l'instant. *Quid prodest?...* C'est ce que disait en mourant un grand général : le roi venait de lui donner le bâton de maréchal! On lui annonce cette nouvelle... Mais ça ne sert de rien, dit-il, en ce moment ni où je vais. Et un autre, blessé à mort, à qui l'on vient dire que la victoire est gagnée. A la bonne heure : mais pour moi, à quoi bon? *Quid prodest?* Rappelez-vous la parole de cette femme célèbre qui avait fait apporter sur son lit tous ses bijoux, ses bracelets de diamants et ses colliers de perles. En les touchant de ses mains tremblantes et glacées, elle disait : Quel malheur de quitter tout cela! *Quid prodest?...* Ainsi les mondains ne peuvent retarder la Mort d'un instant, ni l'adoucir. Elle n'est vraiment bien douce, la Mort, qu'où l'on a tout quitté d'avance; pour les riches, le plus souvent, c'est une amère et cruelle séparation; elle leur ravit et leur arrache tout malgré eux : ils tiennent tant à la terre!

3° Et dans l'éternité, après la mort, *quid prodest?* Le corps d'abord, rien ne l'empêchera de pourrir dans la fange, et l'âme, elle n'emportera rien avec elle, pas même un peu d'or pour mettre dans la balance de Dieu et acheter une bonne sentence : elle ne gardera pas même un souvenir des plaisirs de la terre pour se consoler en enfer!

Tout sera pour cette âme infortunée une cause de remords, un sujet de désespoir, un surcroît de douleur. Qu'est-ce donc que toutes ces vanités, auprès de l'éternité? *Quid hoc ad aeternitatem!* disait Louis de Gonzague. — *Et tu, qui tot agis et tanta moliris ut diu vivas, fac tandem aliquid, ut in aeternum vivas!* Et vous donc qui travaillez tant, et qui faites tant d'efforts pour vivre quelques jours de plus sur cette terre, commencez à faire quelque chose pour vivre dans l'éternité. — Sauvez votre âme.

II. C'est là l'unique fin, la seule chose nécessaire, le salut de votre âme. *Unum est necessarium.* (Luc., x, 12.) Une âme!... dans le monde, on n'en connaît pas le prix ni la valeur; on la vend tous les jours pour si peu de chose, on la perd avec si peu de douleur... Mais interrogez donc le ciel et l'enfer. Interrogez la Mort surtout, et elle vous dira!

1° Le ciel d'abord, tout le ciel, Dieu Père, Fils et Saint-Esprit. Dieu qui a créé l'âme du souffle de sa vie, et qui du haut de son trône glorieux gouverne le monde entier pour le salut des âmes... Jésus qui est descendu des cieux un jour sur la terre pour les sauver, et qui a donné ses larmes, son sang et sa vie pour elles... le Saint-Esprit, qui les sanctifie et les console, ce Dieu d'amour, qui

habite en nous comme dans son sanctuaire, et qui appelle notre âme sa sœur et son épouse... Et les anges des cieux qui montent et descendent sans cesse, qui prient ou qui pleurent pour les âmes et qui sont chargés de veiller sur ce vrai trésor de Dieu... *Angelis suis mandavit de te...* (Luc., IV, 10.) *Angeli pacis amare flebunt...*)Is., XXXIII, 7.) *Anima tanti vales!* (Saint Aug.) Voilà la réponse du ciel, le vrai prix d'une âme.

2° L'enfer aussi nous le révèle; l'enfer qui combat avec tant d'acharnement et de persévérance pour nous perdre. Admirez, étudiez ces luttes mystérieuses... et combattez jusqu'à la fin pour vous sauver, malgré les perfidies de cet ennemi. Sachez vous défendre vous-même, et protéger ceux qui vous sont chers, surtout en certains jours de combats plus importants, et décisifs souvent pour l'éternité : ainsi, aux jours de première communion, aux jours de retraite spirituelle, mais surtout au jour suprême de la mort; car alors le ciel et l'enfer font des efforts inouïs; ce sont des luttes affreuses; l'ange de la lumière, pour protéger, l'esprit de ténèbres, pour perdre et entraîner cette âme. Souvenez-vous-en, pour combattre et prier jusqu'à la fin. C'est l'agonie, la dernière lutte; courage et confiance !

3° La Mort enfin, la Mort vous dira le prix de vo-

tre âme. Quand on la voit venir, aussitôt on s'aperçoit, on comprend que le reste n'est rien; et les plus indifférents mêmes voudraient la sauver, au moment qu'ils vont la perdre. On ne demande plus alors qu'un prêtre. Si la mort entre dans un bal, et on l'a vu... si elle apparaît soudain dans un spectale, dans un banquet, un prêtre ! vite un prêtre. Et pourquoi un prêtre ? Il n'y a pourtant rien de bien extraordinaire, rien de changé ! on meurt partout et en tout temps, et le ciel n'est pas plus beau, ni l'enfer plus terrible, ni l'éternité plus longue, parce qu'un homme va mourir. Non, mais la mort éclaire; on comprend qu'il faut se sauver, que le reste n'est rien. *Quid prodest?* Eh bien ! c'est toute la conclusion de cette leçon : travaillez de suite à votre salut. N'attendez pas la mort pour vous sauver. *Salva animam tuam.* (Gen., XIX, 17.)

SIXIÈME LEÇON

LE MONDE ENCORE OU SES VANITÉS.

Filii hominum, ut quid diligitis vanitatem et quaeritis mendacium ?

Enfants des hommes, pourquoi donc aimez-vous la vanité, pourquoi cherchez-vous le mensonge ?

(Ps. IV, 3.)

Si la vie de l'homme est pleine d'illusions,

d'erreurs, la mort est pleine de lumière et de vérités... Trompé par les apparences, séduit, ébloui par le mensonge, l'homme se perd, et la plupart ne se *reconnaissent*, comme on dit, qu'à la mort; c'est une des grandes raisons de l'utilité, de la nécessité de nos études et de ce cours religieux. Nous pensons à la Mort; nous consultons la Mort pour éviter de nous tromper, de nous perdre. Écoutons aujourd'hui avec respect et docilité ce grave reproche qu'elle nous adresse dans la question du Prophète-Roi, et méditons devant elle, sous son regard, cette autre parole tombée du haut d'un trône aussi, mais qu'elle seule peut nous expliquer : *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas*... (Eccl., I, 2.) Vanité des vanités, tout n'est que vanité. Le monde entier n'est rien, nous l'avons déjà bien compris, parce qu'il est trop petit pour nous et qu'il passe trop vite ; mais la Mort nous l'apprendra mieux encore, et en peu de mots, en nous montrant le néant, les trois néants ou vanités dont se compose le monde, puisque tout ce qu'il y a en ce monde n'est que concupiscence des yeux, de la chair et de la vie, c'est-à-dire orgueil, richesse, volupté : autrement, gloire, fortune, plaisir. Eh bien ! c'est la Mort qui nous fait voir la vanité, le néant, le mensonge de tout cela, comme si l'on voyait la terre du haut du

ciel, *quam sordet terra cum coelum aspicio!* (Saint Ign.)

I. Vanité de la gloire d'abord... C'est le premier mot que l'on dira après la mort, *quid profuit superbia!* Mais avant même qu'elle soit venue, à son approche, à son souvenir... on le comprend, *et cognovit quia moreretur* (I Mac., I, 3), comme cet Alexandre qui était couvert de gloire... et qui, voyant qu'il allait mourir, se prit à pleurer... La Mort fait taire tout bruit de paroles humaines et flatteuses, ou du moins elle empêche qu'on ne puisse les entendre; on n'en a pas le moindre écho dans la tombe, pas plus qu'en enfer. Et à quoi s'attache-t-elle, la gloire du monde?... Ce qu'elle a de plus beau, c'est un trône, une couronne, un triomphe. Eh bien! avec les débris des plus beaux trônes de la terre, cette cruelle Mort, en un jour, elle fait un tombeau. Elle change les couronnes de laurier ou d'or en couronnes de cyprès ou d'immortelles qu'elle attache à la croix, ou suspend à une colonne brisée; et pour elle, le triomphe, c'est un beau convoi. Elle ensevelit les guerriers vainqueurs dans leur gloire, comme le pauvre dans sa misère, elle fait pourrir les noms les plus beaux, les plus enviés. Écoutez donc aujourd'hui même sa parole, cendre et poussière, et voyez de quoi vous pourriez vous glorifier en-

core : *Quid superbis, terra et cinis ?* (Eccl., x, 9.) Les plus fiers et les plus nobles seront obligés de reconnaître la pourriture pour leur mère, *putredini dixi : Pater meus es !* (Job, xvii, 14.) Et qu'importe tout ce qu'on pourra dire ou écrire sur ce tombeau ? vous ne verrez, vous n'entendrez rien ! Pour tous, c'est le silence, l'oubli ; et pour les orgueilleux, c'est l'opprobre éternel. Humiliez-vous donc sous la main de Dieu et sous l'œil de la Mort ; et si vous voulez absolument de la gloire, méritez celle du ciel.

II. Les richesses de la terre ; l'or, c'est le dieu du monde, mais c'est aussi un de ses plus grands mensonges, *fallaciae divitiarum* (Matt., xiii, 22), et la cause de la perte d'une foule d'âmes. Pour les éclairer, la Mort vous fera remarquer, avant tout, que c'est à elle que toutes les richesses appartiennent vraiment, et c'est elle, en effet, qui vous a donné à peu près tout ce que vous avez, après en avoir dépouillé votre père, votre mère. Elle va vous reprendre tout, un de ces jours, et vous ne savez pas bien encore peut-être à qui elle le donnera ! *Et haec cujus erunt?* Mais ce qui est certain, c'est que vous ne garderez, vous n'emporterez rien, qu'un pauvre linceul dont elle vous aura bientôt dépouillé... Méditez donc bien ces mots, *je laisse, adieu...* qu'il faudra dire un jour, et si

vous êtes riche, *divitiae si affluant* (Ps. LXI, 11), n'y attachez pas trop votre cœur, de peur de trop souffrir à l'heure de la séparation... et songez qu'il est difficile de se sauver dans cette condition; qu'il est impossible de servir à la fois le Dieu du ciel, et l'or, ce dieu de la terre. *Non potestis Deo servire et Mammonae* (Luc., XVI, 13.) Enfin, comme vous l'avez déjà appris dans un conseil de la Mort, tâchez d'amasser quelque chose pour le ciel. *Thesaurizate autem vobis thesauros in coelo* (Matt., VI, 20), *viri divitiarum* (Ps. LXXV, 6), hommes d'or, devenez riches de vertus : *Homines divites in virtute* (Eccle., XLIV, 6), et vous serez un jour riches pour l'éternité, *divites aeternitatis*.

III. La mort enfin vous sauvera de la dernière, de la plus fatale illusion et vanité du monde, le plaisir, la volupté ; hélas ! il y a tant de victimes de ce mensonge. La jeunesse surtout s'y laisse prendre, aussi bien est-ce à elle particulièrement que je voudrais adresser cette leçon de la Mort. Quels sont donc ces vains plaisirs du monde ? Tous sont du domaine direct de la Mort, parce que tous dépendent de la partie la plus vile de l'homme, le corps qu'elle doit frapper et coucher dans une tombe : ainsi les plaisirs de la table, les banquets splendides, les spectacles et les concerts, et les honteux plaisirs, tout cela finira par

un repas de deuil, le spectacle d'un enterrement superbe, l'harmonie d'un *De profundis*, et un lit de fange et de pourriture. Mais quoi ! cela est si vrai, que le nom seul, ou l'image de la Mort, une simple menace suffit pour troubler tous ces faux plaisirs, et en dégoûter aussitôt, parce qu'assurément on ne voudrait pas mourir au milieu de ces joies perfides, et le plus grand bonheur sera un jour de s'en être privé pour l'amour de Dieu et pour le salut. Sentiment vrai, et qui rappelle encore la belle sentence déjà citée ; mais qu'il faut redire et méditer au moins une fois par an dans ce cours religieux : *Le plaisir de mourir sans peine vaut bien la peine de vivre sans plaisir.* Qu'ils sont heureux, en effet, à la mort, les saints religieux qui ont mortifié leur chair, et passé leurs jours dans le jeûne et la chasteté, *in jejunio, in castitate!* (II Cor., VI, 6.) Ils expirent dans la joie, et trouvent la gloire, et les richesses, et les plaisirs éternels dans le ciel.

Conclusion avec l'Apôtre : *Nolite diligere mundum neque ea quae sunt in mundo.* (I Joan., II, 15.) N'aimez pas le monde, ni rien de ce qui est dans le monde, et dites avec Jésus-Christ même : *Vae mundo!* (Matt., XVIII, 7.) Malheur au monde, a ce cruel qui trompe et perd les âmes. *Ne des annos tuos crudeli !* ne lui donnez pas surtout vos pre-

mières années, les plus belles années de la vie. (Prov. v, 9.)

SEPTIÈME LEÇON

LE PÉCHÉ.

Delicta quis intelligit ?
Qui est-ce qui comprend le péché,
la malice du péché ?
(Ps. xviii, 13.)

Personne sur la terre, l'ange même des cieux ne peut dire ce que c'est que le péché, ni en comprendre la malice infinie... infinie, puisqu'il outrage l'infinie majesté de Dieu. Il faudrait ici encore et surtout interroger le ciel et l'enfer, et ils nous répondraient par des larmes ; les anges sont tombés des cieux pour un seul péché ; l'enfer est le lieu même du supplice de ces grands coupables de lèse-majesté divine, et il y a dans cet abîme tant de douleurs et tant de désespoirs !... Mais la terre elle-même pourrait aussi nous répondre, en nous montrant une de ses montagnes couverte du sang d'un Dieu... Et pourtant toutes ces voix du ciel, de l'enfer et de la terre en pleurs ne sauraient nous dire et nous faire comprendre ce que c'est que le péché... *Delicta quis intelligit ?* C'est

encore toi, ô Mort, qui vas nous éclairer... Ce sera une de tes plus belles et plus importantes leçons ; tu nous répéteras avec le prophète des ruines : Voyez et comprenez combien il est affreux et amer pour vous, d'avoir abandonné le Seigneur votre Dieu.

Au jour de la mort, dans sa lumière, nous verrons la gravité, la multitude, l'étendue de nos crimes. Hélas ! pendant la vie on se fait illusion, on excuse ses faiblesses, mais à la mort, quel poids ! et quels remords !... pendant la vie, on les oublie si facilement,... mais à la mort, quels souvenirs et quels regrets !... pendant la vie, on ne songe même pas aux fautes dont on a pu être la cause et l'occasion, on ne s'en accuse peut-être pas... mais à la mort, quelle lumière et quel désespoir !... On verra : et ces scandales crieront vengeance ! Ce poids entraînera le pécheur aux abîmes.

Enfin, la Mort nous dira ce que c'est que le péché, parce que 1° elle en est le salaire, et 2° l'image.

I Le salaire, *stipendia enim peccati mors* (Rom., VI, 23.) C'est une vérité de foi, et la parole apostolique mérite bien d'être méditée encore avec quelque attention, quoique déjà nous ayons cité ce texte, dans la définition de la mort. *Stipendia !* C'est une ironie, la mort est la récompense, le

salaire du péché. Belle récompense ! salaire magnifique vraiment ! mais enfin Dieu est juste ; il ne peut manquer à cet attribut essentiel de l'équité parfaite ; et par conséquent il récompense et punit selon le mérite. Voyez donc ce que c'est que la mort, et vous aurez une idée vraie du péché, bien que ce ne soit encore que le premier mot de cette justice, et, si j'ose ainsi dire, un à-compte sur le salaire éternel. Aussi la foi nous apprend qu'il y a deux morts... la première, du temps, la seconde, de l'éternité : deux salaires : *stipendia*. Il n'est ici question que de la premère mort, et déjà qu'elle est horrible ! Quel affreux salaire ! Quand ce sera notre tour et qu'elle viendra pour nous payer... la Mort ! Oh ! nous verrons bien autrement sans doute, mais déjà nous pouvons nous en former une idée en contemplant ce triste spectacle de la mort... d'un père, d'une mère, ou d'un enfant unique... Mais peut-être que vous avez habitué déjà vos yeux et votre cœur à cette scène de douleur ; pensez donc au jour où pour la première fois la Mort est venue en ce monde, et à sa première victime, et vous comprendrez. Caïn, ce frère haineux, frappait Abel, et il ne savait pas ce que c'était que la mort ; personne ne l'avait encore vue ; il frappait donc, et les larmes et le sang coulaient... Abel jetait des

cris, puis, sa voix venant à s'affaiblir, il ne poussa plus que de faibles gémissements et soudain sa plainte cessa, le sang s'arrêta, le visage devint pâle, les yeux fixes... Désolé, interdit, épouvanté, Caïn appelle son frère, Abel, Abel !... Pas de réponse ; silence de toute la nature. Ah ! c'est la Mort peut-être, dit le monstre couvert de sang, la mort dont parlent quelquefois nos parents... Il court, en criant avec désespoir, et bientôt il amène Adam et Ève auprès de leur enfant. Ceux-ci à leur tour l'appellent, et le couvrent de larmes.... Ah ! c'est la Mort ! Oui, c'est la Mort.... disent-ils en poussant des cris d'effroi et de douleur... et ils comprirent ce que c'est que le péché, cause et salaire de la mort... de la mort qui doit ainsi frapper toute leur génération ! et ils pleurèrent jusqu'à la fin de ce jour... et ils craignirent la mort jusqu'à la fin de leur vie... Méditez donc ce mot *stipendia*, vous qui avez si souvent mérité ce terrible salaire, et préparez-vous, car Dieu est juste, vous n'attendrez pas longtemps.

II. La mort est l'image même du péché et nous en révèle les horreurs et les ravages affreux. Ce que la mort fait sur le corps de sa victime, le péché le fait dans l'âme. La mort a pour avant-coureurs les tristes maladies, et l'âme du pécheur est attaquée, minée, affaiblie par des infirmités sem-

blables. Ce sont les passions. Les saints docteurs les comparent, en effet, à toutes ces tristes maladies : la fièvre, la paralysie, la lèpre, etc., *febris nostra avaritia est*, etc... Mais c'est de la mort même qu'il faut parler. La mort ferme les yeux, les oreilles, glace le cœur, ravit toute liberté ; c'est le silence, l'immobilité, l'insensibilité absolue, et elle finit par la pourriture du tombeau : le corps qu'elle a dévoré n'est plus qu'une poussière immonde. Eh bien ! le péché ravage ainsi les âmes... Il y en a qui ne voient plus, qui n'entendent plus, sans mouvement et insensibles à tout, esclaves enchaînés dans la corruption ; leur cœur même n'est plus que de la cendre, *cor enim ejus cinis est*. (Sap., xv, 10.) Malheureux pécheurs, priez du fond de ces abîmes, et vous, justes, priez, priez, pour ces morts : récitez pour eux le cantique du grand deuil, l'hymne des tombeaux, *De profundis clamavi ad te, Domine*... (Ps. cxxix, 1.) Et Jésus, qui est la résurrection et la vie, entendra cette prière... Il guérira les âmes malades, il ressuscitera les cœurs ! Ah ! profitez de cette grande leçon de la Mort ; préparez-vous à la confession du mois, avec plus de soin et de douleur ; faites un examen de conscience plus sérieux, et un acte de contrition plus vraie, pour obtenir un pardon plus sûr.

HUITIÈME LEÇON

LA GRACE.

Quae vobis est gratia ?
Quelle grâce est en vous ?
(Luc., vi, 32.)

Après la leçon sur le péché, et cette question si importante, *delicta quis intelligit ?* (Ps. xviii, 13), la Mort va nous en adresser une autre plus grave encore, et plus effrayante peut-être ; c'est sur la grâce. Le péché est ún poids qui pèse sur le cœur infidèle, et, au jour de la mort, ce poids entraînera le coupable dans les abîmes. Mais la grâce est un poids aussi, le poids de Dieu, *quod est onus Domini* (Jer., xxiii, 33), comme dit le prophète, et ce poids, venant à tomber dans la balance de la justice, la fera pencher d'une manière terrible ; ce poids doit entraîner les serviteurs inutiles et infidèles, et les enfants ingrats au fond des enfers. La Mort va donc nous révéler ce terrible mystère.

I. D'abord, elle nous fera connaître le prix de la grâce divine ; c'est à la lueur du flambeau sacré de l'agonie que l'âme s'éclaire, et comprend la nature et l'excellence de ce don céleste. Tous les biens de la terre ne peuvent lui être comparés ; et la plus petite grâce du Seigneur surpasse autant tous les autres biens de la nature, que le

ciel même surpasse la terre. C'est la grâce seule qui nous fait croire, espérer, aimer, et un seul acte de foi, d'espérance, d'amour unit le cœur de l'homme au cœur de Dieu et mérite de le voir, de le posséder et de l'aimer dans sa gloire, mérite pour l'éternité enfin, tandis que tout le reste passe et périt comme une ombre vaine. Mais comment la Mort nous fait-elle voir et comprendre le prix de ce don supérieur de la grâce... Ah ! c'est qu'elle nous apprend que c'est fini, et que désormais il n'y en aura plus. Il est dans la nature fragile et imparfaite de l'homme de ne connaître et de n'apprécier les choses qu'au moment de les perdre. Ainsi, pour le bienfait de la vue, demandez au pauvre aveugle, ou seulement à celui qui est menacé de perdre les yeux... et il vous dira... Ainsi, un enfant ne comprend le bonheur d'avoir un père, une mère, que lorsqu'il est menacé de les perdre, ou quand il les a perdus ! Et à la mort, on va perdre la grâce ; il n'y en aura plus... Alors on connaît le prix de ce trésor... Le prix, c'est le sang même d'un Dieu, puisqu'il est mort pour nous l'obtenir, et nous la donner, cette grâce que nous négligeons si souvent pendant la vie !

II. Ensuite, la Mort nous montrera le nombre, la multitude des grâces que nous aurons reçues : tant de lumières qui venaient du ciel pour éclai-

rer notre intelligence... Ce flambeau de la foi qui a brillé même sur notre berceau, et la parole sainte qui nous a initiés dès les premiers jours aux mystères de la vraie religion, et les lectures pieuses où notre esprit a puisé l'intelligence des vérités éternelles, ce sont autant de rayons de cette lumière divine qui sont tombés sur nous. Mais les grâces données au cœur sont bien plus merveilleuses encore, et nous en avons été comblés. Ces touches secrètes, ces voix intérieures, ces pieux mouvements, ces saintes inspirations, ces conseils mystérieux des anges, qui nous portaient au bien ou qui nous détournaient du mal; et ces remords de la conscience, encore plus efficaces pour retenir ou ramener une âme; et tant de pardons de Dieu, et tant de communions, gages de son amour infini... Nous n'y pensons pas pendant la vie, nous laissons passer ces rayons de la grâce, nous avons peut-être méprisé ces voix divines... Mais la Mort nous rappellera tout, car elle a tout compté chaque jour... Ingrats, vous ne savez pas même combien de fois vous avez reçu le pardon du ciel, combien de fois vous avez mangé le pain des Anges... Mais la Mort n'a rien oublié; et quand elle viendra, vous verrez; elle vous dira combien d'avertissements salutaires elle vous avait elle-même donnés, et ses conseils

si pressants, quand elle frappait auprès de vous, et vous obligeait, par ses coups terribles, à penser à votre salut. *Onus Domini !* Quel poids pour l'âme infidèle qui aura perdu ces trésors célestes et résisté à Dieu !

III. Enfin, c'est la Mort seule qui nous montre l'abus et les fruits de la grâce... L'abus ! *Vae tibi, Corozain !* (Luc., XI, 21.) Malheur à vous, cité ingrate ! Oui, si ces grâces avaient été données, que dis-je, si une partie de ces grâces seulement avait été accordée à des milliers d'infidèles, ils auraient reconnu, adoré, aimé le Seigneur ; des milliers de pécheurs auraient fait pénitence : *Quia si in Tyro et Sidone factae essent virtutes, poenitentiam egissent...* (Matt., XI, 21.) Et vous, vous avez méconnu, méprisé le don de Dieu... Vous avez résisté à sa voix : *Quoties volui... et noluisti !* (Matt., XXIII, 33.) Malheureux ! nous dit le Seigneur, il y a tant d'années que je vous suis, et que je parle à votre cœur, tantôt avec douceur, tantôt avec force. En vain je me plaignais, je menaçais en vain : *Quadraginta annis proximus fui...* (Ps. XCIV, 10.) Eh bien ! voici le jour et l'heure, je l'ai juré dans ma colère, le jour où je me vengerai ; la Mort va vous frapper et vous n'entrerez pas dans mon repos : *Quibus juravi in ira mea si introibunt in requiem meam.* (Ps. XCIV, 11.) Cette

gloire, récompense de la fidélité, prix de la victoire, je ne la donnerai qu'aux âmes généreuses qui ont entendu et suivi ma voix... La mesure même de leur félicité est la mesure de la grâce reçue dans un cœur fidèle... Et c'est ainsi que la Mort nous enseigne toute vérité, pour la condamnation du pécheur et la consolation du juste.

Mais quel sera le fruit de cette leçon, puisque toutes ces questions doivent être pratiques pour nous? Avant tout, éviter le découragement et le désespoir, mais aussi trembler de contrister ou d'éteindre en nous le Saint-Esprit, par l'infidélité et la résistance à sa voix; et, si vous l'entendez en ce moment, s'il parle à votre cœur : *Si vocem ejus audieritis* (Ps. xciv), ne l'endurcissez pas : *Nolite obdurare corda vestra* (Ps. xciv, 3), mais montrez-vous docile et fidèle. Vous voyez sa lumière; suivez-la. Vous entendez sa voix, répondez-lui. C'est peut-être le dernier rayon... la dernière parole de grâce. *Noli negligere gratiam*. (I Tim., i, 14.)

Lisez, en finissant cette méditation, la parabole du figuier stérile... *Ut quid etiam terram occupat?* (Luc., xiii, 7.) Ah ! déjà la cognée est à la racine de cet arbre. Il va tomber ! de quel côté ?... Hélas ! voyez de quel côté il penche, et remerciez la Mort qui vous éclaire. Une seule de ses leçons bien étudiée, bien comprise, peut sauver votre âme !

NEUVIÈME LEÇON

LE TEMPS ET L'ÉTERNITÉ.

Numquid tempus vobis est ?
Est-ce que le temps est à vous ?
(Agg., I, 4.)

On serait tenté de croire vraiment que les hommes ont du temps, qu'ils sont maîtres de la vie et de la mort. La plupart perdent le temps et il y en a même qui le *tuent*, comme s'il leur appartenait. Or Dieu seul a du temps, parce qu'il est éternel, et la Mort aussi, parce qu'elle est toujours sûre d'arriver ; mais nous, peut-être que nous n'en aurons pas, quand nous en aurions le plus grand besoin, et que l'éternité commencera pour nous dans les larmes et le désespoir.

Nous allons interroger la Mort pour apprendre ce que c'est que le temps et l'éternité.

I. Le temps, c'est la mesure de ce qui passe ; le temps est à l'immobile éternité ce que l'espace, un point dans l'espace, est à l'infini. Le temps fuit avec une rapidité effrayante, et pour ne pas revenir : *Fugit irreparabile tempus. Tempus enim breve est* (I Cor., VII, 29), dit l'Apôtre, et sa parole a déjà été expliquée dans la leçon sur la vie humaine, et la question de ce triste pèlerinage.,. Attachons-

nous aujourd'hui à méditer la sentence d'un poëte païen, mais qu'on pourrait croire divinement inspiré :

Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus.

Interea !... pendant que les malheureux pécheurs et les mondains se livrent au plaisir ou à ce vain travail des affaires, le temps, les jours, les années passent, et il va venir une dernière année, un dernier jour, une dernière heure, et alors comme leurs pensées changeront, quand il n'y aura plus de temps ! Quels regrets d'avoir donné tout ce qu'ils en avaient à ces misères, ou de l'avoir perdu dans ces plaisirs frivoles et dangereux !

Interea !... Cependant Dieu parlait à l'âme, il rappelait le pécheur et lui offrait son pardon ; il frappait à la porte de son cœur ; tantôt il y plongeait son glaive, ou bien il y jetait une de ses flèches pour y faire la blessure salutaire du remords, et tantôt il lui parlait avec douceur, et sa voix paternelle s'efforçait de ramener cet enfant égaré et malheureux..... Quel désespoir, quand, la Mort arrivant soudain, il n'y aura plus de grâce ni de pardon, quand on n'aura plus le temps de le demander ! Quels regrets, quand on verra que c'était si facile, et que c'est fini pour toujours ! Le temps a passé et Dieu aussi. Je crains Dieu, je

crains Jésus, quand il passe, dit un grand docteur; oui, car si vous ne profitez pas de sa visite, il ne reviendra plus! *Timeo Jesum transeuntem...*, et le voilà qui passe tout près de vous, dans cette lumière ; arrêtez-le donc, priez-le de vous sauver.

II. Mais, le but principal de cette leçon étant de montrer la différence du temps et de l'éternité, ou plutôt de nos pensées, de nos sentiments à ces deux époques de la vie, et la mort n'étant, à proprement parler, que la transition de l'une à l'autre, le passage du temps à l'éternité, examinons à cet instant solennel, décisif, ce que nous penserons réellement. Nous sommes bien avertis cependant, mais quelle différence, ô mon Dieu! Voyez donc ce que vous pensez aujourd'hui, et voyez ce que vous penserez demain :

1° De Dieu même. On l'oublie, on l'outrage; c'est de l'indifférence ou du mépris..... Aujourd'hui on vit sans lui, on ne lui parle presque jamais ; il est inconnu à un grand nombre, *ignoto Deo!* c'est l'abandon de la prière ; on lui préfère l'or de la terre, ou de honteuses passions, *quorum Deus venter est.....* (Phil., III, 19;) mais un jour, demain, quand la Mort nous dira que ce Dieu est près, tout près, à la porte, *prope est in januis* (Luc., XXI, 31), comme il apparaîtra grand et juste à notre esprit effrayé..., à notre cœur infidèle et

ingrat!..... On voudrait bien revenir à lui, commencer à le servir, et il n'y aura plus de temps.

2° De notre âme. Il y en a tant qui n'y pensent pas; il y en a même qui sont ennemis de leur âme, *hostes sunt animae suae* (Tob., XII, 10); d'autres qui la vendent pour rien, et d'autres qui la perdent en riant. Mais alors, quand la Mort viendra pour les faire passer de cette vie du temps à celle de l'éternité, quand ils toucheront à la limite, et qu'ils verront la rive profonde, la porte immense de l'éternité, quels regrets! Ils voudront alors sauver leur âme, et ils n'auront plus de temps, ce sera trop tard...

3° De notre corps. Aujourd'hui tant de soins, on ne s'occupe que de lui; on va jusqu'à mettre l'âme sous ses pieds, *me autem projecisti post corpus tuum* (III Reg., XIV, 9), on ne cherche qu'à éviter la douleur, à goûter le repos, le plaisir; et demain, quand on verra ce corps, déjà tout défait par la souffrance et la maladie, prêt à être dévoré par la pourriture, pour être consumé ensuite dans les ardeurs d'un feu éternel, quels regrets! quelle honte! Ils voudraient bien changer; ah! s'ils pouvaient faire quelque pénitence au moins! Mais, *tempus non erit amplius* (Apoc., X, 6); il n'y a plus de temps, c'est trop tard!

4° De ce monde et de toutes ses vanités, nous

en avons déjà dit un mot. Mais qu'est-ce qu'on pensera de ses maximes si contraires à l'Évangile de Jésus-Christ, et de cette lâcheté du respect humain qui fait que des chrétiens ont plus peur des hommes et des jugements de la terre, que de Dieu et de ses jugements éternels ? Comme on verra les mensonges de ce monde perfide ! comme on rougira de cette folie ! oh ! comme on voudrait pouvoir changer ! oh ! si l'on pouvait recommencer sa vie ! Si seulement on avait encore quelques années... mais il n'y aura plus même un jour..... C'est trop tard ! *Tempus non erit amplius.*

Voilà une grande leçon de la Mort. Elle se résume en peu de mots; elle est même comme une analyse et une répétition des belles et saintes vérités qu'elle nous avait révélées jusqu'à présent. Placée sur la limite du temps et de l'éternité, elle éclaire tout de son flambeau, et, dans cette lumière, demandez-vous aujourd'hui même ce que vous pensez de Dieu et de sa grâce, de votre âme et de votre corps, du temps et de l'éternité, du monde enfin ; et, avant qu'elle vous fasse signe de franchir la limite et de passer de ce côté de l'éternité, pendant que vous avez encore un peu de temps, mettez ordre à votre vie, pleurez vos péchés, profitez de ces dernières grâces pour vous convertir, et ne remettez pas même à demain ; demain, peut-

être, il ne serait plus temps, *tempus non erit amplius!* car enfin, vous n'en avez pas à vous..... Vous n'avez pas un jour d'assuré, pas même une heure, *numquid vobis est*?

DIXIÈME LEÇON

QU'ATTENDEZ-VOUS DONC?

> Et nunc quid moraris ?
> Qu'attendez-vous donc ?
> (Act., xxii, 16.)

Déjà bien des fois, dans le cours de ces leçons religieuses, la lumière a brillé; la voix de Dieu s'est fait entendre au cœur; les questions, les réponses de la Mort ont porté la vérité jusqu'au fond de l'âme, et la grâce de Dieu vous appelle, sa charité vous presse... Avez-vous suivi cette lumière? avez-vous répondu? Qu'attendez-vous? voyons, *quid moraris?*... quand mettrez-vous fin à ces irrésolutions? Je vais vous prouver, ou plutôt la Mort va vous prouver que vous n'avez pas une seule bonne raison pour attendre encore, et qu'il faut absolument vous rendre, vous convertir aujourd'hui; elle va parler à votre esprit d'abord, puis à votre cœur.

I. A votre esprit, un mot pour réfuter toutes ces mauvaises raisons que les pécheurs mettent en avant pour différer leur conversion. 1° Ils commencent d'ordinaire par vous répondre, quand on les presse : — Je n'ai pas besoin de me convertir, moi. Mais la Mort vous prouvera tout de suite que vous en avez grand besoin... Interrogez plutôt votre *passé :* que de misères, que de fautes et quels ravages ! Vous n'avez rien, ou presque rien fait pour votre Dieu, pour votre âme, pour votre éternité, *nihil cepimus!* Votre *présent ;* vous êtes si faible, si fragile, si inconstant ; et votre *avenir :* tant d'ennemis encore, et, si vous le vouliez, tant de mérites ! Êtes-vous donc tout prêt à mourir ? n'auriez-vous rien à faire, si c'était aujourd'hui ou demain ? *Nisi conversi fuistis, gladium suum vibrabit.* (Ps. VII, 13.)

2° Mais je ne puis pas me convertir ! La Mort répond encore et vous démontre que vous le pouvez. Voyons, qu'est-ce qui vous manque ? Est-ce la lumière ? Est-ce la grâce de Dieu ? il vous presse avec tant d'amour..... Et puis, quand pourrez-vous, si vous ne pouvez pas maintenant ? Allons donc, courage et confiance ! le ciel vous aidera. Enfin, pourquoi ne pourriez-vous pas ce que tant d'autres ont bien pu et peuvent encore ? *Non poteris quod isti et istae ?* (S. Aug.) Êtes-vous

donc perdu tout à fait, damné? Oh! non, vous voyez bien que Dieu vous aime! Vous pourriez vous convertir, si vous le vouliez.

3° Mais c'est si difficile! c'est trop difficile! je suis jeune encore, j'ai des passions, le monde me plaît, ses plaisirs m'enchantent et je suis enchaîné; vraiment, c'est impossible. La Mort vous répondra : Mais quand ce serait difficile, il le faut. *Unum est necessarium. Quid prodest? quid hoc ad aeternitatem?* L'enfer, l'éternité : voilà deux mots qui répondent à tout. Et puis, ce n'est pas si difficile que vous le pensez. Il suffit de vouloir : *Si vis.* Dieu est un meilleur maître que vous ne croyez, c'est un père. Jésus-Christ n'est pas si exigeant que le monde, et il est plus facile de le servir et de se sauver, que de se perdre en servant son ennemi. Il l'a dit : « Mon joug est doux, mon fardeur léger. » Ses amis l'ont reconnu et publié; ils vivent dans la paix, l'espérance et le bonheur, tandis que les pécheurs se perdent dans des sentiers difficiles, et marchent avec peine et terreur dans la nuit. Voyons, avez-vous été heureux dans le péché, loin de Dieu? parlez!

4° Mais qu'est-ce qu'on dirait de moi? La Mort vous répondra : Qu'importe! si Dieu est content avec ses anges, laissez dire le monde et les pécheurs; appelez-en à son tribunal de ces vains

jugements des hommes, qui ne pourraient vous défendre contre la sentence de ce grand Dieu. Êtes-vous libre ou esclave? Et si les hommes veulent que vous alliez en enfer, irez-vous donc pour leur plaire? — Mais enfin, qu'est-ce qu'on dira? — On dira que vous avez bien fait, et ceux mêmes qui n'auront pas le courage de vous imiter ne pourront s'empêcher de vous admirer.

5° Eh bien! je me convertirai, mais plus tard; ne me pressez pas tant, je vous le promets, plus tard. Ah! c'est ici que la Mort vous répondrait en riant, la perfide: Quand donc? plus tard? — trop tard! il ne sera plus temps. Avez-vous fait un pacte avec moi? Pourrez-vous encore, voudrez-vous même vous convertir ce jour-là, quand je viendrai?... je vous en avertis, vous ne le pourrez plus; le temps, les moyens, la volonté même, vous manqueront, car je viendrai sans vous prévenir. Pauvre pécheur, si vous saviez combien se sont perdus par ces mots: *plus tard!* Et puis, voulez-vous donc persévérer ainsi à offenser Dieu, dans l'espoir qu'il vous pardonnera? Il vous a promis sa miséricorde, il vous l'offre aujourd'hui, ce pardon, mais il n'a rien promis pour demain. Plus tard! et vous allez ainsi continuer à vivre dans le remords et la crainte? Non, non, c'est aujourd'hui même qu'il faut vous convertir. Et vous

vivrez, et vous direz comme tant d'autres : Que j'étais donc insensé et malheureux loin de vous, ô mon Dieu, ô mon père ! *Dixi : nunc coepi* (Ps. LXXVI, 11.)

II. Un mot, un seul mot au cœur pour le toucher. *Revertere !* revenez, pauvres pécheurs, Dieu vous attend, il vous appelle, il vous presse. Il va vous pardonner et vous combler des marques de sa tendresse. Oh ! si vous saviez comme il est bon ! c'est le Bon Pasteur qui court après sa brebis infidèle, et qui, triomphant d'amour, va la rapporter au bercail. C'est le père de l'enfant prodigue. Il pleure, il regarde si cet enfant ingrat ne reviendra pas enfin..... Il va, il court au-devant de lui, et, n'en pouvant plus de joie et d'amour, il le couvre de ses larmes et pardonne. *Revertere*... Revenez, pauvres pécheurs ; vous voyez bien que toutes ces mauvaises raisons que vous alléguiez se réduisent à deux mots : Je ne puis pas, je ne veux pas ; et vous n'oseriez pas les répéter à la vue de la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ou de son tabernacle; il vous appelle, il va vous pardonner... *Revertere*...

Finir par une prière fervente; soit un acte de contrition, soit la paraphrase de quelque texte touchant de l'Écriture. *Miserere mei, Deus* (Ps. L, 1), *Domine, non secundum peccata* (Ps. CII, 10), *Ne memineris* (Is., XLIII, 18).

ONZIÈME LEÇON

QU'EST-CE QU'IL FAUT FAIRE?

> Quid faciendo vitam aeternam habebo?
> Qu'est-ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle ?
>
> (Luc., x, 23.)

Je suis fait pour l'éternité, je marche vers mon éternité, je vais arriver bientôt, mais quand? je l'ignore. Et à quelle éternité? mon Dieu!... Éclairé par ces grandes questions proposées et résolues par la Mort, je veux aujourd'hui l'interroger à mon tour. Je lui demande avec anxiété et terreur ce qu'il faut faire enfin pour éviter de perdre mon âme, pour me sauver, *quid faciendo?* Rien de plus net, de plus précis que la réponse à cette question : *Declina à malo et fac bonum* (Ps. xxxvi, 27). Éviter le mal, le péché, faire le bien, *hoc fac et vives* (Luc., x, 28); mais, comme déjà dans une leçon précédente nous avons appris à fuir le péché, il ne nous reste plus que la seconde partie à examiner aujourd'hui, et nous allons exposer les conditions de la vie présente, pour nous assurer le bonheur de la vie éternelle.

I. *Il faut prier*, c'est la condition même de la grâce divine, et prier sans cesse : *Oportet semper*

orare (Luc., XVIII, 1). Sans la prière, nous ne pouvons espérer le secours du ciel, et sans ce secours, environnés de tant d'ennemis cruels et perfides, comment pourrions-nous éviter de tomber entre leurs mains, et de périr sous leurs coups? Tout prie dans la nature, dans le ciel et sur la terre; tout prie de reconnaissance et d'amour, de douleur et de crainte ; et c'est la fin même de la création. L'homme surtout prie aussi naturellement qu'il pleure; on le voit partout, on l'a toujours vu prier. Et il serait bien coupable, celui qui refuserait à Dieu cet hommage ; il serait bien insensé, il serait horriblement ingrat ; et cependant combien de ces cœurs muets dans le monde! Combien même qui refusent à leur Dieu la prière obligée du saint jour, la prière du sacrifice de Jésus-Christ qui est offert pour les vivants et pour les morts! Au pied de ses autels, ils prieraient avec et par cette grande Victime, et seraient ainsi sûrs d'être exaucés. Il faut prier; hélas! et qu'elle est rare depuis longtemps, la prière de famille, la prière si douce et si puissante, le soir; quand le père et la mère demandent avec les petits enfants les bénédictions du Seigneur, pour vivre dans sa grâce et mourir dans son amour! — Il faut prier; qu'elle est rare surtout, la prière humble et confiante, la seule qui soit efficace, et qui touche le

cœur de Dieu! — Il faut prier; mais je recommanderai surtout ici à nos associés la prière au Cœur de Jésus, la prière à Marie, comme gage du salut et d'une Bonne Mort... la prière au saint Ange gardien; la prière enfin pour les associés malades et les mourants, afin qu'un jour aussi on prie pour nous.

II. *Il faut travailler*... Prier, c'est bien; travailler, c'est mieux encore pour une vie sainte, pour une sainte mort; car c'est la loi de Dieu. C'est la pénitence vraie, l'expiation du mal, c'est l'action des vertus... Et celui qui travaille prie, *qui laborat, orat* (saint Aug.), paroles dont quelques ignorants ont voulu abuser... Mais vous comprenez, vous, qu'il faut travailler pour Dieu, en union avec Jésus-Christ. Vous pourrez même travailler directement pour lui, pour ses Églises, ou pour ses pauvres, et ce sera encore un moyen plus sûr de salut, un gage de mort douce et bienheureuse. Que jamais l'ennemi de votre âme ne vous trouve oisif, car il vous apprendrait aussitôt le mal, et s'emparerait d'elle, comme d'une place sans défense. Craignez encore plus de travailler le saint jour du dimanche, et de scandaliser les enfants de Dieu par la violation de ce précepte sacré. Souvent ce crime a attiré la vengeance éclatante et publique d'une mort terrible. Si vous priez fidè-

lement, si vous travaillez saintement jusqu'à la mort, elle sera pour vous douce et glorieuse, c'est la mort des saints.

III. *Il faut souffrir*, c'est encore plus parfait; souffrir, c'est divin... oui, c'est une action divine en nous, et nous n'avons qu'à nous incliner et à nous soumettre pour coopérer à cette grâce. C'est alors que l'âme prie, que le cœur travaille, et que l'on court, ou plutôt que l'on vole, par la patience, au repos, au bonheur du ciel. Or tous, par un dessein particulier de la bonté divine, nous aurons à souffrir... toujours et jusqu'à la mort. *Il faut donc bien souffrir pour mourir*, disait un de nos plus saints et illustres associés, monseigneur Morlot, archevêque de Paris. Oui, sans doute, et il n'y a dans cette triste vie que peines d'esprit, chagrins de cœur, maladies cruelles, qui se terminent par la mort même. Cette vallée de larmes en est toute pleine ; et les amis de Dieu semblent destinés à souffrir plus que tous les autres.. Mais aussi quels mérites, quelles grâces, s'ils sont unis à Jésus-Christ, crucifiés avec lui, s'ils souffrent par amour pour lui ! Non-seulement ils ne se plaignent pas, ne murmurent pas; mais ils sont dans la paix de l'amertume, dans l'abandon de l'espérance; ils vont jusqu'à l'ivresse de la croix, jusqu'aux transports de l'amour dans la mort. La

souffrance, la croix, étant pour eux autant de traits de ressemblance avec leur Dieu, la croix étant le signe même de salut, ils mourront avec joie, sachant qu'il faut frapper au ciel avec une croix, et que la gloire même et le bonheur éternels seront en proportion des tribulations de la vie. Ainsi courage et confiance, ô vous qui souffrez! vous êtes dans le chemin. Vous ne pouvez vous perdre tant que vous voyez la croix; c'est elle qui indique la route du ciel; qu'elle soit à votre main comme le bâton du pèlerinage, sur votre cœur comme un bouclier; c'est le signe de la victoire, l'espérance certaine du salut, le gage d'une Bonne Mort.

Priez, travaillez, souffrez ; aimez, c'est tout, en un mot, car qui aime, prie et souffre ; et l'amour est plus fort que la mort.

Terminer cette leçon par un acte d'amour de Dieu.

DOUZIÈME LEÇON

QUELLE SERA LA FIN?

Quid ergo erit nobis ?
Et pour nous qu'est-ce qu'il y aura ?
(Mat., XIX, 27.)

Nous allons terminer nos séries de questions par cette demande capitale, et qui nous intéresse

au dernier point. Assurément la Mort aurait pu nous proposer bien d'autres questions encore; nous-mêmes nous aurions pu lui en adresser une foule ; elle aurait répondu à tout avec vérité. Enfants de la Mort, nous pouvons l'interroger sans cesse, et elle nous apprendra une multitude de choses intéressantes, importantes ; *vos docebit omnia* (Joan., XIV, 26). Elle seule est capable d'enseigner toutes vérités, *docebit vos omnem veritatem* (Joan., XVI, 13), et de résoudre les plus grands problèmes de cette vie. Par exemple, pourquoi il y a tant de misères ici-bas et pourquoi vivent les impies ? *Quare impii vivunt?* et même pourquoi ils sont si souvent heureux sur cette terre ? *et quare via impiorum prosperatur* (Jer., XII, 1) ? Il n'y a que la Mort qui explique bien tout cela, etc... Mais il faut nous borner. Il suffirait d'ailleurs d'une seule réponse de la Mort, bien comprise, pour régler et sanctifier notre vie. Je vous conseille donc de prendre cette habitude de la consulter sans cesse, de l'interroger, mais surtout dans les grandes affaires, les résolutions graves : et elle vous répondra toujours. *O Mors, bonum est judicium tuum* (Eccli., XL, 3). C'est une des règles d'élection posée par saint Ignace, dans son livre admirable des *Exercices :* Que voudrais-je avoir fait à l'heure de la mort ? Ainsi elle n'a jamais conseillé à per-

sonne de se faire protestant, jamais! et au contraire, elle conseille tous les jours à plusieurs de se faire catholiques. On ne se fait pas protestant à la mort! ni schismatique, ni philosophe, ni... Oh! si on lui demandait!... Quelle lumière dans la vie des hommes!

Reprenons donc cette dernière question. *Quid ergo erit nobis?* Qu'est-ce qu'il y aura pour nous?... quelle sera la fin?

Jésus-Christ a répondu à ses disciples : Vous qui avez tout quitté, vous aurez en ce monde le bonheur, le centuple et la vie éternelle dans l'autre, *centuplum accipiet et vitam aeternam possidebit* (Matt., XIX, 29), et vous jugerez la terre avec moi. Aux autres, à ses fidèles serviteurs, à tous les chrétiens, il dit : Je suis la résurrection et la vie. *Ego sum resurrectio? tvita* (Joan., XI, 25). Il nous apprend à vaincre par 'a foi, le monde, l'enfer, la Mort même, et il nous a promis le ciel si nous combattons selon sa loi, si nous persévérons dans son amour. *Non coronatur nisi legitime certaverit* (II Tim., II, 5). *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (Matt., X, 22). Voilà la fin qui nous est assurée, le salut, le ciel!... Mais y arriverons-nous? Sommes-nous dans la route? C'est la question... Et, sur ce point capital, la Mort seule pourra bien répondre. Donc :

1° Un mot sur la promesse de cet avenir certain, si nous sommes fidèles; 2° un examen sur notre vie, pour voir si nous sommes dans les conditions.

I. La fin, la destinée, c'est le ciel. Jésus-Christ l'a promis, c'est la vie éternelle, c'est-à-dire le repos, la paix, après les combats et les travaux de la terre; la patrie après l'exil ; le port après la tempête... Là, il n'y aura plus de larmes, plus de douleurs, plus de mort... mais un bonheur parfait, infini, éternel. Le ciel, c'est le séjour de la lumière, de l'amour... C'est la vie de gloire, c'est la plénitude des richesses, le torrent des plaisirs les plus purs. Le ciel, c'est la vue, la possession, l'amour éternel de Dieu qui se donne à nous, qui vit en nous; la vue de Dieu tel qu'il est, qui ravit les âmes ; la possession de Dieu qui les remplit et les comble, l'amour de Dieu qui les embrase et les transforme! mais Jésus-Christ a dit encore : Je suis la résurrection et la vie; et l'Apôtre assure du Sauveur qu'il était le premier-né des morts... Donc, à son exemple, nous aussi, nous devons un jour ressusciter et sortir du tombeau, c'est le dernier mot de la réponse de la Mort à notre question et la dernière parole du symbole sacré de la foi : *Carnis resurrectionem et vitam aeternam.* Ainsi notre corps ne doit pas toujours rester dans la

poussière ; il se lèvera dans la gloire pour la vie éternelle. C'est juste, et ce désir est dans tous les cœurs, cette espérance est dans le sein de tous les hommes... Mais dès lors quel bonheur de voir, de nos yeux, Dieu même, et Jésus, et sa Mère, et l'ordre admirable de la sainte Sion ! Quel bonheur d'entendre le cantique éternel des Anges et des Vierges pures ! mais surtout quels transports, quelles délices pour notre cœur d'aimer ! Ah ! si, sur cette terre d'exil, ce sentiment d'amour divin a ravi si doucement l'âme des saints, d'un Xavier, par exemple, d'une Thérèse, et de tant d'autres, que sera-ce donc dans le ciel, et pour l'éternité ! *O quando lucescet tuus qui nescit occasum dies !...* Oh ! quand viendra ce beau jour ! oh ! qui nous donnera des ailes, *quis dabit mihi pennas !* (Ps. LIV, 7.) C'est la Mort, la Mort seule, qui met un terme à l'exil, et qui peut nous ouvrir les cieux !

II. Mais voyez si vous êtes dans les conditions de cette vie de bonheur ; c'est là la question principale et qui vous intéresse le plus. Car enfin, si tous sont appelés, tous ne sont pas fidèles, tous ne sont pas élus ; et si tous doivent ressusciter, tous ne ressusciteront pas pour la gloire ; il y en a qui ne changeront pas. Voyez, dans la lumière de cette pensée de la Mort, les raisons que vous avez de

craindre, et les raisons que vous pouvez avoir encore d'espérer.

1° N'avez-vous pas à craindre, vous qui êtes si infidèle à vos promesses du baptême, et qui aimez tant le monde ? Ne savez-vous pas que, pour monter au ciel, il faut suivre une route difficile et toute de sacrifices ; que c'est une conquête à faire, et que rien d'impur ne pourra jamais y entrer ? Y songez-vous donc, vous qui aimez tant les plaisirs ? Rappelez-vous seulement quelques-unes de ces paroles saintes, et vous verrez. *Contendite intrare* (Luc., XIII, 24)... *Violenti rapiunt illud* (Matt., XI, 21). *Si poenitentiam non egeritis* (Luc., XIII, 5).... *Nisi efficiamini sicut parvuli* (Matt., XVIII, 3). *Non intrabit in eam aliquod coinquinatum* (Apoc., XXI, 27). Eh bien ! faites-vous des efforts constants pour arriver ? quelle violence vous faites-vous ? où sont vos victoires ?... vos sacrifices et vos fruits de pénitence ?...Êtes-vous humble ? êtes-vous pur ? Et qu'avez-vous fait de tant de grâces ? N'avez-vous pas lieu de craindre, de trembler ? Hâtez-vous donc de réparer le passé, de racheter le temps perdu, et désormais combattez fidèle à vos promesses, fidèle à la grâce du Seigneur, pour arriver à sa gloire.

2° Mais aussi que de raisons d'espérer ! Oui, vous irez au ciel. Dieu vous y appelle ; il vous a

créé pour ce bonheur. Jésus-Christ a été vous y préparer une place : il y en a une pour vous ; et quelles preuves il vous donne sans cesse de sa volonté miséricordieuse ! tant de grâces spéciales, grâces de choix et de prédilection... Vous le verrez, en parcourant les principales époques de votre vie, toutes ces faveurs sont autant de gages de votre bonheur éternel, de votre prédestination à la gloire, si vous le voulez, *si vis*.

Mais je ne veux pas ici d'autres preuves de cette élection divine, que votre vocation même à notre Association où vous trouverez, comme les autres, tant de secours pour obtenir une bonne, une sainte Mort, et par conséquent pour arriver un jour à la couronne des cieux. Tant de prières ferventes sont et seront faites pour vous, que Dieu en sera touché ; et, dans la maladie, vous aurez des grâces de force et de patience : à la mort, vous trouverez des grâces de résignation, d'espérance, de paix et d'amour, et, après la mort, des secours et des indulgences qui vous ouvriront le ciel.

COURS DE LA BONNE MORT

DEUXIÈME SECTION

TROISIÈME ANNÉE

DIRECTION PRATIQUE

PREMIÈRE LEÇON

LES MALADES.

Incipiebat mori.
Il commençait à mourir.
(Joan., IV, 47.)

Nous entrons dans la seconde partie de ce cours religieux de la Bonne Mort, et dans une nouvelle série de *leçons* importantes et essentiellement pratiques. Désormais, ce sont des instructions tout à fait spéciales pour apprendre à sanctifier la maladie et la mort, non-seulement pour nous, mais aussi pour les autres, lorsque nous serons

appelés auprès d'eux. Nous donnerons des règles de conduite bien simples et qui pourront servir à tout le monde.

La maladie étant l'avant-coureur de la mort, il convenait de commencer par une étude sérieuse sur ce sujet. Avez-vous remarqué le texte de cette première leçon : *Incipiebat mori?* Quelle parole, *commencer à mourir !*... mais l'enfant qui vient de naître commence aussi..., et vous, il y a longtemps que vous avez commencé..., n'aurez-vous pas bientôt fini ? La maladie n'est à proprement parler qu'un avertissement, un signe qu'on pourrait bien approcher de la fin, et l'Apôtre s'exprime encore d'une manière plus juste et plus frappante quand il dit qu'il meurt..., que chaque jour il meurt, *quotidie morior* (I Cor., xv, 31), la vie n'étant que cela, une mort en train, une mort commencée : *Quaedam prolixitas mortis*... (S. Grég.) Apprenez donc et commencez bien dès ce jour, pour bien finir ; c'est précisément là toute notre étude, la science de la Bonne Mort.

Mais revenons à la maladie.

I. Si vous êtes malade, vous, quelle doit être votre conduite : 1° *Quid vitandum?* D'abord vous aurez soin d'éviter la plainte, le murmure, vous souvenant que la maladie est un don de Dieu, aussi bien que la santé. Vous pouvez cependant

prier Dieu d'éloigner de vous ce calice amer et dire avec Jésus-Christ : *Transeat à me calix iste* (Matt., xxvi, 39), mais ne manquez pas d'ajouter comme lui : *fiat !* que votre volonté pourtant se fasse, ô mon Père, et non pas la mienne. Ensuite vous éviterez le découragement, l'ennui, l'abattement, l'impatience, le désespoir surtout, c'est le moment de l'épreuve ou de la tentation ; l'ennemi des âmes est là, au chevet de la souffrance, pour s'efforcer de les tuer par la tristesse, et de les perdre par le désespoir ; résistez avec force par la foi, et pour triompher plus facilement de ses efforts, *allez contre*, comme dit Saint Ignace ; *oportet ire contra*, c'est-à-dire portez votre âme à la confiance, à la joie par des chants sacrés, par la vue même du ciel pur, ou des fleurs de la terre... vous souvenant que, si la tristesse tue, l'espérance est la vie même, *spe vivit homo*, et, pour éviter tous ces dangers et ces fautes, vous prendrez les moyens que nous allons indiquer.

2° *Quid agendum.* Prier, sans contention, sans effort, sans scrupule enfin, mais par un regard, un soupir, un mot du cœur : un regard au ciel ou sur la Croix : un acte de douleur ou d'amour, de soumission surtout, *fiat !... ita pater*. On vous fera quelques lectures pieuses, peu à la fois, mais dans les livres de choix, et le plus ordinaire-

ment dans l'Évangile, la Passion de Jésus-Christ, quelques versets des Psaumes, l'Imitation ou une Vie de saint. Je vous conseillerai encore, dans l'intérêt de votre santé même, autant que dans le désir de votre salut, de terminer vos affaires promptement, si vous ne l'aviez pas fait avant la maladie : la paix, le calme, qui sont le fruit et le résultat de l'accomplissement de ce devoir, opérant toujours une réaction salutaire, et j'en ai vu qui ont été guéris dès ce moment. Mais si cela est vrai, que dire de l'efficacité des Sacraments dans ce double but de la santé et du salut ! Cela n'est pas seulement un fait acquis et prouvé par l'expérience, c'est une vérité de foi. Je vous prie donc de prendre la résolution de ne pas recevoir plus de trois visites de votre médecin, sans appeler le père de votre âme, et dans bien des circonstances, ce serait mieux de se conformer à l'usage des pays vraiment catholiques, de ne recourir au médecin qu'après avoir vu le prêtre. Enfin obéissez bien à l'un et à l'autre.

II. Si vous êtes appelé auprès des malades, il est évident que bien des choses, qui ont été dites pour vous, devront trouver ici leur application. Mais, en suivant le même ordre, et la méthode de saint Thomas d'Aquin, je dirai d'abord en peu de mots : 1° *Quid vitandum*, ce qu'il faut éviter :

l'impatience, les dégoûts, les vaines inquiétudes, les empressements d'un zèle indiscret : c'est ici surtout que la patience arrive sûrement au but, à la perfection même.... *patientia autem perfectum opus habet.* (S. Jac., I, 4.) Si vous parlez auprès d'un malade qui souffre, que ce soit à voix basse et en peu de mots, et toujours de choses utiles ou agréables : craignez de le fatiguer, de l'impatienter surtout. Rien ne tourmente plus les malades que de parler devant eux, sans qu'ils puissent entendre ce que l'on dit ; ils s'imaginent qu'on parle d'eux et du danger qu'ils courent. S'il y avait un danger réel, évitez d'en parler, même à voix basse, car souvent ils entendent bien mieux qu'on ne se l'imagine, et ils se troublent, s'agitent et se désespèrent.

2° *Quid agendum.* Ce qu'il faut faire : la charité, votre foi, votre amour, ne manqueront pas de vous l'inspirer. Donnons pourtant encore quelques avis. Il faut veiller avec soin à la plus grande propreté dans la chambre et autour du malade, à l'ordre, au silence, à l'exacte observation des prescriptions et ordonnances médicales. Prévenir les désirs, connaître les goûts, et par mille moyens adoucir une souffrance. Prier, lire, comme il a été dit plus haut, amener doucement et avec précautions un malade à désirer, à de-

mander de bonne heure les secours de la religion. Que dirai-je ? en un mot, aimer ! Souffrez avec celui qui souffre, *quis infirmatur, et ego non infirmor ?* (Cor., XXII, 9) et tout sera bien. Voyez une mère auprès de son enfant ; et pour vous la foi vous dira : C'est Jésus-Christ. Oui, c'est lui, *infirmus eram et visitastis me* (Matt., XXV, 36). Il s'en souviendra bien au grand jour.

Enfin, j'inviterai nos associés, quand ils savent que quelqu'un est malade, à le faire entrer dans notre association, s'il n'en faisait pas encore partie ; et, dans le cas où il serait déjà inscrit, nous les prions de ne pas oublier de prévenir le P. Directeur, afin que les prières de tous lui soient appliquées. Tant de grâces déjà ont été obtenues à la suite de ces recommandations, que nous ne saurions trop le répéter ; et c'est un devoir de mutuelle charité pour tous les membres de la confrérie.

DEUXIÈME LEÇON

LES AGONISANTS.

Beati mortui qui in Domino moriuntur.

Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur.

(Apoc., XIV, 13.)

Nous avons donné une instruction et des règles

pratiques, pour la manière de se conduire dans la maladie, auprès de ceux qui commencent à mourir. Aujourd'hui nous parlons de ceux qui finissent, ou qui meurent, *qui moriuntur*... de ceux qui luttent dans ce moment suprême et sur le seuil de l'éternité, des agonisants en un mot; et ce mot (ἀγών) dit tout, c'est la lutte dernière, le combat décisif... Ah ! ce monde est un champ de bataille immense ! et quand on pense que tous les jours, de compte fait, il y en a plus de trente mille qui tombent frappés par la Mort, plus de douze cents par heure qui succombent dans le combat, qui ne serait touché de compassion, mais surtout qui pourrait s'empêcher de pleurer en considérant cette grande armée, et en songeant que parmi toutes ces victimes, il n'y a pas beaucoup de bonnes morts !...

Le but de cette leçon est d'apprendre :

1° Comment on peut aider *de loin* ceux qui meurent;

2° Comment on doit les aider *de près*. Sujet important pour le salut de beaucoup d'âmes.

I. Et d'abord comment pouvons-nous venir en aide à ceux qui meurent loin de nous ? Il y en a tant, et on n'y pense pas. Dans cette grande cité, à Paris, j'ai vu mourir dans les plus horribles angoisses, et au-dessous on dansait !... Les gémis-

sements de la douleur, les plaintes de l'agonie, le râle de la mort, se mêlaient au son de l'harmonie, au bruit cadencé d'un galop infernal ! Au moins, dans les pays de foi, et dans quelques villes de province encore, on est averti : le glas de la mort sonne lentement, et, dans nos campagnes surtout, la cloche tinte tristement à cette heure de la mort, et l'on prie pour cette âme *en danger*, comme on dit... Il y avait autrefois de pieuses confréries instituées en faveur des pauvres agonisants, et à toute heure du jour et de la nuit, des frères désignés priaient au pied des autels, et passaient des heures entières dans ces veilles saintes, demandant à Dieu la victoire pour ceux de leurs frères qui luttaient à la mort contre l'enfer, et c'est aussi la fin principale de notre petite association, obtenir pour nous et pour nos frères la grâce d'une Bonne Mort. Au moins, ne manquons jamais de réciter les trois *Pater* et les trois *Ave* qui nous sont prescrits à cette intention ; et, si nous avons bien prié pour les autres, on priera aussi pour nous.

Mais enfin, pour rendre encore cette leçon plus pratique, et porter à ces âmes un secours plus efficace, voici ce que je vous conseillerais : tous les ans, et dans les premiers jours de janvier, une communion fervente pour tous ceux qui mour-

ront dans le cours de l'année ; tous les mois, entendre la sainte Messe avec piété, pour ceux qui doivent mourir ce mois : chaque semaine, réciter, à la même intention, les prières sublimes des agonisants... et chaque jour enfin, le soir, avant de prendre votre repos, dire un *Ave Maria* pour ceux qui mourront cette nuit ; et je vous promets que votre charité sera bénie et que vous aurez plus d'un Ange pour vous protéger à l'heure de votre mort.

II. Comment nous devons aider les agonisants, ceux qui meurent près de nous. Ce sont des parents, des amis ; il faut les aimer jusqu'à la fin, leur être fidèles pour l'éternité : 1° *Quid vitandum*, éviter cette fausse tendresse, et ces craintes exagérées qui éloignent toute pensée de péril et de sacrifice : ce serait une cruauté, si on allait jusqu'à priver ces chères âmes des grands secours de la religion, comme il sera prouvé dans la prochaine leçon. — Éviter ces témoignages trop empressés, trop souvent réitérés, d'un amour tendre, mais sensible, qui peuvent troubler une âme si près de Dieu, et qui l'arrêtent parfois dans l'excès de sa peine. Faites-lui plutôt baiser la croix et l'image de Marie. — Éviter ces éloges imprudents qui l'exposent à bien des tentations d'orgueil... Ah ! malheureux ! vous parlez de ses bonnes œuvres, de

ses vertus !... Je vous en prie, taisez-vous, déjà le démon lui en avait parlé aussi, pour la perdre ; vous allez entrer dans les vues perfides de ce cruel ennemi, mais rappelez-lui plutôt le souvenir des miséricordes divines qui la console, et l'espérance de la croix qui la fortifie. — Évitez surtout, en ce moment, les plaintes, les cris, les larmes même, si vous pouvez, et ne fatiguez pas ce cher malade, en le pressant encore de prendre des remèdes désormais inutiles.

2° *Quid agendum.* Je suppose assurément que les grands secours de la religion ont été donnés à temps ; autrement vite, vite un prêtre ! et préparez doucement le malade à cette visite qui doit lui faire tant de bien. Mais après l'extrême-onction, et à l'heure de l'agonie, tâchez qu'il y ait encore, et jusqu'à la fin, un prêtre de Jésus-Christ. Sa présence, sa prière, ses paroles, encouragent, fortifient, consolent. Si vous ne pouvez avoir ce bonheur, vous y suppléerez en priant vous-même, en répétant de temps en temps quelques douces paroles des saintes Écritures, qui portent à des sentiments d'humilité, de contrition, de soumission, de confiance, d'amour. De temps en temps, dites et faites prononcer au malade les noms de Jésus, Marie, Joseph ; faites-lui baiser la croix, tâchez de lui faire faire le signe

de la croix, même avec de l'eau bénite... Il y a des grâces extraordinaires et des indulgences attachées à ces pieuses pratiques. On peut répéter aussi les belles prières de l'agonie, mais à voix basse, pour ne pas fatiguer le malade, qui voudrait encore s'unir à vous.

Enfin, il faut combattre jusqu'au dernier moment, et prier tant que dure cette lutte, prier jusqu'à la fin pour assurer la victoire, et unir cette âme à celle de Jésus-Christ dans ses souffrances, dans son agonie, dans sa mort.

TROISIÈME LEÇON

LES DERNIERS SACREMENTS.

Ego sum panis vitae.
Je suis le pain de la vie.
(Joan., VI, 18.)

J'aborde aujourd'hui le sujet le plus grave, le plus important peut-être de tout ce cours religieux de la Bonne Mort. C'est la leçon la plus utile, la plus nécessaire ; mais certainement, c'est celle sur laquelle je compte le plus pour la gloire de Dieu, et pour le salut des âmes. Il s'agit des derniers sacrements, qui donnent la force et la

consolation aux mourants, qui assurent la vie, même à l'heure de la mort. *Ego sum panis vitae.* C'est surtout aux membres de cette association qu'il est juste de dévoiler les ruses et les perfidies dont l'ennemi de Dieu se sert, pour priver les âmes de ces puissants secours ; c'est à eux qu'il fallait surtout indiquer les moyens pour triompher des vaines craintes, des ménagements exagérés et des précautions imprudentes dont on use dans le monde. Comme si la vue d'un prêtre annonçait ou pouvait donner la mort ! comme s'il apportait des mystères de mauvais augure !

1° Je dis qu'il y a tout à espérer pour le salut et le bonheur de ceux qui reçoivent à temps ces sacrements augustes du Saint-Viatique et de l'Extrême-Onction ;

2° Qu'il y aurait tout à craindre pour ceux qui ne les reçoivent pas, ou qui les recevraient trop tard. En deux mots, ces sacrements divins sont la consolation de ceux qui meurent, et de ceux qui les pleurent.

I. Ceux qui les reçoivent à temps arriveront à la vie : ils mourront dans la paix et dans l'amour. Cette grâce leur est assurée : 1° par une bonne confession, faite avec plus de lumière, de sincérité et de douleur... Il n'y a plus alors d'illusions possibles ; il n'y a plus de liens qui retiennent

l'âme dans le péché ; tout se brise : Dieu est si près !... Une première absolution est pleine de douceur, mais la dernière a plus de charmes encore, et le cœur respire bien plus librement et dans la paix. 2° Mais c'est surtout la force, fruit de l'onction sainte, et l'amour, fruit de la communion en viatique, qui assureront le bonheur de cette âme fidèle. Ainsi fortifiée pour le dernier combat, elle pourra défier tout l'enfer, et son espérance, exaltée par la visite et par la possession de Jésus son Sauveur, lui fera trouver dans la joie un avant-goût du ciel : elle aime trop pour craindre encore celui qui l'attend et qui l'appelle, Jésus ! c'est le même Dieu qui vient de se donner et qui vit dans son cœur. Oh ! courage et confiance, enfant de Dieu, bon et fidèle serviteur ! vous souffrez, mais tout vous anime et vous console : les prières si touchantes de l'Église en ce moment ; et la parole du prêtre, votre père, et la vue de la croix... Ce calme heureux, cette joie douce de l'âme, opèrent le plus souvent une puissante réaction, qui rend la santé et la vie ; nous en avons une foule d'exemples parmi nos associés : ou bien, si le jour était venu, si leur dernière heure était sonnée, ils quittaient la terre sans regrets, ils s'endormaient doucement dans la paix de Dieu, et ils montaient au ciel, en souriant à leurs amis

et à leurs frères, consolés par ce spectacle de la mort des justes.

II. Mais si on ne recevait pas à temps ces secours puissants de la religion..., quel danger pour ceux qui meurent, et quel désespoir pour ceux qui restent, et qui les pleurent ! Et en effet, si on n'appelait pas un prêtre, ce serait d'abord ou incrédulité, ou indifférence, ou respect humain de la part du malade, ou bien une négligence coupable, ou seulement enfin l'ignorance dans laquelle il serait de son état. Ne parlons pas des incrédules, des indifférents, ni de ces lâches et insensés esclaves, indignes soldats de Jésus-Christ. Il y en a quelquefois encore dans le monde, mais il ne peut s'en trouver dans notre pieuse association, de ces malheureux, que le Seigneur irrité va juger et condamner. Ce ne serait jamais pour nos frères que par négligence, ou parce qu'ils ne se croiraient pas en danger... Et disons tout de suite que cette faute même devrait moins retomber sur eux, que sur leurs parents et amis, peut-être même sur des associés qui, par une fausse et imprudente délicatesse, auraient craint de les avertir et de les préparer à cette dernière grâce. Or c'est précisément contre cette fausse tendresse et cette imprudente sagesse du monde, que je veux m'élever ici de toute la

force de mon zèle. Oui, il y a des parents qui ne savent pas aimer leurs enfants... il y a des enfants qui ne savent pas aimer leur père, leur mère... Ils ont vite appelé un médecin pour la vie du temps, pour la santé du corps, et non-seulement ils n'ont pas encore songé à faire venir un prêtre pour l'âme et la vie de l'éternité ; mais ils font tout ce qu'ils peuvent pour tromper ces pauvres malades... Ils répètent sans cesse, comme le serpent à nos premiers parents : *Nequaquam morte moriemini* (Gen., III, 4)... Oh ! ce n'est rien, il n'y a pas de danger, dans quelques jours ce sera fini... Oh ! sans doute, on doit parler avec précaution aux malades, ne pas les effrayer, mais les tromper ainsi, je vous dis que c'est une cruauté. On dit bien qu'on ne veut pas les laisser mourir sans sacrements, qu'on aura recours au prêtre plus tard.., mais, hélas ! cs sera trop tard ; le mourant ne saura plus même reconnaître ce père... il n'entendra plus rien : il ne saura plus ce qu'on lui dit, ce qu'il fait... Et le prêtre désolé ne saura pas où va cette âme infortunée, il consolera, comme il pourra, ceux qui pleurent, il leur dira que le mourant a baisé la Croix... qu'il a versé des larmes. Ah ! je l'ai vu quelquefois moi-même, et je l'ai dit tout en me retirant triste et incertain. Aussi quelle différence, quand un

mourant a reçu toutes les grâces du saint Viatique, et qu'il a été vraiment *muni* des sacrements de l'Église !...

Nous terminerons cette leçon en invitant tous nos associés fidèles à méditer sur ce sujet, à se faire la mutuelle promesse de s'avertir en cas de maladie, de veiller, de prévenir, afin que tous reçoivent avec foi ces grâces suprêmes ; et qu'ils imitent la ferveur et l'amour de ce pieux chrétien notre associé, qui, au jour où il devait recevoir ce grand sacrement de la vie, ordonna à ses petits-enfants d'aller cueillir toutes les fleurs de son parterre, et de les jeter partout où le prêtre allait passer, et jusque sur les escaliers, et autour de son lit de mort. C'est la Fète-Dieu, disait-il en souriant, mes enfants, Dieu va venir..., allez chercher des fleurs, jetez-en partout ! des fleurs ! des fleurs ! et quelques heures après cette douce fête, il mourait dans la paix du Seigneur, au milieu de ces fleurs bénies et de ces petits anges !

QUATRIÈME LEÇON

LES MORTS.

§ Ier. — LE CORPS.

Qui credit in me, non morietur in aeternum.
Celui qui croit en moi, ne mourra pas.
(Joan., XI, 26.)

C'est cette foi sublime à l'immortalité qui a porté tous les hommes à honorer la cendre des morts d'un culte touchant, d'un culte de respect et de larmes. Ces restes *sacrés*, car c'est ainsi qu'on appelait la dépouille d'un homme mort, étaient conservés avec un soin particulier, soit qu'on les eût embaumés, soit qu'on les eût brûlés, pour les préserver de la corruption de la tombe. On ne pensait donc pas que tout était mort ; on croyait que cette poussière se ranimerait un jour. Mais l'Église, dont la foi est plus sûre, et dont l'espérance est certaine, va plus loin encore dans ce culte des morts ; elle va jusqu'à leur donner l'encens qui n'est dû qu'à Dieu. Après avoir indiqué comment nous devons agir auprès des malades et des mourants, nous allons, dans deux leçons spéciales, apprendre à traiter avec

les morts. Aujourd'hui, nous ne parlerons que du corps, et, dans la leçon suivante, nous parlerons de l'âme de ces chers défunts.

I. *Avant l'ensevelissement.* Quand le mourant vient de rendre le dernier soupir, silence et prières de larmes ; qu'on tâche d'éviter les cris, les scènes à ce spectacle de douleurs, et par respect pour la mort même et pour le jugement de Dieu qui est près : *Dominus enim propè est* (Phil., IV, 5), on s'incline, on adore en silence !... Puis le plus digne de ce triste ministère ferme les yeux et les lèvres, *stipendia peccati mors* (Rom., VI, 23) ; juste salaire du péché... Il met une croix sur le cœur, l'eau sainte auprès des cierges bénits qui vont brûler aux pieds du corps immobile et glacé... Ce n'est qu'après une heure, au moins, que l'on doit s'occuper de ce que l'on appelle la toilette des morts, afin que la paix, le calme, je dirai la majesté de ce repos éternel ne soit pas altérée... On procède à l'accomplissement de ce devoir religieux en silence ; on ne touche qu'avec le plus profond respect à ces restes sacrés, et à dater du moment que ces soins ont été donnés, et quand le corps a été remis dans sa couche, il y aura toujours une croix, deux flambeaux, le rameau bénit, l'eau sainte, et au moins une personne qui prie ; si on peut, un prêtre qui veille ou une

sœur ; celle qui a soigné le malade, et qui va continuer son service de charité.

II. *L'ensevelissement.* C'est une des sept œuvres de miséricorde corporelle, un acte éminemment religieux. Tobie a été loué par l'Esprit-Saint pour avoir rempli ce devoir auprès des pauvres. Il fut un temps, dans l'Église, où c'était un privilége réservé à des ordres religieux ; des mères chrétiennes n'ont pas voulu confier ce soin à d'autres ; elles-mêmes ont eu le courage d'ensevelir leur enfant. Nous recommanderons encore ici le silence, le recueillement, la vénération pour le corps, temple de la Divinité. On peut méditer doucement sur l'éternité ; se rappeler les sentences des Écritures ou des Docteurs sur la mort ; ou ces réflexions graves de Bossuet, qui trouve, dans le linceul dont on se sert pour la sépulture, une image des langes dont on enveloppe l'enfance, et dans la tombe même une ressemblance avec le berceau ; c'est pour cela que j'aime à voir une mère coucher son enfant dans le berceau de l'immortalité, et je l'ai vu plus d'une fois déjà parmi les membres de notre association.

III. *Les funérailles ou le convoi, l'enterrement.* Je dirai ici, en peu de mots, ce que je pense à nos chers associés. Il faut de la convenance, assurément ; *quod decet*, selon la position, la fortune.

Mais donnez plutôt à Dieu et à ses pauvres qu'au faste et à l'orgueil. C'est incroyable qu'on mette de la vanité jusque dans la mort et les enterrements ; quelquefois même, en allant directement contre la volonté positive des morts, comme nous l'avons vu avec douleur pour un de nos associés, le plus cher de nos enfants. Une des plus riches églises de Paris, toute la ville a été surprise de l'éclat de cette pompe funèbre, et il avait exprimé le désir, il avait déclaré par écrit sa volonté formelle d'un convoi digne, mais *simple*. On s'efforcera toujours d'éviter une douleur éclatante et stérile ; une douleur excessive et fastueuse ; une douleur vaine et superstitieuse. — *Stérile*, celle qui ne va pas plus loin que la terre, qui ne suit pas cette chère âme par la prière ou l'aumône. — *Excessive*, celle qui ne garde pas d'espérance, qui pousse des cris et se donne en spectacle par des scènes lamentables : et qu'on le sache bien : *ingentes stupent ;* la grande tristesse est silencieuse et immobile ; souvent même elle ne peut avoir de larmes. — *Superstitieuse*, c'est la douleur qui s'abandonne à de vaines craintes, qui croit à des songes lugubres, à de noirs pressentiments. Que votre deuil soit digne, votre chagrin calme ; que la foi, l'espérance, soient la règle même de ces jours de pleurs. Si vous me deman-

dez ce que je pense de l'embaumement des corps, je dirai simplement que je ne le blâme pas, mais pour moi, j'aime mieux remplir toute la loi, et rentrer dans les conditions de la commune mortalité, subir la pourriture du tombeau, et en sortir un jour avec un peu plus de gloire.

Enfin j'ajouterai, pour dernier conseil, qu'il ne faut jamais manquer de saluer avec foi et respect un convoi, lorsqu'on en rencontre, ou quand on passe devant un mort. Je ne dis pas cela pour Paris, où personne jamais n'y manquerait ; mais peut-être que, dans certaines provinces, on aurait moins l'élan de ce sentiment religieux. On salue ordinairement les morts par le signe de la Croix, parce qu'elle est toute leur espérance et notre consolation.

CINQUIÈME LEÇON

LES MORTS.

§ II. — L'AME.

Miseremini mei, miseremini,
saltem vos, amici mei !
Ayez pitié, ayez pitié de moi,
vous au moins, mes amis !
(Job, XIX, 21.)

Notre association n'a pas pour but spécial de

prier pour les morts, ni de soulager les âmes qui souffrent dans le purgatoire, mais d'apprendre à bien mourir, d'obtenir pour nous et pour nos frères la grâce d'une bonne et sainte Mort. Nous prions cependant, et dans toutes nos réunions, pour nos associés décédés, et nous ne manquons pas de leur appliquer les indulgences qui nous ont été accordées par le Saint-Siége. Nous parlerons aujourd'hui de ce devoir sacré ; ce ne sera pas trop assurément d'une leçon sur un sujet si important. La voix, les gémissements de ces âmes bien-aimées, ne peuvent se faire entendre à nous. Je vais essayer de plaider leur cause, et j'espère toucher les cœurs. Trois pensées feront le partage de cette leçon.

I. Nous pouvons, par nos prières et nos larmes, soulager, délivrer les âmes qui souffrent dans le purgatoire : c'est une vérité de Foi, vérité sainte et sublime, parfaitement conforme d'ailleurs à la raison. Mais il ne peut être question pour nous de prouver ce dogme sacré : je dois seulement le rappeler, et, pour cela, je vais citer la parole du saint concile de Trente : *Si quis negaverit purgatorium esse... animasque ibi detentas fidelium suffragiis posse juvari... sit anathema !...* « Si quelqu'un ose nier qu'il y ait un purgatoire... et que les âmes qui y sont détenues peuvent être soulagées par la

prière des fidèles... qu'il soit anathème ! » Ah ! je comprends bien que l'orgueil puisse entraîner un esprit à repousser cette belle foi au purgatoire, mais un cœur, un cœur de mère surtout qui refuse d'admettre ce dogme, et de prier pour ce qu'il aime, je ne le concevrais pas, et je le plaindrais bien.

II. Nous devons nous efforcer de soulager et de délivrer ces âmes ; notre cœur nous le dit : ce sont nos frères... Il suffit, pour être touché de leurs souffrances, de nous rappeler deux choses :

1° Ce que l'on souffre dans ces lieux d'expiation, et 2° qui sont ceux qui implorent notre compassion. Ce que l'on souffre en purgatoire, les saints docteurs ont des paroles effrayantes, des peintures affreuses. — On y souffre comme du côté de l'Enfer, c'est-à-dire des tortures qui ont quelque analogie avec celles de l'Enfer même. C'est, disent-ils, avec sainte Catherine de Gênes, c'est un feu vengeur semblable à celui des abîmes ; seulement, il n'est pas éternel. — On y souffre du côté du Ciel dont on est encore éloigné, et cette privation, cet exil qui ne bannit pas l'espérance, il est vrai, est pourtant un supplice horrible pour des âmes qui ont vu Dieu, et qui l'aiment.

Mais quelles sont donc ces âmes et ces infortu-

nées victimes de la justice divine ? Ah ! ce sont nos frères, nos amis ! C'est votre père, enfant ingrat ; c'est votre mère, fille dénaturée ; c'est une sœur chérie, un frère; c'est votre enfant, même !... et peut-être que c'est pour vous avoir trop aimé qu'ils souffrent si cruellement, et vous n'y pensez plus depuis qu'ils sont entrés dans la terre d'oubli, *in terrâ oblivionis* (Ps. LXXXVII, 13) ; vous les délaissez, et c'est en vain qu'ils pleurent sur ces feux qui les consument, quand vous seul pourriez les éteindre si facilement ! *Miseremini*, ayez donc pitié...

III. Comment pourrons-nous soulager, délivrer ces âmes ; c'est pour nous la question principale et pratique. Il y a cinq moyens efficaces :

1° La prière .. C'est ici surtout que nous pouvons rappeler la parole de saint Augustin : *Deus vult orari, vult cogi*. Dieu veut qu'on le prie, qu'on apaise sa justice,... qu'on désarme son bras et qu'on lui fasse violence en quelque sorte. *Heu !... vindicabor !...* (Isai., I, 24) ; ces âmes lui sont si chères ! Il se plaint d'être obligé de sévir contre elles Vous prierez donc avec l'Église ; vous aimerez surtout à répéter ses chants de douleur et d'espérance, *De profundis*, *Dies irae*... (Ps. CXXIX, 1). Vous ne prierez pas seul...

2° Le sacrifice. Vous demanderez la prière plus

puissante des prêtres de Dieu, et la prière de Jésus-Christ même, qui s'immole par leurs mains au saint autel : c'est surtout ce sacrifice, dit le grand concile de Trente, qui ouvre les portes du purgatoire ; c'est le sang de l'Agneau qui éteint ces flammes d'expiation. Saint Jean Chrysostome voyait un ange qui versait le sang du calice sur l'abîme, et les âmes purifiées s'envolaient au ciel. Vous tâcherez au moins d'assister aux messes qui se célèbrent chaque mois pour les associés, et principalement à la messe plus solennelle du mois de novembre, au premier jour libre après la fête des Morts. *Miseremini*, ayez pitié !...

3° La pénitence. Admirable dessein des divines miséricordes ; il suffit d'une larme pour apaiser Dieu ; la plus petite mortification satisfait à cette justice éternelle. La balance est dans les mains du Seigneur... Il y aurait encore un poids énorme de souffrances pour l'expiation, vous mettez une larme, et la miséricorde l'emporte, l'âme est délivrée, elle monte au Ciel et vous bénit. *Miseremini*, ayez pitié !

4° L'aumône. Ah ! la charité surtout est puissante, elle rachète tous les péchés, elle couvre toutes les iniquités... Jésus-Christ est reconnaissant, c'est à lui qu'on donne quand on a pitié de ses pauvres ; il exauce leurs vœux, il entend tou-

jours leurs prières, car ses pauvres prient avec vous sur la terre et dans le Ciel même... *Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum* (Ps. XXXIII, 7) ; *Date eleemosynam* (Luc., XI, 41.) Donnez donc, faites l'aumône, surtout dans les jours de deuil, donnez un peu de cet or que vous a laissé votre père, votre mère, et vous les arracherez au feu dévorant. *Miseremini*, ayez donc pitié d'eux !

5° Les indulgences. C'est un trésor immense où vous pouvez puiser pour payer la dette que ces âmes ont contractée envers Dieu. Ah ! ne perdez pas l'occasion qui vous est offerte. Eh quoi ! si votre père sur la terre avait été enfermé dans une horrible prison, dans un obscur cachot, et si, pour lui rendre la liberté, il eût suffi de payer quelque argent à un créancier rigoureux..... n'auriez-vous pas fait des efforts pour le délivrer, des sacrifices pour le sauver?... Et aujourd'hui que cette âme, l'âme de votre père, de votre mère, gémit dans les prisons de la justice de Dieu, et qu'elle est en proie aux plus affreuses souffrances, au milieu des flammes vengeresses,... aujourd'hui qu'il vous serait si facile de lui ouvrir la porte de sa prison, que dis-je, la porte même de la lumière, la porte du Ciel, en appliquant à cette âme malheureuse la grâce et le mérite de nos indulgences, vous n'y penseriez pas, vous la

laisseriez languir dans l'exil et souffrir dans le feu ! Ah ! ce serait être trop ingrat, trop cruel !... *Miseremini saltem vos* (Job). Ayez pitié de ces pauvres âmes, vous du moins, et un jour on priera aussi pour vous.

Réciter le *De profundis* avec piété et ferveur.

SIXIÈME LEÇON

LE TOMBEAU.

Solum mihi superest sepulchrum.
Il ne me reste plus que le tombeau.
(Job, XVII, 1.)

C'est là, en effet, le terme du voyage, la fin de toute gloire. Un tombeau !... Et c'est un des plus grands malheurs de la vie qu'on y pense si peu. Interroger la tombe, ce sera certainement une des plus graves et des plus utiles leçons de ce cours religieux ; c'est le sujet d'une méditation très-importante. Appliquez-vous sérieusement, et profitez de toutes les pensées saintes qui vont être proposées à votre cœur.

I. D'abord une réflexion générale ; n'est-il pas bien remarquable que, partout et dans tous les siècles, on ait conservé tant de vénération pour les

tombeaux? c'est un vrai culte, un culte universel, un culte d'amour et de larmes. Les patriarches ne se bâtissaient sur la terre que des tombes, dernière demeure où ils devaient, en effet, rester bien plus de temps; pendant la vie, qu'ils appelaient un pèlerinage, ils se contentaient d'une tente. Les barbares mêmes et les sauvages tenaient plus aux cendres de leurs pères qu'à toutes les douceurs de la patrie, et j'aime cette parole des Scythes à Alexandre : « Laissez-nous seulement emporter les tombes de nos ancêtres, et puis faites de la terre tout ce que vous voudrez. » C'était leur trésor. Et qui ne verrait dans ce témoignage sacré, dans ce culte des tombeaux, une preuve sublime de la foi de tous à l'immortalité, une magnifique espérance de la résurrection !

II. Mais exposons de suite toute notre pensée sur les tombeaux. Je prétends qu'on peut juger une religion, un peuple, une cité, une famille, à la première vue de ses tombeaux. *Veni et vide* (Apoc., VI, 1). Je vous dirai ce que c'est qu'un tombeau païen, un tombeau protestant, un tombeau profane, un tombeau chrétien, un tombeau glorieux.

1° Un tombeau païen ! J'en ai visité plusieurs à Rome; un *columbarium* (1) fameux qu'on venait

(1) On appelait ces cimetières *columbarium*, parce que les

de découvrir. O honte, ô pudeur ! quelles images impures ! et quelles paroles hideuses et obscènes j'ai vues ! quelles mœurs ! Hélas ! et faut-il dire que, de nos jours, on peut voir quelquefois encore des tombeaux presque païens dans nos cimetières et des inscriptions païennes sur des tombes de chrétiens : *aux mânes de.....*, et même des figures horriblement indécentes !... mais enfin, il ne peut y avoir de comparaison possible ; un tombeau païen, c'est abominable !

2° Un tombeau protestant. Il n'y a ni espérance ni prière ; c'est un triste jardin, un parterre abandonné ! On ne peut y rester un instant, et qu'y ferait-on ? Parce qu'il n'y a ni foi, ni sentiment, ni poésie ; il n'y a pas de cœur, pas de vie, enfin, dans cette pauvre religion ; tout est mort : églises nues, parole sèche, tombes délaissées. Quel malheur ! disait en mourant un des ministres de leurs sectes, quelle destinée ! mourir, et être condamné pour toujours à garder des choux et des raves (ce triste jardin, leur cimetière) ! et cela est historique. Un tombeau protestant, que c'est froid !

3° Un tombeau profane, mondain ; c'est pitié, vraiment, et il y en a beaucoup, de ces tombes où

petites cases où l'on enfermait les cendres des morts ressemblaient assez à des nids de pigeons.

l'on ne peut pas trop prier, car rien n'y rappelle Dieu ; il n'y a pas même de croix, pas un mot d'espérance du ciel, mais des paroles vaines, des éloges ridicules : *bon père, bon époux, bon fils !*... des figures qui pleurent, l'image du Temps avec sa faux, des oiseaux de nuit, des colonnes brisées, des urnes vides, des larmes qui coulent sur le marbre... Oh ! pitié profonde ! et que je plains les enfants qui ne voient pas autre chose sur le tombeau d'un père, d'une mère..., que je plains ces pauvres familles, et il y en a tant aujourd'hui ! C'est comme les fleurs, je ne les condamne pas, j'en ai mis sur la tombe de ma bonne et sainte mère, mais s'il n'y a que cela !... Oh ! de grâce, une croix, au moins une croix, pour que mes larmes ne coulent pas dans le désespoir !

4° Un tombeau chrétien. Là, au moins, il y a de l'espérance, des prières et des consolations : l'arbre de la vie, la croix domine, et quelquefois l'image de la vierge Marie, mère de douleurs, et quelles paroles de foi et d'amour vous pourriez lire sur la pierre, quels vœux touchants, quelles sublimes prières ! *Requiescat in pace*, *De profundis.* En Angleterre, sur un riche tombeau de marbre blanc, on lit, pour toute inscription, ce mot : *Miserrimus*, et au Campo santo, à Pise, sur une tombe simple, mais couverte de fleurs, cette parole si

douce au pied de la croix : *Io spero*. Quelle différence !... *Miserrimus... Io spero*, ci-gît le plus malheureux des hommes, moi j'espère !... c'est toute une révélation ! un tombeau profane, un tombeau chrétien !

5° Un tombeau glorieux. A proprement parler, il n'y en a qu'un, c'est celui du Christ vivant, *sepulchrum Christi viventis*, et puis celui de sa mère... Jésus s'est levé du sépulcre par sa propre vertu..., et Marie a été rappelée par lui à la vie, et elle a été porté au ciel sur l'aile des anges. Mais encore, il y a sur la terre quelques autres tombes glorieuses, celles des saints, des amis de Dieu ; on y prie, à ces tombeaux, et c'est parce qu'on sait que souvent il s'en échappe une vertu merveilleuse, qui sauve les âmes ou qui guérit les maladies, ou même qui ressuscite les morts. Ainsi, à Paris, la tombe d'une petite et humble bergère, Geneviève de Nanterre, me semble bien plus glorieuse que celle des rois et des empereurs et que les mausolées superbes de tous les Pharaons ; ces hautes pyramides, le plus fastueux monument de l'orgueil humain ; car on ne peut rien en attendre ; on n'y prie pas, que dis-je? on ne sait pas même le nom de celui qui a été pourrir dans la plus belle de ces pyramides fameuses !

Concluons pour les associés de la Bonne Mort :

que votre tombe soit chrétienne, et qu'on puisse y prier pour vous ! Au moins une Croix !

SEPTIÈME LEÇON

DE PROFUNDIS.

De profundis.
Du profond de l'abîme.
(Ps. CXXIX, 1.)

Après les leçons essentiellement pratiques de la maladie, de l'agonie et de la mort, il est juste d'expliquer et d'interpréter, dans ce cours religieux, les prières de l'Église que l'Association a spécialement adoptées, et que nous récitons habituellement, afin que, les comprenant mieux, nous puissions désormais les dire avec plus de ferveur. Nous avons quatre prières principales, deux pour les morts, et deux pour nous et nos associés. Pour les morts, c'est 1° le *De profundis*, et le *Dies irae*. Prières toutes spécialement consacrées aux morts, et que nous offrons à Dieu pour leur délivrance.

2° Pour les vivants, l'*Ave Verum* et l'*Ave Maria*, que nous chantons à tous nos saluts, afin d'obtenir pour nous la grâce d'une Bonne Mort.

Commençons par le *De profundis :* chant sublime de douleur, hymne des jours de deuil, prière touchante des tombeaux, et dans une simple paraphrase, essayons de montrer la divine inspiration de cette poésie sainte. Nous y trouverons l'expression la plus touchante de deux sentiments religieux : la douleur et l'espérance.

I. La douleur... Le poëte sacré, le saint roi David, car ce psaume ou ce chant de larmes lui appartient tout entier, commence par exposer les causes de cette tristesse profonde des âmes... Remarquez bien que ce sont elles qui prient ; seulement nous exprimons leurs sentiments, nous les répétons, comme interprètes, leur parole ne pouvant être entendue du Ciel. Première cause de leur douleur, c'est la séparation, l'isolement, le délaissement auquel elles sont condamnées, dans cette nuit profonde du tombeau, dans cette noire prison du purgatoire... *De profundis...* Les morts prient, ils poussent des cris, des gémissements, et nous les répétons, nous les portons jusqu'au trône de Dieu... *De profundis clamavi.* — Deuxième cause de leur désolation... c'est le souvenir, la vue des iniquités de la vie : remords affreux, plaie cruelle, honte accablante, poids horrible pour une âme qui a vu Dieu, le Dieu trois fois saint, et qui sait que ce Dieu voit

encore en elle toutes ces taches hideuses du péché ; *si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit?* Seigneur, entendez le cri de ma douleur, ma prière de repentir, et détournez vos regards.., oubliez mes ingratitudes, *si iniquitates.* — Troisième cause de leur tristesse... c'est l'attente, le délai, ce long délai... Elles espèrent la délivrance, mais en l'attendant... quelles souffrances réelles! *spes quae differtur affligit animam* (Prov., XIII, 12). Ah! quand donc finira cette longue nuit? *custos, quid de nocte?* (Is., XXI, 11.)... Mon cœur languit, et meurt consumé dans ses désirs. *Sustinuit anima mea...* j'attends et j'espère, je souffre et je meurs. C'est la vraie prière des larmes, du repentir; c'est le cri d'un cœur humilié et brisé, un chant de pénitence. Que ces paroles sont belles et touchantes, s'élevant du sein d'un tombeau, du fond des abîmes! Qu'elles sont belles et touchantes aussi, dans la bouche du pauvre pécheur qui se repent, sur les lèvres de la veuve et de l'orphelin qui pleurent abandonnés, délaissés, et quand le ciel même paraît sourd et ne répond pas à leur cri... *De profundis clamavi.*

II. Mais espérez bien, et Dieu ne tardera pas à vous prouver qu'il a entendu... et que votre prière est montée jusqu'à lui. En effet, le saint prophète s'anime soudain de ce sentiment, et se relève par

son espérance même, dont il rappelle les *motifs*, et indique les *qualités*. Méditez donc, et priez comme lui.

1° Motifs de cette confiance sans bornes, c'est avant tout l'humble aveu de notre misère, qui touche toujours le cœur de Dieu. *De profundis... si iniquitates...* Le Seigneur ne peut mépriser la prière d'un cœur humilié et brisé devant lui. Le deuxième motif, c'est la pensée même de la miséricorde infinie de ce Dieu, c'est le souvenir de tout ce que Jésus-Christ a souffert pour nous, pour nous racheter, *quia apud Dominum misericordia... et copiosa apud eum redemptio... Et ipse redimet Israel...* Ainsi nous espérons, parce que nous sommes faibles et malheureux, et parce que Dieu est puissant et bon ; infiniment bon et miséricordieux!... et c'est sur ces deux motifs touchants que repose toute notre confiance, et celle des âmes pour lesquelles nous implorons la clémence divine... 2° Notre confiance ne sera pas confondue, car elle est *ferme*, *constante* et toute *filiale*, appuyée sur les promesses mêmes et les plus saints attributs de notre Sauveur... sur ses mérites infinis; *copiosa apud eum redemptio... Speravit anima mea in Domino*, et ce sera le dernier mot de ce chant sacré! *Speret Israel in Domino :* l'espérance, et c'est assez!.. *In te, Domine, speravi, non*

confundar in aeternum (Ps. LXX, 1) J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai pas confondu.

Ces âmes saintes et chères du purgatoire ne pouvant dire leur prière avec fruit pour elles-mêmes, nous la dirons avec plus de ferveur que jamais, avec plus d'humilité et de confiance, et Dieu entendra, il exaucera nos vœux, et répandra sa miséricorde, il donnera le repos, la lumière, la paix éternelle : *Requiem aeternam dona eis, Domine ; lux perpetua luceat eis. Requiescant in pace... Amen.*

HUITIÈME LEÇON

LE DIES IRAE.

> Dies irae, dies illa, dies tribulationis et angustiae, dies calamitatis et miseriae, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulae et turbinis.
>
> Jour de colère, jour de tribulation et d'angoisses, jour de malheur et de misère, jour de ténèbres et d'obscurité, jour de tempête et de tourments.
>
> (Soph., I, 15.)

Est-ce le jour de la mort, est-ce le jour de la justice et de la vengeance, le jour de l'éternité dans l'abîme, que le prophète a voulu peindre ?.. Mort, jugement, enfer, éternité ; mots terribles,

vérités effrayantes!.. qui jamais a médité ces fins dernières de l'homme, sans se convertir, sans pleurer son péché?.. Nous allons, aujourd'hui, nous efforcer d'entrer dans ces sentiments de crainte et de douleur, en paraphrasant, ou plutôt en analysant la sublime prose des morts, le *Dies irae*... L'auteur de ce chant sacré est resté inconnu jusqu'à ce jour; mais on dit que c'est un homme condamné à mort, qui l'a composé dans son cachot, et quelques heures avant l'exécution de la sentence.

Il y a deux parties bien distinctes dans cette prière, deux sentiments opposés, deux contrastes frappants : la crainte et l'espérance.

I. Le sentiment de terreur. Le premier mot, ce cri d'effroi, l'indique assez : *Dies irae!* mais vous allez voir toutes les circonstances qui la portent à son comble. Cette peinture du grand jour des justices divines fait trembler.

1° Le réveil des morts,.. *Tuba mirum spargens sonum*, car la trompette sonnera... *canet enim tuba* (I Cor., xv, 52); et la Mort épouvantée rendra toutes ses victimes. *Cum resurget creatura*;... Quelle honte, quel effroi des pécheurs en ce moment, quand leur âme en frémissant rentrera dans leur corps impur, pour le rendre habile à des supplices éternels!

2° La vue du juge tout-puissant et irrité : *Judex ergo cum sedebit*... C'est Jésus qui d'un mot a terrassé ses ennemis au jour de sa passion, *Ego sum!* Il viendra pour juger les morts, et leur parlera dans sa colère : *Tunc loquetur ad eos in irâ suâ* (Ps. II, 5).

3° Le livre des justices, et dans ce livre, deux pages écrites en caractères de sang... *Liber scriptus proferetur*. Il n'y a rien d'oublié, tous les péchés de la vie, depuis la plus tendre enfance, et les délires et les emportements de la jeunesse... et les crimes d'un âge plus avancé, tout sera dévoilé, à la face du monde entier... et les péchés que l'on aura fait commettre aux autres, *Quidquid latet apparebit*. C'est la première page de ce grand livre des justices ; l'autre est plus épouvantable encore, c'est la vue de toutes les grâces dont les coupables auront abusé, poids affreux, *onus Dei!* qui va tomber dans la balance divine et la faire pencher sur les abîmes! *Nil inultum remanebit.*

4° Enfin, le procès lui-même, les témoins, les accusateurs, les pièces à charge, hélas! et pour la défense, rien, pas un mot d'excuse ; pas un avocat qui puisse plaider la cause de l'accusé, ou défendre les coupables! *Quid sum miser tunc dicturus? Quem patronum rogaturus, cum vix justus sit securus?* L'âme épouvantée, le cœur glacé de ter-

reur, à la peinture de ce grand jour, attend l'arrêt formidable, et la sentence de la mort éternelle.... Mais aussitôt relevé par une parole d'espérance, le pécheur se met à prier, et il retrouve sa confiance. Le poëte sacré va nous l'inspirer, ce sentiment, et le faire passer dans tous les cœurs.

II. Oui, espérez encore, et souvenez-vous de la parole d'un illustre archevêque de Paris, qui disait en mourant : Je sais que je dois être jugé par un père... j'ai confiance... Méditez avec notre poëte les raisons de cette espérance.

1° C'est la bonté infinie de Dieu, sa clémence, sa miséricorde envers tous les hommes : *Qui salvandos salvas gratis, salva me, fons pietatis.*

2° Bonté, miséricorde plus grande encore envers les pauvres pécheurs, *Qui Mariam absolvisti et latronem exaudisti.* Vous avez pardonné à Madeleine, au pauvre enfant prodigue... au larron qui se mourait au Calvaire, et vous lui avez promis le ciel ; je veux espérer comme lui, *mihi quoque spem dedisti.*

3° Son amour pour moi, en particulier... tant de preuves de sa tendresse, *Quaerens me sedisti lassus, redemisti crucem passus ; tantus labor non sit cassus !* Vous êtes venu du ciel sur la terre pour me chercher, vous avez été de l'étable au Calvaire pour me sauver, *tantus labor non sit cassus !* Ah !

que tant d'amour et de souffrances ne soient pas perdus !

4° Enfin ses promesses ; il s'est engagé à ne pas mépriser la prière d'un cœur humble, repentant et brisé. Eh bien ! mon Dieu, je le reconnais, je ne suis pas digne d'être exaucé, *Preces meae non sunt dignae.* Mais, prosterné devant vous, je prie et j'espère, *Oro supplex et acclinis, cor contritum quasi cinis : Inter oves locum praesta... voca me cum benedictis.* Bon pasteur, mettez-moi avec les brebis fidèles et ramenez-moi au bercail ; appelez-moi, avec vos élus, à la vie, au bonheur de vous aimer.

C'est donc la prière du repentir, inspirée par la crainte, la prière de l'espérance la plus ferme, dictée par l'amour. Comme prière des morts, vous méditerez surtout la dernière stance de l'hymne sacrée... *Lacrymosa dies illa quâ resurget ex favillâ judicandus homo reus, huic ergo parce, Deus...* Au jour de larmes, quand les coupables sortiront de la poussière pour être jugés... O Jésus, Dieu, Dieu de miséricorde, pardonnez-lui... mais à qui donc ? ô mon Dieu... à celui qui vous prie, et à son père, à sa mère, à cette âme... ô Seigneur Jésus, *huic... ergo parce, Deus*, et donnez-leur à tous le repos éternel, *Pie Jesu, Domine, dona eis requiem. Amen.*

NEUVIÈME LEÇON

AVE VERUM !

Nous allons consacrer cette leçon à l'explication et à l'analyse de la prière *Ave Verum* que nous avons l'habitude de chanter aux Saluts de l'Association. On dirait, en effet, que cette prière a été inspirée pour ces sortes de réunions, puisqu'on n'y demande au Seigneur, après l'acte de foi et d'adoration, qu'une seule grâce, celle de ne pas mourir sans le secours de ce grand sacrement de l'Eucharistie, ou du Viatique, ce gage le plus sûr de la bienheureuse immortalité... c'est-à-dire la grâce d'une Bonne Mort.

Ce n'est encore ici qu'une simple paraphrase, ou une prière méditée, suivant la deuxième manière des Saints Exercices (1). Or nous ne trouvons dans l'*Ave Verum* que deux parties : 1° un acte de foi et d'adoration, 2° une supplique ou demande de grâce. Commençons :

(1) Entre autres manières ou méthodes de prier, saint Ignace enseigne celle-ci : méditer une prière vocale, c'est-à-dire la réciter lentement, et rester sur un mot tant qu'on y trouve du goût, une lumière et un sentiment de grâce, et l'on continue ainsi jusqu'à la fin, le *Pater*, par exemple, ou l'*Ave Maria*.

I. *Ave, verum corpus!* C'est la parole de la foi, l'acte véritable d'adoration. Réveillez à ce mot le sentiment de votre foi à ce grand mystère..., oui, le *Maître*, le bon maître est là, *adest et vocat te* (Joan., XI, 28)... Ah! si vous l'aviez vu, ce Dieu, enfant plein de grâce et de vérité, ou s'il vous avait été donné de le voir, mort par amour pour vous; enfin s'il venait à briser la nuée qui le cache à vos regards sur nos autels, s'il se montrait soudain à vos yeux dans la lumière divine, oh! comme vous seriez tremblant à ses pieds!... vous l'adoreriez comme les Anges, qui environnent ses tabernacles. Eh bien! oui, c'est le corps sacré, le vrai corps de Notre-Seigneur, *verum corpus*. Car l'Eucharistie est le sacrement qui contient réellement et substantiellement le corps de Jésus-Christ; et il y a des pays catholiques où la fête principale de ce grand mystère que nous appelons la *Fête-Dieu*, s'appelle seulement la fête de son *corps: festum corporis Christi*, au missel romain: *el Corpus*, en Espagne. Vous ne manquerez pas cependant d'adorer en même temps l'âme de Jésus-Christ, qui est aussi présente dans la sainte hostie, et qui doit sanctifier la vôtre.

Ave, verum corpus natum de Mariâ virgine. Oh! je vous recommanderai ici, quand vous visitez Notre-Seigneur, et surtout quand vous avez le

bonheur de communier, de penser aussi à sa mère, car c'est dans son sein virginal que le corps sacré de Jésus-Christ a été formé ; et c'est, dit saint Ignace de Loyola, c'est pour l'âme fidèle une source d'une douceur ineffable, et d'une céleste consolation, de se rappeler alors qu'on est nourri de la chair de Jésus et de Marie. *Incredibilis res est solatii imaginari, non Christi solum sed et matris ejus nos refici carne et cibari.* Le vénérable Berckmans, qui suivait ce pieux conseil, répète aussi la même pensée, et fait aux chrétiens la même recommandation.

Vere passum, immolatum in cruce pro homine. Ce souvenir des souffrances et de la mort de Jésus sur la Croix, réveillera dans votre cœur un sentiment de reconnaissance et d'amour... Si un ami généreux avait été blessé pour vous ; si, pour vous arracher à la mort, il avait succombé ; s'il avait été victime de son dévouement, s'il était mort, quels regrets ! quelles larmes !... Mais si par un miracle du ciel il revenait à la vie... quel bonheur, quelle reconnaissance, quel amour ! Et le voilà, ce Dieu sauveur qui a été immolé, qui est mort pour vous, et il est vivant ; croyez donc et aimez. Mais aussi comprenez le prix de votre âme qu'il a rachetée et purifiée dans son sang divin : *Anima, tanti vales !* (S. Aug.)

Cujus latus perforatum fluxit aquâ et sanguine. Adorez la plaie de son cœur sacré, cette source abondante de toutes les grâces... plaie mystérieuse, et faite sur le corps de Jésus après sa mort; afin qu'elle ne pût jamais se fermer, et que toujours nous puissions nous réfugier dans ce cœur adorable, comme dans l'asile de la paix et de la miséricorde. Là, nous puiserons la vie, à la source même des joies saintes : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus* (Is., XII, 3). Allez donc purifier votre âme dans cette eau salutaire, allez enivrer votre cœur de ce sang précieux ! Baisez en esprit toutes les plaies de Jésus-Christ, et cachez-vous dans son cœur.

II. Mais voici la prière après l'adoration de la foi : c'est la demande de la grâce que nous désirons avant tout une bonne mort: *Esto nobis praegustatum mortis in examine, ô Jesu dulcis !...* O Dieu sauveur, Jésus plein de miséricorde, nous vous en conjurons, à l'heure de la mort, dans ce terrible combat du dernier jour, soyez notre force et notre consolation... Que votre corps sacré devenu la nourriture de notre âme la fortifie et lui assure la victoire ; que votre chair, et que cette manne divine nous soit comme un avant-goût des célestes délices ! Et, si je ne pouvais avoir le bonheur de communier réellement en ce jour de mon agonie,

agréez cette prière, ô mon Seigneur Jésus, comme une communion spirituelle que je veux faire pour ce dernier jour et à cette dernière heure de ma vie : *Esto nobis praegustatum mortis in examine.* Qu'avant de vous voir, de vous posséder, de vous aimer dans la lumière des cieux, je vous possède, et je vous aime, Dieu caché par amour pour moi dans le mystère de l'autel.

O Jesu dulcis, ô Jesu pie, tu, nobis miserere. Jésus, bon Sauveur, Jésus compatissant, ayez pitié de nous, de tous nos associés, aujourd'hui, et au jour de la mort !

DIXIÈME LEÇON

L'AVE MARIA.

> Ave, gratià plena, Dominus tecum.
> Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.
> (Luc., I, 28.)

La prière que nous récitons le plus souvent dans la vie, et qui doit être la plus douce pour nous à l'heure de la mort, c'est l'*Ave Maria.* Elle est toute du ciel ; nous allons la méditer et apprendre à la dire dans cette leçon ; c'est la prière de tout le monde : de l'âme juste qui appelle

Marie sa mère, et des pécheurs dont elle est l'avocate et le refuge. La prière des cœurs affligés, des pauvres veuves et des petits orphelins, la prière du soldat et du marin, au sein des combats et au milieu des noirs orages; mais c'est surtout notre prière à nous, Associés de la Bonne Mort, et trois fois dans toutes nos réunions, nous aimons à la dire pour nous, pour nos malades, et à la chanter, tous en chœur, à nos saluts ordinaires.

Il y a deux parties dans l'*Ave Maria :*

1° Un éloge ; — 2° une demande.

I. Un éloge, c'est la parole de l'ange Gabriel à la Vierge Marie : Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. Méditons, expliquons chaque mot : c'est une paraphrase.

Ave, je vous salue ; en disant cette parole, que votre foi vive, ardente, vous représente Marie près de vous, devant vous. On ne salue une personne que lorsqu'on la voit... Il y a des chrétiens fervents qui ne manquent pas de saluer son image avec respect et amour, en prononçant ce mot pour la première fois, *Ave*, au commencement du chapelet, par exemple, et cette petite pratique suffit pour entretenir une douce piété dans leur cœur.

Maria. Vous vous rappelez les significations

mystérieuses de ce nom béni : Marie, ma Reine ; Marie, mer immense de douleurs... Marie, splendeur, ou étoile des cieux ; il y a de la consolation à goûter la douceur de ce nom de Marie.

Gratia plena. Tous les trésors de la grâce sont en elle... Ayez donc confiance, demandez ce que vous voulez : foi, espérance, amour, humilité, patience, pureté. Elle possède toutes grâces, elle a trouvé la grâce, *invenisti gratiam* (Luc., I, 30), mais c'est pour nous, ses pauvres enfants : confiance donc et amour.

Dominus tecum. Toujours le Seigneur a été avec Marie, Dieu Père, Fils et Saint-Esprit par la communication de la vie sainte et des grâces célestes ; mais c'est Jésus surtout, Notre-Seigneur, qui est avec elle toujours, et dans tous ses mystères de douleur ou de gloire : *Dominus tecum*, sur la terre, au ciel ; non-seulement avec elle, mais à elle ; il est son fils, elle a dit à Dieu : Venez, mon enfant, avec moi... Quelle gloire, mais aussi quelle puissance ! Ah ! donnez-nous, ô Marie, d'être un jour avec lui, toujours avec lui au ciel.

Benedicta tu in mulieribus. Bénie entre toutes les femmes : elle est la plus pure de toutes les Vierges, seule immaculée ; elle est la plus heureuse de toutes les Mères, seule Vierge mère, et Mère de Dieu, *Virgo virginum*, *immaculata*, *Mater*

Dei ! A jamais bénie au ciel, et sur la terre, des anges et des hommes. *Benedicta !*

Et benedictus fructus ventris tui, Jesus ! C'est encore, pour une mère, un doux éloge que de lui rappeler les gloires de son enfant... Son nom de Jésus est béni aussi dans les cieux et sur la terre. il est redouté aux enfers ; vous le prononcerez avec respect et espérance, ce nom sacré : il veut dire Sauveur ; Jésus, soyez-nous Jésus !

Sancta Maria, Mater Dei. Sancta, un mot seulement sur cette sainteté, cette perfection de Marie, et les progrès incomparables de cette Vierge fidèle. Elle a commencé avec plus de grâces que tous les anges et tous les saints ensemble, *fundamenta ejus in montibus sanctis...* (Ps. XXXVI, 1), et jusqu'à son dernier soupir elle n'a cessé de s'élever encore et d'approcher de son Dieu. *Fines divinitatis propinquius attingit*, dit saint Thomas. Elle est si au-dessus de toute créature, si près de Dieu ! *Sancta*, sainte, sainte, sainte, disent les anges immortels. *Sancta Maria*, répétez-le donc avec plus d'amour et de confiance, ce nom béni, *Maria ! Maria ! ô nomen sub quo nemini desperandum ! — Gloria nominis ejus oleo comparatur, oleum aegrotantem sanat, flammam accendit* (B. Alain). Son nom est comparé à l'huile qui guérit et éclaire. — *Mater Dei*, mère de Dieu, donc toute-

puissante... mais aussi *mater mea*, ma mère, donc toute bonne ; elle peut, elle veut mon salut, mon bonheur, j'espère en elle, et je l'aime.

II. La prière. *Ora pro nobis, peccatoribus*... Ah! priez, priez pour nous ; c'est tout ce que nous demandons, et c'est assez ; un seul mot, ô Marie, et nous serons sauvés. Celui pour qui elle aura prié une seule fois, dit saint Anselme, ne peut être condamné jamais, *aeternum vae non sentiet ille, pro quo semel oraverit Maria*. Priez, priez pour nous, *peccatoribus*, pauvres pécheurs ; c'est notre titre à la miséricorde. De tous vos enfants, nous sommes les plus malheureux, priez, ayez pitié. N'est-ce pas ce qui touche le cœur d'une mère? Elle oublie ses autres enfants, quand il y en a un qui souffre, qui est malade ; on dirait qu'elle ne pense plus qu'à lui. Oh! dites-le donc avec confiance : Priez pour nous, pauvres pécheurs.

Nunc et in horâ mortis nostrae. Nunc, aujourd'hui, maintenant, à cette heure de peine et de larmes, de tentation et d'épreuves... Dans la tristesse et dans la joie... *nunc* ; priez maintenant, et à l'heure de notre mort. O Mère, ce sera le jour décisif, la grande heure de l'éternité. Priez, priez! alors je ne pourrai plus, peut-être, vous invoquer ni prononcer votre nom ; mais vous vous souviendrez que je vous l'ai demandé bien souvent, et

vous prierez à l'heure de ma mort. Non-seulement vous prierez, mais vous viendriez me fortifier dans cette agonie, me consoler et me sauver; vous viendrez me chercher, pour me conduire vous-même au ciel; oui, je le crois et je l'espère, ô Marie. *Ora*, priez à l'heure de notre mort.

Je vous invite à réciter de temps en temps cette prière lentement, et selon la deuxième manière déjà indiquée; vous y trouverez toujours plus de lumière et de douceur.

ONZIÈME LEÇON

JÉSUS! MARIE! JOSEPH!

Notre salut, notre consolation, notre force, à l'heure de la mort.

Jésus, Marie, Joseph, ces noms bénis que nous répétons sans cesse dans notre pieux cantique et dans nos prières de chaque jour, seront sur les lèvres et dans le cœur de tous nos associés, à l'heure de la mort, c'est une de nos plus chères espérances ; et déjà une foule de lettres et de notices écrites sur les derniers moments de plusieurs, nous prouvent que cette espérance ne sera pas trompée ; c'est ce qui nous a déterminé à

donner une leçon, sur ces trois grands exemplaires, et tout-puissants appuis de la Bonne Mort : Jésus, Marie, Joseph.

I. Jésus.

Et inclinato capite, tradidit sipiritum.
Jésus inclina la tête, et rendit le dernier soupir.
(Joan., XIX, 30.)

Nous ne devons pas oublier que c'est le premier but de notre Association : honorer l'agonie, la mort de Jésus-Christ notre Seigneur, et par les mérites de ses souffrances obtenir pour nous et pour nos associés la grâce d'une Bonne Mort. C'est donc, pour nous aussi, un devoir essentiel d'étudier cette mort divine, cause et source unique de nos espérances et de notre salut. Deux pensées suffiront pour éclairer et toucher notre cœur.

1° Pourquoi Jésus-Christ est-il mort ? Pour nos péchés et par amour pour nous : *Traditus est propter delicta nostra* (Rom., IV, 25) ; *dilexit me et tradidit semetipsum pro me* (Gal., II, 20). Ce sont les deux bourreaux du Calvaire, le péché et l'amour... Nous trouvons ainsi, au pied même de sa croix, les deux sentiments, où plutôt les deux grandes vertus qui sauvent les âmes à l'heure de

la mort : l'humilité et la confiance. Et, en effet, quel cœur ne s'humilierait et ne se briserait, à la vue de cette victime de nos péchés ? et qui pourrait encore se laisser aller au découragement, au désespoir, en voyant l'abondance des miséricordes du Seigneur, et les trésors infinis de la rédemption ? Il efface dans ses larmes et dans son sang toutes les iniquités de la terre, et, en mourant, il nous appelle à la vie.

2° Mais comment est-il mort, ce Dieu victime et notre modèle ? 1° avec une humble soumission : *inclinato capite emisit spiritum... Ita, pater ; non mea voluntas, sed tua, fiat !* (Luc., XXII, 42.) Que votre volonté se fasse et non pas la mienne. 2° Avec le détachement le plus absolu ; il a été dépouillé de tout par les soldats, ses bourreaux, et lui-même il a dit un dernier adieu à sa mère : *Ecce mater tua, ecce filius tuus* (Joan., XIX, 20). 3° Avec confiance et le plus parfait amour, malgré l'excès de sa douleur, et les cris que lui arrache la souffrance de l'agonie : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* (Luc., XXIII., 46). Mon père, je remets mon âme entre vos mains.

Voilà notre modèle, notre Sauveur Jésus ; il expire sur la croix ; nous devons mourir avec sa croix, et avec ce signe nous remporterons une grande et dernière victoire ; nous baise-

rons la croix et elle nous sera une lumière, une consolation. Nous prononcerons ce nom de gloire et d'amour, Jésus! Et, à ce nom, toute grâce descendra des cieux, toute espérance sera donnée à la terre, tout tremblera dans les enfers :

Jésus, Marie, Joseph!

II. Marie.

Nomen Virginis Maria.
Le nom de la Vierge est Marie.
(Luc., I, 27.)

Jésus veut dire Sauveur... Les mystérieuses significations du nom de Marie pourraient déjà nous apprendre tous les secours que nous y trouvons à la vie, et surtout à la mort. *Maria interpretatur*, *Domina;* la souveraine du monde, du ciel et de la terre, ne laissera pas périr ses fidèles serviteurs. *Mare amarum.* Elle a tant souffert; elle aura pitié des malheureux. *Stella maris*, c'est surtout à l'heure de la tempête et de la mort qu'elle brillera! courage et confiance!

Ici, deux propositions simples et fécondes, et qu'il suffira d'énoncer et de livrer à la méditation de nos associés.

1° Le nom de Marie a souvent préservé de la

mort première, c'est-à-dire dans le temps, ceux qui l'ont invoqué avec confiance et amour ; c'est un fait solennel attesté par toutes les histoires, et les monuments les plus sacrés. Tant d'autels élevés par la main de la reconnaissance, et, dans ses sanctuaires bénis, tant d'*ex-voto* nous prouvent que toutes les lois de la nature sont prêtes à se briser à la voix de Marie, et qu'il suffit de prononcer son nom, pour faire trembler et fuir la Mort, et la forcer même à rendre ses victimes !

2° Le nom de Marie a toujours préservé ses enfants de la *mort seconde*, c'est-à-dire de la mort éternelle ; et la raison de ce privilége, c'est la puissance et la bonté de la sainte Vierge. — Elle aussi, est puissante au ciel, sur la terre et contre les enfers... Et si puissante, dit un grand docteur, que parfois on obtient plus vite en l'invoquant, qu'en invoquant le nom de Jésus : *velocior est nonnunquam nostra salus invocato nomine Mariae quam invocato nomine Jesu* (S. Anselme). Et elle est si bonne, surtout à l'heure de la mort, que non-seulement elle nous secourt, mais elle accourt pour nous chercher, dit saint Jérôme : *morientibus beata Virgo non tantum succurrit, sed etiam occurrit*, comme une mère qui vient prendre et sauver son enfant. Et cette seconde proposition se prouverait, comme la première, par des milliers de

glorieux témoignages, et les ineffables consolations que ce nom béni a répandues dans les cœurs : mais on verra un jour des preuves de cette vérité dans les touchantes notices sur la mort de nos associés. La plupart en mourant les répétaient, ces noms si doux :

Jésus, Marie, Joseph !

Rappeler seulement, comme simple parabole ou légende, le trait de la petite perruche à qui l'on avait appris à dire *Marie*, et qui fut sauvée de la mort, au moment où elle allait être dévorée par un cruel épervier, qui s'enfuit effrayé, quand, à la vue du danger, elle répéta son cri ordinaire : Marie, Marie!

III. Joseph.

Ite ad Joseph.
Allez à Joseph.
(Gen., XLI, 55.)

C'est lui, c'est Joseph qui est le patron spécial de la Bonne Mort, et le protecteur de notre Association. Nous aurons souvent l'occasion de parler de sa puissance et de ses bienfaits dans le cours de ces instructions, et nous nous proposons de faire une neuvaine sur les principales vertus de ce grand saint.

Il suffira de dire un mot sur sa mort, puisque c'est à ce privilége incomparable qu'il doit cette spécialité dans l'œuvre de notre salut.

Première pensée. C'est surtout à cette heure que nous avons besoin d'un secours puissant; car c'est la lutte décisive, et l'enfer, sachant qu'il n'y a plus de temps, fait des efforts inouïs pour perdre une âme, et ravir ce trésor à Dieu. Lutte affreuse de la souffrance et de la crainte ; déchirements du cœur dans la séparation, passage terrible, suprême agonie !

Deuxième pensée. Qui nous protégera? sans doute la Croix. Qui nous consolera? notre Mère, la Vierge immaculée. Qui nous défendra? notre Ange fidèle.. Oui, assurément : mais c'est Joseph surtout qui, en ce jour, doit se montrer le protecteur de ceux qui espèrent en lui : *Protector est omnium sperantium in se...* (Ps. XVII, 31). Et pourquoi ce privilége ? C'est en souvenir de sa mort, la plus sainte, la plus heureuse, la plus douce :

Dans les bras de Jésus, sous les yeux de Marie.

Contemplez votre image, l'image de l'Association. Vous y trouverez non-seulement le modèle accompli de la mort des justes, mais la raison même de notre espérance.

Aussi quelles preuves touchantes de cette mer-

veilleuse protection ! La plupart de nos associés rendent doucement le dernier soupir, en répétant ces noms sacrés : Jésus, Marie, Joseph ! Un grand nombre expirent en tenant à la main, en baisant notre image précieuse. Plusieurs ont demandé à la garder sur leur cœur, jusque dans le tombeau. Quelques-uns ont dit, affirmé qu'ils voyaient Joseph qui les bénissait en ce moment, et qui venait les chercher. Ainsi, l'un de nos associés à l'agonie, s'écria dans un moment de douleur affreuse : Il est temps, il est temps! Jésus ! Marie ! Joseph !... *Je les vois !...* et il expirait doucement dans la paix du Seigneur et comme sous le regard de la sainte famille (1). Une autre associée, une femme si distinguée, ne se lassait pas de répéter ces saintes aspirations : Jésus, Marie, Joseph, et elle mourut dans une sorte de ravissement, d'espérance et d'amour pour N.-S. J.-C. qu'elle voulait, disait-elle, aimer au nom de tous les cœurs (2). Une autre encore, si jeune, épouse et mère, ne cessait de répéter : Jésus, Marie, Joseph, mon bon Dieu, je vous aime, je suis si heureuse !... Jésus, Marie, Joseph ! et elle expira la

(1) Le docteur J.-P. Tessier, mort le 16 mai 1862, à l'âge de cinquante et un ans.

(2) L'admirable comtesse de Brissac, née de Montmorency, morte le 21 septembre 1860.

main sur la tête de son enfant pour le bénir, et les yeux au ciel !... (1).

Encore une fois, souvenez-vous de ces pieux conseils et de ces exemples touchants ; souvenez-vous-en pour vous et pour les autres. Dites souvent dans votre cœur, et faites-leur répéter souvent :

Jésus, Marie, Joseph !

DOUZIEME LEÇON

LA CONTEMPLATION DE LA MORT (2).

Veni et vide.
Venez et voyez.
(Joan., xi, 34.)

Comme pour résumer tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, nous allons faire une petite

(1) Mme de Joly, morte le 18 novembre 1860, à l'âge de trente-deux ans. Elle disait souvent dans sa maladie : Mon bon Jésus, quand j'aurai assez souffert, appelez-moi !

(2) On appelle *contemplation* une manière ou méthode de méditer extrêmement simple et facile... Il n'y a ordinairement que deux points : *voir* et *entendre ;* on considère, on voit un mystère, un miracle, comme si on était réellement présent à ce fait ; on étudie les circonstances de lieu, de temps, de personnes, tous les détails enfin ; puis on écoute avec attention les paroles, et, de tout ce que l'on voit et de tout ce que l'on entend, on tâche de tirer quelque fruit spirituel ou des grâces pour le salut de son âme.

contemplation sur la mort, en suivant la méthode de saint Ignace pour cet exercice. Il y aura donc deux points :

Le premier, *voir ;* le second, *entendre.*

I. *Voir.* Transportez-vous par la pensée auprès du lit d'un mourant, et, afin de fixer tout de suite votre esprit, imaginez-vous un mourant, comme vous absolument, riche ou pauvre, plus ou moins âgé... Enfin, que ce soit un chrétien fervent, ou bien un de ces chrétiens lâches et tièdes, ou même un pauvre pécheur, si vous étiez dans ce triste état : *Veni et vide !...* Voyez donc, et considérez avec attention ce spectacle de la mort... ne cherchez rien d'extraordinaire, mais ce que l'on voit tous les jours; moi, je ne dirai rien que je n'aie vu.

Contemplez d'abord les effets de la maladie qui précède ordinairement, et voyez quels ravages elle a déjà faits... comme elle atteint et flétrit toute beauté, toute jeunesse... La fleur est fanée, elle penche; au soir, elle tombera morte. Les yeux éteints, la pâleur, l'extrême affaiblissement et la maigreur des traits méconnaissables... Jetez un regard autour de vous, voyez la richesse, l'éclat de ces meubles précieux, cette alcôve élégante, ce lit superbe ; il faut une croix pourtant, mettez une croix... Autour de cette couche de

douleur, voyez des parents, des amis qui pleurent ou qui s'empressent, des domestiques qui vont et viennent, un médecin qui réfléchit ou écrit, un prêtre qui prie. Voilà ce que j'appellerai le premier regard, à la surface, c'est un coup d'œil sur l'ensemble du tableau, mais ce n'est que le prélule pour ainsi dire de la contemplation ; la construction de lieu, comme on dit. Il faut maintenant entrer dans le cœur du malade, et vous demander ce qu'il pense du temps et de l'éternité, de son corps et de son âme, du monde et de ses vanités, du péché et de la grâce ; ce qu'il pense de Dieu ; ce qu'il craint, ce qu'il regrette, ce qu'il espère : en un mot, tous les sentiments de ce cœur dans les souffrances de la dernière maladie... puis vous arriverez à considérer les derniers moments, l'agonie même ; comme la pâleur augmente, les yeux deviennent fixes ou hagards ; les mains s'agitent avec inquiétude... Les parents se regardent avec effroi ; on se lève, on s'approche..., on se fait des signes, et cependant une sueur froide coule du front, des larmes tombent des yeux éteints, les traits se contractent... On prie, on pleure... On lui donne à baiser une croix ; voyez l'effet de cette touchante cérémonie, car c'est bien différent : un chrétien fervent la baise avec transport ; un chrétien tiède

n'éprouve rien ; un impie a peur et détourne la tête... Suivez ces détails, voyez tout, jusqu'au dernier soupir, quand les traits se contractent avec violence, lorsque le cœur se déchire et que tout est fini !

Enfin vous considérerez la mort elle-même, ou plutôt sa victime, glacée, immobile. Voyez comme on lui ferme les yeux... les lèvres ; juste salaire, *stipendia!* Oui, fermez ces yeux, trop souvent ouverts pour la vanité, et pour tant de lectures frivoles; ces yeux pleins autrefois de feux adultères. Fermez les lèvres, *stipendia!* Il y a eu tant de péchés de mensonges, de médisance, de sensualité, d'intempérance... — On met une croix entre les mains froides, ou sur le cœur mort. — On allume des cierges bénits; voyez tout le monde s'en aller en pleurant, et restez auprès de ce corps; regardez bien, et demandez-lui encore ce que c'est que l'éternité, ce que c'est que l'âme, où elle est maintenant ; ce qu'elle regrette de cette vie et de ce monde. Assistez à la sépulture du mort, à sa mise au tombeau..... Ne le quittez pas, tant que vous pourrez le voir et savoir où il est; accompagnez-le à l'église, voyez à ce convoi la foule indifférente qui parle, quelques-uns pourtant qui pleurent ou qui prient. Comptez les cierges, les flammes qui brûlent au-

tour de ce corps ; voyez l'encens qui fume, le monde qui s'en va en jetant un peu d'eau bénite sur le cercueil orné... Quelques-uns vont suivre la voiture, le triste corbillard qui le conduit au terme ; allez-y aussi, et, quand le prêtre aura jeté un peu de terre dessus, quand la tombe sera fermée, et tout le monde parti, restez encore, et méditez sur le temps et sur l'éternité, et profitez bien de tout ce que vous aurez vu.

II. *Entendre.* C'est le deuxième point de la contemplation, encore plus pressant, peut-être, et plus utile pour nous. Il faut revenir au lit du mourant, et prêter l'oreille à ses plaintes, à ses gémissements et à ses cris. Ici encore, rien d'extraordinaire, la vérité simplement : *Oh ! que je souffre, mon Dieu !* au médecin : *Laissez-moi tranquille, je n'en puis plus ; oh ! quand donc cela finira-t-il ?*

Et puis ces deux mots : *Adieu... je laisse... je vous laisse...* Méditez bien, c'est la parole de la séparation : elle est si triste pour ceux qui tiennent trop à ce monde, ou qui ont peu d'espérance dans l'autre... *Adieu, parents,.. adieu, je vous laisse ceci en souvenir, — je vous laisse,.. je laisse tout, adieu...*

Ensuite, quelques paroles et les prières du prêtre :... *Courage, confiance, tenez, voilà la croix, baisez-la. Ayez patience, unissez vos souffrances à*

celles de Jésus-Christ. Il est mort pour vous, il s'est donné à vous. Nous allons encore le prier, unissez-vous à nous, mais sans vous fatiguer, et les prières des agonisants recommencent. Écoutez : *Proficiscere, anima christiana ; Partez, âme chrétienne...* mais où ? Si c'était un pécheur, hélas !... Une âme tiède ; partez, où donc?... partez... *Oh ! oui, quel bonheur ! Au paradis...* C'est une des dernières paroles d'un associé (1).

Mais voici le râle de la mort qui commence ; cette respiration précipitée ou prolongée, interrompue... On croit à chaque instant que c'est fini... qu'il est mort... *Oui, non, c'est fini... attendez donc... Ah ! le voilà qui meurt, c'est fini maintenant, il est mort, vous pouvez fermer les yeux. — Non, pas encore...* Ah ! méditez donc bien ces mots : *Il meurt, il est mort !...* Mais vous-même en ce moment, vous mourez, tous meurent ; quand aurez-vous fini ? Il y a si longtemps que vous avez commencé !... Quand serez-vous mort ? Oh ! on ne le sait pas ; bientôt, peut-être aussi, ce sera fini pour vous... Mais êtes-vous bien prêt ? Voyez !...

Après la mort, écoutez encore les cris des

(1) Le P. Charles Dubois, mort dans la paix de Dieu, à l'âge de trente-quatre ans et demi, dans la maison même du Jésus, le 5 novembre 1863

parents, la voix des amis, les éloges de celui qui n'est plus,... et le silence de l'éternité qui commence, et les belles prières de l'Église. *De profundis, etc.* J'ai entendu faire l'éloge de quelques personnes que Dieu a dû juger bien autrement. J'ai entendu dire d'un mort : *C'était le père des pauvres, il doit être déjà au ciel;* et d'un autre : *Il était bien plus riche qu'on n'aurait cru ; savez-vous qu'il a laissé plus d'un million à un tel, son neveu ?... C'est lui qui est* JOLIMENT *content !...* Et aux pauvres... on ne dit pas, rien peut-être... Rappelez-vous une foule de choses que vous avez entendu dire, et réfléchissez sur tout cela, et puis entrez dans le grand silence de l'éternité qui environne le mort. Qu'importe, après tout, ce qu'on dit, ce qu'on dira? est-il sauvé, est-il au ciel? voilà toute la question. Qu'est-ce qu'il voudrait faire, s'il avait encore un an, un jour à vivre ? et profitez bien de tout ce que vous avez vu et entendu.

Pratique. Lisez quelquefois pour vous-même les prières des agonisants, car il y en a peu qui les entendent, quand on les dit pour eux.

COURS DE LA BONNE MORT

DEUXIÈME SECTION

QUATRIÈME ANNÉE

DES FÊTES ET DÉVOTIONS PRINCIPALES

DD L'ASSOCIATION.

PREMIÈRE LEÇON

OU MÉDITATION

DE L'AGONIE DE JÉSUS-CHRIST.

> Factus in agoniâ, prolixius orabat.
> Réduit à l'agonie, il priait avec plus d'instance.
> (Luc., XXII, 43.)

Nous nous proposons, pour compléter notre cours de quatre ans, de donner quelques sujets de méditation ou d'instructions familières sur nos fêtes principales, qui sont le plus souvent pour nous des jours d'assemblée extraordinaire. Or,

comme il a été dit déjà, l'Association de la Bonne Mort ayant été fondée d'abord, et canoniquement établie dans nos églises, pour honorer l'agonie et la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ainsi que les douleurs de sa sainte Mère, il convenait de commencer par l'agonie du Sauveur. Quatre pensées feront le partage de cette première méditation.

1° Nature, 2° Cause des souffrances de Jésus-Christ dans son agonie; 3° Effets de ces souffrances sur le Sauveur; 4° Quel exemple il nous donne à Gethsémani.

I. Quatre peines cruelles envahissent en ce moment l'âme de Notre-Seigneur, quatre peines dont une seule suffit souvent pour nous abattre et nous jeter dans le désespoir. 1° L'ennui; *coepit taedere* (Marc., XIV, 33). Un Dieu qui s'ennuie sur la terre! 2° La peur. Un Dieu qui a peur! *coepit pavere* (*ibid.*). 3° La tristesse; son âme, dit-il, est triste jusqu'à la mort, *tristis est anima mea usque ad mortem* (*ibid.*). 4° Enfin l'agonie, *factus in agoniâ;* c'est le déchirement cruel du cœur dans la violence même de la séparation. Il n'est pas nécessaire de définir tous ces sentiments douloureux... Qui ne sait ce que c'est que l'ennui, l'épouvante, la tristesse et l'agonie? Mais il faut contempler le Dieu Sauveur en proie à ces souf-

frances, la face prosternée contre terre, et dans le sang.

II. Quelles pouvaient donc être les causes de ces douleurs atroces? 1° La cause de l'ennui, c'est le délaissement; tous ses amis l'ont abandonné... et dans son isolement, il se plaint: J'ai cherché, dit-il, quelqu'un pour pleurer avec moi, pour me consoler, et je n'ai pu trouver personne. 2° La cause de cette peur étonnante, car la peur est une faiblesse; la cause, c'est la vue, le sentiment de toutes les horreurs de sa passion. Il voit tout, souffre tout à la fois, et il tremble, il recule d'effroi. 3° La cause de sa tristesse mortelle, ce qui accable et brise ce cœur, c'est le poids de nos péchés. Il les porte tous en ce moment, ce tendre agneau; et le voilà déjà comme immolé, *agnus Dei qui tollit peccata mundi* (Joan., I, 29). *Vidi agnum... tanquam occisum* (Apoc., V, 6). 4° La cause de son agonie, de ce déchirement affreux de son cœur, c'est la pensée, la vue de l'inutilité de tant de souffrances et de sa mort, pour une foule d'âmes qui se perdront. Il les voit tomber dans les abîmes; en ce jour même un disciple cher à son cœur, Judas s'y jette!... Et Jésus se plaint avec larmes à son Père: *Quae utilitas in sanguine meo!* (Ps. XXXI, 10.) Pourquoi répandre mon sang, si je ne puis les sauver! Brisé par les

douleurs de cette agonie et par le profond chagrin de son cœur, il allait mourir, sans un miracle de la Divinité qui a retenu son âme, et sa vie destinée à la croix.

III. Effets de ces souffrances et de cette agonie sur le Sauveur. D'abord il est certain, puisqu'il l'a dit, qu'il devait en mourir, il en serait mort ; *usque ad mortem*... Mais cela s'est vu quelquefois, mourir de chagrin. Ce qu'on n'a jamais vu, c'est cette sueur de sang, cette pluie de larmes et de sang qui coule sur la terre. *Factus est sudor ejus sicut guttae sanguinis decurrentis in terram*... (Luc., XXII, 44.) Oui, larmes de sang, car c'est le sang du cœur qui coule, lorsque nous pleurons, dit saint Augustin ; mais si le cœur, au lieu d'être oppressé par le chagrin, est déchiré, brisé, broyé, *attritus est* (Is., LIII, 5), alors son sang, ses larmes de sang coulent partout à la fois... Et à cette vue, je dis qu'il n'y a jamais eu de douleur comparable à sa douleur.

Cependant il y a quelque chose de plus étonnant encore que ces larmes et cette sueur mystérieuse de sang, c'est la plainte, le cri, la prière de ce cœur désolé, quand trois fois il répéta : *Transeat à me calix iste* (Matt., XXVI, 39). Oh ! qu'il faut qu'il ait eu peur, pour reculer ainsi, lui qui avait tant désiré son baptême de sang ! et pour ne

plus vouloir souffrir, qu'il faut donc qu'il ait souffert en ce moment !... *non mea voluntas ! transeat.* Non, il n'y a rien d'aussi fort dans toute la passion, et je ne m'étonne pas qu'il y ait des âmes, et des âmes d'élite qui restent toute la vie au jardin des Oliviers ; elles y trouvent tout, et la lumière et la force, et quelquefois aussi la paix et la consolation.

IV. Mais ce qu'il nous importe surtout de considérer dans ce mystère, c'est l'exemple que nous donne le Sauveur à l'agonie, afin de l'imiter aux jours de tristesse et d'ennui, car tous sont condamnés à subir ces épreuves. Un inexorable ennui, dit Bossuet, s'attache à la vie des hommes, et il y a bien des jours de larmes... Qu'a donc fait Jésus-Christ ? Il a prié avec plus d'instance, *prolixius orabat. Tristatur aliquis vestrum ? oret !* (Jac., v, 13)..., et si quelqu'un de vous est triste, dit l'Apôtre, qu'il prie. Oui, priez, sans cela vous êtes perdu. Votre âme, de la tristesse, de l'ennui, passerait au découragement, à l'abattement, au désespoir. Priez comme lui ; oui, vous pouvez dire avec Jésus-Christ, *transeat ;* ô mon Dieu, ô mon père, éloignez ce calice amer, ôtez cette croix, je ne puis plus, je ne veux plus !... que je meure plutôt ! mais ajoutez tout de suite comme Jésus, avec Jésus : *Verumtamen, non mea voluntas,*

sed tua fiat! (Luc., XXII, 42)..., pourtant si vous le voulez, ô mon Père, *fiat*, *fiat! ita*, *Pater*. Et savez-vous ce qui arrivera? c'est que toujours vous serez, quoi? consolé? non pas toujours... mais fortifié... *Apparuit illi Angelus de coelo confortans eum* (Luc., XXII, 43). Il vint un Ange du ciel le fortifier... et lui qui avait dit: *transeat*, quand il entendit venir ses ennemis, au lieu de fuir, il se lève, il dit *eamus*, les voilà, allons! et il va droit au-devant d'eux pour mourir sur la croix... Priez, priez, vous n'aurez plus peur, vous serez prêt à toute croix, à toute mort pour l'amour de votre Dieu: *Surgite*, *eamus... eamus!* (Matt., XXVI, 46.)

DEUXIÈME LEÇON

LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Abyssus abyssum invocat.
L'abime appelle l'abime.
(Ps. XLI, 8.)

Le premier vendredi de chaque mois, consacré au Cœur adorable de Jésus, ayant été choisi pour le jour des réunions ordinaires de notre Association, il était bien juste d'avoir au moins un sujet de méditation pour la fête principale de ce divin

Cœur. Donner son cœur, c'est la dernière ressource d'un Dieu pour se faire aimer des hommes, hélas ! et l'on ne répond à cet excès de tendresse que par des excès d'indifférence et d'ingratitude !... aussi la vraie dévotion au Sacré Cœur n'est-elle qu'un culte d'amour et de larmes... On l'aime, et, avec lui, on souffre pour ceux qui n'aiment pas. C'est pour entrer dans cette pensée et ce sentiment, que nous allons méditer sur les deux abîmes qui devraient s'appeler, s'attirer, et qui semblent se repousser plutôt, et se combattre : les abîmes du divin Cœur de Jésus, et les abîmes du cœur humain.

I. Le Cœur de Jésus. Abîme immense, infini de perfection, d'amour, de douleur.

1° De perfection ou de sainteté infinie. Puisque c'est le cœur d'un Dieu-homme... il est évident qu'il renferme tout ce qu il peut jamais y avoir de tendre, de noble, de généreux, de dévoué dans un cœur d'homme, mais ennobli, agrandi de toutes les perfections de la divinité même... Le cœur de l'homme, c'est tout l'homme, mais le cœur d'un Dieu, c'est toute la perfection d'un Dieu. *Ostendam omne bonum tibi* (Ex., XXXIII, 19). Ah ! si nous pouvions comprendre ! *si scires donum Dei* (Joan., IV, 10), et sonder la profondeur de cet abîme : avec quel transport notre cœur ne vou-

drait-il pas s'y plonger ! *Abyssus abyssum invocat.*

2° Abîme d'amour. Ce Cœur infiniment, aimable nous a aimés infiniment. Un cœur se révèle par sa parole, par ses larmes, par ses actes... Écoutez donc en silence, et contemplez... Il donne la paix et promet le bonheur, il offre le pardon, il console, il aime... *pax vobis* (Luc., XXIV, 36), *misereor* (Matth., XV, 32); *venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (Matt., XI, 28). *Ego sum pastor bonus* (Joan., X, 11); *Diligite* (Matth., V, 40). La paix !... j'ai pitié de vous. Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine, et je vous soulagerai... Je suis le bon pasteur... Aimez !.... c'est le cœur d'un Dieu !... quel abîme !... — ses larmes, sur Jérusalem, sur Lazare, sur l'enfant prodigue, ses larmes de sang à Gethsémani ! *Ecce quomodo amabat !* (Joan., XI, 36.) Quel cœur, et quel abîme ! — Ses miracles ! ils sont tous des prodiges de bonté ; il n'en a jamais fait que par amour. Qu'il guérisse les malades ou ressuscite les morts, c'est toujours son cœur qui est touché et qui se révèle. Abîme d'amour, jusque dans la mort même, pardonnant à ses bourreaux et s'efforçant d'excuser leur crime. *Pater, dimitte illis !* (Luc., XXIII, 34.) O mon Père, pardonnez-leur !... Qui pourrait voir cet abîme de bonté, d'amour, et ne pas s'y

jeter aussitôt, et aimer un Dieu ! *Abyssus abyssum invocat.*

3° Abîme de douleur, il a tant souffert ; mais vous ne penserez ici qu'aux peines que lui causèrent ceux qu'il aimait. Il a été délaissé par eux ; et, dans sa tristesse, il allait cherchant quelqu'un qui pût le consoler, pour pleurer avec lui, et il n'a trouvé personne ! *Sustinui qui simul contristaretur, et non fuit, et qui consolaretur, et non inveni* (Ps. LXIII, 21).

Il a été renié par le premier de ses apôtres trois fois de suite, et dans sa douleur il a jeté sur l'infidèle un regard de larmes, *respexit !* Il a été trahi, vendu par un autre de ses disciples, trahi par un baiser !... et il lui donne encore le nom d'ami, il l'aime encore, *amice, ad quid venisti?* (Matth., XXVI, 50.) Oh ! c'est le cœur d'un Dieu... quel abîme ! et qui pourrait ne pas être attiré, entraîné au fond ! qui pourrait ne pas s'y plonger ne pas aimer ce Cœur !

II. Eh bien ! un regard sur l'autre abîme maintenant, l'abîme du cœur humain, et nous serons touchés, si ce n'est d'amour, au moins de compassion pour notre Dieu et Sauveur. Notre cœur, c'est un abîme de misères et d'ingratitudes.

1° De misères... Il y a là une source impure de tous les vices, et des plus tristes passions ; on en

voit le principe, même au cœur des plus petits enfants ; ne sont-ils pas nés enfants de colère ? puis le mal déborde dans la jeunesse, avec la rapidité d'un torrent qui détruit et ravage tout. Oh ! ce délire, ces ignorances et ces emportements des cœurs, qui ne les a vus, sentis et déplorés à cet âge ? La vie entière de l'homme passe comme un orage, une tempête d'iniquités... Souvenez-vous de la parole de saint Augustin quand il se sentait entraîné au péché ; il allait se réfugier dans les plaies de Jésus, et se cacher dans son divin Cœur, *ad vulnera Christi confugio.* Là, au moins, vous aurez la victoire et la paix, fruit du triomphe sur les ennemis de votre salut.

2° Abîme d'ingratitude. Le cœur de l'homme n'a pas répondu à la voix d'amour qui sortait du cœur de Dieu, ou plutôt il n'a répondu que par l'indifférence, le mépris et la haine... On l'oublie, on l'abandonne, on méprise sa loi, on l'outrage dans ses plus touchants mystères d'amour. *Posuerunt adversum me mala pro bonis et odium pro dilectione meâ...* (Ps. CVIII, 5). Ils m'ont rendu le mal pour le bien, et la haine pour l'amour. Il est né pour nous dans une étable ; il est mort pour nous sur une croix ; il se donne à notre cœur dans un mystère ineffable d'amour ; enfin, il nous donne son cœur. *Sic nasci, sic mori voluit, qui voluit*

amari. Sic nos amantem, quis non redamaret? Ainsi a voulu naître et mourir un Dieu qui voulait être aimé... et qui pourrait ne pas aimer un Dieu qui a tant d'amour?... (S. Bern.) Et je vous dis qu'on ne l'aime pas, qu'on l'oublie, qu'on ne cesse de l'outrager. Écoutez les plaintes de ce Dieu, la parole sacrée de son Cœur affligé, quand il nous donna cette divine et dernière preuve d'amour. Voici, dit-il, ce Cœur qui a tant aimé les hommes, et qui n'en reçoit que des outrages et des ingratitudes. Répondez donc, abîme à l'abîme, par un cri d'amour; répondez par des larmes. Consacrez-vous à ce divin Cœur, et offrez-vous en sacrifice pour les pauvres pécheurs; aimez pour ceux que n'aiment pas.

Ne manquez pas de lire aujourd'hui même l'amende honorable au divin Cœur (1).

TROISIÈME LEÇON

LES DOULEURS DE MARIE.

Et tuam ipsius animam pertransibit gladius.

Et, pour vous, un glaive de douleur transpercera votre âme.

(Luc., II, 35.)

Quelle destinée pour la Mère d'un Dieu! le

(1) Page 30.

glaive, la douleur ! Et cette parole s'est bien accomplie ; toujours elle a eu dans l'âme ce glaive mystérieux : et si Jésus est l'homme de douleurs, Marie est appelée aussi la Mère de douleurs. Il serait impossible, dans une seule méditation, de parcourir tant de souffrances ; nous nous bornerons à trois tableaux... et à trois strophes du *Stabat*, ou plutôt à trois mots de cette touchante et sublime complainte des douleurs de la Sainte Vierge.

Premier tableau. La rencontre de Jésus et de Marie sur la route du Calvaire : le *spasmo...* Il montait portant sa lourde croix, et déjà deux fois il était tombé sous ce poids... Les soldats, les bourreaux l'avaient relevé à grands coups de lance... et, sans se plaindre, il continuait à gravir la colline du supplice, quand une femme, Marie, sa mère, s'avançant au milieu de la foule, vint au-devant de lui... et leurs regards pleins de larmes se rencontrèrent... *O mon fils! O ma mère !...* et le glaive de la douleur entrait bien avant dans l'âme de la Sainte Vierge... Mettez-vous, par la pensée, entre Jésus et Marie, afin que leurs regards tombent sur vous et vous purifient. En silence, vous continuerez cette contemplation, et vous serez touché d'un sentiment de repentir et d'amour.

Deuxième tableau. Jésus est détaché de la croix, et remis aux bras de sa mère. Le divin Sauveur était mort depuis plusieurs heures... Son cœur avait été percé par le fer de la lance cruelle, et toute la foule était descendue de la montagne. Seules, Marie, mère de Jésus, et Madeleine étaient restées avec Jean, le disciple bien-aimé, au pied de la croix sanglante. Marie, en silence, pleurait; Madeleine poussait des cris... quand Joseph d'Arimathie, aidé de quelques amis fidèles, vint pour détacher le corps divin et l'ensevelir. Marie, debout auprès d'eux et tendant les bras, demandait qu'on lui rendît le corps de Jésus. Et quand elle l'eut reçu, elle tomba frappée au cœur par un coup terrible de ce glaive des douleurs. Elle pleurait sur les plaies dont elle étanchait le sang. Elle mettait sa main tremblante à la blessure du cœur, comme pour voir s'il y avait encore une espérance de vie, mais, hélas! il était mort... et, le pressant contre son cœur, elle répétait à voix basse : Mon bien-aimé est à moi! *Dilectus meus mihi!* (Cant., I, 12.) Ah! priez-la, par ses souffrances, d'avoir pitié de vous, à l'heure de la mort. et après la mort, de vous regarder encore comme son enfant... C'est là en effet la vive image d'un pécheur : Jésus pâle, sanglant, glacé par la mort, entre les bras, sur le cœur de Marie, sa mère.

S'il prie, ce malheureux enfant, il est sauvé !

Troisième tableau. Marie, dans la solitude, la nuit, au tombeau de Jésus. Nuit sombre et de larmes... mystère touchant, qu'on célèbre dans bien des contrées catholiques, la nuit même du Vendredi saint... La *Soledad*, en Espagne, est une de ces cérémonies funèbres qui arracheraient des larmes aux cœurs les plus durs. Représentez-vous donc Marie seule, debout, en silence, auprès de ce tombeau; un pâle rayon de la lune voilée éclaire la grotte mystérieuse du Saint Sépulcre, et le front de la Mère des douleurs... Quelquefois elle appelle Jésus, et l'écho de la montagne répète seul ce nom béni : Jésus!... Entrez dans le cœur de Marie, pour voir la blessure profonde du glaive des douleurs. Elle a tout perdu... Qui jamais a pu dire comme elle : Mon Dieu est mon tout, *Deus meus et omnia!* et il est là, mort! au tombeau! approchez-vous doucement, en silence, comme pour la consoler, et entendez cette parole : *Recedite a me, amarè flebo...* (Is., XXII, 4). Allez, laissez-moi pleurer!... *Manus enim vestrae sanguine plenae sunt* (Is., I, 15). Ah! retirez-vous, vos mains sont pleines de sang, de son sang! *Et solum mihi superest sepulchrum* (Job, XVII, 1). Je n'ai plus que sa tombe et le désert, l'exil et la mort!... Méditez et pleurez vos

péchés, cause de tant de douleurs, et souvenez-vous de la solitude de Marie aux jours d'épreuve et des délaissements : quand tout vous manque à la fois, au ciel, sur la terre, quand votre cœur même s'est comme perdu dans les pleurs. *Et ipsum non est mecum* (Ps. XXXVII, 11). Souvenez-vous alors de Marie et de ses douleurs. *Gemitus matris tuae ne obliviscaris* (Eccl., VII, 29).

En terminant cette contemplation, vous méditerez, selon la deuxième manière de prier de saint Ignace, trois mots de la complainte touchante de la sainte Vierge au Calvaire.

1° *Stabat mater.* Debout, une mère ; la voilà comme un prêtre à l'autel, debout au pied de la croix de Jésus. Debout ! et nous, sitôt abattus par la moindre souffrance... parce que nous ne savons pas nous appuyer sur la croix. Elle vous soutiendrait ; allons, frères, courage ! *Sic state in Domino, carissimi* (Phil., IV, 1), debout, *state*, et comparez vos douleurs à cette douleur... *et videte si est dolor sicut dolor meus* (Jer., Thren., I, 12)... *State, carissimi !*

2° *Sancta Mater istud agas... Crucifixi fige plagas cordi meo valide.* Gravez ses plaies dans mon cœur... Prière sublime ! Que ce souvenir des plaies de mon Jésus ne soit pas une vaine image, qui s'efface, mais un sentiment profond, et qui

reste dans le cœur... Sentiment de douleur, de reconnaissance et d'amour. Afin que je devienne semblable, conforme à cette image de mon Dieu crucifié... *Fige plagas cordi meo valide!* méditez bien, goûtez cette prière.

3° *Fac me cruce inebriari.* Quelle parole! l'ivresse de la croix, ce transport d'amour dans la souffrance. On y arrive par trois degrés de soumission du cœur dans la peine : — résignation, pleine de force, — paix ou abandon, sentiment plein de charme et de douceur, — amour, qui donne le bonheur et la joie même dans le sacrifice. C'est l'ivresse véritable des saints. Comme eux on veut toujours boire au calice de Jésus, et toujours s'enivrer de sa croix. Ainsi Thérèse de Jésus, Madeleine de Pazzi, dans leurs transports disaient des choses extraordinaires et peu raisonnables, au sens de la nature humaine : *Aut pati, aut mori... Non mori, sed pati...* ou souffrir, ou mourir... Toujours souffrir et ne pas mourir; elles étaient évidemment ivres de l'amour de la croix, et de la croix de leur amour.

Humilions-nous, et répétons cependant de tout notre cœur ces sublimes paroles de leurs prières : *Sancta Mater, fac me cruce inebriari!...* Que je m'enivre aussi de cet amour de la croix !

QUATRIÈME LEÇON

LA MORT DE MARIE

POUR LA FÊTE DE L'ASSOMPTION.

Veni, coronaberis.
Venez, vous serez couronnée.
(Cant., IV, 8.)

Toutes les églises retentissent en ce jour des éloges de la reine des cieux; et l'image de son triomphe glorieux réjouit le cœur des enfants de Marie. Nous avons pris part à cette joie, et souvent nous avons médité sur son triomphe et son couronnement. Le sceptre du ciel vient de lui être donné, elle en devient la reine et l'amour. Réjouissons-nous avec les Anges, *Gaudeamus omnes*, et chantons sa gloire... Mais pour nous, Associés de la Bonne Mort, il y aura peut-être encore une considération plus utile et plus douce à la fois, et c'est la pensée de *la mort de Marie* qui sera le sujet de notre méditation. Deux propositions bien simples en feront le partage :

1° Rien de plus beau que la mort de Marie;

2° Rien de plus doux que la mort de ses enfants.

I. Et d'abord, rien de plus beau que la mort de Marie. Mais comment donc? Est-ce qu'elle devait, est-ce qu'elle pouvait mourir ? Non, sans doute, elle ne devait pas mourir, Marie, plus pure qu'Adam qui ne le devait pas non plus ; Marie ! plus pure que les Anges qui ne meurent pas. La mort est un châtiment, *stipendia.* Elle ne l'a jamais mérité, c'est impossible. Dieu est juste, elle ne doit donc pas mourir. Mais pourtant elle le peut ; Jésus-Christ son fils est mort : si elle veut mourir comme lui, et pour nous ; par amour pour lui, et par amour pour nous, elle le peut... et elle le désirait, elle le voulait depuis longtemps... Elle appelait cette heure qui devait finir son exil sur la terre, et la rendre à son fils... Elle languissait d'amour, et se plaignait avec tendresse à son cœur. Revenez, revenez, ô Jésus, mon fils bien-aimé, ou appelez-moi, attirez-moi à vous. Elle voulait donc mourir.

Mais comment pouvait-elle mourir ? Ah ! ce n'est pas comme nous, puisque pour nous, la mort est une peine, un châtiment. Nous, nous mourrons de Mort, selon les termes de la sentence : *Morte morieris* (Gen., II, 17). Marie ne mourra pas de mort, mais d'amour. Ici, les flèches de la Mort sont inutiles, et ses traits se briseraient plutôt que d'atteindre et de frapper ce cœur

immaculé; la Mort même sera vaincue dans la mort, et par la mort de cette Vierge très-pure... Il n'y aura donc rien, dans sa mort, de ce que la Mort a coutume de faire. Avant, point de langueurs, de souffrances, de crainte, d'agonie... Après, rien de triste, de terrible; et dans le tombeau, rien que des fleurs et les parfums les plus doux des vertus célestes. Mais encore comment est-elle morte? Est-ce dans un doux transport d'amour, ou dans l'élan de ses désirs impétueux?... Son âme a-t-elle soudain brisé les liens qui l'unissaient à son corps virginal, ou bien sans effort s'est-elle détachée doucement pour s'élever au ciel, comme on voit le parfum de l'encens monter au trône de Dieu?... ou comme la flamme qui s'élève? Nous ne savons pas, l'Écriture sainte se tait, la tradition n'a pas parlé... Mais, encore une fois, il n'y a pas eu de lutte, d'angoisses, d'agonie. La Vierge était restée à genoux, immobile, les yeux fixés au ciel, et les bras étendus vers Jésus, son fils unique et son Dieu, qui l'appelait pour la couronner. Enfin, après avoir passé, comme lui, trois jours dans le tombeau, elle en est sortie pleine de vie et de lumière; elle a laissé les fleurs dans sa tombe glorieuse; et, triomphante, elle est montée au ciel sur l'aile des anges. Il n'y a rien de plus beau,

de plus saint que cette mort; ou plutôt, ce n'est pas la Mort, la victoire de la Mort, c'est le triomphe de l'amour.

II. Rien de plus doux que la mort des enfants de Marie, car c'est pour nous qu'elle a brisé les dards de cette ennemie puissante... Non-seulement les serviteurs de la Vierge, et ses enfants, ne craignent plus la Mort; ils se jouent pour ainsi dire avec elle, et souvent elles l'appellent de tous leurs désirs... Non-seulement elle a perdu sur eux ses terreurs et ses angoisses, mais elle n'a pas même conservé ce nom si sombre et si triste; la mort pour nous, c'est un doux sommeil, un repos délicieux. Mourir, pour nous, c'est nous endormir sous les yeux, dans les bras de notre mère, et n'est-ce pas le plus doux berceau de l'immortalité? *Ne pleurez donc pas, il est si doux de mourir quand on aime Marie!* disait, à la fleur de l'âge, un de ses enfants. Déjà plusieurs de nos pieux associés ont aussi rendu le dernier soupir en souriant, en chantant, ou en baisant leur image vénérée. Mais vous voyez bien que si souvent nous lui avons demandé de prier pour nous, de nous protéger, à l'heure de la mort, qu'il est impossible qu'elle l'oublie. Elle vient donc pour consoler ses fidèles serviteurs, et, comme Jésus descendait des cieux pour venir au-devant de sa

sainte mère et la couronner, ainsi cette Vierge bénie vole au secours de son enfant pour le protéger, *praesto adest* (S. Bern.), et le conduire elle-même dans sa patrie, et jusqu'à son trône glorieux.

Terminer la méditation par un colloque fervent à Marie, et lui demander une dernière bénédiction, et l'une de ses vertus en héritage, quand elle monte au ciel, ou la grâce de mourir comme saint Stanislas Kostka, au jour même de son triomphe dans la gloire.

CINQUIÈME LEÇON

POUR LA FÊTE DE SAINT JOSEPH.

Ite ad Joseph.
Allez à Joseph.
(Gen., XLI, 55.)

Tout le monde sait que l'Église, dans sa liturgie sacrée, que les saints Pères et les plus grands docteurs, nos maîtres dans la foi, se plaisent à appliquer ces paroles à saint Joseph, notre glorieux patron. L'illustre Patriarche, le Sauveur de la terre d'Égypte et d'Israël, n'était que la figure de cet homme incomparable, élu pour être l'é-

poux de la Vierge immaculée, et le père nourricier de Jésus. Il n'entre pas dans notre pensée, ni dans le plan de ce Manuel, de faire ici un éloge, un panégyrique de ce grand saint. J'aurais d'ailleurs tout dit en un mot : Joseph auprès de Jésus et de Marie se trouve dans de justes proportions ; il se cache, il est vrai, mais il est à sa place, et dans ce tableau divin de la sainte famille, quoique un peu dans l'ombre, il fait bien... Des ignorants le remarqueraient à peine, et ne verraient que la mère et l'enfant, parce qu'ils doivent toujours en effet se trouver dans le premier plan ; mais un homme habile, un artiste, remarquant cette belle tête au fond du tableau, ne pourra s'empêcher de l'admirer, de s'écrier avec transport : Qu'il est beau !... C'est ainsi que les Saints les plus élevés dans la science des mystères divins, ont le plus exalté la gloire de Joseph, et ses vertus et ses bienfaits... Ce sont eux surtout qui nous invitent à recourir à lui, parce que, disent-ils, au jour de sa fête, il est le maître des Cieux, et Dieu semble encore vouloir lui obéir au moins ce jour-là : *ite*, allez à Joseph ! allez avec confiance.

Dans une première méditation, nous irons à Joseph pour apprendre de lui toutes vertus, et dans la deuxième, que nous réservons pour la fête de son patronage, nous irons pour deman-

der toutes grâces. Ainsi nous apprendrons de lui d'abord:

I. *A prier...* La vie de Joseph à Nazareth était une oraison continuelle. Comme les Anges du ciel qui voient la face de Dieu, ne cessent d'adorer et d'aimer; ainsi Joseph près de Jésus, son Dieu, ne pouvait détourner son esprit ni son cœur de la plus sublime et de la plus douce contemplation. Mais qui pourrait dire l'humilité, la ferveur toujours croissante de sa prière, et l'union intime du cœur de ce saint Patriarche avec le cœur de l'enfant Dieu !... *Filius accrescens Joseph* (Gen., XLIX, 22.) Mais non-seulement il priait ce Dieu, il priait avec lui : rien de plus touchant que cette pensée de la prière en famille, à Nazareth... Joseph parfois, ou Marie invitait l'Enfant à faire, à haute voix, la prière du soir ou du matin... Oh! pour bien apprendre à prier, il vous suffira de les contempler en silence... la prière de la sainte famille à Nazareth : imitez Joseph, priez comme lui.

II. Il nous apprendra à *travailler...* Joseph était un pauvre artisan, un charpentier. Il a travaillé toute sa vie, et c'est à la sueur de son front qu'il gagnait le pain de chaque jour. Mais si ce fut une nécéssité pour lui, ce fut surtout une vertu... et il faut assurément qu'il y ait une haute sainteté, une gloire immense, un mérite infini

dans cette vie de travail, pour qu'un Dieu ait non-seulement voulu avoir pour père un ouvrier, mais se faire lui-même ouvrier, apprenti sous ses ordres, et cela pendant trente ans. Ce qu'il faut surtout méditer ici, c'est la perfection de ce saint artisan, qui, seul entre tous les hommes, a eu le bonheur de travailler toujours en présence du Seigneur, mais en sa présence réelle, en union avec Jésus-Christ, mais en union véritable, tout près de lui, avec lui, et enfin pour lui, mais directement pour lui, pour le nourrir!... Eh bien! pour sanctifier et diviniser le travail, élevez-vous à cette hauteur et cette pureté d'intention, imitez Joseph, apprenez de lui à travailler avec Jésus et pour Jésus.

III. Il y a encore une étude plus sublime, une science plus parfaite : Joseph nous apprendra à *souffrir*... Telle a été, en effet, la destinée de cet homme et de Marie, sa glorieuse épouse, et c'est le sort de tous ceux que Dieu aime. Joseph a donc bien souffert ; toute sa vie a été pleine de douleurs. A la naissance de Jésus, il a souffert de sa pauvreté, il n'a pas même pu trouver de place dans une hôtellerie de Bethléem ; et lors de la fuite en Égypte, et pendant son séjour dans cette terre d'exil... que d'humiliations, d'inquiétudes et de privations même ! Joseph souffrait dans son

cœur, mais avec quelle soumission, avec quel abandon, quel courage, quelle confiance et quel amour ! Contemplez ce saint modèle de paix, dans les épreuves, et tâchez de l'imiter. *Ite ad Joseph.*

IV. Enfin, ce que nous devons surtout apprendre de saint Joseph... nous, Associés de la Bonne Mort, c'est à *mourir*... C'est pour cela qu'il nous a été spécialement donné comme modèle et protecteur. Et pour l'étudier à fond, et bien profiter de cette leçon, la plus importante pour nous, il nous suffira de contempler attentivement notre sainte image de la mort de saint Joseph... Marie à genoux prie et pleure. Jésus, encore plus près de Joseph, lève la main pour le bénir, ou pour lui montrer le ciel ; et lui, calme et tranquillle, regarde Jésus et Marie tour à tour... ou bien il lève ses yeux au ciel ; et cependant, que la mort pour lui allait être cruelle et amère ! Tandis qu'elle conduit les Saints à Dieu, Joseph par la mort allait perdre son Dieu, au moins pendant quelque temps... Les autres vont au ciel par la mort, et lui, il va le quitter ! Il va être séparé de Jésus et de Marie ; oh ! qui pourrait jamais concevoir l'amertume de cette séparation, la douleur de ce dernier regard, de ce dernier adieu ! Voilà pourquoi Jésus le fortifiait, et Marie le consolait : et voilà pourquoi il est le modèle de la Bonne Mort :

il nous apprendra par son exemple à faire avec amour le dernier sacrifice.

On terminera cette méditation par une prière fervente à saint Joseph, pour tous les Associés vivants, malades et décédés.

SIXIÈME LEÇON

FÊTE DU PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

Protector est omnium sperantium in se.
Il est le protecteur de tous ceux qui espèrent en lui.
(Ps. XVII, 31.)

Il est certain que ces paroles ne doivent s'entendre que de Dieu même, mais nous pouvons, avec l'Église, les appliquer à ceux qui sont près de lui, et à qui il donne de sa puissance et de son amour. Marie, Joseph, sont assis sur des trônes dans la gloire. Marie, une toute-puissance à genoux, *omnipotentia supplex,* peut tout par sa prière; elle sauve tous ceux qui espèrent en elle : et Joseph, au jour surtout de ses fêtes glorieuses, a tout pouvoir aussi dans le royaume des Cieux, allez, allez à lui, *Ite ad Joseph ; protector est omnium sperantium in se.* Il est le protecteur, le Sauveur

de tous ceux qui espèrent en lui. C'est aujourd'hui notre plus belle fête, puisque notre Association est sous son glorieux patronage, et tous les ans, nous nous y préparerons par une neuvaine solennelle. Le pouvoir de saint Joseph n'a pas de bornes ; on peut toujours et partout l'invoquer avec confiance, surtout dans ces grands jours de fête. Cependant, pour donner à cette instruction un caractère plus pratique, nous allons dire ici simplement, dans quelles circonstances nous pouvons et devons plus particulièrement espérer en ce puissant protecteur, et désigner en peu de mots la spécialité des grâces que nos associés pourront lui demander. Nous prouverons donc qu'il nous vient en aide :

1° Dans les principales et les plus difficiles positions de la vie ;

2° Dans la circonstance la plus grave de toutes, la seule décisive pour l'éternité, c'est-à-dire à la mort.

I. Pendant la vie ; il y a pour nous une première sorte d'intérêts supérieurs, incomparables, qui tiennent à la vie même de l'âme, la vie spirituelle et divine en un mot ; et dans cette vie, il y á d'abord des jours plus importants, des heures décisives... et puis des jours d'orages et de tempêtes... L'âme court alors des dangers immenses,

si elle venait à se tromper de voie, ou à se laisser abattre... Eh bien! c'est dans ces graves circonstances que saint Joseph fera éclater sa puissance, et que nous devons recourir à lui.

1° Il y a des moments qui décident du bonheur ou du malheur, et d'où peut dépendre, par conséquent, l'éternité même ; c'est la grande affaire de la vocation. Souvenez-vous d'invoquer saint Joseph ; il sera votre lumière, votre guide sûr, un ami, un protecteur : lumière de l'esprit, il éclaire ; voix du cœur, il parle, et l'on ne peut se tromper, si on l'invoque avec confiance. Il doit cette spécialité des vocations à l'élection même de Dieu qui l'avait choisi et destiné à devenir le gardien de Jésus et l'époux fidèle de Marie, vocation incomparable et toute divine.

2° Dans le même ordre de la vie spirituelle, il y a deux dangers principaux : c'est d'abord le trouble ou l'inquiétude, une crainte excessive de Dieu qui abat les cœurs, et ensuite une sorte de familiarité, d'habitude, et de routine, comme on dit, qui fait qu'une âme se traîne avec tiédeur, ou s'endort dans la grâce... Saint Joseph est ici surtout notre protecteur ; il préviendra ces périls, et nous sauvera de ces deux excès... Il doit cette spécialité aux peines et aux troubles par lesquels il a passé lui-même, avant de connaître le grand

secret de l'Incarnation, les mystères de son Dieu; et parce que, loin de se familiariser avec ce Dieu devenu son enfant, il croissait chaque jour dans les vertus les plus sublimes de foi et d'amour. *Filius accrescens Joseph*. Allez donc à Joseph, *ite ad Joseph !* ayez confiance.

3° Et comme ce n'est pas assez de sauver les âmes du péril, mais qu'il faut encore les élever dans la perfection, il y a aussi des vertus éminentes qu'il se plaît à donner à ses fidèles amis, et dont le trésor lui a été plus spécialement confié, parce qu'il les a pratiquées lui-même dans un degré plus merveilleux et plus parfait. Ce sont les belles vertus d'humilité, d'obéissance et de pureté... *Ite ad Joseph;* allez et demandez-lui ces grâces, et vous serez exaucé, selon que vous aurez espéré en lui... *Protector est omnium sperantium in se.*

4° Nous ne dirons qu'un mot des faveurs d'un ordre moins élevé, et c'est pourtant ce qui nous intéresserait le plus peut-être, parce que nous sommes toujours plus sensibles aux choses de la terre, à tout ce qui tient à cette vie matérielle. Saint Joseph est invoqué avec confiance, et fait souvent des miracles, dans trois circonstances très-particulières de la vie, et tous les ans, dans cette Association, à l'occasion de notre neuvaine,

nous en avons eu les preuves les plus sensibles et les plus touchantes... Ainsi, il est le protecteur des chrétiens dans leurs voyages, et il les sauve de mille dangers et de la mort ; sans doute en souvenir de son triste voyage et de son exil en Égypte. Souvenez-vous de l'invoquer au moment du départ, avant de vous mettre en route. — Il est le protecteur de la famille dans les embarras d'argent, la difficulté de payements, en un mot, dans la gêne et la pauvreté ; sans doute, parce qu'il a eu bien des peines aussi de ce genre, puisqu'il était pauvre, pauvre ouvrier, quelquefois peut-être sans travail, et obligé d'attendre le salaire. Ici surtout que de miracles je pourrais citer ! Souvenez-vous de l'invoquer dans ces sortes d'embarras. — Il est le protecteur de la famille pour y former et bénir des mariages convenables et heureux. Mères chrétiennes, adressez-vous à lui pour marier vos enfants ; épouses vertueuses déjà engagées dans ces liens sacrés, et que le ciel n'a pas encore bénies, recourez à saint Joseph, et il vous obtiendra un enfant qui sera votre joie et votre bonheur. *Ite ad Joseph.* Déjà plusieurs fois depuis quatre ans, le ciel nous avait montré sa puissance, mais cette année (1863) surtout, notre neuvaine a été marquée par une foule de ces grâces sensibles, merveilleuses. Ainsi, le jour même

de la fête de notre saint protecteur, deux familles se réjouissaient à la naissance d'un enfant qu'elles venaient d'obtenir, après tant de prières. En reconnaissance de ce bienfait, ils porteront l'un et l'autre le nom glorieux de Joseph... Ayez donc confiance, et vous aussi, vous serez exaucé, si vous espérez en lui... *Protector est omnium sperantium in se.*

II. Mais c'est surtout à l'heure de la mort qu'il nous protégera ; c'est la grâce toute spéciale que nous lui demandons pour nous, pour tous nos associés, une *Bonne Mort.* Nous voyons bien pourquoi ce pouvoir lui a été donné : c'est la récompense bien juste de la mort de ce grand Saint, mort si précieuse et si méritoire... mort si douce et si glorieuse... Je n'aurais que ce mot à dire encore, contemplez votre image. Mais ce qu'il est important de prouver, de constater ici, c'est qu'à cette heure suprême, saint Joseph nous protége, et nous l'avons vu tant de fois déjà, depuis si peu d'années que notre pieuse Association s'est mise sous sa protection, qu'il serait impossible de citer toutes les morts précieuses obtenues par son intercession. Je ne parlerai donc encore que de cette année 1863. Un de nos associés, le R. P. Parabère (1), était un fidèle serviteur de saint Joseph ;

(1) Aumônier en chef de notre armée de Crimée, et qui a

depuis plus de trente et un ans, au milieu même des guerres et des campagnes les plus affreuses, il n'avait jamais manqué de réciter la nuit, avant de prendre un peu de repos, les litanies de ce grand Saint ; et il mourait à Constantine, le jour même de la fête du Patronage, en répétant son nom, en l'invoquant encore, mais il mourait dans la paix et le bonheur de l'espérance. Un autre, malade depuis quelque temps, avait demandé à ce bon Saint de mourir ce même jour du Patronage et l'a obtenu, comme le dit, avec tant de simplicité, la note qui nous a été remise et qui restera dans nos archives. Ah ! souvenez-vous-en donc !... et d'avance invoquez-le pour ce grand jour de la mort, aimez à lui dire la prière : *Ave Joseph !... nunc et in horâ mortis...* et il priera pour vous, et il vous protégera à l'heure de la mort.

SEPTIEME LEÇON

LES SAINTS ANGES GARDIENS.

Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.
Le Seigneur a chargé ses Anges de vous garder dans toutes vos voies.
(Ps. xc, 11.)

La dévotion aux saints Anges Gardiens est une

fait tant d'autres campagnes en Afrique, à la suite ou plutôt à la tête des zouaves, ses amis, ses enfants.

des plus douces et des plus utiles. Rien de plus beau, de plus poétique même que ce dogme sacré ; un prince du ciel veille sur nous, il nous a été donné pour ami... Dès notre plus tendre enfance, il étendait ses ailes sur notre berceau, et dès lors il ne nous a point quittés ; il dirige nos pas, et nous détourne des sentiers du mal ; il nous protége contre le danger ; il nous porte dans ses mains, plutôt que de nous laisser heurter contre la pierre du scandale... Mais c'est surtout à l'heure de la mort qu'il nous défend, et que le secours de ce saint ami nous est plus nécessaire ; aussi les associés de la Bonne Mort doivent-ils honorer leur Ange gardien d'un culte spécial, et c'est pour cela que nous tâchons d'avoir une assemblée extraordinaire, le jour de leur fête, qui se célèbre le 2 octobre.

Nous dirons aujourd'hui dans une instruction familière, 1° Ce que sont les Anges ; 2° ce qu'ils font : autrement, qu'est-ce qu'un Ange ? qu'est-ce qu'un Ange Gardien ?

I. Qu'est-ce qu'un Ange ? Purs esprits, nobles et sublimes intelligences, les Anges ont été créés dans la lumière... Le Seigneur les appela près de lui ; ils étaient comme dans les rayons des splendeurs de son trône... et avant de monter plus haut, ils furent soumis à une épreuve, dont nous

parlerons dans l'instruction suivante, pour la fête de saint Michel. Nous ne donnons ici quelques notions que sur les Anges demeurés fidèles, et, dès ce moment, fixés pour jamais dans l'amour et le bonheur. Ils sont devant Dieu, ils environnent son trône, et l'adorent en tremblant ; ils chantent sans cesse ses louanges, et, ministres de sa volonté suprême, ils attendent ses ordres, prêts à voler partout où il les envoie : de là même leur nom d'Ange, qui veut dire *envoyé*. Il y a, dans l'armée innombrable des Anges de Dieu, un ordre parfait... et toutes ces légions saintes se divisent en trois hiérarchies, et chaque hiérarchie est composée de trois chœurs. La première hiérarchie, dans l'ordre de dignité, renferme les chœurs des Séraphins, des Chérubins et des Trônes ; la deuxième, les Dominations, les Vertus et les Puissances ; la troisième, les Principautés, les Archanges et les Anges. Ces noms indiquent une vertu principale, ou plutôt une fonction confiée plus spécialement à ces divers chœurs des Esprits célestes. Nous ne connaissons le nom que de trois Anges fidèles : Michel, Gabriel et Raphaël ; Michel, *quis ut Deus?* qui est comme Dieu ? ce fut son cri de guerre ; Gabriel, *fortitudo Dei*, la force de Dieu ; Raphaël, *remedium* ou *medicina Dei*, le remède ou la guérison de Dieu. Ces noms sacrés

indiquent ou rappellent une action principale de ces Anges ou les ministères qui leur ont été confiés... Mais venons de suite à la considération des Anges Gardiens.

II. Parmi ces légions d'Anges, il y en a qui sont préposés à la garde des enfants de Dieu. Tous les hommes ont un Ange qui veille sur eux, pendant tout le cours de la vie mortelle. Cet ami tendre et fidèle ne cesse de prodiguer ses soins à l'âme, et s'efforce de garder ce trésor de Dieu... Il étend ses ailes sur notre berceau... et il protége la vie et l'innocence des petits enfants. C'est lui qui prépare le cœur à la prière, et y développe le germe des vertus infuses au jour du saint baptême. Ils se réjouissent quand, docile à leur voix, un enfant pur donne son cœur à Dieu; mais si un jour il vient à tomber, parce que ses pieds ont touché la pierre du scandale, les Anges de paix pleurent avec amertume. Oh! qu'ils sont heureux au jour d'une première communion, si l'enfant confié à leurs soins vient à Dieu tout brûlant d'amour! Ils baisent la trace de ses pas, et adorent le Sauveur dans ce sanctuaire béni. Tous les soins, tous les secours donnés au jeune Tobie, par l'ange Raphaël, sont un symbole touchant de ce que fait pour nous l'Ange qui nous accompagne dans la vie... Car non-seulement il

sauve notre âme par ses conseils et ses inspirations célestes, mais encore il nous protége contre tous nos ennemis visibles et invisibles, et il nous préserve de la mort dans mille dangers que nous ne soupçonnons même pas. Peut-être que nous avons attribué au hasard, des prodiges de tendresse de notre saint Ange Gardien, qui nous a délivrés de la mort dans ces circonstances. Ce sont encore ces amis fidèles qui nous éclairent pour le choix d'un état de vie ; eux, qui font parler les cœurs et les dirigent ; eux, qui préparent enfin et font réussir les mariages dans la famille chrétienne. Vous trouverez encore la figure et le symbole de tous ces bienfaits dans l'histoire du jeune Tobie et de Sara ; *missus est Angelus Domini Sanctus Raphaël, ut curaret eos ambos* (Tob., III, 25).

Enfin, et par-dessus tout, c'est le bon Ange qui doit nous garder, nous défendre, nous sauver à l'heure décisive de la mort. L'enfer de son côté envoie des légions d'esprits de ténèbres, pour nous perdre ; mais l'Ange fidèle est là, et, surtout pour ceux qui l'ont invoqué avec persévérance, il combattra jusqu'à la fin de cette grande lutte, afin de leur assurer la victoire, et de les conduire au séjour de la paix et de l'amour.

Conséquence de cette doctrine. Honorer les

Anges d'un culte de respect et de reconnaissance. Les invoquer avec confiance; demander leur secours aux jours d'épreuve ou de tentation, mais surtout implorer leur protection pour l'heure de la mort. Enfin, les imiter par la pureté du cœur et la fidélité à la grâce.

Pratique. Saluer intérieurement les Anges des personnes avec lesquelles on traite, et s'entendre avec eux.

HUITIÈME LEÇON

POUR LA FÊTE DE SAINT MICHEL.

> Michael et Angeli ejus praeliabantur.
> Michel et ses Anges (les Anges restés fidèles comme lui) combattaient dans les cieux.
>
> (Apoc., XII, 7.)

Le glorieux Archange saint Michel est un des patrons de la Bonne Mort. Nous avons pensé qu'une petite méditation pour le jour de sa fête serait utile, et augmenterait la piété de nos associés.

I. Commençons par éclairer notre foi sur ce fait : l'Église a toujours invoqué saint Michel comme le protecteur des âmes, au moment de la mort. Il suffit, pour nous en convaincre, de par-

courir les prières de sa liturgie sacrée, dans le divin office, et même dans la Messe qui se célèbre au jour de la fête du saint Archange. On y lit, entre autres, ces paroles remarquables : *Sancte Michael, Archangele Dei, defende nos in praelio, ut non pereamus in tremendo Dei judicio.* O saint Michel, Archange de Dieu, défendez-nous dans le combat (dans l'agonie), afin que nous ne soyons pas condamnés au redoutable jugement du Seigneur. Et dans les prières admirables des agonisants on appelle les Anges au secours de l'âme qui lutte dans les ombres de la mort, et l'on conjure saint Michel, chef de la milice céleste, de venir pour la recevoir, et de la présenter lui-même à Dieu. *Suscipiat eam sanctus Michael, qui militiae coelestis principatum meruit obtinere.*

II. La raison de ce fait, ou de ce culte spécial, et de cette confiance à saint Michel pour obtenir une Bonne Mort, c'est précisément la victoire qu'il a remportée, pour la gloire de Dieu, dans ce grand combat livré contre Satan et tous les Anges rebelles. Un cri fut entendu dans les cieux : *Ascendam!* cri d'orgueil, je monterai ; à ce cri de Lucifer, une voix puissante a répondu : *Quis ut Deus?* Et qui donc est semblable à Dieu ? Et soudain une lutte terrible s'engagea... Michel combattait à la tête des Anges purs, contre le dragon

superbe, *praeliabatur Michael cum dracone.* Mais les Anges rebelles ne purent soutenir le combat, *et non valuerunt* (Apoc., XII, 7), et le dragon tomba avec eux; sa lumière s'obscurcit, comme l'éclair s'éteint dans la nuit, et ils furent précipités tous dans les abîmes éternels... Ennemis de Dieu qui les a frappés, ennemis de l'homme qui est l'image de ce Dieu juste et puissant, de l'homme appelé à prendre un jour leur place dans les cieux, ces mauvais Anges ne cessent de nous livrer la guerre, et par toutes sortes de ruses ils s'efforcent de nous entraîner avec eux. C'est le serpent maudit qui a trompé nos premiers parents et qui les a blessés à mort par le péché... Il n'y a pas un jour dans la vie, qu'ils ne nous livrent d'affreux combats, mais c'est surtout à la mort qu'ils font un suprême effort, pour nous perdre et nous précipiter dans l'enfer. Et cependant le ciel de son côté et les bons Anges luttent avec nous; Michel, surtout, à leur tête, nous défend, nous protége; il vaincra encore, si nous espérons en lui; nous serons sauvés, si, souvent pendant la vie, nous avons imploré son puissant secours. Rappelons-nous, au moment du combat, son cri de guerre et de victoire : *Quis ut Deus?* et nous triompherons comme lui.

Pour moi, quand je contemple ce glorieux Ar-

change, et que je vois sous ses pieds le dragon vaincu,... je ne puis m'empêcher d'éprouver un regret,... c'est que saint Michel ne l'ait pas tué. Et, considérant avec larmes tout le mal que ce monstre cruel a fait depuis sa chute ; qu'il a trompé et perdu tant d'âmes et qu'il réussit encore tous les jours à en damner une foule, je m'écrie, avec un saint religieux : Tue, tue, Michel, tue-le, cet ennemi de mon Dieu, et ce perfide... ! Mais, hélas ! il ne devait pas mourir, il vivra toujours dans le mal et pour le mal. Seulement il ne pourra jamais nous vaincre, si nous voulons ; et une des conditions de victoire pour nous, c'est de ne pas combattre seuls contre cet ennemi terrible, mais avec le secours d'en haut, et ce secours est promis à la prière, la prière aux Anges, et entre les Anges, surtout à saint Michel... Si cet Ange est avec nous, s'il nous défend à l'heure de la mort, nous ne périrons pas. Souvenons-nous donc de l'invoquer avec confiance jusqu'à la fin. Ah ! comme à la mort, ce nom de Michel (*quis ut Deus ?*) doit donner de la lumière, de la force, de la consolation à une âme ! Qui est fort, qui est juste, qui est bon surtout comme Dieu ? Va-t'en, Satan, tu n'auras pas de part avec moi.

O saint Michel, Ange de Dieu, venez à mon se-

cours; protégez-moi dans le dernier combat, afin que je ne sois pas condamné au jugement de ce Dieu tout-Puissant : *Defende nos in praelio ut non pereamus in tremendo Dei judicio. Amen.*

NEUVIÈME LEÇON

LES SAINTS APOTRES.

Apostoli Ecclesiarum, gloria Christi.
Les Apôtres des Églises sont la gloire de Jésus-Christ.
(II Cor., VIII, 23.)

On a demandé souvent pourquoi la fête des Apôtres était pour nous, pour notre Association, des jours de solennité et d'indulgences. Cette question a été faite, même par des associés très-fidèles de la Bonne Mort, et d'ailleurs fort éclairés dans les choses de Dieu. Une petite instruction sur ce sujet pourra donc être utile ; ce sera la réponse à cette question. Il y a en effet des raisons particulières et prises dans l'inspiration même de la foi.

I. Une réponse générale d'abord, c'est que dans l'Église de Dieu, la fête des saints Apôtres est, et a toujours été une fête solennelle... Ce sont des jours de grâces et de bénédictions. Les Apôtres

ayant été choisis entre tous les hommes pour être les amis, les disciples de Jésus-Christ, et, en cette qualité, ayant vécu avec lui, ayant vu ses miracles, entendu sa parole , sont au-dessus des autres saints dans le ciel, par le seul fait de ce choix divin, de cette élection glorieuse. Ils ont répondu à cette première grâce et à ce privilége, avec une fidélité incomparable ; honorant, glorifiant leur Seigneur et Dieu , par le témoignage éclatant de leur vie et de leur mort. Ils sont les fondements immortels de son Église. Il était donc bien juste de célébrer leurs fêtes avec plus de ferveur et d'honorer leur mémoire par des grâces plus grandes. C'est pour cela que des Indulgences nombreuses ont été accordées en ces jours, non-seulement à notre petite Association, mais à presque toutes les confréries ou congrégations établies dans l'Église, avant ou après la mort.

II. Mais il y a une réponse bien plus directe et positive ; une raison tout à fait particulière qui a pu engager le Saint-Siége à nous accorder ses faveurs, aux jours de la fête des Apôtres, c'est qu'ils ont toujours été regardés comme les patrons et les protecteurs de la *Bonne Mort*. On peut s'en convaincre en lisant avec attention les prières de nos saints rituels, surtout celles des agonisants et des morts. Tous sont invoqués par leur

nom, dans les litanies qui commencent ces prières sacrées; mais voici quelques textes choisis, plus précis encore et plus clairs : *In nomine Apostolorum*, qu'au nom des Apôtres, dit l'Église, Jésus, leur maître, vous reçoive et vous pardonne, et que le collége des Apôtres, qui doit juger la terre avec lui, vienne au-devant de vous, *Judex Apostolorum tibi senatus adveniat.* Que Pierre, prince des Apôtres, vous protége, *Suscipiat te Petrus Apostolorum caput*, lui qui a les clefs du ciel, qu'il vous en ouvre les portes. *Adjuvet te Paulus, Apostolus gentium. Intercedat pro te sanctus Joannes Apostolus.* Que le grand Paul, Apôtre des gentils, vienne à votre secours. Que l'Apôtre bien-aimé de Jésus intercède pour vous, *Orent pro eo omnes Apostoli*, et que tous les Apôtres prient pour cette âme et la protégent dans ce combat suprême.

III. Mais enfin, quelle est la raison de ce pouvoir extraordinaire des Apôtres à l'heure de la mort, et quels sont les motifs de cette confiance de l'Église? C'est, sans nul doute, la gloire même et le mérite de leur sainte mort... Tous ont donné à Jésus-Christ la preuve du plus grand amour, le témoignage de leur sang; tous sont morts martyrs. Pierre, qui tient les clefs du ciel, est mort sur une croix à Rome, mais il a demandé à y

mourir la tête en bas. Paul a été frappé par le glaive à Rome aussi. André, frère de Pierre, est mort sur une croix, mais d'une autre forme, en sautoir, comme on le voit sur ses images ; c'est lui qui a dit avec transport : *O bona crux !* ô ma bonne croix ! Jacques le Majeur a péri par l'épée. Jean a été deux fois livré à la mort sans pouvoir mourir, mais il est martyr aussi d'amour et de désir. Thomas a été percé d'un coup de lance dans les Indes. Jacques le Mineur a été lapidé et assommé par la masse d'un foulon. Philippe a été crucifié aussi dans un âge très-avancé. Barthélemy a été écorché vif. Matthieu a subi la mort en Éthiopie. Simon a été cruellement scié en deux par les bourreaux ; Jude ou Thaddée est mort sur une croix, et percé de flèches. Tous, tous ont ainsi donné, en mourant, le témoignage du sang, et ils ont livré leur âme, sacrifié leur vie pour leur divin maître ; n'était-il pas bien juste et convenable qu'il leur fût accordé un pouvoir spécial, pour protéger les chrétiens en ce jour suprême de l'agonie et de la mort ?

La conséquence pratique de cette considération, sera d'avoir une dévotion particulière aux saints Apôtres, de nous bien préparer à la célébration de leurs fêtes, et de mériter les indulgences accordées en ce jour-là aux Associés, en remplis-

sant fidèlement les conditions prescrites de la confession et de la communion. Enfin, nous les invoquerons souvent avec confiance, pour nous et pour tous nos associés, surtout pour nos malades. *Omnes sancti Apostoli, intercedite pro nobis.*

DIXIÈME LEÇON

DES INDULGENCES DE L'ASSOCIATION.

Veniam dabas peccatis eorum.
Vous leur donniez le pardon de leurs fautes.
(Sap., XII, 11.)

Les Indulgences, c'est là une des questions les plus difficiles en théologie, et des plus importantes dans la pratique. Il serait si triste d'être auprès d'un trésor immense, et de négliger d'y puiser, lorsque cela nous est permis et si facile! Il y a pourtant une foule de chrétiens qui tombent dans cette indifférence : beaucoup par ignorance sans doute, et plusieurs par lâcheté.

1° Un mot des indulgences en général ;

2° Un mot des indulgences de notre Association.

I. Par indulgence, il faut entendre le pardon, la rémission, non pas du péché, mais de la peine

temporelle due au péché, dette sacrée qui ne peut être acquittée que par l'expiation ou la satisfaction, soit en cette vie, soit en l'autre ; et c'est sur ce dogme des peines temporelles que repose la foi au purgatoire.

Ce pouvoir des Indulgences donné à l'Eglise a sa raison d'être, et sa preuve dans la parole de Jésus-Christ. *Quodcumque ligaveris* (Matt., XV, 19), etc... Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les cieux... Nous trouvons l'exercice de cette puissance à l'origine même des siècles. Au témoignage de saint Cyprien, les martyrs donnaient de ces pardons ou indulgences ; et depuis le saint concile de Trente, c'est une vérité de foi définie contre l'impie Luther. Mais c'est à Pierre seul et à ses successeurs que le plein pouvoir a été donné. Le saint Pontife de Rome peut seul accorder des Indulgences plénières. Les évêques ne donnent que des Indulgences de quarante jours.

Il y a donc des Indulgences plénières et d'autres partielles. Et la définition ou explication de ces mots a été donnée (page 20). Il y a des Indulgences applicables aux âmes du Purgatoire ; les autres ne sont accordées que pour nous. Mais ce n'est jamais que par voie de suffrage que nous

pouvons les appliquer à ces âmes. Que cette foi est belle, sublime! comme elle unit entre elles toutes les parties de l'Église de Jésus-Christ! Qu'il est triste de protester contre cette douce croyance, et qu'il doit en coûter aux cœurs maternels!... Aussi, quoi de plus insensé que ce qu'objectent à ce dogme l'impiété et l'hérésie! Jamais l'Église, en effet, n'a dispensé pour cela ses enfants du précepte de la pénitence, et bien loin de diminuer les mérites de Jésus-Christ, qui est mort pour l'expiation des péchés, c'est dans ses mérites infinis qu'elle puise, pour nous accorder ces grâces, et nous engager à les appliquer à ceux de nos frères qui souffrent encore dans le Purgatoire.

Enfin, quelles sont les conditions nécessaires pour gagner une Indulgence? D'après saint Thomas d'Aquin, toutes sont enfermées dans ces quelques mots : *Auctoritas dantis.* Il faut qu'elle ait été accordée par qui de droit; *Caritas accipientis*, la charité, c'est-à-dire l'état de grâce, l'exemption de péché grave dans celui qui la demande et qui veut l'obtenir. On ne peut gagner une Indulgence, et être en péché mortel; *Pietas causae*, elle ne peut être attachée qu'à une bonne action, ou à une prière sainte. Il faut encore et absolument remplir parfaitement, à la lettre, tout ce qui a été prescrit, et avoir l'intention, au moins virtuelle,

d'obtenir ou de gagner cette Indulgence. Il faut, de plus, s'être confessé dans la semaine, ou au moins pour certains lieux, comme à Paris, dans la quinzaine, et avoir communié ce jour-là. Il y a, pour ce dernier point, quelques exceptions formelles : ainsi, pour le chemin de la croix et les Indulgences du scapulaire bleu ou de l'Immaculée conception, on peut les gagner sans cette condition de la confession et de la communion. Mais ce qui est essentiel en cette matière, c'est de s'exciter à la confiance, et de bien se persuader qu'il n'est pas impossible de gagner une Indulgence plénière, ni même si difficile que semblent l'indiquer quelques livres pieux. L'Église ne peut proposer à ses enfants des grâces qu'il leur serait comme impossible d'obtenir : *Sicut credidisti !* (Matt., VIII, 13.) Il vous sera donné selon votre foi, comme vous aurez confiance.

II. Un mot, maintenant, sur nos Indulgences. Les Associés de la Bonne Mort, dont le nom est inscrit, et qui sont fidèles à la condition si facile de réciter chaque jour trois *Pater* et trois *Ave*, peuvent jouir d'un grand nombre d'Indulgences plénières. Le catalogue en a été donné (pages 18 à 23). Il suffit de les rappeler ici sommairement : ainsi, tous les jours de réunions, toutes les fêtes principales de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge

et des saints Apôtres, aux deux fêtes de saint Joseph, notre premier patron. Tous ces jours, la sainte messe est célébrée à sept heures pour les Associés, et ceux qui peuvent y assister participent d'une manière plus particulière aux mérites du saint sacrifice et de la prière en commun. Quel malheur et quels regrets un jour, si, par notre faute, nous avions refusé ou négligé de puiser à ces sources abondantes de grâces! et que de peines affreuses, que de chagrins amers nous aurions pu éviter en recourant à ce trésor des Indulgences! Qu'on le sache donc bien, il y a une foule de douleurs au sein des familles, il y a des maladies, et des morts même ; des pertes de biens, des ruines, qu'on aurait pu prévenir, si on avait apaisé Dieu et désarmé sa justice, en méritant la grâce des saintes Indulgences. Mais surtout, tâchons de les obtenir pour nos associés, qui n'attendent de nous que ce souvenir fidèle, pour sortir du Purgatoire et entrer dans le bonheur du ciel. Si nous avons pitié d'eux, un jour aussi, on se souviendra de nous, et l'on nous appliquera la même grâce de la miséricorde et des Indulgences. C'est la loi : *Quâ mensurâ mensi fueritis, remetietur vobis* (Matt., VII, 2). On vous donnera, comme vous aurez donné.

ONZIÈME LEÇON

DE LA CRAINTE DE LA MORT.

Morte morieris.
Vous mourrez de mort.
(Gen., II, 17.)

La mort ! C'était la menace terrible du Dieu Créateur au premier homme, *morte morieris ;* c'était la sanction de sa loi, et la sentence même de la condamnation, s'il n'obéissait pas. Sanction solennelle, la peine de mort ! arrêt formidable qui a frappé notre malheureux père et qui tombe sur tous ses enfants. La très-sainte et Immaculée Vierge Marie, mère de Dieu, seule ne pouvait être soumise à cette loi fatale... *Non enim pro te, sed pro omnibus haec lex constituta est* (Esth., XV, 41).

Morte morieris. Cette parole sacrée nous donnera le sujet des deux dernières instructions de cette année. Nous examinerons sérieusement :

1° Pourquoi nous craignons la mort ; la raison de ce sentiment universel, et 2° si nous pouvons la désirer ?

Aujourd'hui, de la crainte de la mort.

I. C'est un fait constant, que tous les hommes

craignent naturellement la mort... Cela n'aurait pas besoin de preuve assurément; il peut être utile toutefois de bien démontrer la vérité de ce sentiment de crainte, je dirai presque d'horreur, avant d'en donner les raisons. Ainsi que ne fait-on pas pour éviter la mort, pour sauver sa vie et prolonger *ses jours*, comme on dit? il ne s'agit en effet que de si peu de jours... On souffre tout, plutôt que de mourir... on a vu même des martyrs, si impatients de donner leur vie pour Dieu, et qui allaient en chantant à la mort; on en a vu, comme le bienheureux Bobola de la Compagnie de Jésus, par un mouvement naturel et tout à fait irréfléchi, lever le bras pour détourner le glaive qui devait, en leur tranchant la tête, leur assurer un bonheur éternel et la plus grande gloire. Ce qui prouve encore mieux peut-être la crainte de la mort, c'est l'ardeur vraiment incroyable avec laquelle des hommes, des chrétiens, des saints mêmes se rattachent à la vie, après une longue maladie qui les avait conduits, pour ainsi dire, à la porte du ciel. On les voit, aux jours de la convalescence, revivre avec bonheur... Et c'est encore pour cela qu'il faut tant de précautions pour annoncer aux malades qu'il y a danger, et que peut-être ils pourraient bien mourir ! C'est donc un fait, nous craignons la mort.

2° Mais cela est bien étonnant, puisque c'est naturel, et que tous meurent; mourir, c'est aussi naturel que vivre et pleurer, — manger ou dormir... Quelle est donc la raison de cette crainte ? Ah ! déjà nous avons dit une parole célèbre : *Stipendia!* la mort est une menace, une sentence, un salaire terrible. C'est un châtiment affreux, un supplice. Le prisonnier condamné à mort tremble quand il entend les pas du geôlier ; si on touche aux verroux, si la porte du cachot s'ouvre et roule sur ses gonds retentissants, il a peur, il croit que c'est le dernier jour, l'heure fatale... Eh bien ! c'est ainsi que nous craignons le moindre bruit de mort ; le souvenir, la simple pensée même de la mort...; nous sommes condamnés, et nous ne savons pas le jour de l'exécution. C'est une épée toujours suspendue sur notre tête... On tremble qu'elle ne tombe et frappe.

3° Il y a encore une autre raison de cette crainte, c'est que la mort est un passage... passage redoutable, même au plus juste, qui espère, sans doute, mais qui reste, hélas ! dans l'incertitude. Cette route de l'éternité qui va s'ouvrir, va-t-elle le conduire aux portes du ciel, ou à l'abîme du désespoir ? Les saints tremblaient. Hilarion, cet ami de Jésus-Christ, qui avait passé tant d'années au désert et dans les larmes, encourageait,

comme il pouvait, son âme épouvantée en ce moment du départ ; et l'un de nos chers associés (1) disait en mourant : C'est ce *passage* qui me fait peur, ce passage et l'entrée dans l'éternité, mais pourtant j'espère !

4° La dernière raison de notre crainte de la mort, et la principale peut-être : je le dirai, c'est l'action de l'esprit de ténèbres sur notre imagination, et la fatale influence de cet ennemi de Dieu et de notre âme. Il sait combien ce souvenir de la mort serait utile, combien cette pensée serait efficace pour nous délivrer du mal, et nous porter à la perfection de la charité ; et, en exagérant encore cette crainte naturelle que nous avons de la mort, il nous empêche d'y penser, et, par conséquent, il nous prive de ses lumières et de ses conseils admirables, comme nous l'avons vu précédemment. Que la crainte de la mort ne nous empêche pas au moins de penser à elle, *memorare !*

Et puis, il n'y a vraiment qu'une seule mort à craindre, c'est la mauvaise, c'est-à-dire la mort dans le péché. Pour toutes les autres sortes de morts, qu'importe après tout ! L'Église, dans sa prière sublime, ne demande que cela pour ses

(1) Le P. Chastel, mort dans la maison du Jésus, le 4 février 1861.

enfants; *A malâ morte libera nos, Domine*, et si elle ajoute ensuite *à subitaneâ et improvisâ morte;* délivrez-nous aussi, Seigneur de la mort subite, elle explique assez sa pensée, par cette seconde parole *improvisâ*, qui veut dire imprévue, non préparée... Car encore une fois, une mort subite ou non, qu'importe pour l'éternité ! Il n'y a vraiment à craindre que la mort dans le péché, la mauvaise mort... *à malâ morte*... Déjà nous avons perdu plusieurs de nos chers et fidèles associés victimes d'une mort subite; mais quelles saintes espérances n'ont-ils pas laissées de leur salut et de leur bonheur !... et qui pourrait craindre une mort semblable à celle de notre digne et saint ami le Président de Boisbrunet, qui, en rentrant de l'église, le jeudi de la mi-carême, cette année 1863, tomba doucement à genoux dans sa chambre, et mourut au pied de l'image de Marie Immaculée.

Et qu'importe encore qu'elle soit horriblement douloureuse, ou calme et pleine de douceur! je vous dis qu'il n'y a de terrible et à craindre qu'une mauvaise mort. Deux de nos associés allaient au ciel, sous mes yeux, par une voie bien différente : l'un en proie aux souffrances les plus atroces, et dévoré par un horrible cancer; il ne craignait pas de mourir, certes ! mais il ne refusait pas de souf-

frir encore; l'heure arrivée, il jeta un dernier cri de douleur, et ses traits gardèrent une lumière, un sourire de paix céleste et de bonheur (1). L'autre s'en allait doucement de ce monde où tout lui avait souri. C'était une jeune mère ; et elle laissait de grandes espérances et de bien douces affections : deux petits enfants qui avaient tant besoin d'elle ; elle s'en allait à vingt-quatre ans, et ses derniers mots révèlent toute la sérénité de son âme : *Laissez-moi un instant dormir un peu..., tenez, je m'endors...* Et c'était le repos éternel !... *In pace in idipsum dormiam et requiescam* (Ps. IV, 9) (2). Qui pourrait craindre ces morts, ou plutôt qui pourrait ne pas les envier et les désisirer ? *Moriatur anima mea morte justorum* (Num. XXIII, 10).

Une seule conclusion de toutes ces pensées, toujours *memorare !...* Et ne craindre que le péché, qui conduit les âmes à la mort éternelle.

Pratique : répéter souvent l'invocation : *à malâ morte, libera nos.*

(1) M. José Mas, de Valladolid, mort le 14 janvier 1861.

(2) La comtesse Joachim Murat (née Blanche Marion), morte le 21 août 1861.

DOUZIÈME LEÇON

DU DÉSIR DE LA MORT.

Moriatur anima mea morte justorum !
Puisse mon âme mourir de la mort des justes !
(Num., XXIII, 10.)

Cette parole, dans la bouche du Prophète, était une prière, et peut-être qu'il demandait plutôt à Dieu de mourir dans sa grâce, que la grâce de mourir... mais il n'y a pas de doute que, dans mille autres textes, le Roi David n'ait exprimé clairement ce vœu de la mort, et sollicité cette faveur... Il se réjouissait à la pensée d'aller dans la maison de son Seigneur... *Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus...* (Ps., CXXI, 1); il demandait des ailes pour y aller tout de suite, et s'envoler au ciel... *Quando veniam et apparebo* (Ps. XLI, 3)? *Quis dabit mihi pennas sicut columbae, et volabo ! et requiescam ?...* (Ps. LIV, 7.) L'apôtre saint Paul a parlé avec encore bien plus d'énergie, quand il criait de toutes ses forces, pour être délivré de sa prison par la mort : *Quis me liberabit de corpore mortis hujus !* (Rom., VII, 24.) Beaucoup d'autres saints, à l'exemple de Paul, ont

souhaité de voir briser leurs liens pour être avec Jésus-Christ, *Desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo*... (Philip,.i, 22.) Il ne peut donc rester aucun doute sur cette question ; il est permis de désirer la mort comme un gain : *mori lucrum* (*ibid.*). Rien de plus touchant, de plus poétique même, que les exclamations de Thérèse de Jésus, et ses chants sublimes et languissants d'amour. C'est elle qui se mourait de ne pouvoir mourir.

Tertullien, et après lui saint Augustin, affirment que c'est même ce sentiment du désir de la mort qui distingue les vrais enfants de Dieu, les chrétiens. Tandis que les autres la craignent, dit-il, nous l'appelons, nous, de tous nos vœux, et nous la désirons de tout notre cœur, ne cessant répéter cette prière de notre maître : *Adveniat regnum tuum.*

Mais pourquoi pouvons-nous désirer la mort ? Il suffira, pour répondre, de dire ce que c'est que la vie, et ce que c'est que la mort, la Bonne Mort, la seule dont nous parlons aujourd'hui et que l'on puisse désirer.

1° La vie, c'est un voyage, un triste voyage dans le désert, dans la nuit. — Et encore il y a tant d'ennemis qui nous empêchent de marcher, et qui voudraient nous fermer l'entrée de la terre promise ; il y a tant de peines et de dangers ; on n'y

trouve que la source amère des larmes, dans ce désert affreux, et des serpents cruels. C'est une traversée au mileu des mers et des écueils, par des jours de tempêtes et des nuits d'orages. Voilà ce que c'est que la vie... Et la mort, la Bonne Mort, c'est l'arrivée au port éternel, au rivage de la patrie ; c'est l'entrée dans cette terre promise où coulent le lait et le miel, ou plutôt le torrent des délices mêmes et le fleuve de la paix !... *Quis dabit?*

2° La vie, c'est un combat, *militia est vita hominis* (Job, VII, 1), une lutte terrible, incessante : nous avons tant d'ennemis visibles, tous acharnés à notre perte ; ennemis au dedans et au dehors... et il est si difficile de résister et de vaincre ! Les intrépides mêmes ont été blessés, vaincus dans ces combats mystérieux... Et la mort, c'est la fin du dernier combat, de l'agonie, de la lutte qui décide la victoire et assure le triomphe... c'est le jour même de la paix éternelle, et l'heure du triomphe glorieux... *Quis dabit ?*

3° La vie, c'est un exil... loin de la maison de notre Père céleste et de la véritable patrie. Nous vivons séparés de tout ce que nous aimons sur cette terre; on nous attend, on nous appelle au ciel. Et la mort... elle nous rendra tout; nous retrouverons, nous reverrons dans la patrie notre père, notre mère chérie, et nos frères bien-ai-

més... Oh ! quand donc viendra ce beau jour, et combien de temps encore faudra-t-il gémir dans cet exil ?... *Heu ! mihi quia incolatus meus prolongatus est !*... (Ps. CXIX, 5.) *Quis dabit ?* Oh ! comme il avait bien compris cela, ce digne et fidèle associé de la Bonne Mort, qui, à l'heure même de mourir, interrogé s'il n'avait pas quelques regrets, répondit avec transport : Pas plus que le pauvre exilé de la Sibérie, à qui l'on annoncerait qu'il est libre, et qu'il va rentrer dans sa patrie et retrouver sa famille (1). Et un autre à qui l'on disait devant nous qu'on allait bien prier pour sa guérison. Oh ! non, s'écria-t-il avec un transport qui fit verser des larmes à tous... mais plutôt le ciel; que je meure pour aller au ciel (2) !... Et encore celui qui disait en mourant : Je suis si heureux d'aller au ciel ! *Quis dabit ?*... (3).

4° La vie, c'est une prison, *carcere duro*; l'âme captive y porte sa chaîne pesante, et soupire après le jour de la liberté. Quels liens de fer, quelles ténèbres ! quelle solitude ! ou bien quelle horrible compagnie dans ce cachot obscur ! Et la mort,

(1) Le marquis de Narp, mort le 27 janvier 1860.

(2) Le prince Nicolas Metcherski, mort le 22 décembre 1862.

(3) M. Eugène Harlé d'Ophove, mort le 9 novembre 1863, à l'âge de vingt-neuf ans... riche et heureux ; mais qu'est-ce que le bonheur de la terre auprès du bonheur du ciel ?

c'est le mur de la prison qui tombe, c'est la porte du cachot qui s'ouvre. *Quis dabit ?...* C'était la pensée vive, le désir ardent de ce pauvre lépreux qui chantait dans les bois, le jour de sa délivrance, et tressaillait de joie en voyant tomber le mur de sa triste prison, c'est-à-dire les lambeaux mêmes de sa chair consumée par un feu impur et dévorant.

5° La vie, c'est la mort, *mors est potius dicenda quam vita... et quaedam prolixitas mortis* (S. Grég., vi). Tant de misères pour l'âme et pour le corps !... C'est vraiment comme demeurer dans un tombeau ; l'âme y est ensevelie, et la corruption commence ; la pourriture va la gagner. Hélas ! par cette image effrayante du *corps* de la mort, c'est du péché que l'Apôtre voulait parler... du péché qu'on ne peut toujours éviter dans cette triste vie. *Quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* (Rom., vii, 24.) Il voudrait absolument en être délivré. Ah ! si, par malheur ou par cruauté, un homme avait été enfermé vivant dans une tombe, quels désirs n'aurait-il pas d'en sortir ! quels efforts ne ferait-il pas pour soulever ou briser le marbre du sépulcre !... Et nous !... c'est la mort seule qui pourra nous délivrer, nous arracher à ce supplice !... *Quis me liberabit ?... Quis dabit ?*

Malheureux que nous sommes, nous tenons à

cette vie, nous nous attachons à cette terre, nous aimons ce monde ; nous chantons dans notre exil, dans la captivité et dans la mort. Ah ! c'est que nous ne savons pas aimer Dieu, et que nous avons oublié les douceurs de la terre promise. Il avait bien mieux compris la parole du saint Apôtre, ce bon religieux de la Compagnie de Jésus, qui disait en mourant ces deux mots si simples : Dieu soit béni, et le péché fini !!.. .

Terminer cette méditation par une prière à Jésus montant au ciel : *Trahe me post te, curremus*... ou à Marie, au jour de sa glorieuse Assomption, la prière de saint Stanislas Kostka, qui a mérité de la suivre dans la gloire et d'aller contempler son triomphe : *Volabo, et requiescam !*

NEUVAINES A SAINT JOSEPH

Tous les ans, pour nous préparer à la fête du patronage de saint Joseph, fête principale de l'Association de la Bonne Mort, nous faisons une neuvaine solennelle.

Ordre des exercices.

A sept heures, — première Messe pour les Associés.

A neuf heures, — seconde Messe, suivie d'une méditation d'une demi-heure, et de la récitation des trois *Pater* et *Ave*, et de l'invocation : *Saint Joseph, priez pour nous*, répétée trois fois ; c'est la *petite neuvaine*.

Le soir, à huit heures, — Assemblée.

Cantique, instruction.

Récitation des sept *Pater* et sept *Ave*, avec l'invocation à saint Joseph pour la *grande neuvaine*, et à l'intention de tous les Associés.

Au salut : *Ave verum* et *Ave Maria* ; après la bénédiction, on chante trois fois *Sancte Joseph, ora pro nobis*. Cet exercice est terminé à neuf heures.

PREMIÈRE
NEUVAINE DE SAINT JOSEPH

INSTRUCTIONS OU MÉDITATIONS

SES VERTUS

PREMIER JOUR

LA FOI.

Justus autem meus ex fide vivit.
Mon juste vit de la foi.
(Hebr., x, 38.)

Tous les jours de la neuvaine, nous nous proposons de méditer sur une vertu de saint Joseph, que nous étudierons d'abord dans son cœur, et que nous tâcherons d'imiter. Il convenait de commencer par la foi, qui est le principe et la base de toute perfection, et sans laquelle on ne peut même espérer de plaire au Seigneur : *Sine fidu im-*

possibile est placere Deo (Hebr., xi, 6). Toute la vie de saint Joseph a été un acte sublime de foi ; on peut dire que ce fut sa vie même, d'après la parole de saint Paul, puisque le juste vit de la foi, et que saint Joseph est le juste par excellence, le juste de Dieu, *justus meus... Joseph autem vir ejus cum esset justus...* (Matth., i, 19). C'est pour cela qu'il a été choisi et mis à la tête de la sainte famille. Ce qu'il y a d'admirable dans cette foi, c'est qu'elle n'a cessé d'augmenter en son cœur, malgré le danger pour les âmes de s'habituer aux choses les plus saintes et les plus divines; aussi est-ce pour cela qu'on l'invoque toujours, et que les prêtres surtout ont recours à lui, pour obtenir l'esprit intérieur et la vie spirituelle de la foi.

I. Commençons par exposer le dogme, ou la doctrine sainte sur cette vertu. La foi est un don du ciel, une lumière et un mouvement de l'Esprit-Saint, qui nous fait croire tout ce que Dieu a dit et révélé ; vertu céleste, théologale, parce qu'elle unit l'âme à Dieu. Pour en bien concevoir la nature, vous n'avez qu'à méditer l'acte même de cette vertu : *Mon Dieu, je crois...* etc., où vous remarquez l'*objet* de votre foi : tout ce que Dieu a dit, et le *motif* ou la raison de cette foi :... l'autorité, la vérité de ce Dieu... Or rien de plus nécessaire que cet acte, c'est le premier pas pour aller

au Seigneur... *Credere oportet accedentem ad Deum.* (Hebr., xi, 6.) Rien de plus glorieux, car c'est immoler son esprit et son cœur, par la soumission à une parole pleine de mystères et de sacrifices. Rien de plus doux, car l'âme fidèle se trouve tout éclairée des splendeurs de Dieu, qui la remplit de sa grâce et des consolations ineffables de la vérité. Dieu même s'unit à l'âme dans l'acte de cette belle vertu. *Sponsabo te mihi in fide.* (Osee, ii, 20.)

Mais faisons ici une remarque importante, et voyez comme l'amour, aidant à la foi, dans tous les mystères de la religion, nous rend la parole de Dieu facile, trop facile à croire : *Credibilia facta sunt nimis.* (Ps. xcii, 5.) Il vous sera bien doux de méditer cette pensée féconde, en parcourant les plus grandes vérités de la révélation. Ainsi l'Incarnation, la Rédemption, l'Eucharistie... quels mystères ! Est-il possible ! pouvez-vous comprendre ? Non; mais on vous dit que c'est par amour pour vous que ce Dieu est né dans une crèche, par amour pour vous qu'il est mort sur une croix, par amour qu'il se donne à votre âme... Ah ! vous le croirez bien !... vous le croirez sans peine... *Credibilia facta sunt nimis !...* L'amour explique tout, et vient en aide à la foi. Il n'y a plus de mystères pour votre cœur !

De toutes ces notions saintes, et de cette doctrine

sur le principe et les motifs de la foi chrétienne, vous conclurez aussitôt quelles qualités elle doit avoir : il faut qu'elle soit humble, active, constante et généreuse, — *humble et constante;* ce grand Dieu qui l'a dit, ne change pas : *Ego Dominus et non mutor* (Matth., III, 6). *Verbum Domini manet in aeternum* (Is., XL, 8), et sa parole divine est immuable et éternelle, — *active et généreuse ;* car sans cette vie, sans cet esprit qui doit animer vos pensées et vos œuvres, votre foi serait vaine : *Vana est fides vestra* (I Cor., XV, 17)... Que dis-je ? elle serait morte. *Fides vestra mortua est, exinanita est* (Rom., IV, 17), et votre condition deviendrait pire que celle des payens, *est infideli deterior* (I Tim., V, 8), car ils n'ont pas vu la vérité, la lumière, ces malheureux ; et vous, après l'avoir vue, vous auriez fermé les yeux, et résisté à l'Esprit-Saint.

II. Il n'y a plus qu'à tirer les conséquences pratiques de ces notions sur la foi, et surtout examiner si nous avons cette vie, qui seule constitue la justice devant Dieu. C'est donc cet esprit de la foi qui devrait animer, diriger nos pensées, nos sentiments, inspirer nos paroles et régler nos actions... Voyez si vous êtes riche de cette vie supérieure et divine, *Divites in fide* (Jac., II, 5)... Si vous aimez et cherchez les choses d'en haut, du ciel, de Dieu... si par cette arme de foi vous savez

vaincre le monde : *Haec est victoria quae vincit mundum, fides* (Joan., v, 4). N'est-ce pas plutôt le monde et son esprit d'orgueil et de volupté qui est entré dans votre âme, qui devient la règle première de votre vie ; dominant tout, la pensée et le sentiment, et donnant à votre cœur l'impulsion et le mouvement ? O mon Dieu ! si vous veniez maintenant dans le monde, que vous y trouveriez peu de foi ! qu'ils sont rares, les chrétiens qui croient fermement à votre parole, à vos saints mystères ! oui, je l'affirme, même à ses vérités purement spéculatives, de la Trinité sainte, de la Rédemption et de l'Eucharistie ! Oh ! que nous y croyons peu ! mais surtout à ces grandes vérités fondamentales du Symbole, à la mort, au jugement, à l'enfer, à l'éternité ! pouvez-vous dire que vous y croyez encore ? mais vous vivez à peu près comme si vous n'y croyiez plus !... Et à ces paroles tout évangéliques et essentiellement pratiques !... *Vae mundo !* (Matth., XVIII, 7.) *Quid prodest ?...* (Matth., XVI, 26). *Quaerite primum regnum Dei* (Matth., VI, 33). *Beati pauperes* (Matth., V, 3). Malheur au monde !... heureux les pauvres. — Cherchez avant tout le royaume de Dieu... Qui donc y croit encore ? O mon Dieu ! qu'avons-nous fait de la foi ? *Ubi est fides vestra ?* (Luc., VIII, 25). Elle est morte ! Examinez-vous et, descendant au

fond de votre cœur, cherchez le principe, la cause de cette diminution des vérités en vous ; *diminutae sunt veritates in filiis hominum* (Ps. xi, 2). Et si vous ne savez pas la trouver, moi, je vous le dirai bien avec saint Jean Chrysostome, c'est que votre cœur a perdu sa pureté, son innocence : *Impossibile est, si vitam impuram habeas, in fide non vacillare.* Des nuages se sont élevés du cœur et ont obscurci cette lumière. Je ne crains pas de l'affirmer, c'est toujours dans la boue que l'on éteint le flambeau de la foi. Et jamais je n'ai vu le lis de l'innocence dans la main d'un incrédule, jamais !

On terminera la méditation par un colloque ou une prière fervente à saint Joseph, pour lui demander de nous obtenir la foi, de l'augmenter dans notre cœur : *Adjuva incredulitatem meam* (Marc., xi, 23). *Adauge nobis fidem* (Luc., xvii, 5).

DEUXIÈME JOUR

L'ESPÉRANCE.

> Suavis est Dominus, beatus vir qui sperat in eo.
>
> Le Seigneur est bon, heureux l'homme qui met en lui son espérance.
>
> (Ps. xxxiii, 9.)

Si le juste vit de la foi, l'homme vit d'espérance ; et l'ennemi de Dieu, notre ennemi, cher-

che avant tout à nous ravir ce bien suprême, qui nous rattache au ciel, par l'ardeur des plus saints désirs, et à Dieu, par la foi et l'amour : car cette vertu tient à ses deux sœurs par des liens éternels ; *Fides est sperandarum substantia rerum* (Hebr., XI, 1). Nous pouvons affirmer que l'espérance a été une des vertus caractéristiques de Joseph, et l'on pourrait faire un beau panégyrique de ce grand saint, en développant seulement cette proposition, dans laquelle on renfermerait toute sa vie : Dieu s'est confié à Joseph ; Joseph s'est confié à son Dieu ; et, parcourant les mystères de la vie mortelle de Jésus, et la vie de son père nourricier jusqu'à sa mort, nous pourrions admirer les prodiges que cette vertu a opérés en lui. Qu'il nous suffise de rappeler, comme sujet de méditation du jour, le mystère de la fuite en Égypte. Quelle confiance ! quel abandon !

Et maintenant, suivant le même plan, et tous les jours désormais, dans la neuvaine,

1° Disons ce que c'est que l'espérance ;

2° Voyons si nous en avons encore.

I. L'espérance est un désir plein de confiance, une aspiration vers un bien qu'on croit pouvoir atteindre, c'est la foi du désir. Mais ici encore, pour mieux comprendre la nature de cette vertu, méditons-en l'acte ou la formule : *Mon Dieu, j'es-*

père, etc., où nous voyons, 1° l'*objet* ou le terme de ce désir, ou ce qu'on espère : c'est la grâce de Dieu aujourd'hui, et demain, Dieu même au ciel ; 2° le *motif* ou la raison de cette confiance, c'est encore Dieu, sa bonté, sa puissance : *Tu es, Domine, spea mea* (Ps. xc, 9) ; 3° les *conditions* pour arriver à la possession de ce bien infini ; c'est la fidélité à la loi, aux commandements du Seigneur. Voilà l'espérance chrétienne. Elle exclut d'une part la présomption, qui anéantit les *conditions* des divines promesses, et d'autre part les craintes, les défiances, les découragements, les désespoirs ; sentiments plus coupables encore et qui anéantissent les *motifs* de notre confiance, et outragent par conséquent les plus beaux attributs du Seigneur, sa puissance et sa bonté.

Or, si les actes de cette vertu glorifient Dieu, ils sont bien nécessaires à la vie de l'homme. La force et la douceur de l'espérance triomphent de tout : c'est la lumière et la vie du cœur, c'est la fleur des ruines, l'espérance ; et tant qu'on espère, *on peut tout*. Le malade peut guérir, le soldat peut vaincre. Le chrétien, par l'espérance, est sûr d'aller au ciel ; car la miséricorde divine le prévient, le suit, l'environne de toutes parts, et repose encore sur sa tête, comme une couronne. *Qui sperat in Domino misericordia praeveniet eum,*

misericordia subsequetur, misericordia circumdabit; et non recedet... misericordia tua magna est super me (Ps., XXII, XXXI, LVIII, LXXXV)...

II. Mais il ne faut pas nous contenter de cette étude spéculative, nous devons tirer de cette doctrine des conséquences pratiques... Examinons donc où en est notre espérance : *Ubi est spes tua?* (Tob., VI, 2.) Tâchons de sauver les âmes, et de les empêcher d'être précipitées dans l'abîme du désespoir, en leur montrant comment leur ennemi s'efforce de les entraîner. Le perfide, quelquefois, ravit ce trésor aux enfants de Dieu, avant qu'on s'aperçoive même de ses attaques, et il les jette dans une sorte d'hérésie pratique et la plus fatale de toutes les erreurs ; il leur fait croire qu'ils ont commis trop de péchés, des péchés trop énormes, pour être jamais sauvés. Il commence par la tristesse, qui *tue* déjà les âmes, *multos occidit tristitia* (Eccli., XXX, 25), puis il abat, il décourage ; et de là au désespoir même, il n'y a plus qu'un pas ; il nous persuade que Dieu ne nous aime plus, parce que nous l'avons offensé ; mais c'est un mensonge, une hérésie, car Dieu a dit le contraire. Le Bon Pasteur, le Père de l'enfant prodigue aime toujours ; il attend, il appelle, il cherche et pardonne. Il n'aime pas le péché, non, il le hait, mais il aime le pauvre pécheur. C'est comme une

mère ; elle n'aime pas la boue dans laquelle son enfant est tombé, mais elle aime bien son enfant; et plus cet enfant est malheureux, plus il est aimé, et plus le pécheur est coupable, plus on a pitié de lui ; et s'il espère, il est sauvé. *Propitiaberis peccato meo, multum est enim* (Ps. XXIV, 11), vous me pardonnerez, car j'ai beaucoup péché. Mais le malheur, c'est que l'enfer nous attaque avec tant de perfidie, qu'on ne s'aperçoit presque pas des ravages qu'il fait dans les âmes : aussi, bien peu combattent, et c'est à peine si on s'accuse d'avoir manqué d'espérance.

Cependant rentrez ici en vous-même, et voyez si vous en avez encore un peu. Croyez-vous que Dieu a pardonné tout le passé ? aujourd'hui, comptez-vous sur sa grâce? et pour demain, espérez-vous aller au ciel ? Et pourquoi donc ces tristesses et ces découragements?... Je connais des chrétiens qui diraient aujourd'hui comme ce malheureux Luther : Beau ciel ! je ne te verrai jamais ! et pourtant il y a une place pour eux au ciel. Jésus-Christ a été la préparer ; ils iront même, car le Seigneur ne permettra pas qu'ils soient ainsi trompés jusqu'à la fin par l'ennemi de leur bonheur et de sa gloire. Mais qu'ils prient, qu'ils ne cessent d'invoquer Marie, mère d'espérance, et saint Joseph, notre Protecteur; malgré toutes leurs faiblesses,

qu'ils espèrent contre toute espérance ! *Ego autem semper sperabo* (Ps. LXX, 14).

Finir par un acte sublime d'espérance, jusqu'à l'abandon. *In te, Domine, speravi ; non confundar in aeternum* (Ps. XXX, 2).

TROISIÈME JOUR

LA CHARITÉ.

> Fides, Spes, Charitas : tria haec ; major autem horum est Charitas.
> Foi, Espérance, Charité, ce sont trois belles vertus, mais la plus grande est la Charité.
> (I Cor., XIII, 13.)

Assurément, la charité, l'amour l'emporte ; c'est la plus belle, la plus parfaite de toutes les vertus, c'est la fin, la consommation de la loi, la seule mesure du mérite et de la gloire. — C'est toute la loi du Seigneur : *Diliges.* Saint Joseph a été grand par sa foi et son espérance, mais bien plus grand par son amour. Ah! qui pourra dire les tendresses de son cœur, les dévouements de son âme pour Jésus ; mais qui peut concevoir les communications ineffables, les doux entretiens de Jésus avec Joseph, quand celui-ci portait l'Enfant dans ses bras et le pressait sur son cœur : quand ensemble ils travaillaient à Nazareth, des jour-

nées entières, et qu'ils prenaient leur repas!... L'âme se perd dans ces contemplations ; il se fait dans le cœur un grand silence ; on croit voir, entendre Jésus et Joseph... Oh ! qu'ils s'aimaient!... Nous allons encore dans cette méditation suivre le plan ordinaire :

1° Une étude dogmatique sur la charité ;

2° Un examen pratique.

I. Qu'est-ce que la charité, l'amour ? Il n'est pas nécessaire de définir ce sentiment affectueux de désir, ou heureux de la possession. L'amour de Dieu est la plus excellente des vertus théologales, parce qu'elle unit plus parfaitement l'homme à Dieu par la vie de son cœur ; elle va jusqu'à nous transformer en lui. *Deum amas*, *Deus es*, si vous aimez Dieu, vous êtes Dieu, mais aussi si vous aimez la terre, vous n'êtes que de la terre, dit avec raison saint Augustin : *Terram diligis, terra es.*

Méditons ici notre acte d'amour... *Mon Dieu, je vous aime*, etc... Vous avez dans cette prière la notion la plus vraie de la vertu de charité. 1° Le terme ou l'*objet* de votre amour, c'est Dieu ; 2° le *motif*, ou la raison, ses perfections infinies ; 3° la *mesure*, par-dessus toutes choses : *Modus amandi Deum est amare sine modo* (S. Bern.). Or cette vertu est si nécessaire, que, sans elle, on n'est rien ; on ne peut rien : *Nihil sum, nihil mihi prodest*

Cor., XIII, 23), et les effets de la charité sont si grands qu'elle seule suffit... Elle justifie le pécheur. Un seul acte de charité parfaite répare tout, purifie tout; elle élève, elle transforme l'âme fidèle ; c'est la perfection, mais aussi c'est le ciel sur la terre. *Da mihi amantem et sentiet quod dico* (S. Aug.) : donnez-moi un cœur qui aime, il sentira, il comprendra ce que je dis. Rappelez-vous seulement quelques paroles des Saints qui brûlaient de cet amour. Saint Paul : *Quis nos separabit à caritate Christi?...* Qui pourra me séparer de l'amour de Jésus-Christ? (*Rom.*, VIII, 35); et les exclamations de Thérèse de Jésus, et vous apprendrez, dans leur vie d'amour, la nature ou les qualités que doit avoir la charité vraie. Elle donne, elle sacrifie tout à Dieu, sans réserve, sans partage, sans retour. L'amour ne vit que de sacrifices et de larmes ; ce feu sacré ne s'entretient qu'avec le bois de la croix. Mais, hélas! *Amor non amatur.. Refrigescet charitas multorum* (Matth., XXIV, 12). Non, l'amour n'est pas aimé ; la charité s'est refroidie dans les cœurs... nous vivons dans un siècle d'indifférence... Examinons donc, et voyons si notre cœur ne s'est pas glacé, s'il n'est pas mort aussi... *mortuus à corde* (Ps. XXX, 13).

II. *Amas me?* M'aimez-vous? dit Jésus-Christ. Avant de répondre, rappelez-vous ces principes

aussi simples qu'incontestables : c'est que les cœurs qui s'aiment ont nécessairement une double action sympathique et antipathique. C'est-à-dire qu'on a les mêmes sentiments, les mêmes goûts ; on aime et l'on n'aime pas les mêmes choses : *Eadem velle, eadem nolle.* C'est la règle, c'est la loi générale de l'amitié... Si vous aimez le Sauveur Jésus, vous devez avoir les mêmes antipathies, les mêmes sympathies, vous aurez donc horreur de tout ce qui lui déplaît, vous aimerez, enfin, tout ce qu'il aime. Eh bien ! voyez, avez-vous horreur du péché, du péché mortel surtout, qui lui déplaît infiniment, qui le blesse, et qui lui donne la mort ?... orreur du péché véniel, qui a pour effet de le contrister, de diminuer son amour dans les cœurs ? — Ah ! pouvez-vous dire que vous aimez Notre-Seigneur, vous qui le crucifiez dans votre âme, et vous, qui par tant d'infidélités, ne cessez de percer son cœur avec des épines cruelles !... Voyez : et maintenant avez-vous les mêmes sympathies, les mêmes pensées, les mêmes sentiments, le même langage ? y a-t-il quelque rapport entre votre vie et la sienne ? — Vie de la pensée commune, ce serait la prière ; aimez-vous la prière, vous plaisez-vous à vous entretenir avec lui ? — Vie de sentiments, ce serait le goût des choses de Dieu, de sa parole, de

ses sacrements. Aimez-vous les saintes lectures, la divine Eucharistie? vous voit-on souvent à la Table sainte ? Enfin il faudrait une conformité de langage entre vous; mais n'y a-t-il pas plutôt opposition, contradiction même entre vos paroles et celles de Jésus-Christ? Le monde ne parle pas comme l'Évangile, assurément... Vous aimez le monde, vous parlez comme lui; et Jésus ne l'aime pas; il le maudit...

Mais ce sont les œuvres surtout qui sont la preuve, la règle de l'amour, et qui doivent décider la question. L'amour ne vit que de sacrifices ; on souffre avec bonheur pour celui qu'on aime. Aussi Jésus a-t-il aimé la croix ; il est mort par amour pour nous : ah! si nous l'aimions, nous ferions tout pour cet amour, *omnia vestra in charitate fiant* (I Cor., XVI, 14); et les plus grands sacrifices ne nous coûteraient rien. *Dulcis tyrannus amor* (S. Ambr.). *Ubi amatur non laboratur, aut si laboratur, labor amatur* (S. Aug.). *Amor non sentit onus. Amans currit, volat et lætatur* (Imit.). C'est un doux tyran que l'amour. Quand on aime, on ne souffre pas, ou si l'on souffre, on aime à souffrir. Quand on aime, rien ne pèse; on court, on vole avec joie. Eh bien ! maintenant, répondez à Jésus-Christ! Il vous demande si vous l'aimez. *Amas me?...*

En terminant cet exercice, humiliez-vous devant Dieu; demandez, par l'intercession de saint Joseph, la grâce d'aimer Dieu, et rappelez-vous souvent, dans le courant de la journée, votre acte de charité. Celui que vous trouverez dans ce Manuel, et qui est de saint Ignace, est fort beau; je vous conseille de le méditer, selon la deuxième manière de prier. *Suscipe... Amorem tui solum cum gratiâ tuâ mihi dones.* O mon Dieu! je ne vous demande que cela, de vous aimer, et c'est assez; je suis assez riche, je ne veux rien de plus : *nec aliud quidquam ultrà posco.* *Amen.*

QUATRIÈME JOUR

LA PRUDENCE.

> Custos prudentiae inveniet bona.
> Celui qui garde la prudence trouvera tous les biens.
> (Prov., XIX, 8.)

Nous allons commencer une autre série de vertus, pour les étudier dans le cœur de saint Joseph, et apprendre de lui à les pratiquer : ce sont les vertus cardinales, ainsi appelées, parce qu'elles sont la base et le principe de toute per-

fection chrétienne : la prudence, la justice, la force, la tempérance. Nous entrerons avec d'autant plus de bonheur dans la méditation de ces sujets importants, qu'il est plus rare de trouver ces études religieuses, même dans les meilleurs livres de piété. Nous commençons par la prudence, c'est la première de ces vertus saintes. Nous pouvons dire que saint Joseph a excellé dans la prudence. Sa vie entière en serait la preuve la plus touchante. Qu'il nous suffise d'en rappeler seulement deux circonstances, où elle semble avoir atteint la plus sublime perfection. La première, c'est au moment des doutes qui s'étaient élevés dans son esprit, et avant de connaître le grand mystère de l'Incarnation. Joseph se tait, *vir prudens tacebit* (Prov., XI, 12), il attend, il prie, et la lumière du ciel est venue. Se taire, ne pas juger de suite, attendre et prier, c'est une preuve de haute sagesse et de divine prudence. La deuxième circonstance est dans sa fuite en Égypte... Cette vertu se révèle par son obéissance fidèle à Dieu, malgré tous les vains prétextes, que la raison devait opposer à l'ordre qui lui venait du Ciel. Mais ici comme toujours, nous avons à étudier la nature de cette vertu de prudence, avant d'en apprendre l'exercice et la pratique.

I. Un point de doctrine d'abord : la prudence,

d'après saint Thomas d'Aquin, *est recta agendorum ratio;* c'est la règle même de nos actions : elle nous montre la fin et les moyens pour y arriver. — Ce qu'il faut faire, ce qu'il faut éviter. La prudence évite les extrêmes, tout excès. L'expérience, la circonspection, la docilité, la prévoyance, dirigent la marche et les actes de cette vertu, et sont comme ses compagnes fidèles, et rien ne lui est plus opposé que la témérité et la négligence, par *défaut ;* et, par *excès*, la ruse ou l'astuce ainsi que la prudence de la chair et une trop grande sollicitude des choses temporelles ou de l'avenir. C'est après avoir donné ces notions sur la prudence chrétienne, que le Docteur angélique s'écrie, avec saint Augustin : *Oh! quam multi prudentes dicuntur planè insipientes coram Deo ! Videte itaque, fratres, quomodo cautè ambuletis* (Eph., v, 15) ; *ne fortè dicatis : Nos insensati, ergo erravimus* (Sap., v, 4). Oh ! combien d'hommes passent pour prudents et ne sont que des insensés devant Dieu ! Voyez donc, mes frères, si vous marchez avec précaution, de peur qu'un jour vous ne disiez : Insensés que nous étions, nous nous sommes donc trompés ! Concluons avec saint Thomas, et disons que toute la prudence consiste à bien choisir la fin et les moyens pour y arriver. *Recta judicare, recta velle.*

II. Maintenant, pour apprendre à aimer et pratiquer cette vertu, commençons par nous rappeler les grands principes des actes humains. La fin, d'abord, la seule fin nécessaire, c'est Dieu, notre salut. Eh bien ! jetez un regard sur le monde entier, et puis examinez votre cœur ! Hélas ! combien d'insensés qui oublient, ou négligent absolument cette fin, qui ne mettent le salut qu'en dernier lieu, ne cherchent que le monde, l'or, la gloire, les plaisirs de la terre, préfèrent ce qui passe à ce qui est éternel ! Et parmi ceux qui prétendent vouloir se sauver et servir Dieu, combien d'imprudents qui n'en prennent pas les moyens ; qui négligent la prière, les sacrements, et marchent ainsi au hasard, et vont se perdre ! Combien de téméraires qui, malgré leur propre expérience, vont au-devant des dangers, et y trouvent la mort ! D'autres plus insensés encore disent qu'ils iront à Dieu, mais plus tard, et remettent ainsi toujours à un lendemain que peut-être, que sans doute, ils n'auront pas ! *Oh ! quam multi prudentes dicuntur planè insipientes coram Deo !* Et que penser, et que dire de ceux qui s'exposent encore à se perdre, à périr, parce qu'ils marchent sans réflexion, sans conseil, avec une présomption incroyable, malgré tant d'erreurs déjà, et tant de profondes

blessures faites à leur âme par les passions?

Mais il ne suffit pas d'indiquer le mal, tâchons de le prévenir et d'enseigner la sagesse : 1° *Quid vitandum*... La prudence vous fera donc éviter cette témérité fatale qui perd la jeunesse surtout... Ainsi la lecture des livres dangereux, la fréquentation du monde et de ses plaisirs perfides... et ces regards qui donnent la mort. *Quid agendum*. Réfléchir, demander conseil, se défier surtout de sa faiblesse : la vigilance, la prière, la discrétion. Ce sont les préceptes du roi de la sagesse, et de Jésus-Christ même notre modèle. Veillez et priez : ne vous fiez pas à votre prudence; l'homme sage aime le silence. En toutes choses regardez la fin. *Vigilate et orate* (Marc., XIV, 38). *Ne innitaris prudentiae tuae* (Prov., III, 5). *Vir prudens tacebit* (Prov. XI, 12). *In omnibus respice finem* (Imit.). Oh! malheureux, vous avez été si imprudent, c'est un miracle de la miséricorde que vous ne soyez pas encore perdu.

Finir par la parabole des vierges prudentes et des vierges folles. C'est l'image du monde entier. Mais, hélas! n'y a-t-il pas bien plus d'âmes folles que d'âmes prudentes? Et quel malheur de pousser cette imprudence jusqu'à la mort! car il n'y aura plus aucun moyen de revenir. Voyez donc si vous avez encore un peu d'huile dans la

lampe. La porte va être fermée, et la sentence prononcée sans appel : *Clausa est janua... nescio vos* (Matth. xxv, 12).

Une prière fervente à saint Joseph, pour obtenir cette vertu de prudence, qui nous portera non-seulement à éviter le danger, en prenant toutes les précautions nécessaires, mais qui nous engagera à travailler avec ardeur pour amasser quelque trésor dans le ciel.

CINQUIÈME JOUR

LA JUSTICE.

Joseph autem vir ejus cùm esset justus.
Mais Joseph, époux de Marie, était juste.
(Matth., I, 19.)

Joseph avait toutes les vertus, et c'est pour cela qu'il a été appelé à cet honneur incomparable d'être l'époux de Marie, et le père nourricier de Jésus. Mais enfin l'Esprit-Saint ne lui donne que cette qualité d'homme juste. Il est vrai qu'elle suppose et renferme toutes les autres, car c'est la fidélité parfaite; il a tout donné à Dieu, à Marie et au divin Enfant : son travail constant et sa vie tout entière; et c'est pour cela qu'il a été si aimé

de Dieu : *Justus Dominus et justitias dilexit* (Ps. x, 8).

I. Donnons d'abord une idée de la justice ; puis nous interrogerons notre cœur, pour voir si nous n'aurions pas manqué à cette vertu essentielle. C'est encore saint Thomas d'Aquin qui va nous éclairer. Il définit la justice : *Constans et perpetua voluntas reddendi cuique suum ;* Une volonté ferme et constante de donner, de rendre à chacun ce qui lui appartient. C'est comme la *probité* envers Dieu et le prochain, une sorte d'honnêteté surnaturelle : oui, surnaturelle, et, par conséquent, le principe de cette vertu étant supérieur et immuable, les effets ou les fruits en sont bien plus précieux et plus constants que ceux de cette probité mondaine, de cette vertu morale que l'on estime, avec raison, mais dont on fait souvent trop parade ; oubliant que l'on peut être un honnête homme, un homme probe aux yeux du monde, et manquer absolument de la justice divine. Il y a, en effet, bien des hommes qui n'ont jamais rien fait pour mériter les galères, mais aussi qui n'ont fait que bien peu de choses pour mériter le ciel. La justice est une vertu si grande, qu'elle se confond avec la sainteté même, comme on le voit dans une foule de textes sacrés . *Justus ut palma florebit* (Ps. xci, 13). *Beati qui esuriunt*

et sitiunt justitiam (Matth., v, 6). *Justi autem in perpetuum vivent* (Sap., vi, 16). Le juste fleurira comme un palmier. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice. Les justes vivront éternellement. Mais résumons toute cette doctrine par un mot du maître, de l'angélique saint Thomas : *Justitia exprimit cordis rectitudinem.* C'est surtout la droiture du cœur qu'il faut entendre par ce mot de justice.

II. Et maintenant, si nous jetons un regard sur le monde, nous verrons en gémissant qu'il y a bien peu de justes devant Dieu ; et si nous rentrons dans notre cœur, nous serons bien humiliés, en reconnaissant que nous n'avons pas été justes en sa présence. Et en effet : *Suum cuique ;* cette vertu nous aurait appris à rendre à chacun ce qui lui appartient, à Dieu ce qui est à Dieu, et au prochain ce qui lui est dû.

1° Voyons d'abord envers Dieu, que lui devons-nous, et que lui avons-nous donné ? *Ego Dominus,* je suis le maître, dit-il ; nous lui devons tout ; il a le haut domaine sur nous, corps et âme. La vie entière de l'homme lui appartient. Nous devons le servir et l'aimer. Dieu est notre maître, et notre père aussi. Nous devions vivre pour sa gloire et pour son amour, et l'homme infidèle, cœur ingrat, lui refuse tout. Il com-

mence par donner au monde et à ses vains plaisirs le plus beau temps de la jeunesse ; il se livre tout entier à ses vaines passions, c'est une horrible iniquité. Il y a un second degré d'injustice plus odieux encore, c'est de refuser ce qui a été promis, ce qu'on a juré de donner, c'est de manquer à une parole, à un serment ; on rougirait de manquer de parole à un homme, et l'on en manque sans cesse à Dieu même. On lui a promis de le servir ; on a juré cent fois de ne plus l'offenser, et l'on retombe toujours ; c'est indigne, c'est manquer d'honneur et de probité. Ah ! qu'il était bien autrement honnête et chrétien, ce grand maréchal de France qui, interrogé par son confesseur s'il avait encore commis une faute dont il avait reçu un premier pardon, répondit avec un peu d'étonnement et de vivacité : Mais, mon père, je vous avais promis et à Dieu de ne plus le faire !

2° Et envers le prochain, il faut aussi nous examiner, et voir si nous n'avons pas été injustes. Il avait droit à sa vie, à sa fortune, à son honneur. Voyez donc : — *Sa vie*, il y en a tant qui disent : Je n'ai ni tué ni volé ; mais ces haines secrètes, ces désirs de vengeance, et ces sentiments honteux, inspirés par la cupidité et l'impatience d'un héritage ; et la dureté envers les pauvres de

Dieu... Écoutez un saint docteur : Ne pas nourrir le pauvre, c'est lui donner la mort : *Non pavisti, occidisti !* — *Ses biens*, non, vous n'avez pas volé ; mais dans les affaires, dans les jeux et les industries, n'y a-t-il pas quelquefois des secrets, des ruses, des mensonges, des indélicatesses, qui ne peuvent être portés au tribunal des hommes, mais que la conscience juge, et que Dieu un jour aussi condamnera publiquement ? — Et *son honneur :* sans doute, il n'y a pas de ces calomnies abominables qui le ravissent ; mais, dans le monde, que de petites médisances et de railleries! En un mot, ce grand principe de la justice : Ne faites pas au prochain, ne dites pas de votre frère ce que vous ne voudriez pas que l'on fasse pour vous, ou que l'on dise de vous ; ce principe est indignement méprisé, violé partout. On ne parle, on ne s'entretient guère dans les salons que du mal ; et, quand je contemple le monde, je ne vois partout que des ruines de la probité de ces pauvres chrétiens.

Qu'il y en a donc peu qui méritent la couronne de justice! Qu'il y en a peu dont la justice soit plus abondante que celle des païens ! Vous au moins, Associés de la Bonne Mort, tâchez de réparer d'abord ce que vous auriez pu faire de tort à Dieu et à vos frères; et, avant de mourir, *Ante*

obitum tuum operare justitiam (Eccli , XIV, 17) ; remplissez le devoir de pleine justice : *Fructus justitiae in pace seminatur* (Jac., III, 18). Ces œuvres de la justice vous donneront la paix... et la vie, *opus justi ad vitam* (Prov., X, 16). Mettez enfin ces bonnes et saintes résolutions sous la protection du juste Joseph.

SIXIÈME JOUR

LA FORCE.

> Factus es fortitudo pauperi, et fortitudo egeno in tribulatione suâ.
>
> Vous avez été la force du pauvre et la force de l'indigent au jour de ses tribulations.
>
> (Is., XXV, 4.)

Nous aimons à appliquer ces paroles à saint Joseph, qui a été dans le temps la force d'un Dieu pauvre et faible, le soutien et l'appui de Jésus enfant et de sa sainte Mère. Heureux Joseph d'avoir trouvé en Marie la femme forte par excellence, ce trésor précieux dont parle le roi de la sagesse, *mulierem fortem !...* Heureux d'avoir lui-même reçu de Dieu cette belle vertu, ce mâle courage !

De toutes les vertus cardinales, la force est la plus nécessaire et la plus rare. La vie de l'homme, la vie du chrétien surtout, est un combat et une douleur ; il faut bien de la force pour lutter et pour souffrir. Mais qu'elle est belle, cette vertu, dans notre saint Patron ! Il l'a montrée dans trois circonstances qui remplissent toute sa vie : dans les peines d'une condition pauvre et humiliée d'abord ; mais je l'admire bien plus encore, cette force divine, dans la manière dont il porta la gloire de tant de titres, et de ses devoirs sacrés auprès de Jésus et de Marie, et enfin dans sa mort... C'est lui qui peut dire avec vérité : *Deus meus factus est fortitudo mea* (Is., XLIX, 5). Toute ma force est en Dieu, vient de mon Dieu ; et j'ai été cependant sa force quand il s'est fait pauvre et indigent sur la terre : *Fortitudo pauperi, et fortitudo egeno in tribulatione suâ.*

1° Une étude théorique sur la force ;

2° Un examen pratique sur cette vertu.

I. C'est toujours saint Thomas qui sera notre guide et notre maître. Il définit la force, un mâle courage dans l'épreuve et dans le combat ; ou bien le calme au sein des dangers et au milieu des souffrances, *sustinet et aggreditur...* La confiance, la magnanimité, la constance, la patience, sont des vertus nécessairement attachées

à la force, et sans lesquelles elle ne peut agir. Enfin les vices opposés à la force sont la timidité et la présomption, l'un par *défaut*, l'autre par *excès*. Rien de plus présomptueux, de plus hardi qu'un insensé ou un enfant, et rien de plus faible. La force, qualité morale, est déjà une vertu bien grande; mais il n'est ici question que de la force surnaturelle, et bien supérieure dans son principe et dans ses effets, car la source de cette force est Dieu même : *Quia tu es Deus, fortitudo mea* (Ps. XLII, 2), et elle s'allie parfaitement avec la connaissance et la vue de notre faiblesse; que dis-je? cette faiblesse en est comme la base. *Cum infirmor, tunc potens sum* (II Cor., XII, 10), et saint Augustin dit: *Omnis fortitudo in humilitate*, toute force vient de l'humilité. Mais aussi quelle force Dieu n'a-t-il pas donnée aux âmes humbles et pieuses! Nos frères ont triomphé du monde, ils le méprisaient; et de la mort même, ils la désiraient. On a vu des enfants, des femmes, des vieillards, plus forts que les tyrans et les persécuteurs, monter sur des bûchers ardents, ou descendre avec joie dans l'arène pour y être dévorés par les tigres et les léopards; et ils avaient trouvé cette force en Dieu, Dieu qui se donnait à eux, qui s'unissait à eux dans la prière, et dans la vertu de la divine Eucharistie, ce vrai pain des forts.

II. Venons à l'étude pratique de cette vertu. Déjà nous avons dit que le moyen d'acquérir la force était pour tout le monde la prière, la sainte Communion, il faut ajouter l'esprit de sacrifice, l'habitude de se vaincre : c'est la devise des forts, *Vince te ipsum*. Mais, afin que cette leçon devienne plus efficace et plus directe, nous donnerons ici des conseils particuliers aux hommes d'abord, et puis aux femmes.

1° Pour les hommes ; la plupart perdent, usent leur force dans les affaires ou les plaisirs du monde ; on voit une foule de ces cœurs amollis ou fatigués : partout des âmes sans ressort, sans volonté : et puis il y a des chrétiens qui ont des peurs incroyables ; c'est le respect humain. Lâches soldats de Jésus-Christ, qui rougissent de lui et de son Évangile, odieux apostats de sa foi ou de sa loi devant l'impie !... Oh ! pour leur rendre un peu de courage et de force, il n'y aurait que la prière et les sacrements, et on ne prie pas, on ne communie pas... Autres causes de ces honteuses défaillances et lâchetés ; c'est l'imprudence, la présomption avec laquelle on s'expose au danger et à la mort, dans les vains plaisirs du monde... O hommes, êtes-vous donc plus saints que David ?.. plus forts que Samson, plus sages que Salomon ? et ils sont tombés. Ainsi les hommes se

perdent, ou par timidité, ou par présomption. Ce sont les deux défauts signalés par saint Thomas. Courage donc, priez, veillez, combattez jusqu'à la fin, et vous triompherez : *Vigilate et orate* (Matth., xxvi, 41).

2° Les femmes... Ah ! il y en a beaucoup de fortes et de courageuses vraiment, quoique le roi de la sagesse ait demandé avec une sorte d'ironie où l'on pouvait en trouver : *Mulierem fortem quis inveniet* (Prov., xxx, 10) ? Il y en a dans l'Église, qui triomphent de la douleur, et qui savent vaincre dans les combats. C'est certainement parce qu'elles prient mieux, et qu'elles communient plus souvent que les hommes. Elles ne sont presque jamais assez lâches pour devenir esclaves du respect humain. Il y en a très-peu qui succombent à cette épreuve. Mais elles sont faibles par le cœur, et s'amollissent par la vanité ou la sensualité. Elles sont inconstantes, elles se découragent facilement. Le moyen d'éviter tout cela, c'est le travail que l'Esprit-Saint leur recommande dans le tableau admirable de la femme forte... Que fait-elle ? ses doigts tiennent l'aiguille, et sa main, le fuseau. Dans sa maison il y a un ordre parfait : la joie, l'honneur, habitent avec elle. Donc c'est dans l'amour du devoir, dans le dévouement de sa vie, dans le travail et l'ordre, que se trouvent

la force et le triomphe de la femme chrétienne.

Demandons cette grâce à Dieu, nous qui sommes les enfants et les frères des martyrs. *Redde mihi nunc fortitudinem pristinam*, ô mon Dieu, rendez-moi ma force première... (*Judic.*, xvi, 28). Ce fut la prière de Samson, avant sa dernière victoire et sa glorieuse mort ! et souvenons-nous qu'il n'y a que ce moyen pour aller au ciel : se vaincre, se faire violence, combattre et souffrir... c'est le triomphe même de la foi. *Et violenti rapiunt illud* (Matth., xi, 12). Courage donc, *resistite fortes in fide* (I Petr., v, 9), résistez avec foi jusqu'à la mort. La mort, c'est le dernier combat, la dernière lutte, et il faut y vaincre, ou mourir pour l'éternité. Saint Joseph, priez, priez pour nous.

SEPTIÈME JOUR

LA TEMPÉRANCE.

> Sobriè et justè et piè vivamus.
> Vivons dans la tempérance, la justice et la piété.
> (Tit., ii, 12.)

Nous abordons un sujet difficile aujourd'hui, et plus rarement encore traité dans les livres qui parlent de Dieu et de la perfection chrétienne.

C'est pourtant une belle vertu que la tempérance, une vertu cardinale, c'est-à-dire essentielle, fondamentale, et dont l'étude est très-importante pour le salut et la réforme de nos mœurs. Saint Joseph s'est élevé à la plus sublime perfection de cette vertu, comme il sera facile de s'en convaincre dans l'exposition même de la Doctrine de saint Thomas. Il l'a pratiquée non-seulement par un don spécial de la grâce divine, et par un attrait particulier ; mais, s'il est permis de s'exprimer ainsi, par la nécessité de sa condition. Il a fait de nécessité vertu ; il était pauvre, il mangeait le pain de chaque jour à la sueur de son front. Quelle pureté, quelle simplicité et quel amour du silence dans sa vie entière ?

I. Mais commençons par la notion de la tempérance, d'après saint Thomas, qui en définit admirablement la nature, le caractère et les effets. *Temperantia est moderata passionum*, et en particulier, *circa bona sensibilia concupiscentiae dominatio, praesertim gulae*, ce qui renferme à peu près toutes les divisions du sujet. La tempérance est donc une vertu qui nous fait dominer et modérer toutes les passions, en particulier la sensualité, mais surtout la gourmandise. Il y a une foule de petites vertus qui dépendent d'elle, et qui concourent à la perfection de ses actes, telles que l'absti-

nence, la sobriété, la retenue, la décence, la pudeur, la modestie, la clémence, la douceur, la discrétion. Toutes ces qualités, qui forment un ensemble de vie très-chrétienne, ont des nuances particulières, mais ne sont que les sœurs et les fidèles compagnes de la tempérance. Par opposition, et pour mieux faire comprendre la nature de cette vertu, saint Thomas énumère les vices et les défauts qui lui sont contraires. C'est donc, d'après ce grand docteur, la gourmandise, l'incontinence, une vaine curiosité, l'abus ou l'excès dans les jeux, le luxe dans la toilette, dans l'ameublement et dans tout l'extérieur.

II. Ces principes bien établis, et la définition comprise avec l'explication de cet ange et maître de l'école sacrée, l'étude pratique de cette vertu nous deviendra facile. Disons d'abord : *Quid vitandum*, ce qu'il faut éviter... Ce ne sont pas seulement tous les excès dans le boire et le manger, mais la recherche, le luxe somptueux des festins, où l'on étale, à grands frais, tout ce qui flatte la sensualité ; l'abus des vins fins et des liqueurs de prix dans les soirées. *Quid vitandum*... C'est pour le chrétien, cette vaine curiosité, cette intempérance effrénée de lectures dangereuses, qui troublent la vie du cœur, et ces excès de jeux prolongés jusqu'au matin, avec la fièvre du gain, ou le dé-

sespoir de la perte, et parfois même le remords de quelque injustice, toujours si difficile à réparer. *Quid vitandum...* Ces excès de luxe dans les habillements, dans les modes du soir. Quelle intempérance par *excès* ou par *défaut*, dans ces robes immenses qui descendent trop bas et ne montent pas assez haut... et dans ces flots, ces torrents de paroles vaines, inutiles et méchantes quelquefois... *Quid vitandum...* Ce qu'il faut éviter, je le dirai en un mot : pour ne pas s'exposer à tomber dans toutes les sortes d'intempérances que je viens de signaler, il faut ne pas aimer ce qu'on est convenu d'appeler maintenant le *confortable*, mot hideux qui finira peut-être par devenir français, mais qui ne sera jamais ni chrétien ni évangélique, car, s'il n'y a pas toujours intempérance dans ce qui est purement *confortable*, on en est bien près, assurément, et on y sera conduit infailliblement et bientôt. Évitez donc cette mollesse et cette sensualité ; le chrétien doit plutôt être crucifié avec Jésus, et mortifié pour son amour.

Et maintenant, *Quid agendum*, que faut-il faire pour arriver à la pratique, à la perfection de cette vertu ? Les détails deviendraient infinis, s'il fallait parcourir ici toutes les sortes de tempérance, et les vertus qui en dépendent. Afin donc de nous borner, ne parlons que de la tempérance propre-

ment dite, *temperantia gulae*, la modération dans le boire et le manger, et commençons par donner quelques règles sûres et faciles. La première est de l'Évangile même, et se résume en deux mots : mortification et simplicité. — Mortification : *Poenitentiam agite* (Act., II, 38) ; *in jejunio* (Joel, II, 12). Le jeûne, l'abstinence, si utiles, puisque c'est le moyen de vaincre le vice, d'élever notre esprit, et d'acquérir toute vertu : *Vitia comprimit, mentem elevat, virtutem largitur et praemia.* — Simplicité aussi : *Manducate quae apponuntur vobis* (Luc., X, 8). Mangez ce qu'on vous servira. Le deuxième conseil est des Saints... *Memoria Passionis Christi... aceti et fellis.* C'est la parole de saint Jean Climaque et de saint Augustin, qui veulent qu'à table souvent on pense à la Passion de Jésus-Christ, au fiel et au vinaigre qu'on lui a présentés. Enfin les règles de saint Ignace, qui tendent à mortifier la sensualité, d'abord par la pénitence, l'abstinence, la privation, *quantò plus*, autant que possible, et par l'amour qui nous représentera Jésus-Christ même auprès de nous, à table avec nous : *Imaginari Christum videre.* Cette pratique, pleine de douceur, élève l'âme au-dessus de cet acte matériel, la dégage complétement, et non-seulement la préserve à jamais de tout excès blâmable, mais la porte aux petits sacrifices qui réjouissent le

cœur, et méritent devant Dieu une augmentation de charité et de gloire.

Pratique : Conformément à ce dernier conseil, nous représenter souvent que nous prenons nos repas avec la sainte famille, Jésus, Marie, Joseph, et ne pas sortir de table sans leur avoir offert une petite mortification, mais qui ne puisse être aperçue que des Anges.

HUITIÈME JOUR

L'HUMILITÉ.

Qui se humiliat exaltabitur.
Celui qui s'humilie sera exalté.
(Luc., xiv, 11.)

L'humilité n'est pas une vertu cardinale ; mais, dans l'ordre des dons de Dieu, on peut dire qu'elle tient un premier rang ; et s'il fallait lui donner un nom, je pense qu'on pourrait l'appeler capitale ou fondamentale. *Caput virtutis humilitas,* dit saint Jean Chrysostome : c'est la source, le fondement ; et, dit saint Basile : *Tutissimus omnium virtutum thesaurus*, le trésor le plus sûr de toutes vertus.

Il n'y a rien de plus admirable, et j'oserai presque dire de plus regrettable que l'humilité de Joseph...

Qu'a-t-il fait, cet homme juste? qu'a-t-il dit : Nous ne savons presque rien de sa vie, nous n'avons pas un mot de lui ! et cependant c'est le plus juste, le plus saint, le plus parfait de tous les hommes, puisqu'il a été choisi pour être le père nourricier, le gardien, et en quelque sorte le maître de son Dieu, et c'est précisément parce qu'il était le plus humble. Quelle vie que celle de Nazareth! quels prodiges de sainteté ! et pas un mot, on ne sait rien ; mais aussi quelle gloire dans le ciel ! Jésus, Marie, Joseph ! ils y sont encore ensemble!... Si vous méditez bien ces paroles si simples, elles seront pour votre âme une lumière. *Qui se humiliat exaltabitur!*... Nous apprendrons par les exemples de ce grand saint :

I. A connaître cette vertu. C'est, d'après saint Thomas d'Aquin, le mépris de soi-même ; on l'acquiert par la connaissance de Dieu et de l'homme ; en un mot, c'est la *vérité*, la vérité de la grandeur de Dieu et de notre néant. L'ange superbe n'est pas resté dans la vérité. *In veritate non stetit...* (Joan., VIII, 44), quand il voulait monter, et qu'il disait : *Ascendam!* (Is., XIV, 14.) Et Marie, au contraire, fidèle à la vérité, disait : *Ecce ancilla Domini...* (Luc., I, 38). *Fecit mihi magna qui potens est...* (Luc., I, 49). Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, dans son humble servante... Il

y a une humilité d'esprit ; c'est la vue, la connaissance de notre misère ; et il faudrait être aveugle, insensé, pour ne pas voir cela ; et une humilité de cœur, qui est l'acquiescement à cette connaissance et aux conclusions, c'est-à-dire au mépris de nous-mêmes ; rester à notre place, nous soumettre aux autres, accepter en silence les humiliations.

Le vice opposé à cette vertu est l'orgueil, le plus dangereux de tous, puisqu'il détruit tout bien, et enfante mille iniquités. *Initium omnis peccati est superbia* (Eccl., x, 15). *Magna miseria homo superbus* (S. Aug.). Dieu déteste ces pauvres superbes, et les jette dans la boue. Cette définition de l'humilité suffit pour apprendre à distinguer la vraie vertu de la fausse : *est veritas*. Ainsi, il y a des personnes qui veulent toujours parler d'elles-mêmes ; elles en disent du mal plutôt que de se taire... c'est un orgueil déguisé... Marie, avec humilité et reconnaissance, dit : *Fecit mihi magna...* et *respexit humilitatem ancillae suae* (Luc., i, 39).

II. Apprendre à aimer cette vertu... Il suffit de la montrer en Jésus, et de prouver combien il l'aime en nous. D'abord, c'est toute la leçon de notre maître. *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde* (Matth., ii, 29). Toute sa vie n'a été qu'un

exemple de cette vertu. *Exinanivit... humiliavit semetipsum* (Phil., II, 8) : il s'est humilié, il s'est anéanti... Méditez les mystères profonds de sa vie cachée à Nazareth, *Erat subditus* (Luc., II, 51). *Nonne hic est faber* (Marc., VI, 3)? Il obéissait, il était pauvre ouvrier ; et pendant trente ans! un Dieu ! — les mystères de sa mort sur une croix ; il a été rassasié d'opprobres, jugé, condamné à mort, traité de fou, et il se taisait!... Comment, après de tels exemples, un homme, un ver de terre ose-t-il encore s'élever, s'enfler d'orgueil ? Ah ! malheureux, vous ne savez donc pas que l'humilité est la seule condition de la grâce, de la force, de la puissance et de la gloire même ! Méditez toutes ces paroles saintes et de Dieu : *Deus superbis resistit ; humilibus autem dat gratiam* (Jac., IV, 6). *Deus alta à longè cognoscit* (Ps. CXXXVII, 6). Dieu résiste aux superbes, il donne sa grâce aux cœurs humbles. Dieu ne connait que de loin ce qui est orgueilleux. Mais surtout comprenez la loi, la grande loi du ciel :... *ea quae non sunt*, ou cette formule, *qui se humiliat exaltabitur...* (Luc., XIV, 11). Si vous voulez être saint, faire quelque chose de grand et que Dieu se serve de vous ; si vous voulez de la gloire enfin..., humiliez-vous, abaissez-vous, ne soyez plus rien, *ea quae non sunt* (I Cor., I, 28) ; c'est la loi, la condition ; et il n'y

a pas une exception dans toute l'histoire du monde, dans les fastes de Dieu même ou de son Église, *ea quae non sunt.* Rappelez-vous quelques noms seulement, Moïse, David, Débora, Judith, Marie, Joseph, les Apôtres, Geneviève, etc., etc... toujours, partout, *ea quae non sunt... Et exaltavit humiles* (Luc., I, 52).

III. Apprendre à pratiquer cette vertu, la vraie humilité de cœur. Premier moyen : la réflexion. *Quis ut Deus ? quid est homo ? tu quis es ? quid superbis, terra et cinis* (Eccl., x, 9) ? Qui est semblable à Dieu ? Qu'est-ce que l'homme ? et vous... qui êtes-vous ? Cendre et poussière, de quoi vous glorifiez-vous ?... Par nature, l'homme néant ; par choix, péché. *Humiliatio tua in medio tuî* (Mich., VI, 14). C'est dans votre sein même que vous trouverez la raison de vous humilier. 2° La prière. Ne soyez pas un pauvre honteux devant Dieu et ses Anges ; priez, priez sans cesse, adressez-vous au cœur de Jésus, au cœur de Marie ; invoquez ce bon saint Joseph, et les Saints qui ont le plus excellé dans cette vertu... 3° L'action même, ou la vie d'humilité ; faites monter, ou plutôt faites descendre votre âme par les degrés admirables de cette vertu. Saint Thomas en compte un grand nombre. Voici les principaux : Avant tout, éviter l'orgueil, l'amour-propre, la vanité ; ne point par-

ler de soi-même... Se soumettre, obéir à Dieu, aux hommes; craindre Dieu. Souffrir les mépris en silence, sans murmure; les supporter avec joie; aimer, rechercher les humiliations, les opprobres. *Ama nesciri et pro nihilo reputari* (Imit.).

O malheur! ô honte des hommes superbes!... *Homines elati, superbi* (II Tim., III, 2). Le Seigneur les abandonne et les laisse tomber dans le mensonge et la boue; ils deviennent toujours hérétiques, ou incrédules; tous ces *animaux de gloire* (Tert.) sont des impudiques! Dieu les maudit, les rejette et les réprouve.

O bonheur! ô gloire de l'humilité! Dieu la bénit, la glorifie! Dieu se révèle aux cœurs humbles sur la terre, Dieu se donne à eux dans le ciel; et, en proportion même de leurs abaissements, il les exalte dans l'éternité.

Terminer cet exercice par une prière fervente, à Jésus, Marie, Joseph, pour obtenir cette belle vertu.

NEUVIÈME JOUR

LA PURETÉ.

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.
Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.
(Matth., v, 8.)

La pureté... quel nom donner à cette vertu? C'est la *belle* vertu, c'est la vertu angélique, puisqu'elle nous rend semblables aux Anges; et comme les Anges voient sans cesse la face de Dieu, les âmes pures la contemplent aussi avec bonheur ! *Deum videbunt.* Après la sainte Vierge Marie, qui est la reine des Anges et la plus pure des créatures de Dieu, le plus chaste des hommes, c'est saint Joseph, et c'est par cette pureté incomparable qu'il a mérité la gloire d'être choisi pour devenir l'époux de la Vierge immaculée. Nul doute qu'il n'ait voué à Dieu une perpétuelle virginité, comme Marie elle-même, quoi qu'aient pu raconter quelques livres apocryphes, et les écrits des rabbins auxquels on a eu le malheur de donner quelque attention, et dont on a répété les erreurs et les impostures, dans des livres de piété récemment imprimés. Nous allons méditer sur

l'excellence de la pureté, et apprendre à imiter cette vertu des Anges.

I. La gloire de la pureté parfaite. Saint Thomas définit cette vertu : *Libera abdicatio omnium delectationum, voluptatis praecipuè*, le renoncement volontaire à tout plaisir, de la chair surtout, ou de la volupté. La perfection de cette vertu est la virginité, qui renonce même aux plaisirs légitimes ou permis. Il y a une pureté de corps, une pureté d'esprit et une pureté de cœur : les trois constituent la pureté absolue, parfaite. D'après saint Thomas, elle ne peut exister dans une âme sans la modestie, la pudeur, la retenüe, la décence ; et elle est d'autant plus glorieuse qu'elle est plus difficile à l'homme, si différent des Anges de Dieu, qui sont de purs esprits. C'est pour cela que Dieu l'aime tant et la comble de ses plus grands bienfaits. Ceux qui sont purs vivent dans sa lumière, dans sa paix, dans sa joie... mais tous ne sont pas appelés à cette haute perfection. *Non omnes capiunt verbum istud* (Matth., XIX, 11) ; il y a donc un précepte et un conseil. Le *précepte*, éviter tout ce qui blesse la pureté, la chasteté, et c'est pour manquer à ce précepte, que la foule se perd, hélas ! *propter vitium carnis pauci salvantur* (S. Remi). Le *conseil*, se priver toujours de tous les plaisirs même permis, vivre dans la virginité

à l'exemple de Marie et de Joseph ; et c'est un bonheur, une gloire incomparable, même sur la terre. Il est de foi définie au concile de Trente, que cet état est plus saint et plus heureux que l'état de mariage, mais il n'est donné qu'à bien peu d'entendre cette parole : *Sed quibus datum est* (Matth., *ibid.*). Oh ! qu'elle est belle cette génération pure, *oh ! quam pulchra est !*... Même ici-bas, on la voit s'élever semblable au lis qui naît dans les épines... au sein de la boue ; mais qu'elle sera belle dans les cieux surtout ! *Oh ! quam pulchra est casta generatio, cum claritate... Immortalis est enim...* (Sap., IV, 1). On reconnaît facilement, on admire cette vertu et cette grâce des Anges sur le front d'un jeune homme ou d'une jeune fille : c'est, dit saint Bernard, c'est comme une pierre précieuse, un magnifique diamant, la pureté : *Quam pulchra et splendida gemma verecundia in vultu adolescentis !* Mais il y a tant de dangers dans ce monde pervers ; comment pouvons-nous sauver et garder ce trésor ? Nous allons l'apprendre dans le second point de la méditation.

II. Commencez par vous persuader que c'est le combat principal, le plus difficile de la vie chrétienne, *contendite*. Il faut lutter sans cesse. Jésus-Christ nous a tout dit en deux mots : *vigilate, orate*. La vigilance, la prière, et vous apprendrez,

dans cette parole sainte ce qu'il faut éviter, d'abord, et ce qu'il faut faire pour garder ce trésor : 1° *Quid vitandum*... Le monde, les occasions de péché qu'on y trouve partout, dans ses plaisirs et dans ses fêtes. *Vae mundo!* oui, malheur à ce monde qui séduit, trompe et perd tant d'âmes ! Ah ! comment vous exposer ainsi, malheureux, et aller chercher la mort, dans ces bals et ces soirées brillantes, dans ces spectacles? et ne savez-vous pas qu'il n'y a rien de plus inflammable que le cœur de l'homme ? Il brûle, même au désert, et loin de toutes ces vanités. Il se souvient, il désire, malgré les larmes et le sang de la pénitence. Jérôme s'en plaint amèrement ; les Saints en gémissent : comment pouvez-vous faire, vous? Ah ! que je vous plains d'être obligé d'aller ainsi vous jeter dans les flammes! Elles vont vous dévorer ! malheureux, ayez donc pitié de votre âme : *Miserere animae tuae* (Eccli., xxx, 24), gardez vos yeux, veillez sur votre cœur. Et ces livres, ces romans, n'y touchez pas : et ces entretiens dangereux, et ces danses voluptueuses, évitez, fuyez, ou vous allez périr !... Vous ne pourrez vous empêcher de goûter ce fruit amer, ce fruit cruel de la volupté : *Quam acerbus est fructus luxuriae, felle amarior, crudelior ferro* (S. Jérôme), oui plus amer que le fiel, plus cruel que le glaive...

2° *Quid agendum.* Il faut vaincre le mal, par la prière, d'abord ; *orate. Deus adjuvat ut vincas :* priez Dieu, il vous donnera la victoire, dit saint Augustin. Recourez, comme ce saint docteur, aux plaies de Jésus, allez vous cacher dans son cœur : *Ad vulnera Christi confugio.* Invoquez Marie. Trois *Ave Maria*, en l'honneur de sa conception immaculée, le *Memorare*, le *Souvenez-vous*, ou bien la prière *Per sanctissimam virginitatem*, par votre sainte virginité, etc... ou bien : *O Marie, conçue sans péché... ;* ces prières font des miracles tous les jours et suffisent pour éteindre le feu impur. Et les Anges aussi vous sauveront; invoquez-les avec confiance. Les Sacrements : la Confession guérit toutes ces blessures ; la divine Eucharistie, pain des Anges, pain des forts, purifie le cœur, y fait germer la virginité même. Vous serez étonné de la facilité de cette victoire, essayez. Le travail, *Semper te diabolus occupatum inveniat* (S. Jérôme) ; le démon n'a pas de prise sur une âme occupée; il ne peut entrer dans une place ainsi défendue et fermée. Enfin un peu de mortification : *Hoc genus daemoniorum non ejicitur nisi per orationem et jejunium* (Matth., XVII, 20), il faut mater le corps, mortifier la chair, et vous serez pur. *Hoc fac et vives* (Luc., X, 28); et vous aurez l'amitié de Dieu, par la pureté de votre

cœur. *Qui diligit cordis munditiam habebit amicum regem* (Prov., XXII, 11).

Terminer par un colloque à Jésus, Marie, Joseph, pour obtenir cette belle vertu. A Jésus, agneau de Dieu que suivent les Vierges partout dans la gloire ; à Marie Immaculée, Reine des Anges, Mère très-pure et Vierge des vierges : à Joseph, enfin, lis de la terre, chaste époux de la Vierge sainte... La seule invocation de ces noms bénis suffit souvent pour vaincre les tentations, ramener la paix dans un cœur, et assurer la victoire sur l'enfer.

Jésus, Marie, Joseph !

DEUXIÈME
NEUVAINE A SAINT JOSEPH

TROIS TITRES, TROIS MYSTÈRES, TROIS VERTUS

PREMIER JOUR

1er TITRE. — JOSEPH PÈRE NOURRICIER DE JÉSUS.

> Qui custos est Domini sui glorificabitur.
> Celui qui est le gardien de son Seigneur sera glorifié.
> (Prov., xxvii, 18.)

Parmi tous les titres de saint Joseph, le plus glorieux sans contredit, c'est d'avoir été le gardien, le père nourricier de Jésus-Christ, de son Dieu. Faveur insigne, privilége incomparable. Il est juste de commencer nos méditations par ce beau sujet.

Deux pensées : 1° La réalité de ce premier titre. 2° Les conséquences pratiques pour nous.

I. Il faut d'abord nous rappeler quelques prin-

cipes. Plus on approche d'une personne élevée en dignité, et plus cette personne elle-même est puissante, plus il y a de gloire à son service... Ainsi auprès des Rois et des Empereurs, dans leurs armées ou dans leurs palais ; un soldat, ou un général, un valet et un ministre participent, dans une proportion bien différente, à l'autorité, à la gloire de leurs maîtres. C'est déjà un sort envié de tous, une faveur et un privilége que d'habiter, de vivre à la cour, quelque soit le service que l'on ait à y faire ; mais c'est une vraie gloire, une sorte de puissance d'y remplir les premières charges, et ces fonctions, qui mettent sans cesse un sujet en rapport avec la personne sacrée des rois de la terre, sont regardées comme des degrés qui approchent du trône même.

Que serait-ce donc d'avoir cet honneur auprès du Roi des rois, auprès de Dieu même, le Seigneur très-haut, très-puissant et éternel? *Le servir, c'est régner.....* Quelle différence entre les puissances de la terre, ces hommes mortels toujours, et souvent bien coupables, et le Roi immortel des Cieux, le Dieu des armées, le seul Roi de gloire... *Soli Deo immortali... Tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe...* A vous seul, Roi immortel, la gloire et l'empire... Seul, ô Jésus, vous êtes le Maître, le Seigneur, le Très-Haut,

qui vivez et régnez dans l'unité du Père et de l'Esprit-Saint, dans les siècles des siècles.

Or, seul entre tous les hommes de la terre, Joseph a été choisi pour être, dans le temps, attaché à la personne adorable de ce grand Dieu. — *Custos Domini sui.* — Le Seigneur au jour de l'Incarnation du Verbe, au jour surtout de la naissance de son Fils dans une étable, voyant cet homme, juste, prudent et fidèle, l'avait élu et prédestiné à cette haute dignité, et lui confiait ce trésor... Il disait à Joseph, comme la fille du roi Pharaon, à la mère de Moïse : *Accipe puerum istum, et nutri mihi, ego dabo tibi mercedem tuam* (Exod., II, 2). Prenez cet enfant, ayez-en bien soin, nourrissez-le, gardez-le pour moi et je vous donnerai votre récompense. C'est vous que j'ai choisi pour être le père et le gardien de ce pauvre délaissé, de ce petit orphelin : *Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor* (Ps. X, 14). Et dès ce moment jusqu'à sa mort, Joseph a été constitué par autorité divine gardien et père de Jésus fait homme. Ce n'était pas un vain titre, une stérile attribution, c'était une charge réelle, il était véritablement attaché en cette qualité de gardien à la personne sacrée de Jésus, seul près de lui avec sa glorieuse mère ; et non point comme serviteur, mais comme gardien et protecteur, comme

père enfin, *Custos Domini.* Il a véritablement gardé, protégé, nourri et sauvé ce divin enfant, pendant les jours de sa vie mortelle, et ses services lui ont été non-seulement utiles, mais bien nécessaires, pendant les premières années surtout, comme nous le verrons dans la contemplation des mystères de la Sainte-Enfance.

Aujourd'hui nous n'avons à remarquer qu'une seule chose, avant de faire une application de ces vérités saintes à notre âme ; c'est la gloire de ce titre sacré, *Custos Domini*, gloire 1° dans l'élection même ; 2° gloire surtout dans la fidélité avec laquelle Joseph a rempli sa charge et répondu à une si haute mission.

1° Vous voyez entre ce saint et les autres élus de Dieu une différence essentielle. Tous les autres ne sont réellement que des serviteurs, n'approchent de leur maître qu'en cette qualité et pour recevoir des ordres, solliciter des grâces; et Joseph, c'est comme un protecteur, un appui, un père... il donne même des ordres à son Dieu, il commande enfin... vous le verrez !

Moïse, un des plus grands hommes du monde et le premier législateur d'un peuple *divin*, demeura pendant quarante jours seul avec Dieu au sommet d'une montagne, soutenant le regard de l'Invisible et entendant sa voix... et quand il descendit du

Sina, son front avait gardé deux rayons de la divinité qu'il y avait vue, et tout le peuple, en contemplant cette gloire, tremblait à ses pieds et n'osait même le regarder en face. Mais quelle différence ! Joseph a été non pas quarante jours avec son Dieu, mais tant d'années !.. et ce n'était pas pour entendre sa voix et recevoir ses commandements, mais il lui parlait avec autorité ; Jésus devait lui obéir, et lui obéissait réellement. Quelle gloire, encore une fois pour cet homme, et de quelle lumière ne doit-il pas briller aux cieux !

2° Mais la raison principale de cette exaltation n'est pas seulement le choix du ciel, qui ne pouvait sans doute tomber que sur un homme digne de tant d'honneur, c'est surtout la fidélité avec laquelle cet homme a répondu à cette élection. C'est ce que le Saint-Esprit nous a révélé par le Prophète : *Vir fidelis multum laudabitur, et qui custos est Domini sui glorificabitur.* — L'homme fidèle sera exalté, et le gardien de son Dieu sera glorifié (Prov., XXVII, 18). Vous méditerez ici sur les vertus de Joseph, vous admirerez cette fidélité, le courage surtout, la prudence et le dévouement dont il fait preuve dans les circonstances les plus difficiles de sa vie et pour sauver l'enfant qui lui avait été confié.

II. Puis vous ferez une application à votre âme

de ces considérations religieuses, pour en tirer deux conséquences pratiques, fruit principal de ces pieux exercices.

Car enfin nous aussi nous devons garder et nourrir Jésus-Christ dans notre cœur. Il nous est confié. 1° — Le garder comment?... comment le protéger et sauver ses jours ? C'est une parole de la foi qui va répondre à cette question importante. Ce qui fait vivre Dieu en nous, c'est la grâce, le péché au contraire lui donne la mort dans notre âme, puisque c'est le crucifier de nouveau que de commettre le mal. *Rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei*... (Hebr., VI, 6). Pécheurs, cruels bourreaux de Dieu, vous n'y pensez pas, mais il s'élève dans votre âme une croix et sur cette croix mystérieuse Jésus va mourir; et, si le tumulte du monde et le bruit de tant de passions ne vous empêchaient pas d'entendre ses plaintes... vous seriez touchés peut-être de ses cris de grâce et de miséricorde : Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Veillez donc pour le garder et le protéger, fuyez le péché... défendez même Jésus-Christ autant que vous le pouvez, dans le cœur de vos frères, en évitant, en réparant le scandale qui lui donne la mort.

2° Vous ferez plus encore : à l'exemple de notre saint protecteur vous vous attacherez à nourrir

Jésus dans votre cœur. Le nourrir comment? Par le sacrifice, et en quelque sorte de la substance même de votre âme. *Honora Dominum de tuâ substantiâ* (Prov., III, 9). Surtout pendant cette sainte neuvaine, vous vous efforcerez de vous vaincre et de vous immoler à l'amour de Jésus. Les plus petites victoires que vous remporterez sur vous-même, assureront la vie de Jésus et son règne dans votre cœur. Réprimer la vaine curiosité d'un regard inutile ou dangereux, offrir une légère mortification dans les repas, garder le silence pour son amour, seraient autant d'actes de vertus qui fortifient sa grâce, augmentent la vie divine et doivent étendre ses conquêtes. Non content de retirer pour vous ce fruit pratique de la première méditation, vous tâcherez encore par la prière et les bons exemples de faire vivre et régner Jésus dans l'âme de vos frères. Comprenez bien ces mots vivre et régner ; il suffit pour qu'il vive, qu'il n'y ait point de péché dans un cœur : mais, pour le faire régner, il faut qu'il y ait des vertus et des sacrifices surtout. Quand il vit, c'est déjà la paix, mais quand il règne, c'est le bonheur, la joie de son amour. Demandez-lui donc cette grâce pour vous et pour les associés.

Ce sera véritablement garder et nourrir Jésus, et par conséquent mériter la récompense qui a été donnée à Joseph pour sa fidélité : Dieu même

sera votre récompense, demeurant, vivant dans votre âme, jusqu'au jour où il se donnera encore d'une manière plus parfaite et plus douce dans la gloire de l'éternité.

Finir par un pieux colloque avec saint Joseph, pour obtenir cette grâce.

DEUXIÈME JOUR

2e TITRE. — JOSEPH ÉPOUX DE LA SAINTE VIERGE.

Joseph virum Mariae de quâ natus est Jesus.
Joseph, époux de Marie, qui est mère de Jésus.
(Matth , I. 16.)

Après le titre incomparable de gardien et père nourricier de Jésus fils de Dieu, *Custos Domini*, il ne peut y en avoir de plus beau, de plus glorieux que celui-ci : *Virum Mariae...*, Époux de la Vierge Marie, Mère de Jésus, *De quâ natus est Jesus.* Si le premier titre nous prouve que Joseph était l'homme le plus juste du monde, le second nous prouve qu'il devait être le plus pur. Mais ces deux titres réunis durent être pour celui qui les a portés et mérités, une source ineffable de grâces, et

le gage d'une puissance sans borne dans les cieux.

Vous ne cesserez de contempler pendant la méditation Joseph entre Jésus et Marie, soit à Nazareth où il a passé la plus grande partie de sa vie, soit en Égypte ou dans quelques mystères de la Sainte-Enfance ; mais remarquez bien, entre Jésus et Marie, c'est là sa place ; et encore devez-vous le considérer comme le chef de la maison, puisque c'est lui qui a l'autorité dans cette sainte famille. Nous suivrons toujours le même ordre :

1° Quelques pensées sur le titre même.

2° Des réflexions pratiques pour nous, ou les conséquences.

I. Commençons par bien établir la vérité de ce fait et la réalité de ce titre incontestable ; oui, Joseph était réellement l'Époux de Marie, l'Évangile lui donne cette qualité, lui en reconnaît les droits. Il vous sera doux, je pense, de vous rappeler les circonstances merveilleuses par lesquelles Dieu même le désigna comme seul digne de cette gloire et de ce bonheur. Marie depuis le jour de sa Présentation au temple du Seigneur, vivait pour ainsi dire à l'ombre de ses autels d'une vie sublime et toute céleste, dans le silence et les sacrifices d'amour : quelles prières ferventes ! quels saints désirs ! les anges du ciel s'étonnaient de l'ardeur de ses vœux et des élans de ce cœur plus pur que les

purs séraphins du ciel. Mais le temps de la marier dans sa tribu et selon la loi d'Israël étant venu, et un grand nombre de jeunes gens de la famille de David prétendant à la gloire de cette sainte alliance, le Pontife du Seigneur leur ordonna d'apporter tous un rameau ou une branche d'amandier qu'ils devaient couper sur la montagne, et ils déposèrent tous ensemble sous les yeux du grand prêtre ces branches dans l'arche du Seigneur. Le lendemain, à l'heure indiquée, tous se présentèrent de nouveau pour reprendre les rameaux mystérieux ; ils s'attendaient à quelque signe, et leur foi vive ne fut pas trompée ; le rameau de Joseph se trouva seul chargé de fleurs fraîches et odorantes (1). A la vue de ce prodige le Pontife et tous les jeunes gens s'écrièrent que Joseph était l'élu des cieux... et pendant que les uns ré-

(1) Il est vrai que ce miracle n'est pas écrit au livre des saints Évangiles, mais il est conforme à la tradition des siècles et attesté par de graves auteurs, confirmé enfin par le langage unanime des monuments les plus antiques. C'est pour cela que toutes les images et statues de S. Joseph le représentent avec ce bâton fleuri, symbole éclatant de ses vertus, et souvenir du prodige qui lui assura la préférence sur tous ses rivaux. Ainsi ce fait a toujours été conservé dans les chroniques du Carmel. Il est raconté dans la vie de la S. Vierge par Collin de Plancy, ouvrage approuvé par son Ém. le Cardinal de Malines ; et depuis par Mgr. de Belay Évêque de Troyes. Il est rapporté comme un fait certain par Ludolphe

pandaient des larmes abondantes et que les autres brisaient leurs rameaux flétris, l'homme juste, le fils de David élu entre tous, sous les yeux du Très-Haut, et béni par la prière sainte du Prêtre, mettait sa main dans la main de la jeune fille de Juda, la très-pure Vierge Marie, et tous deux unis par les liens sacrés du mariage sortirent du temple au milieu des concerts de louange de cette multitude ravie.

Le Seigneur lui-même avait béni avec amour leurs liens sacrés, et Joseph et Marie, retirés dans l'humble demeure de Nazareth, commencèrent la vie la plus sainte et la plus pure. Comme deux lis éclatants de blancheur s'élèvent ensemble et mêlent leurs parfums... comme deux astres dans les cieux unissent la splendeur de leurs rayons, ainsi vivaient Joseph et Marie, et les Anges admiraient la prière de ces âmes célestes, et leurs vœux, et leurs désirs ardents pour la rédemption d'Israël. Quelques semaines après la célébration de cette alliance sainte, le Seigneur, touché du spectacle de tant de vertu, envoya l'archange Gabriel à la jeune Vierge qui avait pour époux cet

de Saxe dans sa vie de N.-S. Enfin ce miracle est écrit au Vatican, dans une des plus belles peintures de Raphael, qui représente le mariage de la S. Vierge avec St. Joseph, tableau admirable et reproduit cent fois par la gravure !

homme juste nommé Joseph..... *Missus est angelus Gabriel à Deo... ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph* (Luc., I, 26, 27). Paroles saintes que je me plais à citer encore pour montrer qu'avant l'Incarnation, et au jour même de ce mystère adorable, comme après la naissance de Jésus, l'Évangile a toujours donné à ce saint patriarche le titre d'époux de la Vierge Marie. *Virum Mariae.*

II. Et maintenant *pour l'exercice de l'intelligence*, appliquons-nous à méditer, c'est-à-dire à réfléchir sur ce titre, et tâchons d'en tirer pour les familles chrétiennes quelques conséquences pratiques. Sans revenir sur la gloire et la puissance attachées à cette élection divine, qui donnait à Joseph une autorité vraie sur Jésus et sur Marie, relations essentielles et consacrées par la bénédiction même du Pontife du Seigneur, et qui, subsistant encore dans les cieux, forment la base de notre confiance en ce saint protecteur ; contentons-nous ici de faire quelques réflexions sur le mariage, ce grand sacrement de l'Église, et tâchons en éclairant les esprits, de prémunir les âmes contre de terribles malheurs, presque inévitables de nos jours et souvent irréparables.

Qu'est-ce donc que le mariage aujourd'hui? C'est une spéculation, une affaire. Il n'y a plus pour

une foule de chrétiens, il n'y a plus rien de sacré, rien de divin dans ce grand acte. On ne consulte ni Dieu ni ses Anges. Ce sont les notaires qui se *voient* et *s'entendent ;* et tout cela *s'arrange* comme ils veulent. Savez-vous ce qu'on demande quand on commence à prendre des informations, comme on dit : le *nom*, cela va sans dire, la *fortune*, c'est l'essentiel, la *santé*, c'est encore assez important; mais le caractère, on verra, la vertu, la piété ! pour les jeunes filles on suppose toujours qu'elles en ont bien assez, et pour les hommes on se croit obligé de capituler sur ce point ; on les convertira d'ailleurs... Et puis où va-t-on chercher et choisir quelquefois la personne à laquelle on donnera son cœur et sa vie ? C'est dans un bal, où les Anges ne se trouvent pas... et nous voyons pourtant par la sainte Écriture que les Anges interviennent toujours dans les mariages bénis du ciel. Mais quel peut être le résultat de toutes ces imprudences ? Une série de déceptions cruelles et le désespoir d'une vie enchaînée pour toujours. Le bonheur qu'on avait rêvé, qui avait été promis, est perdu pour deux âmes qui ne peuvent se comprendre et s'unir, et le salut même est compromis: Jésus ne viendra pas dans ces familles, il ne pourra jamais s'y fixer.

Donc priez, parents ; ô mères chrétiennes et

vertueuses, consultez les Anges, si vous avez une fille chérie dont l'avenir commence déjà à vous préoccuper. Invoquez surtout saint Joseph dans ces graves circonstances de la vie. Il est la lumière des cœurs, il est le protecteur des alliances dans les familles saintes. Chaque année à l'époque de notre neuvaine solennelle, plusieurs associés ont obtenu des grâces de ce genre, mais des grâces miraculeuses, et j'allais dire, inespérées. Priez avec confiance, vous qui êtes engagés déjà dans ces liens sacrés du mariage, ne cessez d'implorer encore ce grand saint, et si le ciel vous a donné un petit enfant à *élever*, pensez que c'est Jésus lui-même, et soyez saints, *Sancti estote* (Luc., XI, 14). Soyez purs surtout, pour donner à cet enfant l'exemple de toutes les vertus qui assurent le bonheur.

TROISIÈME JOUR

3e TITRE. — FILIUS ACCRESCENS JOSEPH.

> Filius accrescens Joseph; filius accrescens.
> Joseph, mon fils; c'est un enfant de progrès, il grandira toujours.
> (Gen., XLIX, 22.)

C'est la parole de Jacob bénissant ses enfants et

toutes les tribus de leur nom. Ce saint patriarche au dernier de ses jours et sur le point d'aller rejoindre ses pères, réunit sa famille autour de lui, et, levant les yeux et les mains au ciel, il fit sur la tête de tous une prière touchante et une prophétie sublime. — Quand ce fut le tour de Joseph son fils bien-aimé, sa voix s'émut, ses yeux s'emplirent de larmes et il prononça ces mots : *Filius accrescens Joseph, filius accrescens Joseph, et decorus aspectu*... Pour mon fils Joseph, c'est un enfant de progrès, il est destiné à grandir toujours, il sera beau à voir... Vous trouverez dans ce texte sacré toute l'histoire d'abord du patriarche Joseph, premier ministre de Pharaon, dont la gloire et la puissance devaient en effet grandir tous les jours; mais appliquées à Joseph notre saint protecteur, Joseph père nourricier de Jésus, et glorieux époux de la Vierge Marie, ces paroles nous paraissent contenir : 1° L'éloge le plus vrai de sa vie sainte et 2° la prophétie la plus frappante de sa gloire, qui devait toujours grandir dans les siècles de l'Église : *Filius accrescens Joseph.*

I. La sainteté, la perfection, les mérites de Joseph ont toujours été en augmentant ; et par ce progrès incessant dans la pratique des vertus les plus sublimes, notre saint patron s'est élevé dans la gloire au-dessus de tous les hommes, comme

Joseph fils de Jacob a été élevé au-dessus de tous ses frères. On pourrait le conclure simplement de son élection même, Dieu ne pouvant appeler à de si hauts ministères que l'homme le plus digne de les remplir ; mais il nous sera plus utile de considérer ce progrès dans la fidélité de Joseph à répondre à ces grâces et à ces faveurs. Rappelons-nous donc les grands exemples des vertus que nous avons déjà étudiées dans sa vie ; la vivacité de sa foi et de son espérance, et l'ardeur de sa charité, quelle force, quelle humilité surtout et quelle pureté ! Toutes les vertus ont brillé dans cette âme juste par excellence, d'un éclat toujours plus grand ; progrès d'autant plus merveilleux qu'il y avait un obstacle réel et un danger au moins dans la mission même et la charge de Joseph ; c'était le danger de se familiariser par l'habitude avec la grâce et la présence de son Dieu. Il vivait avec Jésus-Christ Dieu caché. Il l'avait vu naître dans les larmes comme tous les autres enfants de la terre, mais enfin ce jour-là le ciel semblait au moins s'occuper de lui, des Anges descendaient à Bethléem et apportaient à Joseph des ordres pour sauver cet enfant de la fureur d'un vil usurpateur ; mais pendant les années d'exil en Égypte, et surtout pendant celles qu'ils passèrent ensemble à Nazareth, quand Jésus n'é-

tait plus qu'un simple ouvrier, et qu'il le voyait tous les jours travailler, manger et dormir sous cet humble toit... n'était-il pas exposé à tomber dans ce péril qui diminue souvent la vertu dans le cœur, je veux dire l'habitude des choses les plus saintes; la familiarité qui engendre la tiédeur et conduit au dégoût? Et cependant la foi de Joseph et toutes ses autres vertus ne cessèrent de grandir jusqu'au jour de sa mort glorieuse : *Filius accrescens Joseph, filius accrescens.* C'est pour cela même qu'il est le patron spécial des prêtres, qui seraient par leur vocation exposés au même danger. C'est à lui que s'adressent les âmes intérieures et qui ont le bonheur de s'approcher souvent de Dieu dans le mystère Eucharistique, et il les prémunit contre ce danger de la *routine*, et il les conduit de vertus en vertus jusqu'à la perfection.

II. Mais disons un mot de la prophétie renfermée dans ce texte : *Filius accrescens Joseph... Filius accrescens.* Il me semble que nous pouvons entendre cette parole dans un sens figuré, et l'appliquer au progrès de la gloire extérieure de saint Joseph, à l'exaltation de sa puissance et de son culte dans l'Église de Dieu. Il est certain que par un dessein mystérieux de la Providence, et un conseil admirable du ciel, cette vive lumière a été

comme cachée pendant bien des siècles. L'Évangile d'abord ne dit que trois mots de ce grand saint, et pourtant il a tenu une place immense dans la plus grande partie de la vie du Dieu sauveur. C'est Joseph qui a sauvé les jours de l'Enfant sur les conseils d'un ange, Jésus lui obéissait, et il travaillait avec lui, sous ses ordres. Voilà tout... Les Pères et les Docteurs des premiers âges de la foi ont gardé sur saint Joseph un silence relatif bien extraordinaire. Nous ne voyons pas de trace dans la tradition d'un culte particulier ni de fêtes spéciales célébrées en l'honneur de ce saint patriarche. Et puis peu à peu ce nom grandit, cette lumière brille davantage et sa gloire s'étend... Des miracles, de jour en jour plus nombreux et plus éclatants, font élever en son honneur des temples et des autels par la main de la reconnaissance. Des voix éloquentes se font entendre et racontent ces merveilles au peuple chrétien ravi, et les pontifes des Églises encouragent les fidèles dans cette voie. Le successeur même de Pierre, le chef de toutes les Églises du monde accorde à ces sanctuaires vénérés de saint Joseph des faveurs sans nombre, et reconnaît les prodiges opérés à ses autels. Voici que nous vivons dans la pleine lumière de cette splendeur nouvelle, il y a comme un courant de grâce qui attire et en-

traîne les âmes vers saint Joseph... et tous les jours de nouveaux bienfaits attestent sa puissance. Le Ciel semble nous y encourager, et nous oserions dire que, s'il y avait erreur dans l'expansion progressive de ce culte sacré, cette erreur pourrait être attribuée à Dieu même, qui a manifesté la gloire de ce saint parmi nous.

Ah ! que nous serions heureux si, par nos efforts, nous pouvions aussi contribuer un peu à cette exaltation de notre saint Protecteur et au progrès de sa gloire. Quel bonheur si notre petite association au sein de laquelle déjà nous avons pu constater les effets sensibles de la puissance de saint Joseph, pouvait répandre partout le souvenir de ses bienfaits, et le faire connaître et aimer, si par nos prières, par nos chants sacrés, nous pouvions ajouter un peu à tant de gloire !

— Mais n'oublions pas que le meilleur moyen d'honorer et de glorifier saint Joseph, c'est de nous efforcer d'imiter ses belles vertus. Attachons-nous donc avec ardeur à ce grand travail, sachons combattre par la force de la foi, et souvenons-nous bien de deux choses : la première c'est que, ne pas avancer dans le chemin de la vertu, c'est reculer en vérité, et la seconde que nous n'avancerons, que nous ne ferons de progrès qu'en nous faisant violence, en apprenant à

nous vaincre : *Tantum proficies quantum tibi ipsi vim intuleris.* (Imit.)

QUATRIÈME JOUR

1er MYSTÈRE. — LA FUITE EN ÉGYPTE.

> Ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens : Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Egyptum.
> Un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : Levez-vous, prenez l'Enfant et sa mère, et fuyez en Ægypte.
> (Matth., II, 13.)

Nous entrons dans la seconde série de nos méditations pour la neuvaine de cette année, et dans le choix de ces sujets pieux nous avons tâché de mettre une sorte d'unité parfaite, en évitant toutefois l'uniformité et les répétitions. Ainsi dans les mystères nous pourrons voir la vérité, la réalité des trois titres glorieux que nous avons déjà admirés dans saint Joseph, et nous y verrons briller principalement la pratique fidèle des trois vertus que nous étudierons ensuite dans la vie de notre saint Protecteur. Nous ne nous attacherons donc cette fois, qu'à la contemplation des mystères de la vie cachée, intime, de la vie de famille enfin ; sujets simples, mais des plus pratiques.

Commençons par nous rappeler le fait évangélique. Jésus était né dans une étable, des bergers avaient été invités les premiers à venir l'adorer, puis des rois venus des pays de l'aurore avaient brûlé de l'encens à ses pieds. A cette nouvelle, Hérode a tremblé sur son trône, il a vainement cherché à tromper les mages, pour tuer cet enfant de la race de David.... Voyant ses projets déjoués par ces rois pieux, il se jette aussitôt dans l'excès de l'envie et de la haine; il dicte un édit de sang et, changeant ses soldats en bourreaux, il leur donne l'ordre d'aller massacrer à Bethléem et dans les environs tous les enfants au-dessous de deux ans. Voyez comme sa passion avait été bien inspirée : il voulait tuer Jésus ; il n'en voulait qu'à lui, on lui dit qu'il est né à Bethléem, il y a quelques jours seulement. — Eh bien ! tuez-les tous, à Bethléem et aux environs, et tous jusqu'à l'âge de deux ans. Il était bien sûr de ne pas le manquer... Mais que peuvent les hommes contre Dieu ?... *Et ecce Angelus*... En ce moment l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et lui dit : Levez-vous, prenez l'Enfant et sa mère et fuyez en Égypte, et restez-y jusqu'à ce que je vous le dise, — et Joseph prit la mère et l'Enfant et partit cette nuit même et se rendit en Égypte. — C'est le sujet de la méditation, c'est-à-dire

que nous allons réfléchir un peu sur ce fait.

I. Et d'abord admirons la vérité des titres glorieux de saint Joseph.... Le ciel reconnaît évidemment en lui le chef de cette petite famille, le gardien, le père de cet enfant, — *custos Domini*, — l'époux de la mère — *virum Mariae.* — C'est à lui seul que l'ange est envoyé, il ne parle qu'à lui, parce que c'est lui le maître, et de qui tout dépend; il lui communique les ordres supérieurs du ciel, mais c'est à Joseph à les faire exécuter. Et sans lui que seraient devenus la mère et l'enfant, cette nuit même, ou le lendemain? On frémit à la simple pensée, à la supposition que Joseph ne soit pas là en ce moment. Sa présence est nécessaire, son secours et son appui indispensables. Mais à la vue de cet homme juste et dévoué, l'âme espère et se rassure, il consolera la mère, il sauvera l'enfant... Et en effet, Joseph averti par cet ange du ciel, sans hésiter un instant, se lève et donne les ordres pour le départ... au milieu même de la nuit il avertit la Vierge-mère, et Marie prit dans ses bras l'Enfant qui sommeillait encore doucement, mais dont le cœur veillait toujours, et ils partirent aussitôt.

La tradition dit que la Vierge sainte monta sur un âne, et qu'elle portait l'Enfant endormi sur son sein; et ils se dirigèrent du côté de la

porte de la ville qui devait les conduire sur la route de l'Égypte. Joseph conduisait la marche en silence, et adorant les secrets conseils de Dieu sur ce petit orphelin qui lui était confié.

II. Mais ce que nous devons surtout méditer et admirer, c'est la fidélité avec laquelle Joseph, dans ce mystère, a répondu à la confiance de son Dieu. Toutes les vertus de cet homme juste brillent ici d'un éclat incomparable, sa foi, sa prudence, sa force, mais surtout l'obéissance, la fidélité, en un mot : *Vir fidelis !* — Sans doute pour reconnaître un Dieu dans le petit enfant de la crèche, il fallait déjà une grande vertu, une foi divine, mais pour croire, pour obéir à la parole de l'ange, pour n'avoir pas succombé à cette nouvelle épreuve, il faut que Joseph ait été vraiment digne d'une si haute mission. Afin de mieux comprendre ce qu'il y a d'héroïque dans cet acte d'obéissance, mettez-vous un instant à la place de ce glorieux patriarche, et réfléchissez un peu. Il dormait tranquillement la nuit, *et ecce*... et voici un ange qui vient, *in somnis*.., pendant son sommeil... Mais d'abord, est-ce bien un ange du ciel, un envoyé de Dieu, ou un simple jeu de l'imagination, un rêve ?... et cet ange lui ordonne de se lever tout de suite, de partir cette nuit même avec la mère et l'enfant ; quel embarras ! est-il possible ?... et

où donc? En Égypte, pays inconnu, la région de l'idolâtrie la plus insensée, la plus opiniâtre... et pour combien de temps? A cet égard, l'ange le laisse dans la plus terrible incertitude : Restez là jusqu'à ce que je vous dise de revenir, *Usque dum dicam tibi* (Mat., II, 13). Et voyez la simplicité sublime de l'historien sacré, qui ne paraît pas même étonné de l'obéissance de Joseph : *Qui consurgens accepit puerum et matrem ejus nocte et secessit in Egyptum.* — Et celui-ci se levant prit l'enfant et sa mère durant la nuit, et il se retira en Égypte. Quelle foi, quelle simplicité, quelle obéissance! O Joseph! Joseph!... Priez pour nous, priez pour ces orgueilleux incrédules que la parole divine n'a pu toucher encore, et qui se révoltent contre les ordres du ciel.

Et maintenant pour vous animer à la pratique de ces mêmes vertus, pensez à ce qui serait arrivé, si Joseph n'avait pas été fidèle à la voix de l'ange, si, ne consultant que la prudence humaine et la raison, il était resté seulement jusqu'au point du jour à Bethléem... Que serait-il donc arrivé? C'est que l'enfant aurait été tué le lendemain matin dans les bras de sa mère, comme tous les pauvres petits innocents. Rachel inconsolable poussa des gémissements, et le sang et les larmes coulaient partout, tandis que Jésus tranquille sur le sein de

sa mère reposait encore doucement; mais il envoyait des milliers d'anges avec des couronnes au-devant de ces tendres et premières victimes. Méditez encore un instant sur la douleur de Rachel, et sur le bonheur de ses enfants! Et que seraient-ils donc devenus? Peut-être, et même probablement comme les autres, ils auraient été un jour bourreaux de Jésus, et ils ont été choisis pour être les prémices et les premières fleurs de ses martyrs. Il y aurait encore une foule d'autres considérations et de lumières dans ce mystère. — Mais ne vous arrêtez que dans la contemplation des vertus de Joseph... sa foi, son obéissance surtout et sa fidélité, et, dans un triple colloque, demandez à Joseph, à Marie, à Jésus la grâce de comprendre et d'aimer ces belles vertus.

CINQUIÈME JOUR

2e MYSTÈRE. — JÉSUS PERDU ET RETROUVÉ.

> Fili, quid fecisti nobis sic? ecce pater tuus et ego dolentes quaerebamus te.
>
> Mon enfant, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? Voici que votre père et moi, nous vous cherchions avec larmes.
>
> (Luc, II, 48.)

Ces paroles du saint Évangile renferment un des

mystères les plus étonnants de la vie de Jésus-Christ. Il s'est rencontré même des esprits peu élevés ou mal disposés qui ont été pour ainsi dire arrêtés et comme scandalisés par le fait d'abord, et par les paroles mêmes de ce texte sacré... cependant, pour une âme simple et fidèle, il y a peu de pages dans les livres saints qui renferment plus d'enseignements sublimes, et une lumière plus douce et plus divine.

Commençons encore, pour l'*exercice de la mémoire*, par nous bien rappeler le fait ou le récit : Nous lisons dans saint Mathieu, chapitre II, *Defuncto autem Herode...* etc. ; je traduis seulement : « Mais après la mort d'Hérode, voici que l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph en Égypte, et lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère et retournez dans la terre d'Israël, car ils sont morts ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant ; et il se leva, prit l'enfant et sa mère et s'en revint dans la terre d'Israël, et il fixa son séjour dans une petite ville nommée Nazareth. » D'après l'opinion la plus commune de la tradition et des docteurs, la sainte famille était restée au moins six ans dans cet exil d'Égypte... Mais voilà Hérode mort, — l'ange avertit Joseph qu'il peut revenir. Il est impossible de ne pas nous arrêter un moment sur cette parole : *defuncti sunt !...* ils sont morts ceux

qui en voulaient à la vie de l'Enfant-Dieu ! Quelle simplicité ! Oh ! oui, ils sont morts !... tous bien morts, ou ils vont mourir ; et l'enfant ne meurt pas, il ne mourra pas, ce Dieu... Parlez donc, impies, incrédules, philosophes qui avez cherché à le tuer, à *l'écraser*, qui aviez promis de lui *faire voir beau jeu !*... Vous êtes morts ! Et vous qui parlez encore et qui ne voulez pas que Jésus vive et qu'il soit Dieu, vous ne pourrez rien non plus. On attendra que vous mouriez, que vous soyez morts, pour ajouter encore une page au livre commencé depuis longtemps sur la chute ou le trépas de ses ennemis ; et un prêtre de ce Dieu que vous avez blasphémé, le priera à votre enterrement, sur la demande de votre pauvre mère ou d'une simple servante... *Defuncti sunt.* — Ils sont morts !...

Mais suivons l'histoire de Jésus. Il restait caché dans l'atelier de Joseph, il n'était pas question de lui même au village de Nazareth, jusqu'au jour où ils allèrent tous trois : Jésus, Marie et Joseph, à Jérusalem... La fête terminée, on s'en revint à Nazareth, et l'Enfant resta dans la ville... La mère et Joseph pensaient qu'il était dans la compagnie de quelques parents ou amis... mais quand ils s'aperçurent qu'il n'y était pas, qu'il était perdu !... il est impossible de dire les inquiétudes

et le chagrin dont ils furent accablés l'un et l'autre ! O Joseph, qu'avez-vous fait de cet enfant, de ce dépôt précieux ? Ils s'en revinrent à Jérusalem, interrogeant tout le monde sur la route... Méditez sur ces colloques touchants... Les questions de Marie, le portrait qu'elle fait de cet enfant qu'elle cherche avec douleur, et la réponse des personnes qu'elle rencontre... Enfin arrivés à Jérusalem, Joseph et Marie vont droit au temple du Seigneur, avec espérance d'y retrouver Jésus, ou pour consulter au moins le saint Pontife... et c'est dans ce divin sanctuaire qu'ils le retrouvèrent enfin, assis au milieu des docteurs de la loi, interrogeant ces sages vieillards et les étonnant par la sublimité de ses réponses... Marie dit à Jésus : *Mon enfant, pourquoi nous avoir quittés ainsi? votre père et moi, nous vous cherchions dans les larmes*, et Jésus répondit : — *Quid est quod me quaerebatis ? nesciebatis quia in his quae Patris mei sunt oportet me esse?*...— Pourquoi me cherchiez-vous? ne saviez-vous pas que je dois être tout entier à ce qui est de la gloire de mon père? (Luc, II, 49.) Sans doute il parlait ici en Dieu, mais il parlait avec tant de douceur que le divin Enfant n'a pu contrister sa mère. C'est le ton que l'on donne quelquefois à ces mots qui les fait paraître sévères. — Ils revinrent tous les trois à Nazareth, et nous ver-

rons dans la prochaine méditation quelle vie ils y menèrent encore pendant dix-huit ans. — Nous nous contenterons aujourd'hui, après avoir fait remarquer de nouveau dans ce mystère la réalité des titres de saint Joseph auprès de Jésus et de Marie, — *custos Domini*, — *virum Mariae... ecce pater tuus et ego dolentes quaerebamus te...* (c'est l'Évangile qui parle, et Marie elle-même qui reconnaît publiquement ces titres et ces droits), nous nous contenterons, dis-je, de faire quelques réflexions pour tirer des fruits pratiques de ce sujet, et nous apprendrons comment nous pouvons aussi perdre, et comment nous pouvons retrouver notre Dieu.

I. Et d'abord comment pouvons-nous perdre Jésus, notre Dieu. Hélas! il y a deux manières de le perdre. L'une est le fait d'une âme infidèle, et l'autre n'est quelquefois qu'une épreuve pour les cœurs les plus fervents, — c'est-à-dire que nous perdons Jésus, en nous séparant de lui... ou lorsque lui-même feint de s'en aller. — 1° L'âme infidèle perd réellement Jésus par le péché, le péché mortel d'abord qui lui donne la mort dans notre cœur... qui le crucifie en nous ; et puis par l'habitude d'une vie molle et lâche, par la négligence et la tiédeur qui nous éloigneraient de lui. — Dans ce dernier cas, remarquez bien, ce n'est

pas Jésus qui fuit, qui se retire, c'est nous malheureux et ingrats qui nous séparons de lui, et c'est pour ces cœurs infidèles que saint Augustin a prononcé cette parole grave et effrayante : *Non deserit nisi prius ipse deseratur*... Il n'abandonne jamais à moins que l'on n'ait déjà commencé à l'abandonner lui-même... oh ! alors, il est perdu, vraiment perdu !...

2° Et cependant il arrive aussi quelquefois que, pour ses meilleurs amis et ses plus fervents serviteurs, Jésus se cache, et il se cache si bien qu'on le croit perdu, et perdu pour toujours. On l'appelle, il ne répond pas; on le cherche partout, et personne ne peut nous dire où il est... C'est ainsi que pour les disciples d'Emmaüs... *finxit se longiùs ire* (Luc, XXIV, 28), il se cacha d'abord, puis il fit semblant de vouloir s'en aller... et il est souvent bien près de ces âmes désolées : courage donc et confiance ! — Il va revenir, vous allez le retrouver bien certainement.

II. Mais comment et où le chercher ce Dieu, quand on l'a perdu ? — 1° Comment. — Il y a un mot qui s'applique à tous également, soit que nous ayons perdu Dieu par notre faute, soit que nous puissions penser que ce n'est vraiment qu'une épreuve, il faut le chercher comme Marie et Joseph, avec douleur, avec des larmes du cœur

— *dolentes ;* — mais surtout si vous l'avez perdu par votre faute, par le péché, *dolentes*, il faut répéter la prière du repentir et prendre au saint prophète les accents de la pénitence et ses tristes gémissements, vous toucherez le cœur de ce Dieu des miséricordes, et il reviendra pour vous donner le pardon. Comme l'enfant prodigue aussitôt qu'il a dit j'ai péché; à peine avait-il fait quelques pas que son père accourait... et le couvrait de larmes !... et répétait avec bonheur : J'ai retrouvé mon enfant ! *et inventus est* (Luc, XV, 32) *!* Mais si c'est Jésus qui se cache seulement, appelez-le avec confiance, cherchez-le avec amour, ne vous laissez pas abattre ni décourager... Réveillez-le par vos cris d'alarme comme les apôtres, et il vous sauvera du naufrage. Cherchez-le comme Madeleine au tombeau, il ne pourra pas résister longtemps, il viendra à vous dans la lumière.

Mais où faut-il le chercher ? — Ah ! n'en doutez pas, le mystère même nous l'apprend positivement, c'est dans son temple. — Il y a deux temples sacrés de la vérité, le temple matériel, l'Église, et un autre, *non in manufactis habitat* (*Act.*, XVII, 24), le temple mystérieux de votre cœur, *templum Domini, templum Domini est* (Jer., VII, 4) *!* Cherchez donc Jésus d'abord dans ses églises, *adest et*

vocat te, il y est, il vous appelle. Vous le trouverez toujours, et vous le reconnaîtrez surtout *in fractione panis* (*Act.*, II, 42), comme ces mêmes disciples d'Emmaüs, dans la sainte communion. — Mais aussi vous le retrouverez en vous-même, dans votre cœur, il n'a pas quitté ce saint Tabernacle, même depuis que vous ne l'entendez plus et que vous le croyez perdu et bien loin. — Il y est : *Medius vestrûm stetit quem vos nescitis* (Joan., I, 26).

Donc, ô vous tous qui avez perdu Jésus, âmes en peine qui souffrez de son absence, cherchez avec Marie et Joseph ! invoquez-les par les douleurs qui déchirèrent leurs cœurs dans ce mystère. Pécheurs, âmes tièdes, et vous âmes ardentes et généreuses, cœurs purs et affligés, vous tous enfin, qui que vous soyez, qui avez perdu Jésus votre Dieu, invoquez le secours de Marie et de Joseph. Pécheurs, vous obtiendrez le pardon, et vous, âmes tièdes, vous reviendrez à la vie d'amour; mais vous surtout vous le trouverez, âmes ferventes et vous le goûterez encore, et il ne vous quittera plus. — *Mane nobiscum, Domine, quoniam jam advesperascit* (Luc, XXIV, 29). O Seigneur, nous vous en prions tous en ce moment, restez avec nous toujours. La nuit va venir... oh ! la nuit c'est la mort, et c'est le jour où nous trou-

verons notre Dieu dans son temple éternel. Quel bonheur alors !... Marie et Joseph retrouvant Jésus dans le temple peuvent à peine nous donner une idée de cette félicité ; et elle est réservée à ceux qui n'auront jamais perdu leur Dieu, ou qui, l'ayant perdu, l'auront cherché avec larmes, et retrouvé enfin pour ne plus l'abandonner.

O Marie ! ô Joseph ! obtenez-nous cette grâce. Amen.

SIXIÈME JOUR

3e MYSTÈRE. — LA VIE DE NAZARETH.

> Et descendit cum eis, et venit Nazareth, et erat subditus illis.
> Et Jésus s'en revint avec eux à Nazareth, et il leur était soumis.
> (Luc, II, 51.)

Il y a un charme infini dans la simplicité des récits évangéliques, partout on reconnaît ce caractère essentiel de la vérité divine ; mais cette première page de saint Luc est admirable entre toutes : on est saisi, pénétré de l'Esprit-Saint qui inspire les auteurs sacrés de la vie de Jésus-Christ. Ainsi voilà un verset qui renferme trente

ans de cette vie d'un Dieu sur la terre. Un instant il avait paru dans la lumière, au temple, et puis c'est fini, on n'en parle plus ; il n'y a plus que ces trois mots à dire : *et descendit cum eis* — il descendit de la ville avec Joseph, et Marie, — *et venit Nazareth, et erat subditus illis*—il rentra à Nazareth, *et il leur obéissait.* Ce sera le sujet d'une belle et douce contemplation. Transportez-vous en esprit à Nazareth, tenez-vous humblement à la porte de cette petite maison habitée par la sainte famille, regardez attentivement et tâchez de profiter de tout ce que vous allez voir. — *Veni et vide !*

Nazareth. Est-ce donc dans cette humble bourgade qu'habite Joseph le descendant des rois ? et Marie, la fille de David ? et Jésus, le Fils de Dieu ? Oui, et même c'est dans cette petite maison, la plus pauvre du hameau. — Oui, c'est ici... *Veni et vide !* Oh ! comme tout y semble pauvre, mais tout est propre cependant et bien rangé ; il y a un ordre parfait... tout le monde travaille... en silence... Voilà un spectacle digne de Dieu et de ses anges ;... et en effet le Seigneur de gloire abaissait ses regards de complaisance sur cette maison et contemplait avec amour son Fils ainsi humilié par amour pour nous.

Mais ce n'est là qu'un premier regard à la surface et une simple *construction de lieu.* Appro-

chons et regardons plus attentivement. Nazareth, c'est donc une maison de travail, un atelier ! Oui, voilà deux ouvriers, l'un qui paraît plus habile et qui dirige et commande ; l'autre n'est qu'un apprenti..., et cette femme pleine de grâce, mais simple et pauvre, c'est sans doute l'épouse du charpentier et la mère de l'apprenti ? Oui, c'est Jésus, Marie, Joseph ! et voilà ce que doit faire pendant trente ans sur la terre le Dieu du ciel qui est descendu parmi nous... Trente ans ! et il savait bien qu'il ne devait en passer que trente-trois dans ce monde... O prodige !..... Mais aussi l'orgueil est-il la plus profonde et la plus mortelle blessure faite au cœur des hommes, et pour la guérir il fallait ces humiliations, ces anéantissements de Jésus-Christ. — Toutes les vertus sont à Nazareth, mais il y en a surtout que nous devons admirer et étudier en contemplant les personnes qui habitent cette petite maison : Jésus, Marie, Joseph. On prie, on travaille, et l'enfant obéissait. — *Erat subditus.* — Vous ne pourrez vous empêcher de méditer encore ici sur la réalité des titres de Joseph, *Custos Domini*, *Virum Mariae.* On voit aussitôt qu'il est le chef de cette famille, on reconnait en lui le maître de la maison. Mais comme toute sa gloire vient de l'obéissance de Jésus à sa volonté, nous considérerons

surtout cette vertu dans le divin Enfant, et son travail et son silence enfin ; il suffit d'un mot pour indiquer un si beau sujet.

I. *Erat subditus* — il obéissait... Méditons cette parole tout en continuant la contemplation, c'est-à-dire en voyant l'intérieur de Nazareth, et entrant dans le détail de toutes les actions de la sainte famille aux différentes heures du jour... Ainsi pour le lever, la prière, le travail, le repos, c'est encore une fois, c'est Joseph qui règle tout avec Marie ; l'Enfant n'a qu'à obéir... *Subditus*... Il obéissait. — *Quis? quibus?* s'écrie saint Bernard. Qui donc? et à qui ? et comment ? et en quoi ? et combien de temps? Et touché à chaque réponse qu'il faut faire à ces questions, il s'écrie : O homme, cendre et poussière ! un Dieu s'humilie et se soumet, et tu veux commander ; il s'anéantit, et tu veux t'élever toujours et te glorifier !.... Apprends donc, apprends ici à t'abaisser, à obéir... *Quis? quibus?... Deus hominibus ; disce, homo, obedire, disce, pulvis, obtemperare. Deus se humiliat, et tu te exaltas!... Deus se subdit hominibus, et tu te tuo praeponis auctori !* — Reprenons : *Quis? cui ?...* un Dieu, le Tout-Puissant, l'Éternel... celui qui commande au néant, à la mort, aux anges des cieux... il obéit — *Quibus*... à qui ? à Joseph... à Marie... et plus tard aux bourreaux qui lui ordonneront de

se coucher sur la croix, qui lui demanderont la main pour la clouer à la croix... *factus obediens usque ad mortem* (Phil., II, 8) ! Mais en quoi et comment obéissait-il ? Ici la méditation devient pleine de charmes pour les âmes intérieures... Vous vous efforcerez d'étudier tous ces détails de la vie intérieure de Nazareth, toutes les petites actions dont se composait une journée de la sainte famille... A toute heure, à chaque instant Jésus obéissait à Joseph ou à Marie... et un seul de ces actes *Théoandriques*, comme parle la théologie, ayant une valeur infinie, suffisait pour racheter le monde et réparer l'outrage de tous nos péchés... *Disce, homo, obedire...* Mais surtout entrez dans le cœur de Jésus, dans l'âme de Marie et de Joseph, pour y puiser les intentions saintes qui présidaient à ces actions ordinaires, et les sentiments sublimes qui animaient toute cette vie cachée. Tout est dans ces mots : Gloire à Dieu, paix à la terre. La gloire de Dieu, le salut des âmes !

II. Et Jésus travaillait. Vous le contemplerez surtout dans ce travail qui prenait les principales heures du jour : *Nonne hic est faber ?* Ouvrier, simple apprenti sous les ordres de Joseph, *et putabatur filius Joseph* (Luc., III, 23) ! Il passait pour le fils de Joseph, parce qu'ils travaillaient ensemble, *et fabri filius.* — Considérez votre Dieu occupé à ce

travail... suivez ses mouvements... il apporte a Joseph un outil dont il a besoin, il ramasse les éclats de bois, il tient la corde qui sert à tracer une ligne droite sur une planche... Un Dieu ! ô prodige, s'écrie saint Jean Chrysostome, celui dont les mains puissantes ont arrondi la sphère des cieux, dont le regard a creusé l'abîme des mers... travaille et sue à Nazareth pour percer une planche, arrondir le cercle d'une roue de charrue! — Et, en voyant ces merveilles, apprenez la dignité et le mérite du travail fait pour Dieu, pour sa gloire et son amour.

Ce ne serait encore que le premier point de la contemplation. Pour le deuxième il faudrait entendre ; et quelles leçons touchantes de silence d'abord et de conversations toutes célestes ! A Nazareth, Joseph parlait bien peu, tout à son travail ; Marie parlait moins encore, toute à Dieu et à la prière comme les anges des cieux ; Jésus ne parlait presque jamais. Vous apprendrez à imiter ce silence qui élève l'âme et qui a tant de dignité.

S'il était nécessaire de parler, de quoi s'entretenaient les habitants de cette petite maison ; et comment se passaient les moments consacrés à ces pieux entretiens : *Conversatio vestra in coelis* — (Phil., III, 20). Vous apprendrez dans un seul regard et ce qu'il faut éviter et ce qu'il faut faire

pour ne jamais offenser Dieu par la parole et pour le glorifier dans vos discours.

Voulez-vous savoir comment il faut prier? considérez la sainte famille dans cet exercice, dès l'aurore du jour. — Quelle attitude de respect, quelles adorations, quelles larmes! Et si la mère de Jésus l'invitait à faire la prière du matin à haute voix, écoutez pour apprendre à réciter lentement avec attention et ferveur cette prière que l'Enfant-Dieu a sans doute révélée pour la première fois à Nazareth!... Notre Père qui êtes aux cieux...

O petite maison de Nazareth, si jamais je t'oublie!... Il y a des âmes pures et ferventes qui passent toute leur vie avec Jésus, Marie et Joseph à Nazareth et qui ont trouvé toutes lumières et toutes grâces en ce saint lieu. Allez donc et demeurez-y fidèlement, en qualité de serviteur ou de petite servante aux ordres de Marie et Joseph. Quel bonheur! Ne serait-ce pas le ciel même sur la terre?...

Terminez la contemplation par un colloque fervent dans lequel vous demanderez à Joseph, Marie et Jésus la grâce de comprendre d'abord les exemples de vertus de cette vie cachée, et une grâce d'attrait ou de sentiment religieux pour les aimer et les pratiquer.

SEPTIÈME JOUR.

1re VERTU. — LA PATIENCE.

Exemplum accipite, Fratres, laboris et patientiae.
Voyez, mes frères, un grand exemple de courage et de patience.
(Jacq., v, 10.)

Nous entrons dans la troisième partie des méditations de cette neuvaine : les vertus de saint Joseph. Déjà dans la première nous avons étudié les grandes vertus de notre saint protecteur. Notre intention cette année est de nous attacher seulement aux petites vertus d'intérieur, les vertus de la famille ou de Nazareth : La patience, la simplicité, l'obéissance, sujets éminemment pratiques. Nous commençons par la patience, qui est si nécessaire au chrétien d'après le témoignage du saint Apôtre : *Patientia vobis necessaria est* (Hébr., x, 36). Joseph en a été le modèle le plus parfait pendant tout le cours de sa vie, mais c'est surtout au jour de la naissance de Jésus à Bethléem, et au jour de sa fuite en Égypte qu'il nous a donné l'exemple de cette vertu. Quand on le repoussait de toutes les hôtelleries, et qu'il n'y avait pas de place pour lui à cause de sa pau-

vreté, *non erat eis locus* (Luc, II, 7). Et quand il reçut l'ordre de partir immédiatement et pendant la nuit pour l'exil, n'y avait-il pas de quoi troubler, agiter, impatienter même un saint?

Dans ces sujets nous suivrons la méthode simple et ordinaire : I. Un point de doctrine sur la vertu, et II. une étude ou un examen pratique.

I. Question de doctrine ; et d'abord définissons la patience. D'après saint Thomas d'Aquin, *Est rerum arduarum voluntaria et diuturna perpessio.* C'est souffrir avec force et constance les difficultés, les obstacles, les peines. Cicéron avait défini cette vertu de la même manière. Saint Augustin dit que c'est une vertu qui nous fait supporter la douleur ou les contrariétés avec calme, et sans nous plaindre : *Virtus quâ mala aequo animo toleramus.* Dans le petit catéchisme espagnol du P. Ripalda nous trouvons une définition charmante de la patience : *Tristeza moderada en trabajos.* C'est une peine modérée dans les difficultés et travaux de la vie. Elle n'exclut pas le chagrin, mais elle le tempère et bannit la plainte et le murmure. Il n'y a pas de patience sans la force, *fortitudo tua patientia est*, et saint Thomas la met au nombre des parties intégrales de cette vertu.

Il y a une patience naturelle, c'est la vertu morale, et une autre surnaturelle, c'est la vertu re-

ligieuse, divine, la seule dont nous parlons ici et dont les actes sont bien supérieurs et plus méritoires. Socrate était patient, mais Job, et Tobie, et nos saints l'ont été bien autrement. Vous devez distinguer encore la patience intérieure de celle qui ne serait qu'extérieure, et qui se bornerait à réprimer les mouvements de vivacité, les murmures ou la colère, défauts opposés à cette vertu, ainsi que les découragements et le désespoir.

Pour vous faire aimer et estimer cette belle vertu chrétienne, il faut avant tout la considérer en Dieu même. Il est vrai qu'il est éternel ; mais aussi quelle patience envers les plus grands pécheurs !... Laissez-les grandir, le blé et l'ivraie... *Sinite utraque crescere...* (Matth., XIII, 30.) Il faudra surtout méditer sur les avantages de cette vertu, et combien elle est nécessaire dans la vie, toujours exposée à tant de combats et de peines. C'est elle qui nous rend maîtres de nous-mêmes, qui nous permet de posséder notre âme : *In patientiâ possidebitis animas vestras* (Luc, XXI, 19). *Per quietum dominium*, dit saint Thomas : on garde cet empire paisible sur les mouvements de son cœur par une douce possession de soi-même. Saint Grégoire l'appelle la racine, la source ou la gardienne de toutes les autres vertus... et le Saint-

Esprit, dans une parole encore bien plus profonde, nous révèle tous les trésors renfermés dans la patience, quand il dit que seule elle fait toutes choses bien et dans la perfection : *Patientia autem perfectum opus habet* (Jacq., I, 4).

II. Étude pratique de cette vertu. 1° Et d'abord les moyens pour l'obtenir. Il y en a trois : la prière ; c'est une grâce, demandez-la à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à Marie, à saint Joseph et aux saints qui ont le plus excellé dans cette vertu : saint François de Sales, etc. — Le silence. Rien de plus efficace peut-être ; il modère et calme la vivacité, il arrête la plainte ; tâchez au moins de parler à voix basse. — La réflexion, qui préviendra même une parole vive dont on aurait à se repentir ; elle fait toujours gagner un peu de temps, et c'est beaucoup.

2° L'exercice même de cette vertu. Vous pourrez ici entrer dans une foule de détails pratiques. Cet exercice peut assurer votre bonheur sur la terre et vous conduire à une grande sainteté. — Patience envers Dieu d'abord, quand il vous éprouve ou vous frappe, quand il se tait ou se cache. *Sustine Dominum* (Ps. XXVI, 14). Attendre, prier, travailler, souffrir, *Ubi Deus ibi patientia*, pas d'empressement inquiet, même dans le bien, puisque cette impatience est déjà un mal. *Ma-*

lum impatientia boni est (Tert.). Patience envers nous-mêmes, malgré nos misères, nos faiblesses et nos fautes. Ne pas s'en étonner, ni s'attrister, ni se fâcher surtout avec excès; mais supporter son âme avec douceur et courage et se relever toujours, à l'exemple de saint François de Sales : « Or sus, mon pauvre cœur... ah! nous voilà tombés!... relevons-nous... et remettons-nous au chemin de l'humilité. Courage, soyons désormais sur nos gardes, Dieu nous aidera, et nous ferons pror (mieux). » Tel que vous êtes enfin, Dieu vous supporte bien et vous aime, patience donc. — Patience envers le prochain, avec tout le monde : femmes, enfants, maris, domestiques, amis, étrangers, pauvres, ennemis même. Hommes, vous êtes plus forts et plus raisonnables, soyez patients avec vos femmes, malgré les faiblesses, les caprices, les jalousies, les dépenses... Femmes, vous êtes plus pieuses, patience avec vos maris, malgré leurs exigences, leurs inexactitudes, leurs injustices... Patience avec les enfants, malgré leurs cris et tant de petits défauts, de paresse, de mensonge... Patience avec les domestiques, malgré leur maladresse, leur insolence même, et leurs torts... Envers tous enfin, malgré les ingratitudes, les calomnies, patience et pardon... Vous posséderez votre âme, vous êtes sûrs de conquérir les cœurs

vous serez maîtres de toute la terre. — Patience envers les créatures, quelles qu'elles soient, animées ou inanimées. Un chasseur s'impatiente contre un chien fidèle et le tue, un autre contre un cheval et le blesse ; un autre contre une clef et la brise dans une serrure ; j'ai vu une jeune femme s'impatienter contre son aiguille et ne pouvoir jamais y faire passer un fil... Je sais une noble marquise qui a donné un bel exemple de patience et de douceur à un cocher furieux qui ne pouvait, malgré ses cris, ses blasphèmes et les coups de fouet, faire avancer des chevaux rebelles et butés... elle descend du carrosse, et d'une voix douce dit seulement : « Allez, petits, » et les chevaux obéissants marchèrent aussitôt. — Patience avec le froid, le chaud, la pluie, le vent, la boue, le soleil, la maladie ; dans les petits accidents ; on est heurté en passant, ou bien on se frappe contre un meuble ; on glisse, on tombe... *Patientia vobis necessaria est*, dans toutes ces circonstances la patience est nécessaire ; et cependant rien de plus commun que de voir des gens se fâcher à pure perte, d'en entendre qui se plaignent et murmurent inutilement. Voyons... Quand vous vous fâcherez contre la pluie et le vent !...

Je puis assurer que cette vertu ferait le bonheur de la vie, que celui qui la posséderait se-

rait aimé de tous, et chéri de Dieu, qu'il arriverait à la perfection de ses œuvres; en toutes choses il n'y a que la patience qui puisse mener à bien et réussir... *Perfectum opus habet.* — Dieu même, dans la nature, fait tout avec douceur et patience; dans les arts, dans les sciences, si on se presse, si on s'impatiente, on manque le but ou l'on perd tout... cette vertu seule peut faire des chefs-d'œuvre; nous le disons avec une vérité frappante : un chef-d'œuvre de patience.

Mais c'est assez, et je ne voudrais pas en parlant de cette vertu abuser plus longtemps de la patience du pieux lecteur. — Il faudra terminer encore cette méditation par un colloque fervent à Jésus, Marie, Joseph, pour leur demander la lumière et le sentiment ou le goût de cette belle vertu. Qu'elle serait heureuse et sainte la famille chrétienne, où tous posséderaient et pratiqueraient cette douceur et cette patience, comme à Nazareth !

HUITIÈME JOUR

2e VERTU. — LA SIMPLICITÉ.

Et cum simplicibus sermocinatio ejus.
Il aime à s'entretenir avec les simples
(Prov., III, 32.)

Voici une petite vertu charmante et qui ravit tous les cœurs : la simplicité ; Dieu l'aime, les hommes aussi. Mais qu'elle est rare dans le monde, où tout est faux, composé, artificiel ! O Joseph ! Joseph ! priez pour nous afin que nous puissions bien exposer le sujet de cette méditation, et apprendre au lecteur à connaître et aimer cette belle vertu. On peut dire qu'elle était un des caractères distinctifs de la sainteté même de notre glorieux protecteur, c'est comme le trait principal de cette douce et noble figure. Si une image ou une statue de saint Joseph n'avait pas ce ton de simplicité, elle ne dirait rien au cœur fidèle, on détournerait les yeux, on n'irait pas prier à cet autel, et tout le monde dirait : Ce n'est pas un saint Joseph ! Saint Joseph est par excellence l'homme simple et droit, le juste dont parle la sainte Écriture : *Vir simplex et rectus* (Job, I, 1).

Deux points : I. Apprendre d'abord à connaître cette vertu, II. à la pratiquer.

I. Commençons par définir la simplicité. C'est un caractère droit, naturel, qui évite la recherche, les déguisements, la malice et la ruse. C'est en un mot la naïveté du sentiment ou du cœur. Une âme simple dit ce qu'elle pense et croit ce qu'elle dit. — Voyez un enfant, comme il est simple dans ses pensées, dans l'expression de ses sentiments, dans ses actions même ; c'est pour cela qu'on dit partout que les enfants sont *terribles;* parce qu'ils n'ont pas l'esprit du monde et qu'ils parlent simplement ; et c'est cependant pour cela qu'on les aime tant!

Mais j'ai dit que Dieu lui-même ne peut s'empêcher d'aimer cette vertu. Dieu est la vérité et l'amour, il est simple dans son essence : comme parlent l'école théologique et la philosophie humaine. Aussi ne converse-t-il qu'avec les cœurs simples, *Et cum simplicibus sermocinatio ejus.* Il loue, il récompense leurs œuvres dans lesquelles il trouve la justice, la pureté d'intention, et l'esprit de sacrifice qui est l'esprit même de la charité divine. *Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit...* (Matth., VI, 22). *In simplicitate cordis mei laetus obtuli universa* (I. Par., XXII, 7). Jésus-Christ venant au milieu de nous n'a voulu

auprès de sa personne sacrée que des hommes simples et purs, Marie, Joseph et ses apôtres, tous pauvres et simples dans leurs mœurs et leurs habitudes... Vous avez dû remarquer, si vous avez étudié un peu la vie des saints, ce même caractère dans ceux que le ciel a comblés des plus grandes faveurs, comme saint François d'Assise, saint François de Sales, et tant d'autres... On pourrait dire que ces grâces étaient en proportion de la simplicité même de leur cœur, tant il est vrai que Dieu aime cette belle vertu.

Mais ce qui pourrait bien autrement nous étonner après ce qui a été dit, c'est que le monde lui-même ne peut s'empêcher d'estimer et d'aimer la simplicité, le monde, dis-je, qui est si faux et si composé, si menteur : *Totus in maligno positus* (I. Joan., v, 19). Il est charmé quand par hasard il rencontre le caractère, l'image même de cette vertu ; c'est comme un diamant qu'on verrait briller dans la boue et qu'on admire avec plus de bonheur. Ainsi le récit biblique de la vie simple des patriarches, la simplicité de ces mœurs antiques ravit tout le monde. La parole de Dieu si simple au livre des Évangiles, touche le cœur même des impies... Il savait mieux lire que les incrédules d'aujourd'hui ce philosophe de Genève qui di-

sait : « La majesté, la simplicité de l'Évangile parle à mon cœur. Oui, Jésus-Christ est Dieu... Celui qui aurait inventé ce livre serait plus grand que le héros... » Le monde aime la simplicité dans la parole, dans la tenue, dans la mise. Il se moque de tout ce qui est prétentieux ou affecté, il méprise ce qui est faux ou même recherché, exagéré. N'est-il pas vrai que dans les informations sérieuses que l'on prend sur le caractère d'une jeune personne à laquelle on penserait pour l'affaire du monde la plus importante, un mariage, on ne manque jamais de faire cette question : Est-elle simple ?... et la réponse à cette question a souvent décidé tout un avenir, et fixé un choix, déterminé une vie. Elle est si aimable, cette vertu, que je ne crains pas de dire qu'elle régnerait partout, que rien ne saurait lui résister. Avez-vous rencontré un bon curé de campagne, une sœur de charité vraiment bien simples ?... Quel pouvoir sur les cœurs ! quel charme ! quelle puissance pour le bien ! C'est alors que la simplicité va jusqu'au sublime, disons mieux : jusqu'au divin. On est ravi, on devient aussitôt la conquête de ces âmes célestes.

II. Pour apprendre maintenant à pratiquer cette vertu, disons d'abord *Quid vitandum*, ce qu'il faut éviter. — Le monde, nous l'avons vu, est

plein de malice et de mensonge. Vous trouverez la finesse, le faux même, la politique et l'hypocrisie dans toutes ses paroles et ses actions : mais que dis-je? l'artifice et le mensonge entrent même dans ses vertus ; c'est de l'humilité parée, de la charité brillante, et qui sonne de la trompette, comme dit l'Évangile. — Défiez-vous de toutes ces malices, et pour vous-même ayez horreur de la moindre dissimulation. Souvenez-vous que vous vivez au milieu d'une foule de gens qui veulent vous tromper. Qu'il nous soit permis d'employer ici une comparaison tirée des usages même du *beau monde*, comme dans certains jours de fête, on se réunit, sur invitation, pour des bals travestis, et des soirées où le plaisir principal consiste à tromper les autres sur son nom, son âge et ses qualités, et comme dans ces circonstances, chacun s'efforce de se déguiser parfaitement; ainsi dans les sociétés et dans les relations ordinaires du monde d'aujourd'hui, on vit au milieu de mille et mille mensonges et l'on ne cherche qu'à dissimuler ses sentiments. Mais au moins dans un bal de cette nature on est averti, on se tient sur ses gardes... tel vous parle sous l'habit d'un grave magistrat, et vous savez que ce pourrait bien être un repris de justice. — Voilà un beau masque qui marche sérieusement sous l'uniforme d'un

général, et c'est peut-être une femme timide. Vous ne savez pas, mais enfin vous vous défiez, vous êtes prévenu, tandis que, dans les relations ordinaires, les plus intimes quelquefois, vous êtes exposé aux mêmes erreurs parce qu'on dissimule, parce que l'on ment partout; il n'y a pas l'ombre de simplicité. Demandez à cette dame son âge, vous verrez! à cet homme sa fortune, quand il s'agit même de renseignements positifs, vous verrez! — Méfiez-vous donc ; c'est le père du mensonge d'ailleurs qui règne dans le monde, ainsi ce n'est pas étonnant. Vous éviterez donc tout esprit de dissimulation... Que votre langage soit conforme à la parole de l'Évangile : *est*, *est*, *non*, *non*, oui, non, comme les petits enfants.

2° Et maintenant que faut-il faire, *Quid agendum?* — Avant tout il faut prier, parce que la simplicité est une grâce de Dieu. Implorez encore ici les saints qui vous semblent avoir excellé dans cette vertu. Je vous conseillerai de recourir aux saints Innocents, ces premiers martyrs de Jésus. — Mais le moyen le plus efficace c'est de s'exercer continuellement à la pratique même d'une vertu si rare, en vous punissant sévèrement vous-même toutes les fois que vous vous surprendrez dans le plus petit mensonge, et le plus excusable même aux yeux du monde. La sanction par

exemple d'une aumône faite aux pauvres, ou de l'humiliation, même d'une rétractation en cas de chute, vous conduira en peu de temps à remporter une victoire complète sur cet esprit de dissimulation. C'est toujours là le grand moyen : se vaincre soi-même. *Vince te ipsum.*

Oh ! qu'elle serait belle la société chrétienne où régnerait cette noble simplicité des enfants de Dieu ! — Qu'elle serait heureuse la cité dont tous les habitants auraient ce caractère droit et sincère de la vertu ! — Qu'elle serait sainte et heureuse la famille dont tous les membres imiteraient la simplicité de Nazareth...

Demandez cette grâce, dans un colloque fervent, à Jésus, Marie, Joseph.

NEUVIÈME JOUR

3e VERTU. — L'OBÉISSANCE.

> Vir obediens loquetur victoriam.
> L'homme obéissant parlera de victoires.
>
> (Prov., xxi, 28.)

L'obéissance est la plus excellente des vertus, mais il semble qu'elle ne peut appartenir à Joseph, puisque c'est lui qui avait toute l'autorité à Naza-

reth; il était chef de maison, père, époux et maître, il n'avait d'ordre à recevoir de personne, seul il commandait, à qui donc aurait-il obéi? — Cette réflexion est bien vraie, mais pourtant, si Dieu lui-même a pu se faire obéissant, s'il a appris l'obéissance dans la douleur, comme dit saint Paul, et s'il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, pourquoi saint Joseph n'aurait-il pas obéi? Oh! sans doute il l'a fait, et nous pouvons assurer qu'il a excellé dans la pratique de cette vertu,... surtout dans le mystère de la fuite en Égypte, comme nous l'avons vu au quatrième jour de cette neuvaine, quand il se soumit à l'instant à la voix de l'Ange : *Fuge in Egyptum*, *et consurgens secessit in Egyptum*. — Étudions notre modèle.

I. Commençons par le point de doctrine, et disons d'abord la nature de l'obéissance. *Est libera abdicatio propriae voluntatis, Pro Deo*... (S. Th. d'Aquin). C'est le renoncement volontaire à sa propre volonté, la soumission à la volonté d'un autre en vue de Dieu; *Pro Deo*. C'est ce motif qui constitue la vertu religieuse, différente de la soumission, vertu morale et humaine, qui ne laisse pas d'être belle aussi et bien nécessaire dans la société et la famille; autre est l'obéissance de l'esclave ou du soldat, autre la soumission des enfants de Dieu et des saints religieux. —

Qu'elle est belle pourtant, l'obéissance du soldat à qui le capitaine dit : Marche... et qui va intrépide à la mort, sûr de mourir,... et quel malheur qu'il y en ait si peu parmi tant de héros qui obéissent pour Dieu !... Sans perdre la croix d'honneur sur la terre, ils auraient la gloire d'une couronne immortelle dans les cieux, comme le brave soldat du Christ,... à qui on dit aussi : Va!... sur cette terre étrangère qui dévore ses habitants... Va porter l'Évangile et montrer la croix à ces peuples sauvages qui ont tué, qui ont mangé tes frères... et il va dans l'espérance de mourir comme eux!... *Pro Deo!*...

Vous distinguerez l'obéissance intérieure ou de volonté, de l'obéissance purement extérieure ou d'action. Et vous remarquerez les divers degrés de cette vertu,... l'obéissance de volonté et l'obéissance de jugement.

Pour comprendre l'excellence de cette vertu, vous n'aurez qu'à considérer que c'est par elle que l'homme s'immole et se sacrifie généreusement à Dieu... C'est le véritable holocauste, puisque l'homme donne, livre, perd en quelque sorte toute son âme *Pro Deo!* à la gloire de Dieu, renonçant à sa propre pensée, à son libre arbitre, à son entendement même, pour ne plus penser, vouloir ou juger que par l'âme et la volonté des

supérieurs qui lui parlent au nom du Seigneur de qui vient tout empire, *Pro Deo!* — Mais autant ce sacrifice est glorieux au ciel, autant il est doux à l'âme qui s'immole, quelle paix, quelle sécurité parfaite, quel bonheur! quelle force! quelles victoires! Et quels trésors de mérites aussi! *Melior est obedientia quam victimae...* (Eccl., IV, 17.) *Obedientia sola est quae virtutes caeteras menti inserit insertasque custodit* (S. Grég., 119). L'obéissance vaut mieux que tous les autres sacrifices : seule, cette vertu enrichit une âme de toutes les vertus et peut y garder ce trésor. Mais il est évident que pour nous procurer tous ces avantages il faut que cette vertu ait bien des qualités surnaturelles, il faut qu'elle soit humble, prompte, entière, aveugle même... Il faut obéir comme Joseph enfin, quand l'ange du ciel lui dit : Partez, et qu'il se soumit à l'instant même à l'ordre de son Dieu, qui devait cependant lui paraître si peu conforme au jugement de la prudence humaine.

II. Étude ou examen pratique sur la vertu d'obéissance. Ne pensez pas que les religieux seuls soient obligés d'obéir. Il est vrai que ce n'est guère que dans cette sublime vocation que vous verrez la perfection de cette soumission absolue de la volonté et du jugement. Là seulement l'homme se sacrifie et meurt *Pro Deo*, devenant comme di-

sent les constitutions de ces grands ordres, un cadavre entre les mains de ses supérieurs, qui en font ce qu'ils veulent : *Perinde ac cadaver :* paroles sublimes que des hommes ignorants n'ont pas su comprendre ni traduire en français, et qui expriment admirablement l'état de ces heureuses victimes d'amour, *Pro Deo !* — Comme si le soldat n'obéissait pas de la même manière !... Mais nous disions que tous les hommes, que tous les chrétiens doivent obéir aussi, malgré le désir de liberté et d'indépendance qui entraîne partout à la révolte, il faut bien obéir toujours, et tous ont des maîtres.

Tous d'abord doivent se soumettre à Dieu ; obéir à sa loi sainte, et à l'Église qui a reçu de lui l'autorité. Vous observerez donc, vous suivrez ses saints commandements, et les préceptes de votre mère. — Dans le même ordre d'autorité divine, vous devez obéir à votre directeur, au père de votre âme ; enfin à vos devoirs d'état, à une règle de vie, de prière, de travail, sous peine de voir s'écouler vos années toutes stériles et sans aucun mérite pour l'éternité, et vous mettrez le devoir de cette obéissance divine au-dessus de tout, car, selon la parole de l'Apôtre, il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes : *Obedire oportet Deo magis quam hominibus* (Act., v, 29).

Et maintenant, si nous voulons nous adresser

aux différentes classes de lecteurs, pour rendre encore cet examen plus sérieux et plus pratique, nous dirons simplement avec l'apôtre saint Paul : Vous qui êtes inférieurs ou sujets, *Subditi estote, obedite praepositis vestris.* (Hebr., XIII, 17.) Soyez soumis, obéissez à ceux qui ont autorité sur vous... Enfants, obéissez, *filii, obedite* (ib.) Serviteurs, obéissez fidèlement, *servi, obedite.* (ib.) Et vous, pauvres ouvriers, artisans, hommes de peine, comme on dit, mais vraiment hommes de mérite, obéissez à vos maîtres, à vos patrons, faites ce qu'on vous commande, et comme on le veut ! vous sauverez votre âme... Et vous aussi qui portez l'épée pour la défense et la gloire de la patrie, soldats, obéissez, respectez, honorez vos chefs, gardez leurs ordres et la discipline.

O bonheur, ô gloire de cette vertu ! Heureux, mille fois heureux, ceux qui n'ont qu'à obéir... Dans cette condition qui semble inférieure on est bien plus près de Dieu, on peut mener une vie semblable à celle de Jésus-Christ,... et quelle paix, quelles consolations à l'heure de la mort ! Quels trésors immenses de gloire, puisque l'obéissance seule vaut mieux que toutes les vertus : *Una obedientia plus valet quam omnes virtutes*, dit saint Augustin, et qu'aux yeux de Dieu même elle surpasse tous les sacrifices : *Melior est quam victima.*

Terminons par les trois colloques — à Jésus obéissant jusqu'à la mort, — à Marie cette humble servante du Seigneur et sa mère glorieuse, — à saint Joseph notre saint protecteur pour demander et obtenir cette vertu.

LA SCIENCE DE BIEN MOURIR

MANUEL DE L'ASSOCIATION

DEUXIÈME PARTIE

PRIÈRES SPÉCIALES

ACTE DE CONSÉCRATION [1]

Seigneur, mon divin Rédempteur, crucifié pour le salut des hommes, moi N., excité par un ardent amour pour vous dans votre douloureuse Passion et votre sainte agonie, je me consacre à votre divine majesté comme un holocauste perpétuel, et je vous recommande mon âme que vous avez rachetée au prix de votre sang adorable; je vous prie très-humblement, Seigneur Jésus, par la douloureuse agonie que vous avez endurée sur la croix, quand votre âme sainte se sépara de votre corps sacré, et

(1) On doit le dire le jour de réception. Il est bon de le réciter tous les mois, aux jours d'assemblée. De fervents associés le disent tous les jours.

par les mérites de votre très-sainte Mère, souffrant avec vous au pied de la croix, de me faire éprouver les effets de votre miséricorde, à moi et à tous ceux qui sont associés à cette congrégation, afin que nous puissions obtenir, à l'heure de la mort, le plein pardon de nos péchés, et que nous soyons tellement munis de votre divine assistance, que nous sortions heureusement de ce monde, pour jouir à jamais des fruits de votre Passion et de votre mort.

Ainsi soit-il.

MANUEL DE LA BONNE MORT

PRIÈRES SPÉCIALES

A L'USAGE DES ASSOCIÉS.

PRIÈRES PENDANT LA MESSE.

C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus que je vais assister au très-saint et très-auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour vous offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre Passion.

CONFITEOR.

Repassez dans l'amertume de votre cœur les péchés que vous avez commis; ceux qui vous humilient davantage; exposez à Dieu vos faiblesses; priez-le de vous les pardonner, et que l'abîme de vos misères attire sur vous l'abîme de ses miséricordes.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les vierges, de tous les saints et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions, par ma faute, oui, par ma faute, et ma très-grande faute. C'est pourquoi je conjure la très-sainte Vierge et tous les saints de vouloir intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-

moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE, ELEISON.

Entretenez-vous dans un doux sentiment de confiance en la bonté de Dieu, qui vous donne à l'autel le gage du pardon.

Divin Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains ; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS.

Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis. Laudamus te, benedicimus te, adoramus te, glorificamus te, gratias agimus tibi, propter magnam gloriam tuam, Domine Deus, Rex coelestis, Deus Pater omnipotens; Domine Fili unigenite, Jesus Christe ; Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

ORAISON.

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous : m'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et celles pour lesquels je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

ÉPITRE.

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre

sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères; je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les sacrés oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos prophètes ; je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable à celui des saints de votre ancien Testament! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des patriarches, vous connaître et vous révérer comme les prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement a vous comme les apôtres!

ÉVANGILE.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, les prophètes ni les apôtres qui m'instruisent de mes devoirs, c'est votre Fils unique, c'est sa parole que j'entends. Mais, hélas! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance? Que me servira, lorsque je paraitrai devant vous, d'avoir eu la foi sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres?

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO.

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terrae, visibilium omnium et invisibilium; Et in unum Dominum, Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia seacula : Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, Genitum, non factum consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt; Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de coelis; Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine, ET HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato; passus, et sepultus est. Et resurrexit tertia

die, secundum Scripturas. Et ascendit in coelum, sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos: Cujus regni non erit finis. Et in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit; Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur; qui locutus est per prophetas; Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et exspecto resurrectionem mortuorum, Et vitam venturi saeculi. Amen.

OFFERTOIRE.

Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ, mon Sauveur, lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment où il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en action de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté, pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut, qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de celui qui est le Juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais, en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Église catholique, notre saint-père le Pape, notre Évêque, tous les pasteurs des âmes, nos supérieurs dans l'ordre temporel, et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés; et en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs, comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et pardonnez-moi mes péchés, comme je leur pardonne tout

le mal qu'ils me font, ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

PRÉFACE.

Élevez-vous en esprit dans le ciel jusqu'au pied du trône de la Divinité ; là, pénétré d'une sainte et respectueuse crainte à la vue de cette éclatante majesté, rendez-lui vos hommages, et mêlez vos louanges aux célestes cantiques des Anges et des Chérubins qui l'environnent.

Voici l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, Maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel !

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre majesté ; c'est par lui que toutes les Vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos faibles louanges à celles de ces saintes Intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

SANCTUS.

Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées! Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel. Béni soit celui qui vient pour nous sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie !

LE CANON.

Considérez ici l'autel sur lequel Jésus-Christ va se rendre comme le trône de sa miséricorde, où vous avez droit de vous présenter pour exposer tous vos besoins. Dieu qui nous donne son propre Fils, peut-il nous refuser quelque chose ?

Nous vous conjurons, au nom de Jésus-Christ, votre Fils et Notre-Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux d'avoir

pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons; afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Église catholique, avec tous les membres qui la composent, notre saint-père le Pape, notre Évêque, notre souverain, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier, tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et particulièrement *N*... et *N*... Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours vierge, mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos apôtres, à tous les bienheureux martyrs et à tous les saints qui composent avec nous une même Église.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints patriarches souhaitaient la venue du Messie! Que n'ai-je leur foi et leur amour! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet Agneau de Dieu; voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

ÉLÉVATION

Voilà votre Dieu, votre Sauveur et votre Juge; soyez quelque temps dans le silence ; rappelez toute votre ferveur, et livrez-vous à tous les sentiments de respect, de confiance et d'amour.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent; je vous adore avec humilité ; je vous aime de tout mon cœur ; et, comme vous venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

Contemplez affectueusement votre Sauveur sur l'autel; méditez les

mystères qu'il y renouvelle ; unissez le sacrifice de votre cœur à celui de Jésus-Christ, votre Sauveur.

Quelles seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser! Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie ; les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur l'autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons véritablement la victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech : la seule victime digne de votre autel, Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que votre Bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans votre grâce et soumis à votre Église, et particulièrement sur l'âme de *N*... et de *N*... Accordez-leur, Seigneur, en vertu de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon, et faites-nous entrer en société avec les saints apôtres, les saints martys et tous les saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

PATER NOSTER.

Vous voici avec Jésus sur un nouveau Calvaire : tenez-vous au pied de sa croix, avec une tendre compassion comme Madeleine, et avec un amour fidèle comme saint Jean.

Que je suis heureux, ô mon Dieu, de vous avoir pour Père ! Que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure ! Que votre saint nom soit glorifié par toute la terre. Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur : pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans

les maux de cette misérable vie; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

On peut ici réciter l'ORAISON DOMINICALE.

AGNUS DEI.

Agneau de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père; donnez-moi votre paix.

COMMUNION.

Pour communier spirituellement, renouvelez par un acte de foi le sentiment que vous avez de la présence de Jésus-Christ, formez un acte de contrition; excitez dans votre cœur un désir ardent de le recevoir avec le prêtre ; priez-le qu'il agrée ce désir et qu'il s'unisse à vous, en vous communiquant ses grâces.

Acte pour la communion spirituelle.

Qu'il me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table!

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement! Mais, puisque j'en suis très-indigne, suppléez ô mon Dieu, à l'indisposition de mon cœur. Pardonnez-moi mes péchés, je les déteste de toute mon âme, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participant des fruits que la communion du prêtre doit produire dans tous les fidèles, qui sont présents à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrement ; fortifiez mon espérance; épurez en moi la charité; remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que pour vous, et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS.

Vous venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer ; je les bénis, je les reçois de votre main, je les unis à la vôtre.

Je sors purifié de vos saints mystères, je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et, secondé par votre grâce, je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir, plutôt que d'être prévaricateur.

BÉNÉDICTION.

Bénissez, ô mon Dieu, ces saintes résolutions : bénissez-nous tous par la main de votre ministre ; et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE.

Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan, que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu, que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond ; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier, et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

Ne sortez point de l'église sans avoir témoigné votre reconnaissance pour toutes les grâces que Dieu vous a faites dans ce sacrifice. Conservez-en précieusement le fruit.

PRIÈRE APRÈS LA SAINTE MESSE.

Seigneur, je vous remercie de la grâce que vous m'avez

faite, en me permettant aujourd'hui d'assister au saint sacrifice de la messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur. Je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice, ô mon Dieu, me purifie pour le passé et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec zèle et avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, de ne faire aucune action, de ne former aucun désir, de ne m'arrêter volontairement à aucune pensée, qui me fasse perdre le fruit de la messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose, avec le secours de votre sainte grâce. Ainsi soit-il.

MESSE POUR DEMANDER LA GRACE

D'UNE BONNE MORT

(*du Missel romain*) (1).

INTROÏT.

Éclairez mes yeux, Seigneur, afin que je ne m'endorme jamais dans la mort, de peur que mon ennemi ne dise : « J'ai eu l'avantage sur lui. »

Ps. Jusques à quand, Seigneur, m'oublierez-vous ? Sera-ce pour toujours ? Jusques à quand détournerez-vous de moi votre face ?

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

(1) On peut suivre cette méthode d'assister à la sainte messe, les jours d'assemblée de l'association, surtout quand on vient à la messe de huit heures, ou de neuf heures, puisque le saint sacrifice est offert à cette intention pour tous les associés.

ORAISON.

Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui avez gratifié le genre humain des remèdes du salut, et des dons précieux de la vie éternelle, jetez un regard favorable sur nous qui sommes vos serviteurs, et ranimez les âmes que vous avez créées, afin qu'à l'heure où elles sortiront de ce monde, elles méritent de retourner à vous, leur Créateur, et de vous être présentées, par les mains des saints anges, sans aucune souillure du péché. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ainsi soit-il.

LEÇON DE L'ÉPITRE DE SAINT PAUL AUX ROMAINS.

Mes frères, personne de nous ne vit pour soi-même, et personne ne meurt pour soi-même. Mais, soit que nous vivions, c'est pour le Seigneur que nous vivons; soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur que nous mourons. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes toujours au Seigneur; car c'est pour cela même que J.-C. est mort et qu'il est ressuscité, afin d'avoir un empire souverain sur les morts et sur les vivants. Vous donc, pourquoi condamnez-vous votre frère? Et vous, pourquoi méprisez-vous votre frère? Car nous comparaîtrons tous devant le tribunal de J.-C., selon cette parole de l'Écriture: « Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que tout genou fléchira devant Moi, et que toute langue confessera que c'est Moi qui suis Dieu. » Ainsi, chacun de nous rendre compte à Dieu de soi-même.

GRADUEL.

Quand même je marcherais au milieu de l'ombre de

la mort, je ne craindrai aucun mal, parce que vous êtes avec moi, Seigneur. Votre verge et votre bâton ont été pour moi le sujet d'une grande consolation, *Alleluia, Alleluia.* C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré; que je ne sois pas confondu pour toujours : délivrez-moi, selon votre justice, et arrachez-moi au danger. Rendez votre oreille attentive à mes prières : hâtez-vous de venir me délivrer, *Alleluia.*

(Après la Septuagésime on omet l'*Alleluia,* avec le verset qui suit, et l'on dit à la place :)

TRAIT.

Délivrez-moi, Seigneur, des maux qui me pressent : regardez l'état d'humiliation et de peine où je me trouve, et remettez-moi tous mes péchés.

℣. J'ai élevé mon âme vers vous, Seigneur, je mets ma confiance en vous, ô mon Dieu : ne permettez pas que je tombe dans la confusion, ni que je devienne un sujet de dérision pour mes ennemis.

℟. Car tous ceux qui vous attendent ne seront point confondus : qu'ils le soient, au contraire, ceux qui commettent follement l'iniquité.

(Dans le temps Pascal on omet le Graduel, et l'on dit à la place :)

Alleluia, Alleluia. Comme lorsque Israël sortit d'Égypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare, mon cœur est prêt : je chanterai vos louanges, et je les ferai retentir sur les instruments, ô Dieu qui êtes toute ma gloire. *Alleluia.*

SUITE DU SAINT ÉVANGILE SELON SAINT LUC.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Prenez

garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin, et par les soucis de cette vie, et que ce jour ne vienne tout d'un coup vous surprendre : car il enveloppera, comme un filet, tous ceux qui habitent sur la face de la terre. Veillez donc, priant en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront, et de paraître avec confiance devant le Fils de l'homme.

OFFERTOIRE.

J'ai espéré en vous, Seigneur; j'ai dit : Vous êtes mon Dieu, ma vie est entre vos mains.

SECRÈTE.

Nous vous prions, Seigneur, de recevoir l'hostie que nous vous offrons, pour la fin de notre vie ; et accordez-nous, par elle, que nous soyons purifiés de toutes nos fautes, afin qu'après avoir été courbés, pendant cette vie, sous les coups de votre juste Providence, nous obtenions le repos éternel dans la vie future.

Par N.-S. J.-C.

COMMUNION.

Seigneur, je ne me souviendrai plus que de votre justice : ô Dieu, vous m'avez instruit dès ma jeunesse; soyez avec moi, sans m'abandonner, jusqu'à ma dernière vieillesse.

POST-COMMUNION.

Nous supplions votre clémence, Dieu tout-puissant, de daigner, par la vertu de ce sacrement, nous affermir par votre grâce, afin qu'à l'heure de notre mort notre ennemi n'ait pas l'avantage sur nous, mais que nous méritions, au contraire, de passer à la vie, en compagnie de vos Anges.

Par N.-S. J.-C.

MESSE DES MORTS

INTROÏT.

Donnez-leur le repos éternel, Seigneur; et que la lumière éternelle luise sur eux. — Ps. C'est dans Sion qu'il convient de vous louer, mon Dieu, c'est à Jérusalem qu'on vous offrira des vœux : exaucez ma prière: toute chair viendra devant vous. Donnez-leur...

PRIONS.

O Dieu, qui avez pour attribut de faire miséricorde et de pardonner toujours ; nous vous adressons nos humbles prières pour l'âme de votre serviteur (ou de votre servante) N., que vous avez fait aujourd'hui sortir de ce monde ; ne la livrez pas aux mains de l'ennemi, et ne l'oubliez pas éternellement : mais ordonnez qu'elle soit reçue par vos saints Anges et conduite au Ciel, sa patrie; afin qu'ayant espéré et cru en vous, elle échappe aux peines de l'enfer, et possède les joies éternelles, par J.-C. N.-S.

LEÇON DE L'ÉPÎTRE DE L'APÔTRE SAINT PAUL AUX THESSALONICIENS (ch. IV).

Mes frères, nous ne voulons pas que vous ignoriez ce qui regarde les morts, afin que vous ne vous attristiez pas, comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car, si nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, nous devons croire aussi que Dieu amènera avec Jésus ceux qui se seront endormis en lui. Ainsi, nous vous déclarons, comme l'ayant appris du Seigneur, que nous qui sommes vivants et qui sommes réservés pour

l'avénement du Seigneur, nous ne devancerons point ceux qui sont morts. Car, aussitôt que le signal aura été donné par la voix de l'Archange, et par la trompette de Dieu, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui seront morts en Jésus-Christ ressusciteront les premiers. Puis nous autres qui sommes vivants, et qui aurons été réservés jusqu'alors, nous serons emportés sur les nuées avec eux, pour aller dans les airs au-devant de Jésus-Christ, et ainsi nous serons pour jamais avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces vérités.

GRADUEL.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière éternelle luise sur eux. La mémoire du juste sera éternelle : il ne craindra point les discours mauvais.

TRAIT.

Délivrez, Seigneur, de tous les liens du péché les âmes de tous les fidèles défunts. Et que, par le secours de votre grâce, ils méritent d'échapper au jugement de la vengeance, et de jouir du bonheur de la lumière éternelle.

PROSE.

Dies irae, dies illa, Solvet saeclum in favillâ, Teste David cum sibyllâ.	Jour de colère que celui qui réduira l'univers en cendres, témoin David et les oracles de la Sibylle.
Quantus tremor est futurus, Quando judex est venturus, Cuncta stricte discussurus!	Qu'elle sera grande la terreur, quand le juge viendra discuter tout dans la plus stricte justice!

Le son de la trompette, réveillant les morts de toutes les nations au sein de leurs tombeaux, les rassemblera au pied du trône.

Tuba, mirum spargens sonum,
Per sepulchra regionum,
Coget omnes ante thronum.

La Mort et la nature seront dans la stupeur, quand l'homme ressuscitera pour répondre à son juge.

Mors stupebit et natura,
Cum resurget creatura,
Judicanti responsura.

Alors sera produit le livre où est écrit tout ce qui doit faire la matière du jugement du monde.

Liber scriptus proferetur,
In quo totum continetur,
Unde mundus judicetur.

Lorsque le juge sera assis sur son tribunal, tout ce qui était caché sera dévoilé; aucun péché ne restera impuni.

Judex ergo cùm sedebit,
Quidquid latet apparebit;
Nil inultum remanebit.

Et moi, malheureux, que dirai-je; quel protecteur invoquerai-je, quand le juste à peine sera lui-même rassuré ?

Quid sum miser tunc dicturus,
Quem patronum rogaturus,
Cum via justus sit securus ?

O Roi dont la majesté est redoutable, vous qui sauvez gratuitement vos élus, sauvez-moi, source de bonté.

Rex tremendae majestatis,
Qui savandos salvas gratis,
Salva me, fons pietatis

Souvenez-vous, miséricordieux Jésus, que c'est pour moi que vous êtes descendu du ciel, ne me perdez pas en ce jour.

Recordare, Jesu pie,
Quod sum causa tuae viae,
Ne me perdas illa die.

Vous vous êtes tant fatigué à me chercher; vous m'avez racheté par votre mort sur la croix; que de si grands travaux ne me soient pas inutiles.

Quaerens me, sedisti lassus;
Redemisti, crucem passus:
Tantus labor non sit cassus,

Juste Dieu des vengeances, accordez-moi la grâce du pardon, avant le jour du jugement.

Juste Judex ultionis,
Donum fac remissionis,
Ante diem rationis.

Ingemisco tanquam reus;
Culpa rubet vultus meus;
Supplicanti parce, Deus.

Je gémis comme un coupable; mes péchés me font rougir de honte : pardonnez, ô mon Dieu, à mes humbles prières.

Qui Mariam absolvisti,
Et latronem exaudisti,
Mihi quoque spem dedisti.

Vous avez absous Madeleine. vous avez exaucé le bon larron; à moi aussi vous avez donné l'espérance.

Preces meae non sunt dignae;
Sed tu bonus fac benignè
Ne perenni cremer igne.

Mes prières ne sont pas dignes d'êtres écoutées; mais, ô Dieu de bonté, ne permettez pas que je brûle dans les feux éternels.

Inter oves locum praesta,
Et ab haedis me sequestra,
Statuens in parte dextra.

Donnez-moi une place à votre droite, avec les brebis, et séparez-moi des boucs.

Confutatis maledictis,
Flammis acribus addictis,
Voca me cum benedictis.

Après avoir confondu les maudits, et les avoir livrés aux flammes dévorantes, appelez-moi avec les bénis de votre Père.

Oro, supplex et acclinis,
Cor contritum quasi cinis,
Gere curam mei finis.

Suppliant et prosterné, je vous implore, mon cœur est broyé comme la poussière, prenez soin de ma fin.

Lacrymosa dies illa,
Qua resurget et favillâ,
Judicandus homo reus,
Huic ergo parce Deus.

Quel jour lamentable que celui où l'homme coupable sortira de la poussière pour être jugé! Pardonnez-lui donc, ô mon Dieu.

Pie Jesu Domine,
Dona eis requiem.

Miséricordieux Jésus, notre Seigneur, donnez-leur le repos éternel.

Amen.

Ainsi soit-il.

SUITE DU SAINT ÉVANGILE SELON SAINT JEAN (ch. xi).

En ce temps-là, Marthe dit à Jésus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort : mais je sais que, présentement même, Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Jésus lui répondit :

Votre frère ressuscitera. Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection qui se fera au dernier jour. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra. Et quiconque vit et croit en moi, ne mourra point à jamais. Croyez-vous cela ? Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans ce monde.

OFFERTOIRE.

Seigneur Jésus-Christ, roi de gloire, délivrez les âmes des fidèles défunts des peines de l'enfer et des profondeurs de l'abîme ; délivrez-les de la gueule du lion ; que l'enfer ne les engloutisse pas, qu'elles ne tombent pas dans les ténèbres, mais que le prince des anges, saint Michel, les conduise dans la sainte lumière que vous avez promise autrefois à Abraham et à sa postérité. Nous vous offrons, Seigneur, des prières et des hosties de louanges : recevez-les pour ces âmes dont nous faisons aujourd'hui mémoire ; faites-les passer, Seigneur, de la mort à la vie, que vous avez promise à Abraham et à sa postérité.

SECRÈTE.

Nous vous en conjurons, Seigneur, soyez propice à l'âme de votre serviteur (servante), N., pour laquelle nous offrons humblement à votre majesté ce sacrifice de louanges; afin que, par ces pieux hommages d'expiation, elle mérite d'arriver au repos éternel. Par J.-C. N.-S.

PRÉFACE.

C'est une chose vraiment digne et juste, équitable et salutaire que nous vous rendions grâces en tout temps

et en tout lieu, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par J.-C. N.-S. : par qui les anges louent votre majesté, les dominations l'adorent, les puissances la révèrent, les cieux, les vertus des cieux et les bienheureux séraphins la célèbrent avec de communs transports. Souffrez que nous unissions nos voix à celle des esprits célestes, pour redire avec eux, humblement prosternés :

Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées. Les cieux et la terre sont pleins de sa gloire. Hosanna au plus haut des cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ; Hosanna au plus haut des cieux.

COMMUNION.

Que la lumière éternelle luise sur eux, Seigneur, avec vos saints, dans tous les siècles, parce que vous êtes bon. ℣ Donnez-leur le repos éternel, Seigneur, et que la lumière éternelle luise sur eux.

POST-COMMUNION.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que l'âme de votre serviteur (servante) N., qui est sortie aujourd'hui de ce monde, étant purifiée par ces sacrifices et délivrée de ses péchés, obtienne le pardon et le repos éternel. Par J.-C. N.-S.

HYMNE AU SAINT SACREMENT (1).

Je vous adore humblement, ô Dieu caché, oui, vraiment caché sous ces apparences ! Mon cœur tout entier s'incline devant vous et se meurt en vous contemplant.

Adoro te supplex, latens Deitas,
Quae sub his figuris vere latitas ;
Tibi se cor meum totum subjicit,
Quia te contemplans totum deficit.

Dans ce mystère, la vue, le toucher, le goût, se trompent ; mais sans crainte on croit sur votre parole. Oui, je crois ce qu'a dit le Fils de Dieu ; rien de plus vrai que la parole d'un Dieu de vérité.

Visus, tactus, gustus in te fallitur ;
Sed auditu solo tuto creditur :
Credo quidquid dixit Dei filius ;
Nil hoc veritatis verbo verius.

Sur la croix la divinité seule était cachée ; mais dans ce mystère, l'humanité se cache aussi. Je crois pourtant à la présence de l'une et l'autre ; et je demande à mon Dieu ce que demandait le larron pénitent.

In cruce latebat sola Deitas ;
At hic latet simul et humanitas :
Ambo tamen credens atque confitens,
Peto quod petivit latro poenitens.

Je ne vois pas les plaies de Jésus comme Thomas, et pourtant je reconnais mon Dieu. Faites que je croie toujours plus

Plagas, sicut Thomas non intueor,
Deum tamen meum te confiteor :

(1) On assure que cette prière sublime a été composée par saint Thomas d'Aquin au jour même de sa mort, et quand on lui apporta le saint viatique. On peut dire que c'est le chant du cygne, la dernière et la plus douce parole de l'ange sur la terre et avant de remonter au ciel.

Fac me tibi semper magis credere,
In te spem habere, te diligere.

O memoriale mortis Domini,
Panis vivus vitam praestans homini,
Praesta meae menti de te vivere,
Et te illi semper dulce sapere.

Pie pellicane, Jesu, Domine,
Me immundum munda tuo sanguine,
Cujus una stilla salvum facere
Totum quit ab omni mundum scelere.

Jesu quem velatum nunc aspicio,
Oro, fiat illud quod tam sitio;
Ut te revelata cernens facie,
Visu sim beatus tuae gloriae. Amen.

fermement, que j'espère, et que je vous aime.

O souvenir de la mort de mon Sauveur, pain vivant et qui donne la vie aux hommes, donnez à mon âme de vivre de votre vie, et de goûter toujours en vous la céleste douceur.

Jésus, mon Sauveur, adorable pélican symbole de tendresse, je ne suis que souillure, purifiez-moi dans votre sang. Une seule goutte de ce sang précieux peut laver le monde entier de ses crimes.

O mon Jésus, ô vous qu'en ce moment je vois caché sous ces apparences, je vous en prie, accordez-moi ce que je désire avec tant d'ardeur : de vous voir dans la lumière et face à face, que la vue de votre gloire comble mon bonheur. Ainsi soit-il.

LITANIES

DE LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez...
Saint-Esprit qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu, ayez...

Jésus prosterné en oraison au jardin des Olives, ayez pitié de nous.

Jésus fortifié par l'ange durant votre sanglante agonie, ayez pitié de nous.

Jésus trahi et vendu par Judas, ayez pitié de nous.

Jésus pris et lié comme un criminel, ayez...

Jésus cruellement souffleté devant le grand prêtre Anne, ayez pitié de nous.

Jésus trois fois renié par Pierre dans la maison de Caïphe, ayez pitié de nous.

Jésus faussement accusé devant Pilate, ayez...

Jésus traité comme un insensé, et méprisé par Hérode, ayez pitié de nous.

Jésus dépouillé de vos habits et cruellement flagellé, ayez pitié de nous.

Jésus couronné d'épines et rassasié d'opprobres, ayez.

Jésus condamné à être crucifié, ayez pitié de nous.

Jésus traînant le fardeau de la croix jusqu'au Calvaire, ayez pitié de nous.

Jésus attaché et élevé sur la croix, ayez pitié de nous.

Jésus priant votre Père pour vos ennemis, ayez...

Jésus promettant le paradis au larron pénitent, ayez.

Jésus donnant pour fils saint Jean à votre Mère, ayez.

Jésus délaissé de votre Père, ayez pitié de nous.

Jésus abreuvé de fiel et de vinaigre, ayez pitié de nous.

Jésus remettant votre esprit entre les mains de votre Père, ayez pitié de nous.

Jésus penchant la tête, et expirant pour nous sur la croix, ayez pitié de nous.

Jésus percé d'une lance dans votre cœur sacré, ayez.

Jésus détaché de la croix et enseveli, ayez...

Jésus souverain juge des hommes, ayez pitié de nous.

Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Seigneur.

Soyez-nous propice, exaucez-nous, Seigneur.

De tout mal et de tout péché, délivrez-nous, Seigneur.

De la mort et de la damnation éternelle, délivrez-nous, Seigneur.

Par les plaies de votre corps, et la tristesse de votre âme, délivrez-nous, Seigneur.

Par votre sang, votre croix et votre mort, délivrez-nous, Seigneur.

Par les douleurs de votre très-sainte Mère, délivrez-nous, Seigneur.

Par les prières et les mérites de tous les saints, délivrez-nous, Seigneur.

Au jour de votre jugement, délivrez-nous, Seigneur.

Pauvres pécheurs, nous vous prions de nous pardonner, écoutez-nous.

Daignez conserver dans nos cœurs le doux souvenir

de vos souffrances, nous vous en prions, écoutez-nous.

Daignez nous protéger à l'heure de notre mort, nous vous en prions, écoutez-nous.

Daignez recevoir notre âme entre vos mains, pour la présenter vous-même a votre Père céleste, nous vous en prions, écoutez-nous.

Daignez secourir tous nos associés, et les fortifier de votre grâce dans leurs maladies et leur dernier combat, nous vous en prions, écoutez-nous.

Daignez accorder le repos éternel à toutes les âmes de nos associés décédés, nous vous en prions, écoutez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

℣. Il a pris véritablement nos langueurs sur lui.

℟. Et il s'est chargé lui-même de nos douleurs.

℣. Seigneur, exaucez ma prière.

℟. Et que mes cris viennent jusqu'à vous.

ORAISON.

Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, qui avez été crucifié pour la rédemption du monde, et qui avez versé votre sang précieux pour la rémission de nos péchés, nous vous demandons humblement la grâce d'entrer après notre mort dans le séjour de la vie éternelle.

LITANIES

DE NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS (1).

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez...
Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte qui êtes un seul Dieu, ayez...
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Vierge Mère de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des vierges, priez pour nous.
Mère affligée, priez pour nous.
Mère abandonnée, priez pour nous.
Mère de douleurs, priez pour nous.
Mère désolée, priez pour nous.
Mère qui avez tant pleuré, priez pour nous.
Mère privée de votre Fils, priez pour nous.
Mère accablée de tristesse, priez pour nous.
Mère abreuvée de larmes, priez pour nous.
Mère accablée de maux, priez pour nous.
Mère déchirée d'angoisses, priez pour nous.
Mère dont le cœur fut fixé à la croix, priez pour nous.
Mère transpercée d'un glaive, priez pour nous.
Mère crucifiée, priez pour nous.

(1) Composées, dit-on, et souvent répétées par le pape Pie VII, pendant sa captivité

Mère sur qui les souffrances se sont accumulées, priez pour nous.

Roc inébranlable de constance, priez pour nous.

Ancre d'espérance, priez pour nous.

Refuge de ceux qui sont abandonnés, priez pour nous.

Bouclier des opprimés, priez pour nous.

Terreur de l'incrédulité, priez pour nous.

Secours des malheureux, priez pour nous.

Forces de faibles, priez pour nous.

Port dans le naufrage, priez pour nous.

Étoile dans la tempête, priez pour nous.

Consolation des affligés, priez pour nous.

Trésor de fidélité, priez pour nous.

Lumière des prophètes, priez pour nous.

Soutien des Apôtres, priez pour nous.

Couronne des martyrs, priez pour nous.

Sagesse des confesseurs, priez pour nous.

Perle des Vierges, priez pour nous.

Joie de tous les Saints, priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

℣. Seigneur, jetez les yeux sur nous, délivrez-nous, sauvez-nous de toutes nos peines.

℟. Par les mérites de Jésus-Christ.

ORAISON.

O ma Souveraine, gravez dans mon cœur vos blessures, pour que j'y lise votre douleur et votre amour:

votre douleur, afin que pour vous je supporte patiemment toute douleur; votre amour, afin que pour vous je méprise tout autre amour, et que j'en détache mon cœur.

Ainsi soit-il.

AUTRES LITANIES

DE NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Marie, mère de douleurs, priez pour nous.

O Marie, mère qui avez éprouvé une douleur sensible d'être forcée, à la naissance de votre divin Fils, de le coucher sur la paille d'une crèche, priez pour nous.

Marie, dont l'âme fut pénétrée des plus vives appréhensions par la prophétie de Siméon, priez pour nous.

Marie, livrée à la douleur la plus amère, lorsqu'il fallut soustraire le divin Enfant à la fureur d'Hérode, priez pour nous.

Marie, livrée aux plus cruelles angoisses pendant les trois jours que le divin Enfant resta dans le temple, priez pour nous.

Marie dont l'âme ressentit les injures et les mena-

ces qu'on proférait contre Jésus, priez pour nous.

Marie dont le cœur fut percé d'un glaive de douleur, lorsque Jésus demanda votre consentement pour aller à la mort, priez pour nous.

Marie profondément affligée, lorsqu'on vous apprit qu'on s'était saisi de Jésus, priez pour nous.

Marie qui avez ressenti si vivement la douleur de la flagellation du Sauveur, priez pour nous.

Marie, plongée dans l'affliction la plus cruelle, lorsque Jésus sanglant et défiguré fut montré au peuple par Pilate, priez pour nous.

Marie, qui, malgré le torrent d'amertume qui inondait votre âme, avez eu le courage héroïque de suivre Jésus jusqu'au Calvaire, priez pour nous.

Marie, dont le cœur fut attaché à la croix par les mêmes clous qui y attachaient le divin Jésus, priez pour nous.

Marie, qui avez vu avec une douleur amère les soldats se partager, en jouant, les vêtements de Jésus, priez pour nous.

Marie, qui, touchée de la compassion la plus vive, lorsque Jésus demandait à boire, ne pouviez lui procurer ce faible soulagement, priez pour nous.

Marie, qui, au dernier soupir de Jésus, sans un miracle, deviez vous-même mourir de douleur, priez pour nous.

Marie, dont le cœur fut transpercé par la lance qui ouvrit le cœur de Jésus, priez pour nous.

Marie, dont l'affliction fut plus grande encore, lorsqu'on déposa contre votre sein maternel Jésus sans vie, et couvert de plaies et de sang, priez pour nous.

Marie, qui avez passé, dans les larmes et la solitude,

les trois jours que Jésus resta dans le sépulcre, priez pour nous.

O Marie ! Mère de douleurs ! Reine des martyrs ! priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous; — Jésus-Christ, exaucez-nous.

ORAISON.

Faites, Seigneur Jésus, que la bienheureuse Vierge Marie votre Mère, dont l'âme très-sainte a été percée d'un glaive de douleur, pendant votre Passion, nous assiste, maintenant et à l'heure de notre mort, en implorant votre infinie miséricorde ; ô Sauveur du monde, qui, étant Dieu, vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

PROSE EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE

AU PIED DE LA CROIX (1).

Stabat Mater dolorosa,
Juxta crucem lacrymosa,
Dum pendebat Filius.

Debout au pied de la croix, la Mère de Jésus pleurait, en contemplant son Fils, qu'on venait d'y attacher.

(1) Indulgence de cent jours, chaque fois que l'on récite dévotement cet hymne des douleurs de la Sainte-Vierge (Innocent XI, 1er septembre 1681).

C'est là que son âme gémissante, attristée, désolée, fut transpercée du glaive de douleur.

Cujus animam gementem,
Contristatam et dolentem,
Pertransivit gladius.

Oh ! combien triste et affligée fut cette Mère bénie, près de son Fils unique !

O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti!

Elle était accablée de tristesse et de douleur, cette tendre Mère, à la vue des souffrances de son divin Fils.

Quae moerebat et dolebat, Pia Mater, dum videbat
Nati poenas incliti.

Qui donc ne pleurerait pas, en voyant la Mère de Jésus dans un tel supplice?

Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio?

Qui pourrait, sans ressentir une profonde tristesse, contempler cette tendre Mère, souffrant avec son Fils?

Quis non posset contristari
Christi Matrem contemplari
Dolentem cum Filio?

Pour les péchés de son peuple, elle a vu Jésus livré aux tourments, et soumis à la cruelle flagellation.

Pro peccatis suae gentis,
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.

Elle a vu son cher Fils aux prises avec la mort et dans une extrême désolation jusqu'à son dernier soupir.

Vidit suum dulcem Natum
Moriendo desolatum,
Dum emisit spiritum.

O Mère! qui êtes une source d'amour, faites que je ressente la violence de votre douleur, et que je pleure avec vous.

Eia, Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris,
Fac ut tecum lugeam.

Faites que mon cœur s'embrase dans l'amour de Jésus mon Dieu, pour que j'aie le bonheur de lui plaire.

Fac ut ardeat cor meum,
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

O Sainte Mère! je vous en conjure, imprimez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo valide!

Tui Nati vulnerati,
Tam dignati pro me pati,
Poenas mecum divide.

Faites-moi partager avec vous les peines de votre Fils tout couvert de plaies, et qui a daigné tant souffrir pour moi.

Fac me tecum pie flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.

Faites que je pleure saintement avec vous, et que je compatisse aux douleurs de Jésus crucifié, pendant tout le cours de ma vie.

Juxta crucem tecum stare,
Et me tibi sociare,
In planctu desidero.

Rester avec vous au pied de la croix, et m'associer à vos pleurs, c'est là tout mon désir.

Virgo virginum praeclara,
Mihi jam non sis amara;
Fac me tecum plangere.

O vous, qui êtes la Vierge par excellence et la gloire des vierges, ne rejetez point ma prière, faites que je pleure avec vous.

Fac ut portem Christi mortem,
Passionis fac consortem,
Et plagas recolere.

Faites que je porte en moi la mort de Jésus-Christ, que j'aie part à sa Passion, et que je recueille le fruit de ses plaies.

Fac me plagis vulnerari,
Cruce hac inebriari
Et cruore Filii.

Faites que je sois blessé de ses divines plaies; faites que je sois enivré de la croix et du sang de votre Fils.

Flammis ne urar succensus,
Per te, Virgo, sim defensus,
In die judicii.

Pour que je ne sois pas brûlé dans les flammes, ô sainte Vierge, soyez ma défense, au jour du jugement.

Christe, cum sit hinc exire,
Da per Matrem, me venire,
Ad palmam victoriae.

O Jésus! quand viendra l'heure de ma sortie de ce monde, donnez-moi, par l'intercession de votre Mère, d'être mis en possession des récompenses promises à la victoire.

Quando corpus morietur,
Fac ut animae donetur
Paradisi gloria. Amen.

Quand mon corps sera frappé par la mort, faites que mon ame soit introduite dans la gloire du Paradis. Ainsi soit-il

℣. Un glaive de douleur percera votre âme ;

℟. Afin que les pensées cachées dans les cœurs de plusieurs soient devoilées.

PRIONS.

Faites, s'il vous plaît, Seigneur Jésus-Christ, que nous trouvions grâce auprès de vous maintenant et à l'heure de notre mort, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, votre Mère, dont l'âme fut percée d'un glaive de douleur, au jour de votre Passion. Nous vous en supplions, divin Jésus, par vous-même, qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PIEUX EXERCICE

EN L'HONNEUR DU CŒUR AFFLIGÉ DE MARIE (1).

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, etc.

I. O Marie ! ô Vierge affligée ! je compatis à la douleur profonde à laquelle fut en proie votre tendre cœur, en entendant la prophétie du saint vieillard Siméon. Mère chérie, je vous en conjure par votre cœur ainsi attristé, obtenez-moi la vertu d'humilité, et le don de la crainte de Dieu. . . . . . Ave Maria.

II. O Marie ! ô Vierge affligée ! je prends part aux

(1) Indulgence de trois cents jours à tous les fidèles, chaque fois qu'ils feront cet exercice en l'honneur du cœur affligé de Marie, applicable aux défunts. (Pie VII, 14 janvier 1815.)

angoisses auxquelles fut en proie votre cœur si sensible, pendant votre fuite et votre demeure en Égypte. O tendre Mère ! je vous en prie, par votre cœur ainsi tourmenté, obtenez-moi la vertu de libéralité, surtout envers les pauvres, et le don de la piété. . . Ave, Maria. . . . .

III. O Marie ! je compatis à vos douleurs, je vous en conjure, par la tristesse profonde qui affligea votre cœur maternel, quand vous perdîtes Jésus, votre divin Fils, par ce cœur si cruellement agité, obtenez-moi, je vous prie, ô tendre Mère, la vertu de chasteté et le don de la science. . . . . Ave Maria.

IV. O Marie ! Mère de douleurs, je prends part à la désolation à laquelle votre cœur maternel fut en proie quand vous rencontrâtes Jésus chargé du fardeau de la croix. Je vous en conjure, ô tendre Mère, par votre cœur amoureux ainsi brisé par la douleur, obtenez-moi la vertu de patience et le don de force. . . . Ave, Maria. . . . .

V. O Marie, Vierge souffrante, je prends part au martyre que votre cœur généreux a enduré, à la vue de Jésus agonisant. O Mère chérie ! je vous en conjure par ce cœur ainsi tourmenté, obtenez-moi la vertu de tempérance et le don de conseil. . . . Ave, Maria. .

VI. O Vierge souffrante ! ô Marie ! je prends part à la blessure que fit à votre cœur sensible le fer de la lance qui déchira le côté de votre divin Fils Jésus, et perça son aimable cœur. O tendre Mère, je vous en conjure, par votre cœur ainsi blessé, obtenez-moi la vertu de la charité fraternelle et le don de l'intelligence. . . Ave, Maria. . . . .

VII. Je partage, ô Marie Mère de douleurs, l'abattement profond dans lequel tomba votre cœur, brûlant d'amour, quand Jésus fut descendu dans le tombeau. O tendre Mère, je vous en conjure par votre sacré cœur si cruellement tourmenté, obtenez-moi la vertu de la diligence et le don de la sagesse. . . . . Ave, Maria. . . . .

℣. Ora pro nobis, Virgo dolorosissima.

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Interveniat pro nobis, quaesumus, Domine Jesu Christe, nunc et in horâ mortis nostræ, apud tuam clementiam, Beata Virgo Maria, Mater tua, cujus sacratissimam animam, in horâ tuae Passionis, doloris gladius pertransivit. Per te, Jesu Christe, Salvator mundi, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas in saecula saeculorum.

℟. Amen.

LITANIES DE SAINT JOSEPH.

Seigneur, ayez pitié de nous, etc...

Sainte Marie, Mère de Dieu, épouse de saint Joseph, priez pour nous.

Saint Joseph, image du Père céleste, et père nourricier de son Fils unique, priez pour nous.

Saint Joseph, chaste époux de la Reine des Vierges.

Saint Joseph, fils de David, héritier de la foi et des vertus des Patriarches, priez pour nous.

Saint Joseph, homme juste selon le cœur de Dieu,

Saint Joseph, modèle de l'obéissance la plus prompte, la plus simple et la plus parfaite, priez pour nous.

Saint Joseph, méprisé des hommes, mais grand aux yeux de Dieu, admiré et respecté des anges, priez.

Saint Joseph, qui avez mené une vie pauvre, obscure et laborieuse, priez pour nous.

Saint Joseph, modèle parfait de la vie intérieure, priez.

Saint Joseph, dont la vie a été cachée en Dieu avec Jésus-Christ, priez pour nous.

Saint Joseph, qui avez si longtemps et si particulièrement contemplé de vos yeux et touché de vos mains le Verbe de vie, priez pour nous.

Saint Joseph, qui, par vos soins et votre travail, avez entretenu la vie du Créateur et du Sauveur des hommes, priez pour nous.

Saint Joseph, qui avez été si docile à la conduite du Saint-Esprit, et à toutes les inspirations de la grâce, priez pour nous.

Saint Joseph, dont les actions extérieures n'ont jamais interrompu le recueillement et l'attention à la présence de Dieu, priez pour nous.

Saint Joseph, dont la vie fut une oraison et une contemplation perpétuelles, priez pour nous.

Saint Joseph, uni à Jésus-Christ par l'amour le plus pur, le plus fort et le plus tendre, priez pour nous.

Saint Joseph, qui êtes mort dans les bras du Seigneur, priez pour nous.

Saint Joseph, qui êtes le directeur, l'ami et le protecteur des âmes qui tendent à la perfection, priez pour nous.

Par votre sainte enfance et votre vie cachée, délivrez-nous, Seigneur Jésus.

Par la très-pure virginité de votre très-sainte Mère, purifiez-nous, Seigneur Jésus.

Par la fidélité et la justice de saint Joseph, protégez-nous, Seigneur Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

ORAISON.

Heureux Joseph, qui avez servi de père à notre divin Sauveur, soyez aussi le nôtre, ayez des entrailles paternelles pour tous ceux que Jésus a aimés jusqu'à devenir leur frère. Associez-nous à la tendresse que vous avez eue pour votre Rédempteur. Oui, votre cœur paternel, ce grand cœur, le plus pur et le plus saint, après ceux de Jésus et de Marie, sera notre refuge et notre asile dans toutes nos peines et dans tous nos besoins. Par lui, nous parviendrons jusqu'au cœur de Celui qui a bien voulu être appelé votre Fils; nous imiterons l'amour de Jésus envers vous, sa tendresse filiale, sa soumission, son respect. Sous vos auspices, nous espérons vivre et mourir dans la sainteté qui convient à des enfants de Dieu, à des frères de Jésus-Christ, à des enfants de Marie. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LES AGONISANTS.

Seigneur, ayez piété de lui (d'elle).
Jésus-Christ, ayez pitié de lui (d'elle).
Seigneur, ayez...
Sainte Marie, priez pour lui (elle).
Saints Anges et Archanges, priez pour lui (elle).
Saint Abel, priez...
Cœur des Justes, priez...
Saint Abraham, priez...
Saint Jean-Baptiste, priez...
Saint Joseph, priez.
Saint Patriarches et saints Prophètes, priez tous.
Saint Pierre, priez.
Saint Paul, priez.
Saint André, priez.
Saint Jean, priez.
Saints Apôtres et Évangélistes, priez tous.
Saints Disciples du Seigneur, priez tous.
Saints Innocents, priez tous.
Saint Étienne, priez.
Saint Laurent, priez.
Saints Martyrs, priez tous.
Saint Sylvestre, priez.
Saint Grégoire, priez.
Saint Augustin, priez.
Saint Pontifes et Confesseurs, priez tous.
Saint Benoît, priez.
Saint François, priez.
Saints Moines et Ermites, priez tous.
Sainte Marie Madeleine, priez.

Sainte Luce, priez.

Saintes Vierges et Veuves, priez toutes.

Saints et Saintes de Dieu, intercédez tous pour lui (elle).

Soyez-lui propice, pardonnez-lui, Seigneur.

Soyez-lui propice, délivrez-le (délivrez-la), Seigneur.

De votre colère, délivrez-le (la), Seigneur.

Du danger de la mort, délivrez...

D'une mauvaise mort, délivrez...

Des peines de l'enfer, délivrez...

De tout mal, délivrez...

Du pouvoir du démon, délivrez...

Par votre naissance, délivrez...

Par votre croix et votre Passion, délivrez...

Par votre mort et votre sépulcre, délivrez...

Par votre glorieuse résurrection, délivrez...

Par votre admirable ascension, délivrez-le (délivrez-la), Seigneur.

Par la grâce du Saint-Esprit consolateur, délivrez...

Au jour du jugement, délivrez...

Pécheurs que nous sommes, nous vous en prions, écoutez-nous.

Daignez-lui pardonner, nous vous en prions, écoutez-nous.

Seigneur, ayez pitié de lui (d'elle).

Jésus-Christ, ayez pitié de lui (d'elle).

Seigneur, ayez pitié de lui (d'elle).

Lorsque le malade est à l'agonie, on dit :

PRIONS.

Partez de ce monde, âme chrétienne, au nom de Dieu le Père tout-puissant, qui vous a créée ; au nom

de Jésus-Christ, fils du Dieu vivant, qui a souffert pour vous; au nom du Saint-Esprit qui a été répandu en vous, au nom des Anges et des Archanges, au nom des Trônes et des Dominations, au nom des Principautés et des Puissances, au nom des Chérubins et des Séraphins au nom des Patriarches et des Prophètes, au nom des saints Apôtres et Évangélistes, au nom des saints Martyrs et Confesseurs, au nom des saints Moines et Ermites, au nom des saintes Vierges et de tous les Saints et Saintes de Dieu ; que votre demeure soit aujourd'hui dans la paix, et votre séjour dans la sainte Sion. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIONS.

O Dieu de bonté, Dieu clément, Dieu qui, selon la multitude de vos miséricordes, pardonnez au repentir, et qui, par la grâce d'une entière rémission, effacez les traces de nos crimes passés : jetez un regard favorable sur votre serviteur (servante) N., recevez l'humble aveu qu'il (qu'elle) vous fait de ses fautes, et accordez-lui le pardon de tous ses péchés. Renouvelez-en lui (elle), ô le plus tendre des pères, tout ce qui a été gâté par la fragilité humaine, tout ce qui a été flétri par la malice du démon ; et tenez toujours uni au corps de l'Église un membre racheté par vous. Ayez pitié de ses gémissements, Seigneur, ayez pitié de ses larmes, et, puisque toute sa confiance est dans votre miséricorde, daignez l'admettre au bonheur de la réconciliation. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Je vous recommande à Dieu tout-puissant, mon cher frère (ma chère sœur), et je vous remets entre les

mains de celui dont vous êtes la créature ; afin qu'après avoir payé par la mort la dette de l'humanité, vous retourniez à votre auteur qui vous avait formé (formée) du limon de la terre. Lors donc que votre âme va sortir de votre corps, que la brillante assemblée des Anges accoure à sa rencontre; que le Sénat des Apôtres qui doit juger le monde vous accueille; que l'armée triomphante des glorieux martyrs vienne au-devant de vous ; que la troupe éclatante des Confesseurs vous environne; que le chœur rayonnant des Vierges vous reçoive, que vous soyez admis (admise) au sein du repos éternel, dans les embrassements des Patriarches; que Jésus-Christ vous apparaisse avec un visage doux et clément, et vous place au rang de ceux qui forment sa cour. Puissiez-vous ignorer à jamais l'horreur des ténèbres, la rigueur des flammes, et les tourments du supplice éternel ; que l'infâme Satan avec ses satellites fuie devant vous; qu'à votre arrivée au milieu du cortége des Anges, il tremble et rentre dans l'horrible chaos de la nuit éternelle. Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés, et que ceux qui le haïssent fuient de devant sa face : qu'ils s'évanouissent comme la fumée; et, comme la cire qui fond au feu, que les pécheurs périssent en présence de Dieu : mais que les justes soient dans les fêtes et la joie, à la vue de Dieu ; que toutes les légions infernales soient confondues et accablées de honte, et qu'aucun ministre de Satan n'ose entraver votre marche. Que Jésus-Christ, qui a été crucifié pour vous, vous délivre des tourments. Que Jésus-Christ, qui a daigné mourir pour vous, vous délivre de la mort éternelle. Que Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, vous établisse dans les

délices inépuisables de son Paradis, et que ce vrai Pasteur vous reconnaisse au nombre de ses brebis. Qu'il vous remette tous vos péchés, et vous place à sa droite parmi ses élus. Que vous voyiez votre Rédempteur face à face ; que toujours en sa présence et à ses côtés, vous ayez le bonheur de contempler la vérité dans tout son éclat. Et qu'ainsi admis (admise) au nombre des bienheureux, vous jouissiez des douceurs de la vue de Dieu dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

PRIONS.

Recevez, Seigneur, votre serviteur (servante), dans le lieu du salut qu'il (qu'elle) attend de votre miséricorde. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante) de tous les dangers de l'enfer, des chaînes de la damnation, et de toutes les tribulations. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Énoch et Élie de la mort commune à tous les hommes. ℟. Ainsi-soit-il.

Délivrez Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Noé du déluge.

℟ .Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Abraham de la ville d'Ur, en Chaldée. ℟.Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante). comme vous avez délivré Job de ses souffrances. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Isaac du sacrifice et de la main de son père Abraham. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Loth de Sodome et de la pluie de feu. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Moïse de la main de Pharaon, roi des Égyptiens. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Daniel de la fosse aux lions. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré les trois enfants de la fournaise ardente, et des mains d'un roi impie. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Susanne d'une accusation calomnieuse. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré David des mains du roi Saül et du géant Goliath. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Pierre et Paul de la prison. ℟. Ainsi soit-il.

Et comme vous avez délivré la bienheureuse Thècle, votre vierge et martyre, de trois tourments atroces, daignez ainsi délivrer l'âme de votre serviteur (servante), et la faire jouir avec vous des biens célestes. ℟. Ainsi soit-il.

PRIONS.

Nous vous recommandons, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante) N., et nous vous prions, Seigneur Jésus-Christ, Sauveur du monde, de ne pas exclure de la demeure des Patriarches cette âme pour l'amour de

laquelle vous êtes descendu sur la terre. Reconnaissez, Seigneur, votre créature qui n'a pas été faite par des dieux étrangers, mais par vous seul, Dieu vivant et véritable ; car il n'y a pas d'autre Dieu que vous, et il n'en est aucun qui puisse faire vos œuvres. Faites, Seigneur, que son âme jouisse de votre présence, oubliez ses iniquités passées, et les égarements dans lesquels l'a entraînée la folle ardeur des mauvais désirs. Malgré ses péchés, elle n'a pas renoncé à la foi du Père, du Fils et du Saint-Esprit, elle a eu le zèle du Seigneur en elle, et elle a fidèlement adoré Dieu, créateur de toutes choses.

PRIONS.

Oubliez, Seigneur, nous vous en conjurons, les fautes et les erreurs de sa jeunesse ; et daignez, selon votre grande miséricorde, vous souvenir de lui (d'elle), dans l'éclat de votre gloire. Que les cieux lui soient ouverts ; que les Anges se réjouissent avec lui (elle). Recevez, Seigneur, votre serviteur (servante) dans votre royaume. Qu'il (qu'elle) soit reçu (reçue) par saint Michel, archange de Dieu, qui a mérité le commandement de la milice céleste. Que les saints Anges de Dieu viennent à sa rencontre, et le (la) conduisent dans la céleste Jérusalem. Qu'il (qu'elle) soit reçu (reçue) par l'apôtre saint Pierre, à qui Dieu a remis les clefs du royaume des cieux, qu'il (qu'elle) soit assisté (assistée) par l'apôtre saint Paul qui a mérité d'être un vase d'élection. Que l'apôtre saint Jean, l'élu de Dieu, à qui ont été révélés les mystères célestes, intercède pour lui (elle). Que tous les saints Apôtres, à qui le Seigneur a donné la puissance de lier et de délier, prient pour lui (elle). Que tous les Saints et les élus de Dieu, qui ont souf-

fert des tourments en ce monde, pour le nom de Jésus-Christ, intercèdent pour lui (elle), afin que, dégagé (dégagée) des liens de la chair, il (elle) mérite d'entrer dans la gloire du royaume céleste, par la grâce de N.-S. J.-C., qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Quand le malade vient d'expirer :

Saints de Dieu, venez à mon aide; Anges du Seigneur, accourez à sa rencontre : recevez son âme, présentez-la devant le Très-Haut. ℣. Que J.-C. qui vous a appelé (appelée) vous reçoive, et que les Anges vous conduisent dans le sein d'Abraham. Recevez. ℣. Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière éternelle luise sur lui (elle). Présentez-la, Seigneur, ayez pitié de lui (d'elle); — J.-C., ayez pitié de lui (d'elle).

Notre Père, etc.

℣. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟. Mais délivrez-nous du mal.

℣. Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel. —. ℟ Et que la lumière éternelle luise sur lui (elle).

℣. Des portes de l'enfer. — ℟. Délivrez son âme, Seigneur.

℣. Qu'il (qu'elle) repose en paix. — ℟. Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, exaucez ma prière. — ℟. Et que mon cri s'élève jusqu'à vous.

PRIONS.

Nous vous recommandons, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante) N., afin que, sorti (sortie) de ce monde, il (elle) vive en vous; et purifiez, par la grâce de votre miséricordieuse bonté, les souillures que la fragilité de la nature humaine lui a fait contracter. Par J.-C. N.-S.

LITANIES

POUR OBTENIR UNE BONNE MORT (1).

Seigneur Jésus, Dieu de bonté, Père de miséricorde, je me présente devant vous, avec un cœur contrit et humilié, tout pénétré de confusion; je vous recommande ma dernière heure, et ce qui doit la suivre.

Quand mes pieds, devenus immobiles, m'avertiront que ma course en ce monde est sur le point de finir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes mains tremblantes et glacées ne pourront plus presser le crucifix, et que je le laisserai tomber malgré moi sur mon lit de douleur, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes yeux, obscurcis et troublés par les approches de la mort, lèveront leurs regards tristes et mourants vers vous, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes lèvres glacées prononceront pour la dernière fois votre nom adorable, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes joues pâles et livides inspireront aux assistants la compassion et la terreur, et que mes cheveux baignés des sueurs de la mort, se dressant sur ma tête, annonceront une fin prochaine, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes oreilles, sur le point de se fermer à jamais aux discours des hommes, s'ouvriront pour écouter votre voix, qui prononcera la sentence irrévocable qui

(1) Ces litanies ont été composées par une demoiselle née protestante, convertie à la religion catholique, à l'âge de quinze ans, et morte à dix-huit ans, en odeur de sainteté.

doit fixer mon sort pendant toute l'éternité, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon imagination, agitée par des fantômes épouvantables, sera accablée d'une tristesse mortelle, et que mon âme, effrayée à la vue de mes iniquités et de votre justice, luttera contre l'ange des ténèbres, qui voudra m'empêcher d'espérer en vos miséricordes, et me plonger dans le désespoir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon cœur languissant, oppressé par les douleurs de la maladie, sera assailli par l'horreur de la mort, et abattu par les efforts qu'il aura faits contre les ennemis de mon salut, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand je verserai les dernières larmes, symptômes de ma destruction prochaine, recevez-les comme un sacrifice d'expiation, afin que j'expire comme une victime de la pénitence ; et dans ce moment terrible, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes parents et mes amis, réunis autour de mon lit funèbre, s'attendriront sur mon état, et vous supplieront de ne pas m'oublier, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand j'aurai perdu l'usage de tous mes sens, que le monde entier aura disparu devant moi, et que je me trouverai dans les oppressions de ma dernière agonie et les angoisses de la mort, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand les derniers soupirs de mon cœur presseront mon âme de sortir de mon corps, recevez-les comme provenant d'une sainte impatience de me réunir à vous ; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon âme, sur le bord de mes lèvres, sortira pour toujours de ce monde, et abandonnera mon corps pâle, glacé et sans vie, recevez la destruction de mon être comme un hommage que je veux rendre à votre divine Majesté, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Enfin quand mon âme comparaîtra devant vous et qu'elle verra pour la première fois l'éclat de votre Majesté, ne la rejetez pas de votre présence ; mais daignez me recevoir dans le sein de votre miséricorde, afin que je chante éternellement vos louanges : miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

ORAISON.

O Dieu, qui, en nous condamnant à la mort, avez voulu cacher à chacun de nous son heure dernière, faites qu'en vivant dans la justice et la sainteté tous les jours de ma vie, je puisse mériter de sortir de ce monde dans la paix d'une bonne conscience, et de mourir dans votre saint amour. Accordez-moi cette grâce, je vous en conjure, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

PROTESTATION POUR BIEN MOURIR

COMPOSÉE PAR SAINT ALPHONSE DE LIGUORI.

Mon Dieu, comme il est certain que je dois mourir, ignorant toutefois l'heure de ma mort, je désire m'y préparer dès maintenant ; et c'est pourquoi je proteste que je crois tout ce que croit la sainte Église, spécialement le mystère de la très-sainte Trinité, l'Incarna-

tion et la mort de Notre-Seigneur J.-C., le Paradis et l'Enfer, parce que vous avez révélé tous ces mystères, vous qui êtes la vérité même.

Je mérite mille fois l'enfer, mais j'espère de votre bonté, par les mérites de Jésus-Christ, le pardon, la persévérance finale et la gloire du Paradis.

Je proteste que je vous aime par-dessus toutes choses, parce que vous êtes le Bien infini ; et, parce que je vous aime, je me repens, plus que de tout autre mal, de toutes les offenses dont je me suis rendu coupable envers vous, et je prends la résolution de mourir, plutôt que de vous offenser davantage. Je vous conjure de m'enlever la vie, plutôt que de permettre jamais à l'avenir, que je vous perde par le péché.

Je vous remercie, ô mon Jésus ! de toutes les souffrances que vous avez endurées pour moi, et de tant de miséricordes dont vous avez usé envers moi, après toutes mes offenses.

O mon Seigneur bien-aimé ! je me réjouis de ce que vous êtes infiniment heureux. Je me réjouis de vous voir aimé de tant d'âmes dans le ciel et sur la terre. Je voudrais que vous fussiez connu et aimé de tous les hommes.

Je proteste que je pardonne, pour l'amour de vous, ô mon Jésus ! à toutes les personnes qui m'ont offensé, et je vous prie de les combler de vos faveurs.

Je proteste que je désire, pendant ma vie et à l'heure de ma mort, recevoir les sacrements de votre Église, et j'ai, dès à présent, l'intention d'obtenir l'absolution de mes fautes, dans le cas où je ne pourrais en donner aucun signe à la fin de ma vie.

J'accepte ma mort, et toutes les douleurs qui l'ac-

compagneront, en union avec la mort et les douleurs que vous avez souffertes sur la croix. J'accepte encore, ô mon Dieu! toutes les peines et les tribulations qu'avant ma mort je recevrai de vos mains. Faites de moi, et de ce qui m'appartient, tout ce qu'il vous plaira. Donnez-moi seulement votre amour et la sainte persévérance, et je ne vous demande rien de plus.

O Marie! ma Mère, assistez-moi toujours, mais spécialement au moment de la mort; et, en attendant, aidez-moi à me conserver dans la grâce de Dieu; vous êtes toute mon espérance. C'est sous le manteau de votre protection que je veux vivre et mourir. Saint Joseph, saint Michel archange, et vous, mon saint Ange gardien, secourez-moi toujours, mais plus que jamais à l'heure de ma mort.

Et vous, mon bon Jésus, vous qui, pour m'obtenir une bonne Mort, avez voulu vous soumettre à une mort si cruelle; ne m'abandonnez pas à cette heure dernière. Je me jette dès maintenant entre vos bras, afin que ce soit dans les divins embrassements de votre amour que je rende le dernier soupir.

Je mérite l'enfer, il est vrai, mais je m'abandonne à votre miséricorde: espérant, par les mérites de votre sang précieux, mourir dans votre amitié, et entendre de votre bouche, aussitôt que je paraîtrai devant vous pour être jugé, les paroles de bénédiction que vous adresserez à vos élus. Je remets mon âme entre vos mains, percées pour mon amour; faites que j'expire en vous aimant, et que mon dernier souffle soit un acte d'amour, qui me fasse passer de cette vie à l'amour éternel des cieux. Ainsi soit-il.

TESTAMENT SPIRITUEL DE SAINT CHARLES BORROMÉE.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Moi, N. N., pauvre pécheur, racheté par les mérites du précieux sang de Jésus-Christ, jouissant d'une parfaite liberté d'esprit, et incertain de ma dernière heure; excité cependant par l'amour que j'ai pour mon Sauveur et pour le salut de mon âme, j'ai résolu de faire l'arrangement suivant, afin que, si la mort vient à me surprendre, je sois néanmoins en état de paraître devant mon souverain juge.

Je confesse donc en premier lieu, devant le Dieu tout-puissant et en présence de toute sa cour céleste, que je veux vivre et mourir, en vrai enfant de l'Église catholique. Mon désir est de conserver jusqu'à mon dernier soupir cette même foi, dont je fais actuellement une profession authentique.

En second lieu, je pardonne de bon cœur à tous mes ennemis, quels qu'ils soient, et cela, uniquement par amour pour Jésus-Christ; et j'espère fermement, qu'étant infiniment miséricordieux, il me pardonnera aussi tous mes péchés, dont je me repens de tout mon cœur, parce qu'ils ont si grièvement offensé sa divine Majesté.

Troisièmement, je recommande mon âme aux cinq plaies sacrées de mon aimable Sauveur, comme un bien qui lui appartient, puisqu'il a versé son sang adorable pour elle. Je le supplie très-instamment qu'il daigne la recevoir comme l'ouvrage de ses mains, afin qu'au sortir de ce monde, elle trouve un asile assuré dans son sacré côté. Pour mon corps, comme il a été formé de la terre, je l'y remets en dépôt jusqu'à ce que le

Dieu de toute bonté daigne le ressusciter au jour du jugement, et l'unir à mon âme pour participer, comme je l'espère, à son bonheur éternel. Je demande aussi d'avoir part à toutes les prières et aux bonnes œuvres qui se sont faites et se feront encore dans tout le monde chrétien, et particulièrement dans la congrégation de la Bonne Mort.

Quatrièmement, je désire ardemment à l'article de la mort, après avoir détesté et confessé sincèrement tous mes péchés, recevoir le saint viatique : je prie très-humblement mon Sauveur crucifié de ne pas me refuser cette précieuse faveur, afin que mon âme, affermie et fortifiée par cette divine nourriture, entre avec plus de courage dans le chemin de l'éternité.

Cinquièmement, je recommande à la protection du Très-Haut tous mes parents et tous mes proches : comme j'espère les revoir un jour tous dans le sein de la gloire, j'espère aussi qu'ils ne me refuseront pas leurs secours spirituels : je m'engage de même à les secourir du haut du ciel, dès que le Seigneur m'y aura introduit.

Sixièmement, après avoir donné mon âme à Dieu, et mon corps à la terre, il ne me reste plus que quelques moments d'une vie qui va bientôt finir : je vous les consacre tous, ô mon Jésus, ne voulant plus vivre qu'en vous, de vous et pour vous. Ah ! faites-moi la grâce que je vous aime, et vous loue jusqu'à ma dernière heure, et que mes dernières paroles soient : Jésus, Jésus, Jésus !

Septièmement, je choisis pour ma puissante et spéciale Protectrice, dans tous les périls, la très-sainte Mère de mon Seigneur et de mon Dieu : elle est le re-

fuge des pécheurs ; je me recommande à sa protection maternelle, avec une confiance vraiment filiale, maintenant, et surtout pour l'heure de ma mort. Je remercie mon saint Ange gardien de tous les soins charitables dont il m'a entouré jusqu'ici : j'espère qu'il m'assistera encore jusqu'à la fin de ma vie, et qu'il me préservera du danger de me perdre.

Enfin, je vous prie, ô divin Sauveur, de vouloir bien accepter ce testament, qui renferme mes dernières volontés, que je ratifie et confirme de nouveau, vous suppliant de le ratifier et de le confirmer vous-même, de sorte qu'aucune tentation ni aucun accident ne puisse l'infirmer ni me séparer de vous. C'est dans ces dispositions que je veux mourir, pour vivre éternellement dans les cieux. Ainsi soit-il.

AUTRE FORMULE DE TESTAMENT SPIRITUEL.

Au nom de la très-sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, moi, N., je déclare que je veux vivre et mourir enfant de la sainte Église catholique, apostolique et romaine.

Je donne mon âme à Dieu, de qui je l'ai reçue : je la remets entre ses mains, et l'abandonne entièrement à sa miséricorde pour le temps et pour l'éternité.

Je donne mon corps à la sainte Église : je la supplie de le recevoir dans son sein, tout indigne qu'il en est, et de l'inhumer avec ceux qui meurent dans sa communion sainte.

J'abandonne volontiers les biens de la terre, qui ne sont que vanité : je pardonne de tout mon cœur à ceux

qui m'ont offensé, et je prie mes ennemis de me pardonner.

Si je suis surpris d'un mal qui m'ôte l'usage des sens, je déclare dès à présent que mon intention est de recevoir les Sacrements de l'Église, d'un prêtre catholique : je le prie de me donner l'absolution, je la désire, je la demande instamment, je déteste de tout mon cœur tous les péchés de ma vie.

Je désavoue et je rétracte tout ce que la faiblesse de la nature, ou la violence de la douleur, ou la force de la tentation, ou la malice du démon, pourrait me faire dire ou penser, vouloir ou ne pas vouloir contre l'obéissance que je dois à Dieu.

Je choisis pour ma puissante protectrice la très-sainte Mère de mon Seigneur et Dieu. Elle est le refuge des pécheurs ; je me recommande avec une confiance toute filiale à sa bonté maternelle, maintenant et à l'heure de ma mort. Je me recommande de même à son glorieux époux, patron des agonisants. Puissé-je, pendant mon agonie, unir au nom de Jésus ceux de Marie et de Joseph, et les répéter mille fois !

Je remercie mon saint Ange gardien de tous les soins charitables qu'il a pris de moi jusqu'ici : j'espère qu'il m'assistera encore à la fin de ma vie, et défendra mon âme contre les puissances infernales.

Je souhaite gagner l'indulgence plénière qui est accordée aux Associés du nombre desquels j'ai l'honneur d'être, lorsqu'à la mort ils disent de bouche et de cœur : Jésus, Marie, Joseph. Que si ma langue ne peut prononcer ces saints noms, je les dirai de cœur, et si le cœur me manque avec le jugement, je le dis à cette heure pour ce dernier moment : Jésus, Marie, Joseph !.....

PRIÈRE POUR OBTENIR UNE BONNE MORT

DE SAINT VINCENT FERRIER (1).

« Seigneur Jésus-Christ, qui ne voulez pas que personne périsse, et qui nous défendez de prier sans l'espérance de la miséricorde, puisque vous avez dit de votre bouche sainte et bénie : Toutes les choses que vous demanderez en mon nom vous seront accordées; je vous demande, Seigneur, en votre saint nom, de me donner à l'article de la mort, avec une pensée et une parole entièrement libres, une grande contrition de mes péchés, une foi vive, une espérance ferme et une charité parfaite, afin que je puisse vous dire d'un cœur pur : Je remets mon âme entre vos mains; vous m'avez racheté, Dieu de vérité, qui êtes béni dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Domine, Jesu Christe, qui neminem vis perire, et cui nunquam sine spe misericordiae supplicatur, nam tu dixisti ore sancto tuo et benedicto : *Omnia quaecumque petieritis in nomine meo, fiet vobis*, peto a te, Domine, propter nomen sanctum tuum, ut in *articulo mortis meae* des mihi integritatem sensus cum loquela, vehementem contritionem de peccatis meis, veram fidem, spem ordinatam, et charitatem perfectam, ut tibi puro corde dicere valeam : In manus tuas commendo spiritum meum; redemisti me, Deus veritatis, qui es benedictus in saecula saeculorum. Amen.

AUTRE PRIÈRE POUR DEMANDER LA GRACE D'UNE BONNE MORT.

Prosterné devant le trône de votre adorable Majesté, je viens vous demander, ô mon Dieu, la plus grande de toutes les grâces, la grâce d'une bonne mort! Quelque mauvais usage que j'aie fait de la vie que vous

(1) On lit dans la vie de ce saint, que prêchant une mission près Barcelonne, il enseigna au peuple cette belle prière qui a été fidèlement écrite par un notaire, et qui se conserve encore dans les archives de ce pays.

m'avez donnée, accordez-moi de la bien finir et de mourir dans votre amour.

Que je meure comme les saints Patriarches, quittant sans regret cette vallée de larmes, pour aller jouir du repos éternel dans ma véritable patrie !

Que je meure comme le bienheureux saint Joseph, entre les bras de Jésus et de Marie, en répétant ces doux noms que j'espère bénir pendant toute l'éternité !

Que je meure comme la très-sainte Vierge, embrasé de l'amour le plus pur, brûlant du désir de me réunir à l'objet de toutes mes affections !

Que je meure comme Jésus sur la croix, dans les sentiments les plus vifs de haine pour le péché, d'amour pour mon Père céleste, et de résignation au milieu des souffrances!

Père saint, je remets mon âme entre vos mains : faites-moi miséricorde.

Jésus, qui êtes mort pour mon amour, accordez-moi de mourir dans votre amour.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheur, maintenant et à l'heure de ma mort.

Ange du ciel, fidèle gardien de mon âme, grands Saints que Dieu m'a donnés pour protecteurs, ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort.

Saint Joseph, obtenez-moi, par votre intercession, que je meure de la mort des justes. Ainsi soit-il !

PRIÈRE POUR ÊTRE PRÉSERVÉ D'UNE MORT SUBITE.

O Seigneur Jésus! qui êtes miséricordieux, je vous en supplie par votre agonie et votre sueur de sang, et par votre mort, délivrez moi de la mort subite et im-

prévue! O mon Jésus ! qui êtes si bon, je vous en conjure, par votre cruelle et ingnominieuse flagellation par votre couronnement d'épines. Par votre croix et votre douloureuse Passion, et par votre clémence, ah! ne permettez pas que je meure inopinément, et que je quitte ce monde, sans avoir reçu les sacrements qui adoucissent les amertumes de la mort. O mon bien-aimé Jésus! ô mon Sauveur! je vous supplie ardemment par vos travaux et vos douleurs, par votre précieux sang et vos plaies sacrées, par ces dernières paroles prononcées sur la croix : *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? et par ces autres : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum!* Mon père, je remets mon âme entre vos mains! délivrez-moi de la mort subite. Ce sont vos mains qui ont fait et formé tout mon être : ah ! ne permettez pas que je sois inopinément frappé par la mort. Donnez-moi, je vous en conjure, le temps de faire pénitence, accordez-moi le bonheur de passer heureusement de ce monde à l'autre, étant en état de grâce ; afin que je vous aime de tout mon cœur, que je vous loue et vous bénisse durant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A JÉSUS CRUCIFIÉ (1).

Me voici, ô doux Jésus! ô mon bien-aimé ! me voici prosterné en votre sainte présence, pour vous conjurer, avec toute la fer-

En ego, o bone et dulcissime Jesu, ante conspectum tuum genibus me provolvo, ac maximo ani-

(1) Indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire, lorsque on récite avec un cœur contrit et dévotement cette prière devant une image quelconque de Jésus crucifié. (Pie VII, 10 avril 1808; Léon XII 17 septembre 1825.)

mi ardore te oro atque obtestor, ut meum in cor vividos fidei, spei et charitatis sensus, atque veram peccatorum meorum poenitentiam, eaque emendandi firmissimam voluntatem velis imprimere, dum magno animi affectu et dolore, tua quinque vulnera mecum ipse considero ac mente contemplor; illud prae oculis habens, quod jam in ore ponebat suo, David propheta de te, o bone Jesu : *Foderunt manus meas et pedes meos; dinumeraverunt omnia ossa mea.*

veur dont je suis capable, de graver dans mon cœur de vifs sentiments de Foi, d'Espérance et de Charité, un repentir sincère de mes péchés et un ferme propos de ne plus les commettre, tandis que, touché de vos souffrances, je vais méditer avec un ardent amour sur vos cinq plaies, ayant présentes à mon esprit, ô mon doux Jésus! ces paroles prophétiques, que prononçait, au sujet de votre mort, le saint roi David : Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os. (Ps. XXI, v. 17 et 18.)

PRIÈRE DE SAINT IGNACE.

Anima Christi, sanctifica me!
Corpus Christi, salva me!
Sanguis Christi, inebria me!
Aqua lateris Christi, lava me!
Passio Christi, conforta me!
O bone Jesu, exaudi me!
Intra tua vulnera, absconde me!
Ne permittas me separari à te!
Ab hoste maligno defende me!
In horâ mortis meae voca me!

Ame de Jésus, sanctifie-moi!
Corps de Jésus, sauve-moi!
Sang de Jésus enivre-moi!
Eau du côté de Jésus, purifie-moi!
Passion de Jésus, fortifie-moi!
O bon Jésus, exauce-moi!
Dans tes saintes plaies, cache-moi!
Ne me laisse pas séparer de toi!
Du malin esprit, defends-moi!
A mon heure suprême, appelle-moi!

Ordonne alors que je vienne à toi!
Et parmi tes saints, admets-moi
Pour toujours, à jouir de toi!
Ainsi soit-il.

Et jube me venire ad te!
Et cum Sanctis tuis laudem te,
In saecula saeculorum!
Amen.

ACTE D'AMOUR
DE SAINT IGNACE DE LOYOLA.

Recevez, ô Seigneur, l'offrande de tout mon être. Acceptez ma mémoire, mon entendement, ma volonté. Tout ce que j'ai, tout ce que je possède, c'est vous qui me l'avez donné; c'est à vous que je le rends en entier, c'est à votre disposition, à votre bon plaisir que je l'abandonne à jamais. Votre amour, votre grâce, donnez-moi cela seul, et je suis assez riche, et je ne demande rien de plus.

Suscipe, Domine, universam meam libertatem. Accipe memoriam, intellectum, atque voluntatem omnem. Quidquid habeo, vel possideo, mihi largitus es : id tibi totum restituo. ac tuae prorsùs voluntati trado gubernandum. Amorem tui solum cum gratiâ tuâ mihi dones, et dives sum satis, nec aliud quidquam ultrà posco.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE (1).

Souvenez-vous, ô très-pieuse Vierge Marie! qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, qui ont imploré votre secours et sollicité vos suffrages, ait été abandonné. Animé de cette confiance, ô Reine des vierges, ô ma tendre Mère, je viens à vous, et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O divine Mère du Verbe fait homme pour moi, ne méprisez pas ma prière; mais écoutez-la favorablement, et daignez l'exaucer. Ainsi soit-il.

Memorare, ô piissima Virgo Maria! non esse auditum a saeculo, quemquam ad tua currentem praesidia, tua implorantem auxilia, tua petentem suffragia esse derelictum. Ego, tali animatus confidentia, ad te, Virgo virginum, Mater, curro, ad te venio, coram te gemens peccator assisto. Noli, Mater Verbi, verba mea despicere; sed audi propitia, et exaudi. Amen.

(1) Indulgences plénières, une fois le mois, si on récite cette prière tous les jours, et trois cents jours, chaque fois.

CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE
DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE.

O Domina mea, sancta Maria, me in tuam benedictam fidem ac singularem custodiam et in sinum misericordiae tuae hodie, et quotidie et in horâ exitus mei, animam meam et corpus meum tibi commendo, omnem spem et consolationem meam, omnes angustias et miserias meas, vitam et finem vitae meae tibi commendo et committo, ut per tuam sanctissimam intercessionem ac per tua merita, omnia mea dirigantur opera, secundum tuam tuique Filii voluntatem. Amen.

Vierge sainte, ô Marie, ma Souveraine, je viens me jeter dans le sein de votre miséricorde et mettre dès ce moment et pour toujours mon âme et mon corps sous votre protection spéciale ; je vous confie et je remets entre vos mains toutes mes espérances et mes consolations, toutes mes peines et mes misères, ainsi que le cours et la fin de ma vie, afin que, par votre très-sainte intercession et par vos mérites, toutes mes œuvres soient faites selon votre volonté, et en vue de plaire à votre divin Fils. Ainsi soit-il.

O felix Maria, tu mater Dei, tu mater rei, tu mater judicis, tu mater exulis! cum sis mater utriusque Filii, ne sinas filium reum damnari per filium Deum, ô felix Maria!

O bienheureuse Marie, vous êtes la mère d'un enfant Dieu, et la mère d'un enfant bien coupable. Vous êtes la mère du Dieu juge, et de l'homme qui a mérité l'exil... Ah ! puisque vous êtes la mère de ces deux enfants, ne permettez pas que l'enfant coupable soit condamné par l'enfant qui est Dieu... ô bienheureuse Marie!

Salve, regina, Mater misericordiae, vita dulcedo, spes nostra, salve. Ad te clamamus exules filii Evae, ad te suspiramus

Salut, o Reine mère de miséricorde, notre vie, notre joie, notre esperance. Salut!.. enfants d'Eve, malheureux exilés, nous élevons nos cris vers vous,

génrissant et pleurant dans cette vallée de larmes, nous poussons des soupirs vers vous; oh! de grâce, vous qui êtes notre avocate, tournez vers nous vos regards miséricordieux, et *après cet exil montrez-nous Jésus*, le fruit béni de vos entrailles; ô clémente! ô charitable! ô douce Vierge Marie!

gementes et flentes in hâc lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte, et Jesum benedictum fructum ventris tui *nobis post hoc exilium ostende*, o clemens! o pia! o dulcis virgo Maria!

PRIÈRE DE SAINTE GERTRUDE A MARIE (1).

Je vous salue, Marie, lis éclatant de blancheur; vous avez ravi les regards de la suradorable Trinité qui vit au séjour éternel de la lumière et de la paix... Je vous salue, Rose éblouissante d'une céleste douceur; Vierge Immaculée que le Roi des cieux a voulu choisir pour mère et qui l'avez nourri de votre lait virginal... Ah! faites couler dans notre âme le torrent de la grâce divine. Ainsi soit-il.

Ave, candidum lilium fulgidae semperque tranquillae Trinitatis! Rosaque praefulgida coelicae amoenitatis, de quâ nasci et de cujus lacte pasci Rex coelorum voluit : divinis influxionibus animas nostras pasce. Amen.

Tu nos ab hoste protege,
Et horâ mortis suscipe.

Maria Mater gratiae,
Mater misericordiae,

(1) Sainte Gertrude, au livre troisieme des *Insinuations*, ch. XIX, assure que Marie a promis des grâces merveilleuses à ceux qui lui réciteront cette belle prière, et la Vierge sainte ajoute, en terminant cette révélation : « A l'heure de la mort (de celui qui m'aura pieusement récité cette prière) je viendrai, je lui apparaîtrai dans l'éclat d'une si grande beauté, que son cœur sera merveilleusement consolé et commencera à goûter les délices des cieux. » Ce sont ces paroles qui nous ont déterminé à la mettre dans ce recueil.

PRIÈRE A SAINT JOSEPH

PATRON DE LA BONNE MORT.

Glorieux saint Joseph, protecteur des agonisants qui espèrent en vous ; l'heure et le moment que j'ignore, mais que mon Dieu a fixés dans sa sagesse viendront bientôt ; à mon tour, je passerai de cette vie fragile à une vie immortelle. C'est pour le prévenir, ce moment terrible de ma mort, que je vous adresse aujourd'hui mes humbles prières. Je connais le nombre et la gravité de mes fautes ; je sais tout ce que j'ai à craindre de la sévérité de mon Juge, mais je n'ignore pas aussi quelle est l'étendue de sa miséricorde. Obtenez-moi, Père nourricier de Jésus, la grâce d'une sincère conversion, soutenez-moi dans la résolution que je prends de mener une vie sainte qui sera pour moi une préparation continuelle à la mort. Je sais, par les miracles opérés dans tous les siècles, qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection n'a été trompé dans son attente. Serai-je le seul, grand Saint, à qui vous manqueriez dans le besoin ? non, sans doute, non. J'espère plutôt que vous me ferez sentir, et principalement à l'heure de la mort, que ce n'est point en vain que j'ai mis en vous ma confiance. Ainsi soit-il.

AVE JOSEPH !

Je vous salue, Joseph comblé de grâces, Jésus et Marie sont avec vous, vous êtes béni entre tous les hommes, et Jésus, le fruit de votre chaste Épouse, est béni. Saint Joseph, Père nourricier de Jésus-Christ, Époux de la Vierge Immaculée, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

ORAISON (*dite efficace*) A SAINT JOSEPH.

Père et protecteur des Vierges, bienheureux Joseph, vous à qui furent confiés Jésus, l'innocence même, et Marie, la reine des Vierges, je vous prie, avec toute la ferveur de mon âme, aux noms de Jésus et de Marie, ce double gage de votre tendresse, de m'obtenir la grâce, qu'étant toujours préservé de l'impureté, je puisse servir Jésus et Marie, avec un esprit, un cœur, et un corps purs. Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE A SAINT JOSEPH
POUR OBTENIR UNE GRACE PARTICULIÈRE.

Glorieux saint Joseph, Époux de Marie, songez à nous, veillez sur nous; aimable Chérubin, qui gardez le Paradis du nouvel Adam, obtenez-nous de travailler à notre sanctification; cher Nourricier de la Sainte Victime, pourvoyez à tous nos besoins présents; ô fidèle dépositaire du plus précieux de tous les trésors, prenez sous votre charitable conduite l'affaire que nous vous recommandons, et que son issue soit pour la gloire de Dieu et le bien de nos âmes. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT MICHEL.

Glorieux Archange, premier prince de la Cour céleste, grand saint Michel, souvenez-vous de moi, pendant la vie et à l'heure de la mort. Défendez-moi, au jour du suprême combat de l'agonie, suivez mon âme pour la protéger contre les terribles jugements de Dieu, et conduisez-la au ciel, pour y chanter les éternelles miséricordes du Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A L'ANGE GARDIEN.

O mon bon Ange, Ami fidèle qui m'avez été donné par le Seigneur pour être mon guide et mon protecteur, Ange de Paix à qui j'ai fait bien souvent verser des larmes amères ; je vous en prie, venez à mon secours dans le dernier combat de ma vie, défendez-moi contre les attaques de l'esprit infernal, protégez-moi contre les horreurs de l'agonie et les ombres de la mort. Présentez mon âme au Souverain Juge, mais purifiée dans ses larmes, des souillures du péché, et ornée des vertus de Foi, d'Espérance, et surtout d'Amour. Obtenez-lui la grâce d'une sentence favorable afin qu'elle puisse, avec vous, louer et bénir, adorer et contempler la divine bonté dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LES ASSOCIÉS VIVANTS.

Seigneur Jésus, adorable Sauveur, nous vous conjurons, par vos plaies divines, surtout par votre agonie et votre sainte mort, et par l'intercession de Marie, Mère de douleur, de nous accorder, et à tous les membres de notre Association, une force supérieure à tous les ennemis de notre salut, une contrition parfaite de tous nos péchés, la persévérance finale, et enfin une heureuse mort, afin que nous ne perdions pas le prix de vos souffrances. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LES ASSOCIÉS AGONISANTS.

Sauveur crucifié, refuge spécial et assuré des Agonisants, nous vous adressons tous nos vœux, pour vous supplier, par les extrêmes douleurs que vous avez souffertes pour nous sur la croix, de vouloir bien secourir

de votre grâce tous nos Associés qui sont à l'article de la mort, afin que l'ennemi commun de votre gloire et de notre salut ne prévale point contre eux, mais qu'ils soient tous reçus dans les tabernacles éternels, pour vous y voir, aimer et louer avec tous les élus. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LES ASSOCIÉS DÉCÉDÉS.

Dieu tout-puissant, qui accordez le pardon des péchés et voulez le salut de tous les hommes, nous prions votre bonté infinie, par les mérites de la Passion et de la mort de Jésus-Christ, votre Fils par l'intercession de Marie, Mère de douleur, de saint Joseph et de tous nos saints Patrons, d'accorder à tous les membres de notre Association, qui sont décédés, le bonheur d'être admis au séjour de l'éternelle félicité, où vous vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CANTIQUES

DE

L'ASSOCIATION DE LA BONNE MORT (1)

JÉSUS, MARIE, JOSEPH

Musique du R. P. H. Basuiau, S. J.



(1) Tous ces cantiques, avec la musique, se trouvent séparément chez l'éditeur du *Manuel*, Putois-Cretté, rue Bonaparte, 39.


- teur! Je vous don - ne mon
cœur, Je vous don - ne ma vi -
- e, je vous don - ne mon cœur, Je
vous don - ne ma vi - - - - e.
1re Strophe. Solo.
Sei-gneur Jé - sus, Dieu de - bon - té, Dieu
fort, Vous a - vez sur l'en - fer rem - por - té la vic -
- toi - re Vous a - vez cou - ron - né vo -
- tre tom - beau de gloi - re; A - yez pi -
- tié pi - tié de nous, à
Dim.
l'heu - re de la mort Jé -



Musique de Mme la Vicomtesse de Grandval.

Andantino.

Jé - sus, Ma - ri - e, Jo -

- seph, Je vous don-ne mon cœur, Je vous don-ne ma

vi - e! Jé - sus, ô mon Sau-veur, Ma - rie, ô ma mè-re ché -

cresc.

ri - e, Jo - seph, ô mon saint pro - tec - teur, Je vous

don - ne mon cœur, Je vous don-ne ma vi - e!

BASSE.

Sei-gneur Jé - sus, Dieu de bon-té, Dieu fort, Vous

a - vez sur l'en - fer rem-por - té la vic - toi - re;

SOPRANO.

Vous a - vez cou - ron - né vo - tre tom-beau de

gloi - - re; Ay - ez pi - tié de

nous à l'heu-re de la mort!

Musique de M. l'abbé J. D.



I. Seigneur Jésus, Dieu de bonté, Dieu fort,
Vous avez sur l'enfer remporté la victoire,
Vous avez couronné votre tombeau de gloire ;
Ayez pitié de nous à l'heure de la mort! — Jésus, etc.

II. Reine des cieux, par un sublime effort,
Vous avez, triomphant de vous-même au Calvaire,
Immolé l'enfant Dieu pour l'enfant de la terre ;
Priez, priez pour nous à l'heure de la mort. — Jésus, etc.

III. O Saint Joseph ! qu'il est doux votre sort !
Vous avez le bonheur de quitter cette vie,
Dans les bras de Jésus, sous les yeux de Marie.
Intercédez pour nous à l'heure de la mort. — Jésus, etc.

IV. Ange du ciel, vous prendrez votre essor
Pour venir à notre aide ; on meurt, Ange fidèle,
On meurt si doucement abrité sous votre aile !
Vous nous protégerez à l'heure de la mort. — Jésus, etc.

V. Frères, courage ! Et nous irons au port !
Nous braverons des flots l'impuissante colère,
Nous nous reverrons tous au sein de notre Père,
On priera Dieu pour nous à l'heure de la mort.

Jésus ! Marie !
Joseph ! je vous donne mon cœur,
Je vous donne ma vie !
Jésus ! ô mon Sauveur !
Marie ! ô ma mère chérie !
Joseph ! ô mon saint protecteur,
Je vous donne mon cœur, } *bis.*
Je vous donne ma vie !... }

A MARIE

Salus infirmorum ou Notre-Dame des malades.



II. Prions : Marie, elle est la mère
Des petits orphelins, des enfants délaissés ;
En son cœur maternel tant qu'un pécheur espère,
Elle a toujours sur lui ses regards abaissés.
Reine des Cieux...

III. Prions : elle a pitié, Marie,
Du malade étendu sur un lit de douleur ;
Elle entend ses soupirs, lui prolonge la vie,
Ou le conduit en paix à l'éternel bonheur.
Reine des Cieux...

IV. Prions : Marie est l'espérance,
Du pauvre agonisant sous les coups de la mort :
Au cri de sa douleur, du ciel elle s'élance,
Et l'enfer est vaincu; son amour est plus fort.
Reine des Cieux...

V. Prions : la Vierge Immaculée,
Aux pieds de l'Éternel portera tous nos vœux;
L'âme qui la chérit ne peut être exilée
De la sainte Sion ; elle a sa place aux Cieux ;

Reine des Cieux !
Priez pour ceux qui pleurent,
Priez pour ceux qui meurent,
Priez, priez pour eux.

A MARIE IMMACULÉE

Musique du R. P. Basniau.

Chœur à l'unisson. Dolce.

Vier - ge sans tache et sans souil-lu - re,

Nous a-vons tous re - cours à vous,

Vier- ge sans tache et tou-jours pu - re, Pri - ez, pri -

- ez, pri-ez pour nous, pri - ez, pri-ez pour nous, pri-

Dim. Sempre.

- ez, pour nous, pri - ez pour nous.

SOLO.

STROPHE. Com-me l'an-ge des Cieux, pur es -

- prit, flamme ar - den - te, Sor - tit des mains du Cré-a -

- teur, Telle et plus pure en - cor,

No - tre Rei - ne puis - san - te, Pa - rut,

Rit.

pa - rut la mè - re du Sau - veur.

II. Comme l'astre du jour, même avant son aurore,
Emplit les cieux de sa splendeur;
Telle, avant sa naissance, et plus splendide encore
Parut la Mère du Sauveur... Vierge, etc.

III. Comme l'astre des nuits, après un sombre orage,
Console un pauvre voyageur;
Ainsi, de tout péché brisant l'épais nuage,
Parut la Mère du Sauveur... Vierge, etc.

IV. Comme l'astre des mers, l'étoile matinale,
Réjouit le navigateur:
Ainsi, de notre nuit perçant l'ombre fatale,
Parut la Mère du Sauveur... Vierge, etc.

V. Comme on voit s'élever au milieu des épines
Un lis éclatant de blancheur;
Ainsi, du genre humain dominant les ruines,
Parut la Mère du Sauveur... Vierge, etc.

VI. Comme on voit une rose à peine épanouie
Répandre au loin sa douce odeur;
Telle, et plus belle encore, en entrant dans la vie,
Parut la Mère du Sauveur... Vierge, etc.

VII. Vierge sainte, abaissez vos regards sur la terre
Et consolez les malheureux.
Priez, priez pour nous à notre heure dernière,
Ouvrez-nous la porte des cieux! Vierge, etc.

AU SAINT ANGE GARDIEN

Musique du R. P. Basniau.



II. Quand un enfant, près de sa mère,
Donne son cœur à Dieu le soir,
C'est toi qui portes sa prière
Au ciel dans un bel encensoir... Ange, etc.

III. Si cet enfant, rempli de charmes,
Tombe un jour, malgré ton appui,
Ange saint, tu verses des larmes,
Des larmes amères sur lui... Ange, etc.

IV. C'est toi qui sauves la jeunesse
De ses folles illusions ;
C'est toi qui gardes la vieillesse
Contre les sombres passions... Ange, etc.

V. C'est toi qui de la maladie
Charmes les plus longues douleurs,
C'est toi qui viens à l'agonie
Guérir et consoler nos cœurs... Ange, etc.

VI. Quand gronde le dernier orage,
Et quand elle approche, la mort ;
C'est toi qui sauves du naufrage,
C'est toi qui nous conduis au port...

Ange fidèle
Reçois mes vœux,
Que sous ton aile
Je vole aux cieux !

———

A SAINT JOSEPH

Musique du R. P. Basniau.





II. Joseph est mort sous les yeux de Marie,
Joseph est mort dans les bras de Jésus ;
C'est lui qui doit à la fin de la vie
Nous obtenir la mort des vrais élus.
Dans la souffrance et dans la maladie,
Son nom suffit pour charmer la douleur ;
O vous tous qui souffrez, au jour de l'agonie,
Priez, priez Joseph, c'est votre protecteur. Gloire,.

III. O saint Joseph, entendez ma prière,
Ayez pitié de tous les malheureux,
De l'indigent qui souffre sur la terre,
De l'orphelin dont le père est aux cieux...
Et du malade à son heure suprême.
Ayez pitié de nos pauvres mourants,
A la porte du Ciel conduisez-les vous-même ;
Priez pour eux, Joseph, ils sont tous vos enfans !...

Gloire à Joseph ! Gloire au plus haut des Cieux !...
Tout à Jésus, tout à Marie !
Près d'eux il a passé sa vie,
Il est mort auprès d'eux.
Gloire, gloire au plus haut des Cieux !

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

DEUXIÈME ANNÉE. — *Les grandes questions.*

DEUXIÈME SECTION.

TROISIÈME ANNÉE. — *Direction pratique.*

QUATRIÈME ANNÉE. — *Des fêtes et dévotions principales de l'Association.*

NEUVAINES A SAINT JOSEPH.

Première neuvaine. — *Instructions ou méditations.*

Deuxième neuvaine. — *Trois titres, trois mystères, trois vertus.*

DEUXIÈME PARTIE.

PRIÈRES SPÉCIALES A L'USAGE DES ASSOCIÉS.

CANTIQUES DE L'ASSOCIATION.

FIN DE LA TABLE.




BT 825 .L43 1870
SMC
Lefebvre, Alexis,
1804-1882.
La science de bien
mourir : manuel de
BAQ-4587 (mcsk)
LIBRARY

